



Université d'Oran 2  
Faculté des Langues étrangères

**THESE**

Pour l'obtention du Diplôme de Doctorat « L.M.D »  
En Langue Française

**Les stratégies discursives dans le discours politique  
des campagnes électorales en France  
cas d'étude : le débat présidentiel de 2012**

Présentée et soutenue publiquement par :

**M. BELMOKHTAR Redouane**

Devant le jury composé de :

BOUTALEB Djamila	Professeure	Université d'Oran 2	Présidente
TOUATI Mohamed	Professeur	Université d'Oran 2	Rapporteur
HARIG Fatima Zohra	MCA	Université d'Oran 2	Examinatrice
BOUMEDINI Belkacem	Professeur	Université de Mascara	Examineur
MEDANE Hadjira	MCA	Université de Chlef	Examinatrice
KHELLADI Sid-Ahmed	MCA	Université d'Adrar	Examineur

**Année Universitaire  
2020 / 2021**

**« Les stratégies discursives dans le discours politique  
des campagnes électorales en France  
Cas d'étude : le débat présidentiel de 2012 »**

**Résumé :**

Chaque candidat aux élections présidentielles mise sur un discours politique efficace. C'est pourquoi, il est essentiel pour lui d'élaborer et de projeter une image de soi légitime et crédible en vue d'accentuer son processus persuasif. Pour cela, il doit impérativement prendre en considération les trois pôles de persuasion apportés par Aristote et nommés communément : ethos, pathos et logos. Il faut dire que la charge du discours de par sa force illocutoire ne s'appuie pas uniquement sur ce qui est dit dans le discours, elle en résulte aussi de l'image que donne l'orateur de sa personne et de l'émotion qu'il produit sur son auditoire.

Ce travail de recherche examine les diverses stratégies discursives employées dans le débat télévisé de l'entre-deux-tours des élections présidentielles de 2012 qui a réuni les deux candidats finalistes du premier tour, à savoir : Nicolas Sarkozy et François Hollande. La prise en compte du contexte sera d'une importance primordiale dans ce travail étant donné que le discours politique ne peut être analysé qu'en fonction de son contexte. Notre objectif est de déceler et d'analyser la manière dont chaque candidat met en avant pour construire son image de soi à travers son discours. Pour cela, les deux locuteurs vont utiliser un ensemble d'outils langagiers dans l'intention de formuler une rhétorique qui se repose sur l'argumentation et la persuasion de manière à faire adhérer l'auditoire et influencer ses choix

***Mots clés :** Stratégies discursives, discours politique, élections présidentielles.*

**«Discursive strategies in political discourse electoral campaigns in France  
Case study: the 2012 presidential debate »**

**Abstract :**

Each presidential candidate relies on effective political discourse. Therefore, it is essential for him to develop and project a legitimate and credible self-image in order to accentuate his persuasive process. For this, he must imperatively take into consideration the three poles of persuasion brought by Aristotle and commonly named: ethos, pathos and logos. It must be said that the charge of the discourse, by its illocutionary force, is not based solely on what is said in the discourse, it also results from the image that the speaker gives of his person and the emotion that 'he produces on his audience.

This research examines the various discursive strategies employed in the televised debate between the rounds of the 2012 presidential elections which brought together the two finalist candidates of the first round, namely: Nicolas Sarkozy and François Hollande. Consideration of context will be of paramount importance in this work as political discourse can only be analyzed in terms of its context. Our goal is to identify and analyze how each candidate puts forward to build their self-image through their speech. For this, the two speakers will use a set of language tools with the intention of formulating a rhetoric that is based on argumentation and persuasion in order to gain the audience's support and influence their choices.

***Key words:*** *Discursive strategies, political discourse, presidential elections.*

"الاستراتيجيات الخطابية في الخطاب السياسي – الحملات الانتخابية في فرنسا"  
"دراسة حالة: النقاش الرئاسي 2012"

الملخص:

يعتمد كل مرشح رئاسي على خطاب سياسي فاعل. لذلك ، من الضروري له تطوير وإبراز صورة ذاتية شرعية وذات مصداقية من أجل إبراز عملية الإقناع لديه. لهذا ، يجب أن يأخذ في الاعتبار بشكل حتمي أقطاب الإقناع الثلاثة التي جلبها أرسطو والمعروفة باسم: الروح والشفقة والشعارات. يجب أن يقال إن تهمة الخطاب بقوته التنبيهية لا تقوم فقط على ما يقال في الخطاب ، بل هي ناتجة أيضاً عن الصورة التي يعطيها المتحدث عن شخصه والعاطفة التي هو ينتج عن جمهوره.

يبحث هذا البحث في الاستراتيجيات الخطابية المختلفة المستخدمة في المناظرة المتلفزة بين جولات الانتخابات الرئاسية لعام 2012 والتي جمعت بين المرشحين النهائيين من الجولة الأولى ، وهما: نيكولا ساركوزي وفرانسوا هولاند. سيكون النظر في السياق ذا أهمية قصوى في هذا العمل حيث لا يمكن تحليل الخطاب السياسي إلا من حيث سياقه. هدفنا هو تحديد وتحليل كيف يتقدم كل مرشح لبناء صورته الذاتية من خلال حديثه. لهذا الغرض ، سيستخدم المتحدثان مجموعة من الأدوات اللغوية بهدف صياغة بلاغة تستند إلى الجدل والإقناع من أجل الحصول على دعم الجمهور والتأثير على خياراتهم.

كلمات مفتاحية: استراتيجيات الخطاب ، الخطاب السياسي ، الانتخابات الرئاسية

## ***Remerciements***

*En premier lieu, je remercie Dieu de m'avoir donné la volonté et le courage,  
afin de produire ce travail scientifique.*

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche Professeur  
**TOUATI Mohamed**, de m'avoir accordé son temps précieux et sa patience.*

*Je remercie les membres de jury d'avoir accepté, d'expertiser mon travail de  
recherche.*

*Je remercie également toute les personnes qui m'ont aidé, de près ou de loin  
dans l'élaboration de ce travail de recherche*

# SOMMAIRE

- **Introduction générale**
- **Protocole d'analyse**

## PARTIE (I)

### **CHAPITRE (1) : *Discours et discours politique***

- Notion du discours
- Analyse du discours
- La parole politique et la question du pouvoir
- Le discours politique
- Types des discours politiques

### **CHAPITRE (2) : *Les élections présidentielles et les débats télévisés***

- L'élection présidentielle en France
- Le débat télévisé de l'entre-deux tours
- Le Débat présidentiel de 2012

### **CHAPITRE (3) : *La construction de l'image de soi***

- Ethos pré-discursif ou préalable et ethos discursif
- Les Ethos politiques
- L'Ethos du candidat présidentiel
- L'Image du locuteur politique

### **CHAPITRE (4) : *Argumentation et Rhétorique***

- L'Argumentation
- La Rhétorique
- L'Auditoire

## **PARTIE (II)**

### **Les stratégies discursives employées dans le débat**

#### ➤ **Introduction**

#### **CHAPITRE (1) : *Le Contexte des élections présidentielles de 2012***

- La Scène politique française
- La Crise financière et économique
- L'Affaire strauss-kahn

#### **CHAPITRE (2) : *Ethos Pré-discursif, Images Préalables des deux Candidats***

- Nicolas Sarkozy
- Le Quinquennat de Nicolas Sarkozy
- Image préalable de Nicolas Sarkozy
- François Hollande
- Image préalable de François Hollande

#### **CHAPITRE (3) : *Stratégies d'attaque et de Défense***

- Le Reproche et la critique
- Le Discours d'attaque et de défense
- La Parole au service de la défense

#### **CHAPITRE (4) : *Les marques de personne comme système énonciatif d'implication ou de distanciation d'autrui.***

- Les Déictiques comme support de subjectivité
- L'Emploi des marques de personne dans le discours des locuteurs
- Les Différentes valeurs référentielles de la première personne du pluriel
- Le Pronom pré-personnel « on » comme stratégie de flou référentiel

#### **CHAPITRE (5) : *Stratégies de manipulation et de persuasion***

- Le Discours identitaire comme stratégie discursive efficace
- Le Discours du rassemblement comme stratégie argumentative Affective.
- L'Insulte autant que violence verbale vis-à-vis d'autrui
- La Polyphonie et L'anaphore un enjeu de séduction et une stratégie de communication.

#### **CONCLUSION**

#### **BIBLIOGRAPHIE**

#### **TABLE DES MATIERES**

##### **ANNEXE (1) : Le Corpus**

- Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs au substantif « France » employé par les deux candidats dans le débat de 2012
- Une représentation générale de l'ensemble des extraits à l'adverbe « Français » employé dans le débat de 2012
- Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs aux marques de personne employées dans le débat de 2012

##### **ANNEXE (2) : le Débat de l'entre-deux-tours d'élection Présidentielle Française de 2012**

##### **ANNEXE (3) : Graphes**



- **Introduction générale**
- **Protocole d'analyse**

## **Introduction générale ;**

Quelque soit le discours, il est toujours porteur de sens, son objectif premier est d'avoir un impact et une influence sur son auditoire. C'est pour cette raison là que toute activité discursive est détentrice en plus de sa visée communicationnelle, d'un aiguillage argumentatif, autrement dit d'une volonté de faire adhérer autrui aux propos de l'énonciateur.

La composante argumentative est immanente à n'importe quel discours. Elle représente le talon d'Achille de chaque communication et c'est pourquoi nous la trouvons au centre des interactions quotidiennes, des échanges publics et aussi des face à face et débats politiques.

Aussi, Tout discours est détenteur d'enjeux dès lors qu'il peut être interprété d'une manière différente en fonction du récepteur auquel il est destiné.

L'énonciateur entreprend des stratégies discursives pour convaincre son interlocuteur, étant donné que toute situation a ses propres besoins, du coup, les arguments doivent être accommodés à la situation d'énonciation mais aussi au récepteur.

En effet, la charge du discours de par sa force persuasive ne s'appuie pas uniquement sur ce qui est dit dans le discours, elle en résulte aussi de l'image que donne l'orateur de sa personne et de l'émotion qu'il produit sur son auditoire.

Cette image de soi, appelée aussi l'ethos discursif, est très significative dans le discours politique qui est de manière très significative un discours coltineur d'enjeux et où chaque orateur cherche à construire un ethos politique qui lui est spécifique. Cependant, la notion d'ethos n'est pas uniquement politique, l'ethos est en premier lieu rhétorique, linguistique et aussi sociologique.

Ce concept nous vient de la Grèce antique où « ἦϋΖ[, personnage » désigne l'image de soi que l'orateur construit à travers son discours pour concourir à l'efficacité de ses propos, en d'autres termes, pour pratiquer une influence sur son public. Dans la tradition de la rhétorique antique cohabitaient deux positions contradictoires : celle d'Aristote et celle d'Isocrate. Pour le premier, c'est-à-dire Aristote<sup>1</sup>, l'ethos est considéré comme le caractère moral de l'orateur qui conduit à la persuasion, il cite ;

*« On persuade par le caractère quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention favorable sur le caractère de l'orateur »<sup>2</sup>.*

Nous comprenons ainsi que l'ethos de l'orateur s'élabore principalement dans et par le discours. Isocrate quant à lui, mesure l'ethos comme étant une donnée préalable fondée par l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur, autrement dit, l'important ne se réside pas dans les éléments apportés par le discours lui-même mais de ce qu'on sait déjà sur l'orateur avant sa prise de parole. En effet, pour Isocrate cité dans Amossy « Bien loin que celui qui veut persuader un auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celle que le discours fournit ? »<sup>3</sup>

En ce qui concerne le champ des sciences du langage d'aujourd'hui, c'est Maingueneau qui reprend et remet en état la notion. Pour lui<sup>4</sup>, l'ethos est « ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir ».

---

<sup>1</sup> ARISTOTE. (1991). Rhétorique, Livres I et II. (Texte établi et traduit par Médéric Dufour). Paris : Gallimard p.83

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> AMOSSY, R. (2000). L'Argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction. Paris : Nathan p 71

L'ethos ne reporte donc pas uniquement à l'image de soi, dans la mesure où il existe aussi un ethos préalable ou pré-discursif correspondant à l'image que le co-énonciateur peut se faire de l'énonciateur avant son discours. Les tenants de la première position estiment alors que le sujet parlant est un être de discours construit, en revanche, les partisans de la deuxième position soutiennent l'idée selon laquelle le sujet langagier n'est qu'un être social empirique.

Selon Charaudeau<sup>5</sup>, qui accommode la notion au discours politique, l'ethos est en même temps discursif et pré-discursif, car, il s'édifie sur la base de l'image que le co-énonciateur a de l'énonciateur avant son discours, et ce que l'énonciateur dit via son discours. Voilà pourquoi, l'ethos de l'homme politique reste un facteur primordial pour faire adhérer les gens à ses propos.

Pour édifier, discursivement, un ou plusieurs ethos politique(s), l'homme politique, notamment, le candidat, doit se baser sur quelques stratégies discursives. Ce travail de recherche tentera d'examiner la manière dont chaque candidat met en avant un ou des ethos qui lui est spécifique dans le but d'assimiler si la mise en relief d'un ou plusieurs ethos est immanente à l'enjeu du débat qui symbolise le deuxième tour des élections présidentielles françaises de 2012.

Pensé comme tel, nous essayerons, à travers l'analyse d'un corpus composé de l'intégralité du débat retranscrit et qui oppose les deux candidats accédant au deuxième tour de ces élections, à savoir Nicolas Sarkozy, président et candidat pour un deuxième mandat, représentant la droite française et François Hollande, candidat de la gauche française de répondre essentiellement aux questions suivantes:

---

<sup>4</sup> MAINGUENEAU, D. (2009). Les Termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil. p138

<sup>5</sup> CHARAUDEAU, P. (2005). Le Discours politique : les masques du pouvoir. Paris: Vuibert. p 59

- Quel(s) est (sont) le ou les ethos politique(s) que les candidat(e)s mettent en scène le plus et pourquoi?
- Quelles sont les différentes stratégies discursives employées pour construire ces ethos?
- Comment à travers le contexte pouvons-nous déceler le sens et les présupposés de chaque locuteur politique?
- L'image pré-discursive des hommes politiques laissera-t-elle des empreintes palpables dans ce débat?

Notre travail se divise en deux parties complémentaires, la première partie est consacrée aux grandes assises théoriques qui régissent le fond de notre étude, la deuxième partie est quant à elle dédiée à l'analyse des stratégies discursives employées dans le débat présidentiel de l'entre-deux-tours de 2012.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il s'agira pour nous dans cette analyse de voir les stratégies discursives employées par les candidats finalistes dans les deux débats télévisés de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises de 2012, à savoir, le face à face qui s'est tenu entre les candidats de gauche, *François Hollande* et le candidat de droite, *Nicolas Sarkozy*.

Il ne s'agit pas pour nous de dévoiler tous les stratégies discursives utilisées par nos locuteurs respectifs mais uniquement les stratégies les plus pertinentes à notre égard.

## Protocole d'Analyse :

Il s'agira pour nous dans cette analyse de voir les stratégies discursives employées par les candidats finalistes dans *les deux débats télévisés de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises de 2012*, à savoir, le face à face qui s'est tenu entre le candidat de la gauche, *François Hollande* et le candidat de la droite, *Nicolas Sarkozy*.

Il ne s'agit pas pour nous de dévoiler tous les stratégies discursives utilisées par nos locuteurs respectifs mais uniquement les stratégies les plus pertinentes à notre égard. Pour cela, notre processus analytique sera le suivant ; dans un premier temps, il nous semble nécessaire d'analyser les marques de personnes employées par nos locuteurs pour chaque débat, car leurs pertinences en matière de subjectivité, *Emile Benveniste*<sup>1</sup> qui souligne en ce sens que « *les déictiques* », joue un rôle très important dans la construction d'un discours. L'enjeu d'une campagne électorale est l'acquisition du pouvoir. En effet, un candidat potentiel doit faire en sorte de convaincre et de persuader un public (*objectif des élections présidentielle*).

Chaque candidat a ses propres procédés discursifs pour se présenter à autrui, c'est-à-dire, pour construire une image de sa personne. Pour cela, il est dans l'obligation d'employer des méthodes et des mécanismes discursifs pour le bon fonctionnement de cette projection de soi. Et c'est ce que nous allons démontrer au fil de cette analyse.

Nous devons prendre en considération le contexte de ce face à face, étant donné, que la situation communicationnelle, c'est-à-dire la période de 2012. Le discours se nourrit qu'à l'intérieur de son contexte. Sur ce point nous signalons que dans le contexte qui réagissait le débat, *Nicolas Sarkozy* était président.

---

<sup>1</sup> E.BENVENISTE, Les problèmes de la linguistique générale 1, Paris, Gallimard, 1966, p. 259.

# **PARTIE (I)**

## **CHAPITRE (1) : Discours et discours politique**

### ➤ **Notion du discours**

**I.** Enoncé

**II.** Discours

✓ Analyse du discours

✓ Discours oral et discours écrit

✓ Discours monologal et discours en interaction

✓ Classes, genre et typologie de discours

### ➤ **La Parole politique et la question du pouvoir**

### ➤ **Le Discours politique**

### ➤ **Types des discours politiques**

✓ Discours politique interne

✓ Discours politique externe



## **CHAPITRE (1) : Discours et discours politique**

Dans ce chapitre, il s'agira pour nous de définir la notion de discours ainsi que ses caractéristiques. il faut dire que la grande expansion du concept « discours » a tendance à le rendre difficilement appréhendable dans la mesure où il est considéré comme un synonyme de la parole comme le fait savoir Saussure mais aussi comme un message qui doit être pris dans sa globalité. Nous dévoilerons ensuite en quoi consiste le discours politique vu qu'il constitue notre corpus d'étude.

## Notion de discours

### Énoncé

Pour *P. Charaudeau* et *D. Maingueneau*<sup>1</sup> l'énoncé est pratiqué de façon très polysémique dans le domaine des sciences du langage et n'acquière de sens qu'au cœur des oppositions dans lesquelles il est employé par l'individu. Pour qu'il soit employé, il s'établit conformément à deux axes : Ou bien, il est juxtaposé à l'énonciation, en d'autres termes, tel que le résultat de l'acte de production. Ou alors, il est seulement considéré en tant qu'une scène verbale d'une longueur variable.

En linguistique, l'énoncé est déterminé comme étant une séquence orale ou écrite issu d'un acte d'énonciation<sup>2</sup>, autrement dit, une séquence élaborée par un sujet en fonction d'un contexte donné.

D'un angle syntaxique, nombreux sont les linguistes qui appellent à la nécessité de séparer l'énoncé de la phrase, ils considèrent ainsi que l'énoncé est l'unité de communication fondamentale, une séquence orale munie de sens et syntaxiquement accomplie, tandis que la phrase est considérée comme étant un type d'énoncé, celui qui s'établit au abord du verbe.

Pour bien illustrer ce qui a été dit, nous proposons quelques exemples en guise d'éclaircissement : « Samuel est parti », « doucement ! », « quelle nature ! », « Michel ! ». Tous ces exemples sont des énoncés, néanmoins, seul le premier exemple est une phrase.

---

<sup>1</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil, 2002, pp.221-222.  
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/enonce-linguistique>

D'un angle pragmatique, la phrase est considérée comme étant un agencement hors- emploi qui se rapporte à une multitude d'énoncés en situation, *Ducrot et Schaeffer* précisent en ce sens ;

« Qu'on appelle souvent phrase une suite de mots organisée conformément à la syntaxe, et énoncé la réalisation d'une phrase dans une situation déterminée.

On remarque alors que différents énoncés d'une phrase ont généralement des sens tout à fait différents »<sup>3</sup>

2

À partir de cette constatation, l'énoncé s'instaure comme étant un synonyme de phrase-occurrence, c'est pour cela, que la signification est généralement associée à la phrase, et le sens à l'énoncé.

---

<sup>3</sup> DUCROT O. et SCHAEFFER J-M, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, 1995, Seuil, p 250.

## Discours

Le concept de discours désigne tout énoncé qui engendre un sens, qui reflète une parole ou un texte, chaque discours comprend un locuteur et un interlocuteur, dont la finalité est de transmettre un message, dans un contexte donné. Ces éléments constituent une situation d'énonciation, (*donc un je qui s'adresse à untu*).

Le discours est l'assise d'étude de la sémiotique, il permet de mobiliser les signes figés ou conventionnels de la sémiotique, il s'agit donc d'une énonciation en acte.

C'est dans l'œuvre de Benveniste (1966) intitulé « *problème de linguistique générale* » qu'a paru la première fois le terme de discours en linguistique, défini comme : « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* »<sup>1</sup>. Ce procédé interpelle des mécanismes de production et de matérialisation de la langue en discours et dans un contexte donné.

A cette époque, les linguistes l'ont déterminé comme étant la parole qui est une activité langagière d'un domaine de connaissance, comme le discours médiatique, discours littéraire... etc.

La définition proposée par le dictionnaire d'analyse du discours stipule que : « *Depuis les années 80, on voit proliférer le terme discours dans les sciences du langage, aussi bien au singulier (le domaine du discours et de l'analyse du discours) qu'au pluriel (chaque discours est particulier), (les discours s'inscrivent dans des contextes), selon que l'on réfère à l'activité verbale en général ou à chaque événement de parole. La prolifération de ce terme est le symptôme d'une modification dans la façon de concevoir le langage* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> E. Benveniste, *Problème de linguistique générale*, op. cit, p. 242.

<sup>2</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, *Dictionnaire de l'analyse du discours*, op.cité, p. 187.

Le discours suppose une organisation transphrastique, c'est pourquoi, beaucoup de linguistes pensent qu'il ne se manifeste pas constamment par un enchaînement de mots, qui jouent un rôle important dans la structure de la phrase, comme c'est le cas pour les proverbes et les interdictions, en voici un exemple qui illustre ce constat : si nous prenons comme exemple l'énoncé « ne pas fumer », nous constaterons qu'il s'agit bel et bien d'une phrase complète malgré qu'elle se construise d'une seule phrase. Donc, obéissant à des règles d'organisation, le discours doit prendre en considération les normes dans une communauté donnée, celles des genres et du plan.

Le discours est orienté, il est piloté selon une visée illocutoire, néanmoins, le discours peut être détourné à tout moment et retourner aussi en même temps à son orientation initiale, c'est un jeu de mot dans le discours (le va est vient), dont le but est de construire et donner un sens aux dires, cela apparaît à travers ces exemples : « on va voir que », « j'y reviendrai », ou de retour en arrière qui s'exprime dans l'emploi de « ou plutôt », « j'aurai du dire ». Tout cela engendre une activité de pilotage de la parole, guidée par l'orateur, et qui s'opère selon des règles et des critères qui caractérisent la situation d'énonciation.

## Discours oral et discours écrit

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, le discours peut-être écrit ou oral : à part ces deux formes, il n'y a aucune autre forme de discours possible. Cependant, d'autres linguistes réclament certains types de discours précis, comme le fait savoir Bouchard, qui souligne que :

*« Le discours écrit comme les chats possèdent certaines propriétés de l'oral, et inversement il arrive qu'on parle comme un livre; que la communication peut mobiliser simultanément du matériel écrit et oral : les interactions mixtes orales graphiques sont fréquentes, en particulier en contexte didactique »<sup>1</sup>.*

Dans d'autres situations, on peut transformer un discours oral en un texte écrit, autrement dit, le discours oral peut être scripturalisé. Même constatation pour le discours ou le texte écrit qui peut lui aussi être convertit en discours oral.

Ainsi, nous constatons que les deux formes sont transformables, mais il reste à veiller sur les modifications obtenues après la transformation, puisque la conversion peut changer le message d'origine. Notre corpus d'étude est constitué d'un discours oral qui doit être analysé et étudié selon les règles qui régissent le champ de l'analyse du discours, et pour y arriver, nous sommes dans l'obligation de le transcrire en texte écrit.

---

<sup>1</sup> R. Bouchard, Le "cours", un événement oralographique structuré. Le français dans le monde, (2005), pp.64-74.

## **Discours monologal et discours en interaction**

Chaque discours est destiné à une personne ou un destinataire connu, suite à cette situation de langue, nous remarquons le caractère dialogique du discours, cela implique deux acteurs ou plus, dans ce cas, nous pouvons parler de l'interaction et ce suite à un échange entre les deux participants qui construisent un discours en interaction, mais des fois, nous nous retrouvons dans des situations d'énonciation différentes où le destinataire est supposé.

Actuellement, nous trouvons des textes écrits qui sont interactifs, cela laisse une grande part d'improvisation et enrichit le discours monologal à l'aide d'échanges et plus particulièrement dans les débats politiques où nous remarquons une cadence avancé de la parole grâce aux échanges, c'est-à-dire, un va et viens continu qui multiple les interactions.

En ce qui concerne notre cas d'étude, c'est le contraire étant donné que les chargés de communication des candidats aux élections présidentielles, préparent les interventions de leurs locuteurs en se fondant à un ensemble d'éléments : stratégies d'attaques et de défenses en fonction des sujets débattus et des contenus des programmes électoraux en plus des interventions lors de la campagne et d'autres éléments que nous dévoilerons au cours de cette investigation.

## Classes, Genre et Typologie de Discours

Selon Dominique Maingueneau, le discours est catégorisé en unités qui déterminent son genre, sa typologie, son champ et le registre d'appartenance. Cette classification va rendre l'analyse de notre corpus d'étude plus adéquate avec les objectifs escomptés qu'affiche le champ de l'analyse du discours, cela qui va nécessairement faciliter de notre le travail de recherche qui s'intéresse au discours politique et particulièrement de celui du débat politique de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises.

<b>Catégorie</b>	<b>Critères de Catégorisation</b>	<b>Exemples</b>
Genre de discours	Situation de communication	Blog de politicien, Annuaire téléphonique
Type de discours	Secteur de société	Discours médiatique, discours politique
Champ discursif	Positionnement	Discours écologique, discours nationaliste
Type de texte	Fonction textuelle	Argumentatif, narratif descriptif, informatif
Registre communicationnel	Traits linguistiques	Discours de vulgarisation, discours Polémique
Registre linguistique	Traits linguistiques	Familier, standard, Soutenu

TABLEAU : « **Catégorisation des types et genres de discours** »



Le tableau ci-dessus renvoie à l'étude effectuée par D. Maingueneau, qui s'intéresse à la catégorisation des pratiques langagières. Selon lui, le genre est lié directement à une situation de communication, le type de discours quant à lui, renvoie à son contexte social.

Dans ce même sillage, Maingueneau pense que le genre et le type de discours sont pris dans une relation de réciprocité, contrairement à d'autres linguistes qui pensent que le genre est en relation avec plusieurs types de discours. Il affirme aussi que le genre et le type de discours sont des espaces où se manifestent différents champs discursifs, ces derniers sont définis suite à leurs positions exprimées, telles que les blogs de politiciens où l'on retrouve plusieurs champs discursifs qui apparaissent à travers leurs statuts : discours écologiste, socialiste et républicain. Cela renvoie à leurs positionnements exprimés.

Selon une étude menée par *Giltrow & Stein*<sup>1</sup> en 2009, la typologie et le genre de discours ainsi que le champ discursif sont trois classes définies particulièrement par des paramètres contextuels, par ailleurs le registre linguistique et la typologie du texte sont une propriété du discours.

---

<sup>1</sup> J. Giltrow & D. Stein, cité dans la thèse de F. Domenec, Contribution à l'analyse du milieu spécialisé des entreprises à travers leur discours, Université Paris-Sorbonne, 2013, p.274.

## L'analyse du discours

Introduite par le linguiste distributionnaliste Z.H.Harris via un article titré « *Discourse Analysis* », l'expression « analyse du discours » fait référence à une unité linguistique constituée d'un ensemble de phrases, ce qui veut dire, un texte. Pour D. Maingueneau<sup>1</sup>, Harris employait le terme « analyse » au sens étymologique, son projet était d'analyser la structure d'un texte, notamment, les pronoms et les groupes de mots.

En effet, l'analyse du discours est une méthode de recherche relevant des sciences sociales offrant la possibilité de questionner ce qu'on fait en parlant, en dehors de ce qu'on dit. D. Maingueneau<sup>4</sup>, affirme en ce sens qu'il s'agit au fait de l'exploration de l'articulation du texte et du lieu social où il est produit. L'analyse du discours est supposée répondre à un nombre de questions pour qu'elle soit efficace et assimilable, telle que la question du « Comment » et du « Pourquoi » de l'action langagière, contrairement aux méthodes traditionnelles d'analyse qui répondaient principalement aux questions "Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? ».

Il est à signaler que les problématiques rattachées à l'analyse du discours ont vu le jour dès l'année 1960 et principalement aux états unis, au Royaume Unis et en France. À partir de l'année 1980, nombreuses sont les recherches qui ont été destinées à cette discipline grâce notamment à l'inclusion de plusieurs courants théoriques et de disciplines.

Aux états unis par exemple, l'analyse du discours a été nourrit par un grand nombre de courants tels que : la sociologie, l'ethnographie, l'anthropologie, la psychologie, les sciences politiques...etc. Soulignons aussi les recherches de Goffman, qui étudiait entre autres les « rituels d'interaction ».

---

<sup>1</sup>MAINGUENEAU, Dominique, *Discours et analyse du discours*, Armand Colin, 2017, p 10

Selon Adam, Bourdieu, Ducrot, Ghiglione, Kerbrat-Orecchioni « un discours ne se contente pas de décrire un réel qui lui préexiste mais construit la représentation du réel que le locuteur souhaite faire partager par son allocataire.

Il en résulte que pour la plupart des spécialistes du langage, énoncer un discours, c'est vouloir agir sur autrui. Le discours a ainsi un objectif performatif :

*« C'est un acte volontariste d'influence. La plupart des discours, notamment politiques, publicitaires et managériaux, sont alors considérés comme appartenant à la classe des énoncés argumentatifs, dont la finalité réside dans la recherche d'adhésion du destinataire »<sup>2</sup>*

En relation étroite avec la linguistique, l'école française d'analyse de discours pilotée à l'époque par Jean Dubois s'affirme dans les années 1969 à 1971. Cette apparition s'opère comme une initiative qui avait pour finalité de corriger les insuffisances liées à l'analyse de contenu en activité dans le champ des sciences humaines.

Nombreux sont les travaux qui vont être publiés par l'école française d'analyse de discours et qui vont permettre de construire les objets et les méthodes qui la fondent. Ceci dit, à travers ces travaux nous la voyons aussi se diviser en restructurant et en élargissant son champ disciplinaire. Au début des années 80, elle s'affaiblit et s'éparpille en raison du manque d'expérience et de coopération pluridisciplinaire entre les linguistes d'un côté et historiens d'un autre. Quoique, l'analyse du discours à la française reste encore un modèle de référence dans les années 90 grâce à divers linguistes qui ont su redonner à cette discipline son éclat et cela par plusieurs travaux symbolisant la marque scellée de l'analyse du discours en France, on citera à titre indicatif, les chercheurs Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau.

---

<sup>2</sup>Seignour A. (2011), « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », Revue Française de Gestion, vol. 37, n° 211, p. 29-45.

## La parole politique et la question du pouvoir

Il est à noter que le discours politique se construit et se nourrit grâce à divers éléments susceptibles à le rendre plus légitime, plus efficace mais aussi plus performant comme le langage et l'action, l'action politique, les instances et les valeurs.

Selon *Patrick Charaudeau*, c'est à l'époque grecque que la question du pouvoir et de la politique sont devenue un sujet de débat d'études très discuté. Par la suite, c'est les linguistes *Habermas*, *Bourdieu*, *Weber* et d'autres qui ont essayé d'étudier les questions de l'action politique.

Quand nous parlons de pouvoir et d'action politique, il faut d'abord parler de deux éléments clés qui sont le langage et l'action puisqu'ils représentent les segments constituants de l'interaction sociale. Charaudeau souligne en ce sens que :

*« Tout acte de langage émane d'un sujet qui ne peut se définir que dans sa relation à l'autre, selon un principe d'altérité (sans l'existence de l'autre, point de conscience de soi) ; dans cette relation à l'autre, il n'a de cesse de ramener cet autre à lui, selon un principe d'influence, pour que cet autre pense, dise ou fasse selon son intention ; cependant, cet autre pouvant avoir son propre projet d'influence, les deux sont amenés à gérer leur relation, selon un principe de régulation »<sup>1</sup>.*

Cependant, ce dernier estime que les principes fondateurs de l'acte de langage sont : l'influence, la régulation et l'altérité qui ont pour but de conduire l'acte de langage au cadre actionnel.

Cela nous mène à l'action politique qui régit la vie sociale d'une communauté partageant les mêmes principes de vie et les mêmes valeurs, ces derniers sont élaborés dans le cadre d'un projet dont la finalité est de vivre ensemble.

---

<sup>1</sup> P. Charaudeau, *Le discours politique les masques du pouvoir*, Limoges, Lambert- Lucas, 2014, pp, 11-12

Cette action est administrée par un décideur qui s'engage à représenter ce collectif et lui rendre compte afin que la décision soit discutée collectivement dans un espace régi par un cadre réglementaire c'est -à-dire, un projet commun qui procède à un but commun.

De ce fait, nous constatons que le langage est présent dans l'enchaînement de l'action politique puisque cette action est un sujet de discussion entre le collectif et leurs représentants, tels que les partis politiques, les syndicats et les mouvements associatifs.

Dans ce sens, il y a un autre facteur qui prend beaucoup d'ampleur dans l'action politique, c'est celui des instances :

- L'instance politique : sa mission est d'accomplir l'action politique;
- L'instance citoyenne : son rôle est de choisir les représentants du pouvoir, qui veut dire les sujets de l'action politique.

Pour Charaudeau<sup>2</sup>, « l'instance politique, en tant qu'instance de décision, doit agir en fonction du possible dans la mesure où elle a été élue par l'instance citoyenne pour réaliser le souhaitable ». Il ajoute que le champ de discussion qui définit les valeurs engendre un espace de persuasion où l'instance politique a tendance à jouer avec les arguments de la passion et de la raison, tout en essayant de faire impliquer l'instance citoyenne à son action, et cela dans le but de gagner son l'adhésion.

Pensé comme tel, les valeurs ressemblent aux idées qui sont débattues dans les différents espaces qui nous rassemblent dans une communauté, où les rapports entre les individus sont respectés selon une règle précise : donner et recevoir.

---

<sup>2</sup> P. Charaudeau, Le discours politique les masques du pouvoir, op.cité, pp.13-14.

Charaudeau souligne dans cette même optique que :

*« Ces échanges seraient déterminés par un ensemble de valeurs qui jouerait le rôle de principe de décision, et dont la propriété collective, l'action politique serait une action concertée, et son responsable se confondrait avec cette même collectivité. La propriété collective des valeurs a pour effet de créer des entités abstraites (Etat, République, Nation) garantissant les droits et devoirs des individus »<sup>5</sup>.*

---

<sup>3</sup> P. Charaudeau, Le discours politique les masques du pouvoir, op.cité, pp.13-14

## Discours Politique

Le discours politique est une forme de discursivité, dans laquelle un locuteur individuel soit il ou collectif poursuit l'acquisition du pouvoir, son efficence demeure dans l'aptitude à mobiliser le langage dans les débats politiques, les échanges de renseignements et les éclaircissements, cela germe dans les assemblées, les conférences de presse et les entrevues. Michaud affirme ici que : « *Dans les sociétés démocratiques, faire de la politique consiste essentiellement à parler* »<sup>1</sup>.

En effet, le discours politique est un discours de pouvoir dans la mesure où son importance réside dans une lutte constante en guise de pouvoir. Il faut dire qu'il est impossible d'imaginer une lutte politique hors discours politique.

De ce fait, toutes expressions prenant pour sujet, la manière de fonctionnement des institutions publiques, les acteurs politiques, les divers pouvoirs étatiques et les différents thèmes d'intérêts publics à l'intérieur d'une société donnée sont déterminée par le discours politique.

Nous constatons ainsi que le discours politique affirme l'inquiétude du citoyen vis-à-vis du mode de gestion de la société et c'est ce que confirment Giglione et Bromberg qui ont défini le discours politique comme étant : « *un discours d'influence produit dans un monde social* »<sup>2</sup>. En d'autres termes, c'est le fait de d'influencer l'autre pour le faire agir, réfléchir, et le faire admettre.

Le discours politique donc correspond à un champ de bataille où s'affrontent les différents acteurs de l'action politique, tels que ; les partis politiques, les opposants, les citoyens et l'Etat. Tous ces acteurs vont tenter à travers le discours politique de déterminer la vie sociale et politique.

---

<sup>1</sup>Y. MICHAUD, Chirac dans le texte la parole et l'impuissance, Paris, Stock, 2004, p177.

<sup>2</sup>R. GHIGLIONE, M. BROMBERG, Discours politique et télévision, Presses universitaires de France, Coll, Paris, 1998.

Il faut noter que ce genre de discours remonte à l'époque grec, néanmoins, il y avait d'appellation dite « discours politique » mais plutôt, « discours délibératif » comme le faisait savoir Aristote.

Dans cette même optique de recherche, Christian Le Bart, stipule que le discours politique engage quatre présupposés :

- la réalité sociale qui doit être transparente ;
- l'autorité politique qui doit être légitime ;
- la maîtrise des phénomènes sociaux ;
- l'addition des citoyens qui forme une communauté.

Il ajoute aussi que :

*« Le discours politique classe les personnes, il classe aussi les choses : institutions, [...] événements, mouvements sociaux, les taxinomies binaires les plus ordinaire : ami / ennemi, ordre / désordre, légitime / illégitime, moderne / archaïque, vrai/ faux, juste / injuste, privé / public, etc. L'univers complexe et évolutif de la géopolitique est ainsi ramené à une polarité simple qui classe les Etats selon leurs degrés de proximité politique : couple franco-allemand, partenaires européens, alliés... conformément à une logique de cercles concentriques. Ces taxonomies ordinaires redoublent souvent, de façon plus au moins euphémisme, le clivage bien/mal.»<sup>3</sup>*

Cela nous amène à dire, que le discours politique est un discours de classification qui opère à un travail de filtrage des objets et de catégories, selon un tri logique. De plus, il fait un travail d'explication c'est-à-dire, le locuteur politique est dans l'obligation de fournir un sens aux interlocuteurs.



Dans la même ligne de réflexion, P. Charaudeau et D. Maingueneau définissent le domaine politique comme étant que : « [...] usage de la langue dans un contexte particulier. »<sup>6</sup>. De là, nous affirmons que le discours politique est un discours spécifique qui détermine un domaine politique.

Il est à signaler qu'il existe un rapport étroit entre le discours politique et son contexte, c'est-à-dire, à la situation de communication et qui englobent tous les éléments constituant la situation d'énonciation : l'espace social, les intervenants, la culture, et le temps ou la période.

Son lexique est destiné à un certain public et nombreux sont les analystes qui le présente comme étant un discours prévisible, qui n'est pas vraiment crédible. Cependant, le discours politique à susciter beaucoup d'intérêt chez les linguistes et les experts en analyse du discours dans la mesure où il constitue une matière concrète en matière d'analyse du discours vu son lexique typique au domaine politique.

---

<sup>3</sup>C. le Bart, Le discours politique, puf, Paris, 1998, p. 72

<sup>6</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire de l'analyse du discours, op. cité, p. 185.

## **Les Types de discours politique**

Le discours politique est réparti en fonction du niveau d'institutionnalisation et c'est pourquoi nous pouvons le classer en deux types, à savoir : le discours politique interne et celui externe.

### **Le Discours politique interne**

En s'appuyant sur les travaux d'Hernandez, le discours politique interne fait référence à tout discours politique destiné à ses compatriotes politiques dans un aspect institutionnel délimité. C'est-à-dire, qu'il correspond à toute communication entre deux hommes politiques ou plus, que ce soit à l'intérieur d'un même parti ou pas, et suivant des situations institutionnelles justifiées par le contexte énonciatif. Ce type de discours est caractérisé par un lexique restreint et par conséquent spécialisé, c'est -à-dire un lexique spécifique à son domaine <sup>1</sup>.

Autres, la propriété du lexique, le discours politique interne incarne une particularité restrictive et exclusive. Qui veut dire que le caractère complexe du lexique donne la possibilité de choisir les intervenants spécialistes supposés participer et donc assimiler le discours politique.

C'est pour cette raison que les personnes dont il est question dans le discours politique ont une disposition à être vue comme des sujets abasourdis, étranges et pas claires.

Le lexique opaque indique donc un mur entre les locuteurs experts et les locuteurs non-experts. Les acteurs politiques doivent recourir à la réglementation législative ou économique, à titre indicatif, ceux qui comportent un lexique technique et spécifique. Il est à noter que le discours politique interne pareillement au discours politique standard, tire son lexique dans divers champs spécialisés.

---

<sup>1</sup>R. Amossy, L'argumentation dans le discours, Paris, Nathan, 2000, p.34.

## **Le Discours politique externe**

Le discours politique externe est aussi opaque mais dans une moindre tempérance. Ce dernier fait allusion à toute interaction entre acteur politique et citoyens, que ce soit dans un contexte institutionnel ou moins.

Dans cette situation, l'acteur politique s'adresse d'une manière directe à son auditoire dans un contexte qui peut être moins institutionnalisé et plus détendu, pour ne pas dire non institutionnalisé du tout. Ce type de discours politique conserve les mêmes spécificités propres à tout discours politique, à savoir un discours qui examine des thèmes politiques qui concernent la gouvernance de la société. Puisque le public à qui est destiné ce discours est un public général, le discours politique externe emploie un lexique qui doit s'adapter à ce type de public et c'est pour cette raison là qu'il se veut être clair et transparent pour faciliter et garantir l'adhésion d'autrui. Pour y arriver il utilise souvent le discours métaphorique tiré de l'imaginaire commun des interlocuteurs et de leurs savoirs partagés.

Ce type de discours politique a pour finalité non seulement la conception d'une identité commune mais aussi l'agencement et la mise en œuvre d'une stratégie de persuasion. Pour cela, il se fonde sur des idées communes qui ont une relation directe avec la vision du monde de l'auditoire ciblé et tente de créer un langage qui touche la majorité. Néanmoins ce dernier peut se montrer aussi opaque, mais dans un moindre degré.

Son objectif principal est de persuader l'autre en employant un lexique plus relâché, tout en maintenant une rhétorique spécifique au discours politique en général. L'acteur politique met en œuvre une tactique lui permettant, à la fois de faire diffuser l'information qui lui est favorable, et aussi, de ne pas divulguer les informations qui lui sont défavorables.

## Synthèse

Nous avons vu à travers ce chapitre en quoi consistait la notion du discours et celle du discours politique en particulier. Nous avons remarqué ainsi que la notion du discours signal tout énoncé produisant un sens, qu'il comprenait impérativement un locuteur et un interlocuteur pour que la transmission du message soit dans les meilleures conditions possibles tout en prenant en considération la situation d'énonciation.

S'agissant du discours politique nous avons pu constater que ce dernier ne peut être construit sans la présence de plusieurs éléments aptes à le rendre légitime, efficace et surtout performant tels que le langage et l'action, l'action politique mais aussi les différentes instances et valeurs.

Pensé comme tel, le discours politique est une forme de discursivité, dans laquelle un locuteur individuel soit il ou collectif est en quête pouvoir, son efficacité se situe dans l'aptitude à manier le langage dans les différents événements qui alimentent la scène politique d'un pays comme par exemple : les débats politiques, les meetings, les conférences de presse, les interviews ...etc. d'une manière générale, le discours politique est un champ de bataille où s'opposent et s'affrontent les différents acteurs de l'action politique, tels que : les partis politiques, les opposants, les représentants de la société civile, les citoyens et l'Etat.

En ce qui concerne les types du discours politique, nous avons constaté l'existence de deux types à savoir : le discours politique interne et le discours politique externe. Pour ce qui est du premier type, c'est-à-dire interne, il s'agit d'un discours orienté vers ses compatriotes politiques dans un aspect institutionnel délimité. C'est-à-dire, qu'il correspond à toute communication entre deux hommes politiques ou plus, qu'ils soient issus d'un même parti ou pas, et obéissant des situations institutionnelles justifiées par le contexte énonciatif. Ce type de discours est marqué par un lexique restreint et spécialisé, en d'autres termes, un lexique spécifique à son domaine.

À propos du discours politique externe, ce dernier fait référence à toute communication entre acteur politique et citoyens, que ce soit dans un contexte institutionnel ou moins. Ici, l'acteur politique n'utilise en aucune manière un lexique spécialisé et s'adresse directement à son auditoire en employant un lexique simple et standard pour qu'il soit le plus possible compris. Nous trouvons ce type de discours dans les occasions électorales telles que les campagnes électorales à travers les meetings, les conférences de presse ou bien évidemment les débats télévisés comme nous allons le constater à partir de notre corpus d'étude.

Voilà pourquoi nous allons voir dans le prochain chapitre en quoi consiste les élections présidentielles en France et quelle est la spécificités des débats télévisés vu que notre corpus traite le débat télévisé de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises de 2012 et qui a opposé les candidats François Hollande et Nicolas Sarkozy.

## **CHAPITRE (2) : *Les élections présidentielles et les débats télévisés***

- L'Élection présidentielle en France
- Le Débat télévisé de l'entre-deux tours
- Le Débat présidentiel de 2012

## **Introduction**

Dans ce chapitre nous allons aborder l'un des temps forts de la scène politique française, qui est les élections présidentielles, un événement qui a tendance à rythmer la vie publique et influe instantanément sur le système des partis et les formes partisanes. Pour ensuite voir les campagnes électorales qui contextualisent cet événement et plus particulièrement celle de 2012.

Nous découvrirons après l'historique du débat télévisé du second tour des élections présidentielles françaises et l'impact qu'il a sur le choix des électeurs. Nous rappelons ici que c'est le débat de 2012 qui constitue notre corpus d'étude et c'est pour cette raison que nous allons montrer le processus de son déroulement et le contexte qui régnait au moment et avant même ce débat.

## **L'Élection présidentielle en France**

Dans les pays démocratiques tel que la France, la constitution définit la nature du régime politique et le mode de la gouvernance, ainsi que les modalités du processus électoral. En France par exemple et s'agissant du système électoral, cette procédure est essentiellement définie en première partie du code électoral dans le cadre des principes fixés par la constitution.

Il s'agit toujours d'un vote à bulletin secret<sup>1</sup> Ce texte juridique définit l'organisation du vote et les règles qui garantiront les élections en matière de transparence et d'égalité des chances.

Les élections présidentielles en France ont pour objet d'élire le président de la république française, pour un mandat de cinq ans. Ce dernier doit être de nationalité française mais aussi qui n'a jamais perdu sa nationalité selon la constitution de 1848. Ces élections sont organisées en deux tours, au cas où aucun des candidats n'a pu recueillir la majorité absolue des suffrages exprimés par les électeurs.

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A9dures\\_%C3%A9lectorales\\_fran%C3%A7aises](https://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A9dures_%C3%A9lectorales_fran%C3%A7aises)

Depuis 1965 jusqu'à 2012, les résultats des élections présidentielles étaient à l'encontre des deux camps constituant la politique française : la gauche et la droite qui sont des mouvances politiques différentes l'une de l'autre, représentées par des partis et mouvements politiques aux idées et idéologies différentes. L'élection présidentielle en France a une place très significative dans la vie politique des français dans la mesure où le rôle des citoyens dans le choix de leur président est un droit garanti fondamentalement par la constitution française. C'est à travers le vote qui représente le choix et l'acte d'élection qu'on peut donner le pouvoir à celui qui va être le président de la république. Cette valeur est symbolique mais c'est l'acte avec lequel l'électeur choisit son guide.

Selon une communication de *BRAUD Philippe*, lors du troisième congrès national de l'association française de sciences politiques à Bordeaux en 1988, le caractère démocratique du vote associerait aussi des émotions plus intimes chez l'électeur, en faveur du candidat expérimenté qui a été déjà dans le gouvernement ou a assuré une mission politique. Cela nous montre que le choix, le jour de scrutin, devient un acte important pour l'électeur, une responsabilité vis-à-vis la république.

Cet expert ajoute aussi que ;

*« Pour l'électeur soumis aux hiérarchies sociales de la vie quotidienne, la démocratie c'est aussi ce petit frisson de revanche intime qui le parcourt au spectacle de l'abaissement momentané des Grands, de leur dépendance éphémère ; c'est pourquoi sans doute le téléspectateur accorde une attention particulière aux candidats dont la stature est déjà imposante : les marginaux obscurs ne sauraient susciter, au même titre, l'expérience de la réalité démocratique »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup>Braud Philippe, Dupoirier Elisabeth. Deux lectures pour un "Que sais-je ?". In: Politix, vol. 1, n°2, Printemps 1988. Regards sur les organisations politiques. pp. 43-45.  
<https://doi.org/10.3406/polix.1988.1337> [www.persee.fr/doc/polix\\_0295-2319\\_1988\\_num\\_1\\_2\\_1337](http://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1988_num_1_2_1337) [www.persee.fr/issue/polix\\_0295-2319\\_1988\\_num\\_1\\_2](http://www.persee.fr/issue/polix_0295-2319_1988_num_1_2)



## La Campagne électorale

La campagne électorale présidentielle joue un rôle primordial, dans l'influence et l'orientation des électeurs, à travers les meetings et les rassemblements, c'est ici que le discours rentre en action : manipulation, appel à la rupture et à la transition. C'est la période qui précède les élections, les candidats aux élections font le marketing de programme électoral issu de leurs partis politiques.

*Pour Jacques Gerstlé, « la campagne concerne l'ensemble des actions mises en œuvre pour informer, propager des conceptions politiques, persuader des électeurs et elle englobe tous les efforts menés par des acteurs individuels ou collectifs en compétition pour désigner le titulaire de la fonction présidentielle »<sup>1</sup>*

Avant de commencer la campagne officielle de n'importe quelle élection, une précampagne précède toujours, elle est officieuse contrairement à la campagne électorale qui est régie par le cadre juridique qui veille au respect de :

- La neutralité de l'autorité administrative
- L'égalité des candidats,
- La loyauté des procédés employés.

La durée de la campagne des élections présidentielles est délimitée par la réglementation et dure un certain nombre de jour bien précis : pour le premier tour, quinze jours et pour le second tour, huit jours.

---

<sup>1</sup> J. Gerstlé, Les élections présidentielles depuis 1965, Les élections présidentielles sous la Vème République. Paris, La documentation française, 2013, pp. 79 – 119.

Dans cette période, les candidats se partagent les mêmes avantages et les mêmes moyens qui sont à leurs dispositions, alloués par l'état et surtout le temps accordé aux candidats sur les programmes des médias audiovisuels, consacrés à cet événement politique, dans un cadre d'égal à égal. Comme pour l'emplacement et la position des affiches fixés par une réglementation qui définit l'endroit des placards publicitaires et le mode d'affichage.

Dans le rite français des élections présidentielles et après une longue campagne, une pause d'une journée est accordée à l'ensemble des acteurs de ce processus électoral c'est la journée qui précède le jour de scrutin, une occasion pour l'électeur pour qu'il puisse délibérer et choisir son futur président.

### **Campagne électorale de 2012**

La campagne débute par une série d'assassinats qui cible des soldats de l'armée française, et des citoyens civils en Midi-Pyrénées. La campagne s'arrête pour quelques jours, malgré le refus de certains candidats Mais, le jour de l'enterrement des militaires assassinés, La plupart des candidats étaient présents en raison de l'enjeu important des élections dans la construction d'une image de patriotisme et de nationalisme.

Le 11 mars 2012 *Nicolas Sarkozy* organise un grand meeting à Villepinte, devant 60 000 participants ; ses chances augmentent vite, même si le candidat socialiste est devant, selon les résultats des sondages.

Au deuxième tour, *Nicolas Sarkozy* a organisé 42 meetings, alors que les sondages ne sont toujours pas en sa faveur, et sans parler des nombreux programmes diffusés dans les médias audiovisuels. Passer au deuxième tour par un taux de 27,18 % et en premier le candidat *François Hollande* avec 28,63 %.

Après les résultats du second tour, les candidats finalistes doivent élaborer une stratégie pour récupérer les voix des électeurs de François Bayrou et de *Jean-Luc Mélenchon* qui totalise un taux de 20 %, ainsi que les 17 % des voix exprimés par les électeurs de l'extrême droite qui ont voté pour *Marine Le Pen*. Tout au long de ce second tour, *François Hollande* expose son programme électoral et attaque le bilan présidentiel de *Nicolas Sarkozy*, qui essaie de défendre son quinquennat tout en attaquant son adversaire sur la maîtrise des déficits.

### **Financement de la Campagne Electorale**

La campagne électorale en France est régie par une réglementation qui définit le déroulement et le financement de cette dernière, la commission nationale des comptes de campagnes et du financement politique est l'instance chargée d'accompagner les partis politiques et de contrôler leurs comptes, et de délimiter le seuil du montant forfaitaire. Le respect des règles de la campagne électorale tourne autour de ces éléments :

- Les subventions de l'Etat
- La participation des militants et du parti politique.

Ainsi que, d'autres règles qui cadrent le financement de la campagne, afin de la préserver la vie politique de tout financement occulte. Cette réglementation comprend la loi du 11 mars 1988 régissant et délimitant le seuil des dépenses. A souligner que l'état ne rembourse qu'une partie de ces dépenses en fonction des résultats de vote, précisément le nombre de suffrages obtenus.

Aussi, la loi du 15 janvier 1990 relative à la limitation des dépenses électorales a pour objet de clarifier le financement des actions politiques au moment de la campagne et les élections. La loi autorise le financement public comme on a déjà parlé au début, mais ce financement est encadré par la loi et elle admet également au parti politique de percevoir les dons des particuliers.

À partir des années quatre-vingt-dix, les partis politiques et leurs candidats cherchent d'autres moyens pour financer la campagne comme la publicité commerciale, mais actuellement soumises à des conditions strictes.

Mise en vigueur en juin 1990, la Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques, accompagne les candidats dans leurs dépenses et veille sur l'origine de leurs sources. Une fois le candidat officialisé, l'état français octroie une avance, afin de financer sa campagne, cette avance est virée dans le compte de campagne du candidat pour une transparence des dépenses.

Pour l'élection présidentielle de 2012 la campagne électorale a débuté le 20 mars 2012, *Jacques Gerstlé* et *Raul Magni Berton* indiquent que :

*« La Cour nationale des comptes de campagne et de financement politique a fixé la limite du plafond des dépenses de campagne à 22 509 000 euros pour les candidats du second tour. Les autres candidats ne pouvaient dépenser plus de 16 851 000 d'euros. Le candidat qui rassemble plus de 5 % des suffrages pouvait donc être remboursé à hauteur de 10,7 millions d'euros en 2012 »<sup>1</sup>.*

Quant aux candidats qui n'atteignent pas 5 % des voix, sont remboursé au Vingtième du plafond, soit 800 426 euros pour 2012. Malgré que ce remboursement est loin de permettre aux candidats de faire face à l'explosion des coûts de campagne.

---

<sup>1</sup> J. Gerstlé, R.M. Berton, 2012 la campagne présidentielle, Paris, L'Harmattan, 2014, p.10.

## **Programme Electoral**

La campagne politique est caractérisée par le programme du candidat ou du parti politique à qui il appartient, ce programme électoral est un ensemble d'idées, d'actions qui reflète un plan de changement et de réforme dans différents domaines de la vie d'une société. Ces mesures considérées étant un programme électoral d'un parti ou d'un candidat, engendrent un engagement vis-à-vis l'électeur.

### **Programme électoral de François Hollande**

Le candidat du parti socialiste a proposé soixante points dans son projet présidentiel et assure qu' : *«Un grand débat va se dérouler dans le pays. Pour lui donner tout son sens, j'ai voulu formuler des propositions précises, que je vous soumetts. Ce sont mes engagements. Je les tiendrai.»*<sup>2</sup>

Voici quelques points du programme électoral :

- Relancer la production, l'emploi et la croissance ;
- Défendre l'agriculture française et soutenir la ruralité ;
- Mettre les banques au service de l'économie ;
- Redresser nos finances publiques ;
- Réorienter la construction européenne ;
- Engager une grande réforme fiscale ;
- Négocier une nouvelle réforme des retraites ;
- Renouer notre système de santé et renforcer l'hôpital public;
- Construire plus de logements ;
- Faire prévaloir la justice au travail ;
- Lutter sans concession contre toutes les discriminations ;
- Combattre le chômage, qui frappe les jeunes et les seniors ;

---

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Débat\\_télévisé\\_du\\_second\\_tour\\_de\\_l%27élection\\_présidentielle\\_française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Débat_télévisé_du_second_tour_de_l%27élection_présidentielle_française)

- Remettre l'éducation et la jeunesse au cœur de l'action publique ;
- Soutenir l'accès à la culture et à la création artistique ;
- Défendre et promouvoir la laïcité ;
- Donner à la police et à la justice les moyens de nous protéger ;
- Porter haut la voix et les valeurs de la France dans le Monde.

Ces propositions sont les engagements défendus par le candidat de la gauche François Hollande aux élections présidentielles, s'il était élu par le peuple français, son projet s'appuiera sur les données de la croissance et de la politique économique de ladite période.

### **Programme Electoral de Nicolas Sarkozy**

Le candidat de la droite française a écrit un livre « tout pour la France », où il a dévoilé les grands axes de son programme électoral comme le thème de la vérité, de l'identité, de la compétitivité, de l'autorité et de la liberté.

Comme nous le savons tous, notre candidat est le président élu pour le mandat de 2007 à 2012, donc son programme est déjà connu préalablement à travers sa période de présidence ; ses engagements réalisés et qui restent à réaliser, cela veut dire que l'électeur a déjà une certaine image sur ce que Nicolas Sarkozy va présenter dans son nouveau programme en guise d'un deuxième quinquennat, cette image reflète nécessairement un programme de continuité ou de changement.

Voici quelques points du programme électoral du candidat de l'UMP:

- Baisse de la dépense publique ;
- Réduire le nombre de fonctionnaires ;
- Réhabiliter l'islam en France ;
- Réformer la justice et renforcer la sécurité intérieure ;

## Les Sondages avant le débat présidentiel

Les sondages préalables au premier tour ont donné pour favori la droite française avec un pourcentage de 51 % contre 40 % pour celui de la gauche. Le parti centriste quant à lui a eu un pourcentage de 9 %.

Ce qui est attirant dans ce sondage, c'est que les jeunes électeurs (18–24 ans) souhaitaient voter en priorité pour François Hollande (29 %), *Nicolas Sarkozy* (27 %), puis *Marine Le Pen* (18 %). Les retraités quant à eux auraient tendance à voter pour les deux candidats qualifiés pour le second tour à savoir *Nicolas Sarkozy* avec un taux de (38 %) et *François Hollande* avec un taux de (31 %).

Nous pensons donc, que ces sondages ont tendance à donner aux candidats finalistes une certaine idée sur les tranches d'âge qui aimeraient voter pour tel ou tel candidat, ainsi que les classes sociales favorites pour chacun d'eux. Et c'est à partir de ces études sociales que les antagonistes préparent minutieusement et avec une grande maîtrise les différents procédés rhétoriques pour cibler les revendications des classes suscitées, sans pour autant négliger les classes non favorables pour l'élection de l'un des candidats potentiels.

Et c'est pour cette raison, que les différents sondages diffusés avant chaque événement politique, jouent un rôle primordial dans le plan de gestion des différentes campagnes électorales que ce soit pour les candidats eux mêmes ou encore pour leurs conseillers en communication. C'est en effet, grâce à ces résultats préliminaires que l'ensemble du conseil politique prendra des décisions et des mesures à prendre en considération pour chaque communication politique soit-elle, meeting, conférence de presse, entretien télévisé, interview ou alors débat télévisé comme c'est le cas pour notre corpus d'étude.

Et c'est ce qui fait la particularité des pays occidentaux contrairement aux où le citoyen est considéré comme un acteur actif dans la vie politique, c'est ce qu'on appelle en sciences politique « *la démocratie participative* » comme l'a affirmé Aristote.

C'est pour cela qu'il était important pour nous de dévoiler ces chiffres, qui font partie intégrante du contexte général et de l'image préalable de tous les acteurs dans le processus électoral. Et aussi pour voir quelle répercussion auront ces résultats dans le débat lui-même et si les deux candidats prendront en considération ces chiffres ou pas dans leurs stratégies d'attaque, car comme nous allons le voir dans notre partie analytique, ce débat est parsemé de chiffres et qui dit chiffres dit aussi un discours logique, rationnel et purement argumentatif.



## **Le débat télévisé de l'entre-deux-tours**

Plusieurs études s'intéressent au débat de l'entre-deux-tours, et c'est ce qui nous a amené à s'intéresser à ce registre qui fait partie de l'actualité politique française en particulier et internationale en général. Notre recherche sur le débat télévisé de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises de 2012 tient un espace important dans la vie politique des français,

Selon des études, le débat du dernier virage électoral est synonyme de pilotage affectif et rationnel du choix des électeurs lors des élections présidentielles. Ces rencontres constituent une situation d'énonciation identique où les deux locuteurs sont en position défensive et d'attaque à la fois.

Il s'agit de la fin d'une longue course qui regroupe plusieurs candidats, qui ont des idéologies différentes et appartenant à plusieurs parties politiques. Le débat de l'entre-deux-tours représente l'arrivée de cette course, c'est une demi-finale qui se joue dans un espace public télévisé, entre deux candidats finalistes qui vont se confronter.

Conditionné par un temps bien défini et un cadre spécifique géré par le journaliste animateur de ce programme télévisé, l'enjeu de ce débat tourne autour du choix et de l'emploi des stratégies discursives efficaces ; le but est de séduire et de persuader le public, plus précisément, l'électeur afin de voter pour lui le jour du scrutin.

Cette nouvelle culture du débat en politique est arrivée en France depuis 1974, et depuis, la politique française a beaucoup changé, le débat télévisé est une rencontre qui oppose les deux candidats à la présidentielle arrivés en premier après les élections du premier tour.

Le premier débat s'est tenu entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand. Depuis lors, une rencontre est organisée entre les deux candidats finalistes du premier tour, sauf à une exception en 2002, où Jacques Chirac a refusé de rencontrer Jean -Marie Le Pen, en guise de protestation envers la politique de l'extrême droite.

### **Candidats et Dates des Débats Télévisés**

Les Candidats	La Date du Débat
V. Giscard d'Estanig & F. Mitterrand	10 Mai 1974
V. Giscard d'Estanig & F. Mitterrand	05 Mai 1981
J. Chirac & F. Mitterrand	28 Avril 1988
J. Chirac & L Jospin	02 Mai 1995
J. Chirac a refusé de rencontrer J-Marie le Pen	2002
S. Royal & N. Sarkozy	02 Mai 2007
N. Sarkozy & F. Hollande	02 Mai 2012

Kerbrat-Orecchioni définit le débat télévisé comme étant une discussion ordonnée et correct. Il s'agit en effet d'une confrontation d'idées et de positions ciblant un sujet ou plus. Le débat télévisé se déroule dans un cadre délimité par des règles telles que : la durée du débat, l'ordre des interventions, les thèmes abordés...etc. Il est arbitré par un modérateur ou un présentateur qui a pour fonction de poser des questions précises et de veiller à son bon déroulement.

Cependant, le débat télévisé est une interaction en double dispositif, le premier réside dans le respect des règles et du cadre du programme télévisé, et le deuxième se focalise dans la présentation d'un excellent spectacle où le candidat fait appel à toutes ses qualités et points positifs, afin de construire une image d'un candidat meilleur.

Dans les débats télévisés, les objectifs des débatteurs résultent d'une situation de communication en tant qu'une construction médiatique. L'émission qui diffuse ce face à face est régie par un cadre très strict et très étudié surtout par rapport aux thèmes abordés, ces derniers changent selon l'actualité et le climat qui règne dans la scène politique. Pour y arriver, tout un travail de préparation est octroyé au discours et aussi aux sujets abordés par les candidats et leurs assistants.

## Le débat présidentiel de 2012

Le débat présidentiel de l'entre-deux tours a réuni les deux candidats politiques finalistes lors du premier tour, à savoir, le candidat de droite Nicolas Sarkozy qui se présente pour un deuxième mandat présidentiel et le candidat socialiste François Hollande qui se présente pour la première fois à cet événement électoral. Il s'agit donc de deux personnalités politiques totalement différentes sur le plan idéologique. Étant réformiste, le candidat Hollande s'est présenté dans le premier tour de la campagne électorale comme un homme normal, par contre *Nicolas Sarkozy* est hyper actif et un homme d'action.

Entre servir l'Etat, exercer le pouvoir et s'inscrire dans l'histoire de la cinquième république en tant que président, ces deux personnalités très différentes ont donné le maximum le soir du débat de l'entre-deux-tours, afin d'influencer le téléspectateur pour voter pour eux le jour de scrutin.

Le débat télévisé de l'entre-deux-tours des élections présidentielles de 2012, qui a opposé François Hollande et Nicolas Sarkozy, a été diffusé dans de nombreuses chaînes françaises telles que TF1, France 2, Public Sénat, LCP, TV5 Monde, les chaînes d'information en continu BFM TV, iTélé et LCI mais également sur les stations de radio Europe 1, RTL, France Inter et France Info ; il était co-présenté par les deux célèbres journalistes de l'époque à savoir : David Pujadas et Laurence Ferrari<sup>1</sup>

En s'appuyant sur des données émises par l'institut Médiamétrie, près de 18 millions de téléspectateurs ont suivi ce débat télévisé, un score sensiblement inférieur aux 20,4 millions de téléspectateurs ayant suivi le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2007.

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Débat\\_télévisé\\_du\\_second\\_tour\\_de\\_l%27élection\\_présidentielle\\_française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Débat_télévisé_du_second_tour_de_l%27élection_présidentielle_française).

Durant cet entre-deux-tours, les deux candidats antagonistes ont poursuivi leur affrontement indirectement avec des journalistes, se succédant dans les émissions pour donner leurs impressions ainsi que leurs éclaircissements par rapport à tel ou tel sujet non abordé durant le direct qui disons-le n'a pas manqué d'agressivité et de perte de temps ce qui est totalement justifié, si nous prenons en compte les aléas du direct.

Le rôle des deux journalistes était de mener le face à face, ainsi que, de répartir le tour de parole pour chaque candidat d'une manière équitable. C'est David Pujadas, qui fait la séquence d'ouverture du débat en délimitant les sujets et les thèmes à aborder, tout au long de ce face à face.

L'objectif de ce face à face est de convaincre et de persuader le plus grand nombre d'électeurs afin qu'ils adhèrent aux propos des deux antagonistes. En effet, les français avaient déjà des présupposées et des images préalables sur chacun des candidats et c'est pour cette raison là qu'il fallait préparer minutieusement ce débat.

Nous avons choisi ce débat, parce qu'il relève d'une situation d'énonciation, dans laquelle deux interlocuteurs se débattent, afin de construire un sens à leurs discours. Cette rencontre représente une interférence entre le dialogisme et le dialogal. C'est un grand débat qui a marqué l'histoire de la politique française et la cinquième république, surtout la séquence d'ouverture avec ses dix premières minutes ayant servi à fixer le cadre du débat.

## Synthèse

Nous avons pu voir à travers ce chapitre comment se déroule une élection présidentielle en France. En effet, si un président de la république n'arrive pas à obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés lors du premier tour, il ne peut être élu et c'est pourquoi il existe un deuxième tour pour départager les deux finalistes au premier tour, c'est-à-dire, ceux qui ont obtenu les deux plus grands score et c'est là où intervient l'évènement politico-médiatique du débat télévisé, appelé aussi le face à face quinquennale qui est devenu au fil des années une tradition qui fait réunir des millions de téléspectateur sen France.

Nous avons constaté ainsi que cet évènement médiatisé se prépare dans les plus petits détails d'où l'importance qu'il symbolise aux yeux des citoyens français.

À cet effet, nombreux sont les candidats qui ont vu leur score par rapport aux intentions de vote augmenté ou au contraire baissé après ce fameux face à face. concernant le débat de 2012, autrement dit, notre corpus d'étude, nous avons pu voir que le contexte qui régnait à ce moment était perturbant mais aussi très tendu dans la mesure où ce débat confrontait les deux partie classique de la scène politique française, à savoir : la droite et la gauche français.

### **CHAPITRE (3) : *La Construction de l'image de soit***

- Ethos pré-discursif ou préalable et ethos discursif
- Ethos préalable
- Ethos discursif
- Les Ethos politiques
- Les Ethos de crédibilité
- Les Ethos d'identification
- L'Ethos du candidat présidentiel
- L'Image du locuteur politique

## **Ethos pré-discursif ou préalable et ethos discursif**

La notion de l'ethos, appelé aussi présentation de soi est l'image que le locuteur édifie à travers le discours. il a pour but de crédibiliser l'image de la personne et de rendre son discours plus efficace en matière de conviction et de persuasion. Parmi les qualités morales que peut exposer le discours via l'ethos de son locuteur nous pouvons citer à titre d'exemple : la bienveillance, l'honnêteté, la vertu, la puissance...etc. l'ethos prédiscursif quant à lui est l'image qu'a l'interlocuteur sur le locuteur avant sa prise de parole et qui se situe généralement dans la renommée personnelle, le passé discursif, le statut, la descendance...etc.

### **Ethos préalable**

L'ethos pré discursif renvoi à l'image que les autres se font précédemment, du sujet parlant en tant que personne réelle. C'est l'image que l'interlocuteur peut se faire du locuteur avant sa prise de parole. Cette image se construit grâce à un ensemble d'éléments comme par exemple : sa position dans l'espace social, son poste de travail c'est-à-dire son statut et aussi les stéréotypes qui circulent au sujet de sa personne. Il faut dire que l'orateur s'intéresse énormément aux stéréotypes pour reconstruire et remodeler son image en fonction du contexte qui alimente son discours. Ainsi pensé, l'image préalable s'élabore précédemment au discours.

L'auditoire se fait aussi une image de l'homme politique en se basant sur ses idées politiques, ses connaissances encyclopédiques, son appartenance politique et idéologique.

Cependant, cette image préalable pose un problème pour le l'homme Politique du faite que cette image peut refléter un stéréotype positif comme elle peut refléter un stéréotype négatif aussi.



Ruth Amossy le fait signaler en soulignant que :

*« Si la représentation préexistante s'avère favorable et appropriée à la circonstance, l'orateur peut s'appuyer sur elle. Il doit au contraire la moduler ou la réorienter si elle joue contre lui, ou si elle ne convient pas aux buts de persuasion qu'il s'est fixés. »<sup>1</sup>*

En d'autres termes, l'ethos préalable peut à cet égard servir de point de départ pour l'édification d'un ethos discursif. C'est cette image préliminaire peut guider le locuteur politique, sur les traits à approuver lors de sa présentation de soi et ceux à désapprouver, pour ensuite les ajuster à sa propre manière pour arriver à ses objectifs escomptés et rendre son discours plus efficace et plus crédible.

Selon Maingueneau, dans une situation d'énonciation l'interlocuteur ne sait rien au préalable de l'ethos de locuteur, mais l'image peut être construite à travers des discours ou certaines positions vis-à-vis d'une situation donnée.

---

R.Amossy. Présentation de soi, Paris, puf, 2010, P. 80

## L'Ethos discursif

L'ethos discursif convient à l'image qui s'édifie dans et par le discours, son objectif est d'employer le langage à des finalités spécifiques. Il représente l'image de soi que l'acteur politique construit au moment même de l'acte du langage.

L'ethos discursif construit une fonction qu'il défend face à l'auditoire. Cette dernière est liée à la situation d'énonciation et à la visée du message que veut transmettre l'énonciateur. *Dominique Maingueneau* souligne dans ce sens que:

*« Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel, appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire »<sup>1</sup>*

Il est à signaler que l'acteur politique édifie une image de soi via son discours, cette dernière renvoie à une stratégie élaborée par le locuteur politique afin de construire une image propre à lui et au même moment de construire l'image de l'autre.

Par conséquent, l'ethos discursif joue un double rôle dans la construction de l'image, le premier s'intéresse à soi, le second quant à lui s'attache à autrui. Dans ce même sillage et selon une réflexion proposée par *Patrick Charaudeau* :

*« L'ethos en tant qu'image qui s'attache à celui qui parle, n'est pas une propriété exclusive de celui-ci ; il n'est jamais que l'image dont l'affuble l'interlocuteur, à partir de ce qu'il dit. L'ethos est affaire de croisement de regards : de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit »<sup>2</sup>*

<sup>1</sup>D. Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire- Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, p. 138.

<sup>2</sup>P. Charaudeau, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, op.cit, p. 88.

## **Les Ethos politiques**

L'ethos de l'homme politique et en particulier celui du candidat est un phénomène important pour attirer les gens à ses propos. Étant donné qu'en politique, l'important n'est pas d'avoir de bonnes idées, mais d'avoir la meilleure façon pour faire passer des messages. Pour cela, l'homme politique doit acquérir une crédibilité pour croire en son pouvoir de faire, d'agir et d'exécuter.

Charaudeau<sup>1</sup> cerne les figures d'ethos politique en deux grandes classes : les ethos de crédibilité et ceux d'identification. Les premiers sont fondés sur un discours rationnel, tandis que les autres sur un discours émotionnel. Nous allons voir tout cela dans les éléments qui vont suivre :

### **I/ Les Ethos de Crédibilité**

La crédibilité n'est pas comme le principe de la légitimité, un caractère lié à l'identité sociale d'une personne. Elle est d'après Charaudeau : « le résultat d'une construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit »<sup>2</sup>.

En conséquence, le locuteur politique doit via son discours apparaître crédible aux yeux de son public. Pour cela, il doit obéir à trois conditions primordiales qui sont celles de la:

- Sincérité ou transparence,
- Performance
- L'efficacité

Effectivement, la crédibilité est un facteur essentiel pour les potentiels candidats aux élections dans la mesure où l'enjeu réside dans le souhait de persuader un grand nombre d'électeurs de par leur pouvoir de voter pour telle ou telle candidat. Pour cela, l'acteur politique doit projeter une image à la fois de sérieux, de compétence et de vertu.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, op.cit, p. 89.

<sup>2</sup>Ibid, p.91.

## **1/ L'Ethos de sérieux**

Il s'édifie à partir de plusieurs paramètres, que ce soit : corporels, c'est-à-dire relatifs aux comportements ou encore verbaux, qu'il s'agisse de discours oraux ou écrits.

S'agissant du mode écrit et étant donné que c'est ce qui fait l'objet de la recherche, l'acteur politique peut élaborer un ethos de sérieux en ayant recours aux déclarations personnelles, projetant sa compétence et son expérimentation, et en écartant la possibilité d'annoncer des suggestions non réalisables qui peuvent nuire à sa crédibilité. Et c'est ce que nous allons essayer de le démontrer tout au long de ce travail.

L'acteur politique ne doit pas aussi distinguer entre le sérieux et l'austérité puisque, s'il est de bonne foi, il doit se montrer sérieux pour être le plus crédible possible envers les électeurs, surtout ne pas les adhérer dans des mauvaises situations, qui risquerait de se répercuter négativement sur son image de soi.

## **2/ L'Ethos de vertu**

Il est affaire ici, de droiture, de fidélité et d'honnêteté et cela pour que les électeurs voient en lui un modèle à suivre. Cette image de soi ne s'édifie nullement du jour au lendemain, mais grâce au temps et plus particulièrement pour ce qui est de la fidélité qui est un élément essentiel pour le bon fonctionnement de la construction d'un ethos discursif fiable et performant. Il doit de ce fait parler de ses qualités et de ses engagements tout en affirmant qu'il a constamment suivi une ligne politique unique.

### **3/ L'Ethos de compétence**

C'est le fait d'exposer des arguments qui prouvent qu'il possède au même temps, le savoir et le savoir-faire. Ici, l'important n'est pas de savoir les symptômes pour libérer la maladie, mais d'apporter les meilleurs remèdes.

En d'autres termes, c'est le fait de montrer aux électeurs qu'en plus de ses connaissances de l'actualité politique, il est aussi dans la mesure de gérer tout ce qui touche de près ou de loin le champ politique. Cela n'est autre que le résultat d'un processus politique expérimenté.

Il faut savoir que les candidats à une élection tentent par tous les moyens existants, de mettre en avant via leurs discours électoraux leurs compétences politiques, dans le but d'attirer un nombre considérable d'électeurs.

En résumé, l'ethos de crédibilité est préconstruit mais aussi construit. Il est préconstruit car beaucoup d'électeurs ont déjà une certaine idée et une certaine image sur l'homme politique avant même qu'il prenne parole. Il est construit quand le locuteur politique apportera de nouveaux éléments à travers son allocution.

## **II/ Les Ethos d'identification**

Charaudeau<sup>1</sup> souligne que l'ethos se construit dans une relation triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent, mais il porte une image idéale de référence; le soi cherche à revêtir cette image parfaite, et l'autre s'emporte à travers l'adhésion du locuteur par le biais d'intermédiaire de cette image parfaite et de référence.

Néanmoins, il est difficile pour l'acteur politique de construire un ethos d'identification dans une situation où l'interlocuteur désire se reconnaître, vu que le public présent au moment du discours est composite. De ce fait, l'acteur politique essaye de ne pas tomber dans ce problème, en s'appuyant sur diverses valeurs telles que les valeurs opposées et cela dans le but de viser le grand public.

L'ethos d'identification est caractérisé par des images dont certaines sont tournées vers le soi, supposées représenter la description de l'acteur politique en tant que personne comme l'ethos de « puissance », l'ethos de « caractère », l'ethos d'« intelligence » et l'ethos d'« humanité ». D'autres, comme l'ethos de « chef », sont plutôt tournées vers le citoyen puisqu'elles se fondent sur une relation nécessaire entre soi et autrui.

### **1/ L'Ethos de puissance**

Le principe général de cet ethos est de montrer à travers ses interventions sa capacité de se positionner en tant qu'un homme d'action et non pas de paroles uniquement. De ce fait, il est nécessaire de « se montrer fort en gueule par la voix et le verbe »<sup>1</sup>. Il existe des hommes politiques qui vont même jusqu'à se moquer, menacer et injurier leurs antagonistes pour s'afficher comme des hommes forts qui non peur de rien. En revanche, l'homme politique ne doit pas se montrer constamment offensif, ce qui risquerait de discréditer son image d'homme d'état et de politique.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, Le discours politique, Les masques du pouvoir, op.cit, p. 103.

## **2/ L'Ethos de caractère**

Il s'agit ici de la force de l'esprit et non pas de la force du corps. Cette force a la faculté d'apparaître sous plusieurs figures :

### **2-1/ La Vitupération**

C'est le fait d'exposer ses critiques, ses reproches et son indignation par le biais d'un vocabulaire fort mais évalué et maîtrisé, qui provient d'un jugement de l'esprit exprimable avec force et véracité.

### **2-2/ La Provocation**

Elle a comme visée illocutoire de faire réagir quelqu'un, sans pour autant y abuser dans ses propos ce qui risque là encore d'afficher l'image d'un politicien provocateur ou d'un potentiel candidat sans idées. D'autres postures de ce genre d'ethos pouvant afficher le caractère fort de l'homme politique sont la tranquillité de l'esprit et la modération car ils permettent de faire projeter une image d'un homme politique qui a une force mentale de béton ce qui est bénéfique dans les situations délicates qui demandent une maîtrise de soi et du monde.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, Le discours politique, Les masques du pouvoir, op.cit, p.105

### 3/ L'Ethos d'intelligence

Il fait partie des ethos d'identification étant donné qu'il a la capacité d'entraîner chez l'auditoire admiration et respect. S'agissant du champ de la politique, l'intelligence est détectable par la manière dont la personnalité politique agit et parle dans les moments clés de l'histoire de son pays ou de sa carrière politique, mais encore dans les étapes de sa vie privée. Dans cet ethos, deux figures à peu près opposées se disputent la place :

Au premier abord, celle de l'honnête-homme-cultivé avec la pensée que l'homme de culture est automatiquement un homme de bien. Pour mettre en valeur cette figure, le politicien dévoile son capital culturel qu'il a assimilé au cours de son expérience politique.

La deuxième figure est plus fine et délicate à déterminer, c'est ce qu'on appelle la ruse, ou plutôt de l'esprit de ruse pour reprendre les propos de *P. Charaudeau* qui le définit comme étant « un savoir jouer entre l'être et le paraître: savoir dissimuler certaines intentions, faire croire que l'on a certaines intentions pour mieux arriver à ses fins »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, op.cit, p. 113.



#### **4/ L'Ethos d'humanité**

Il s'agit de l'ethos où l'homme politique se montre humain, et qui fait preuve de sentiments, d'émotion et de compassion vis-à-vis de ceux qui souffrent. Il peut être projeté aussi en avouant ses faiblesses. Quatre figures se présentent pour celui qui veut s'afficher sentimental et humain :

##### **4-1/ La Figure du sentiment**

Pour ne pas risquer de passer pour un faible, le politicien a la nécessité de ne pas trop exposer ses sentiments car en politique nous devons contrôler et surveiller ses affects. Pensé comme tel, cette figure ne doit donc transparaître que dans les moments et les circonstances très difficiles (terrorisme, catastrophes naturelles, accidents, etc.), où les personnalités politiques se voient dans l'obligation et le devoir d'adresser des mots de compassion aux victimes des différents événements qui peuvent frapper une nation. En revanche, nombreux sont les hommes politiques qui profitent de ces événements pour satisfaire une visée politique

##### **4-2/ La Figure de l'aveu**

Pareillement à la figure du sentiment, l'aveu lui aussi peut être un indice de faiblesse, c'est pour cela qu'il est très rare de voir quelqu'un en politique avouer ses fautes, ses méfaits ou ses échecs et plus particulièrement si c'est une personne qui exerce toujours la politique.

Nonobstant, nous trouvons des hommes politiques qui n'hésitent pas à avouer leurs fautes même si le moment de cet aveu est un moment électoral, cherchant par la même occasion à construire un ethos de vaillance et de vertu. Cependant, il n'en demeure pas que cet aveu doit être limité et surtout justifié, au risque d'être exploité par le clan adverse.

#### **4-3/ Les Figures du goût et de l'intimité**

Etant complémentaires, ces deux figures se présentent comme faisant partie intégrante de l'ethos d'humanité, car c'est le fait de montrer au public une partie de sa vie privée, en mettant l'accent, dans les différentes émissions médiatiques, ou dans les événements culturels, sur ses goûts et ses faiblesses pour telle ou telle chose comme par exemple , ses préférences littéraires , artistiques, culinaires ou encore gastronomiques dans le but d'établir et de bâtir une certaine complicité avec le public, sans pour autant dépasser les limites et se faire traiter de démagogue ou de frivole.

#### **5/ L'Ethos de chef**

Ce genre d'ethos est plus que les autres, tourné exclusivement vers le citoyen dans la mesure où il requiert des propriétés qui font valoir le rapport de dépendance entre l'homme politique et le citoyen. Il se manifeste grâce à diverses figures.

##### **5-1/ La Figure de guide suprême**

Chaque collectivité a besoin d'un être supérieur apte à la guider. Ce guide peut être originaire du groupe ou de l'extérieur à celui-ci. Aussi, il peut être en chair et en os comme il peut être abstrait. Cette figure possède diverses variantes :

##### **A/ Le Guide-berger**

Celui qui symbolise le rassemblement, qui a la capacité de réunir la masse, de l'accompagner en le précédant et d'éclairer sa route avec une tranquille persévérance, en d'autres termes, un leader à suivre.

## **B/ Le Guide-prophète**

Il a les mêmes spécificités du guide -berger dans son rôle de rassembleur, mais le berger est plus enraciné dans l'ici-bas, autrement dit, au même niveau que le reste de son groupe, alors que le prophète est à la fois garant du passé et tourné vers l'avenir qui se trouve dans l'au-delà, c'est-à-dire placé à un niveau supérieur que le reste de son groupe par les qualités dont il dispose.

L'homme politique, en revêtant le rôle du guide-prophète, s'affiche tel un être illuminé, voire mythique, procurant confiance au sein du peuple.

## **C/ La Figure du chef-souverain**

C'est la capacité de l'acteur politique de se construire un ethos synonyme de garant, Il y a deux façons pour garantir cela :

- **Premièrement**, en exposant un discours qui rappelle au grand public les valeurs de la société dont il est très attaché à l'image de tous les membres de la société, en certifiant de ne pas les réformer ou remodeler, mais surtout de les mettre davantage en valeur. (Vème République, laïcité, égalité, etc.).

- **Deuxièmement**, en prenant une position au-dessus de la mêlée, en s'écartant constamment des polémiques tout en récusant d'entrer dans des luttes improductives qui ne mènent à rien.

L'homme politique s'assigne par là une position de suprématie, et de domination. Néanmoins, approuver une telle allure contient quelques risques. D'un côté, ne pas objecter les attaques des adversaires, en faisant le sourd muet, risque de refléter une certaine faiblesse et édifie par la même occasion l'image d'un peureux et faible.

De l'autre côté, ignorer les attaques peut être perçu comme indélicat et peut trahir l'image de quelqu'un qui est distant vis-à-vis du peuple. C'est pour cette raison que peu d'hommes politiques adoptent cette attitude aujourd'hui.

## **D/ La Figure de commandeur**

C'est l'image des guides la plus agressive et la plus sévère. Il est synonyme d'un homme de guerre, qui est là pour défendre son peuple et garantir sa survie. C'est celui qui peut déclarer la guerre là où il veut et quand il veut sans penser aux conséquences ni aux répercussions. Ce commandement symbolise comme l'histoire le témoigne les dictatures et les systèmes totalitaires tels que le nazisme ou le fascisme à l'image d'Hitler ou de Mussolini.

## **6/ L'Ethos de solidarité**

Il se caractérise par une volonté et une espérance d'être ensemble en se positionnant au même niveau que tous membres du groupe avec qui il vit, et par conséquent, ne pas se placer comme étant supérieur qu'eux, mais inversement en partageant leurs valeurs, leurs savoirs, leurs ambitions, leurs idées, etc. il faut savoir qu'on entend pas par là une compassion qui détermine une irrégularité entre l'individu souffrant et celui qui ne souffre pas, tandis que la solidarité est égalitaire, mutuelle et réciproque.

Se montrer solidaire pour une personnalité politique, c'est montrer qu'il partage et défend les points de vue et les jugements du groupe dont il fait partie ou désire lui appartenir. Pour cela, il est dans le devoir de suivre un processus d'identification en prononçant des discours et des allocutions conviant et incitant les gens à se rassembler autour des savoirs et des valeurs qui régissent la vie en société.

## **L'Ethos du candidat présidentiel**

La crédibilité est une nécessité chez un candidat aux élections présidentielles, dans le but de séduire les lecteurs, cela apparaît à travers les discours, l'acteur politique, le programme pour lequel les lecteurs voteront.

La crédibilité se présente comme une image dans le discours, en effet la construction de l'ethos rhétorique de crédibilité implique, à en croire les propos aristotéliens, les valeurs associées aux qualités personnelle et professionnelles comme la franchise, la droiture, la confiance, le bon sens, l'humilité, la responsabilité, la force...etc.<sup>1</sup> Cet aspect (crédibilité) se base sur les deux ethos, discursif ainsi que l'ethos pré-discursif.

Dans les campagnes électorales des présidentielles, il est important de se focaliser sur deux candidats ou un seul qui va arriver au deuxième tour des élections. Cela, nous le remarquons par le biais des médias qui se concentrent sur un candidat ou deux et qui sont favorisé, selon les sondages et leurs popularités, et non sur le projet et programmes politiques des partis politiques, parce que l'enjeu est d'élire le président de la république.

Charaudeau et Maingueneau<sup>2</sup> confirment que dans l'analyse du discours, l'ethos est une notion qualitative employée pour traduire le langage explicite du locuteur afin de donner une crédibilité à son message.

Dans le même sens, Aristote souligne que l'ethos est un outil de facilitation qui assiste le sujet parlant dans la construction d'une confiance entre le locuteur et son auditoire et se fonde principalement sur la vertu, la bienveillance et le bon sens. Il fractionne l'ethos en deux pôles : un ethos pré discursif et ethos discursif, le premier est composé des lieux communs, des valeurs partagées dans la communauté et des idées collectives, le deuxième quant à lui représente l'action, la séduction et le savoir-faire.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cit, p. 238

<sup>2</sup>P. Charaudeau, D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cit, p. 239

Selon R. Amossy l'ethos est « *une dimension intégrante du discours* »<sup>3</sup>, c'est-à-dire que tout discours contient une présentation de soi, qui s'édifie dans le discours lui-même.

Pensé comme tel, la construction de l'image du locuteur politique est un processus qui compose différentes images qui s'exposent à travers le discours. Amossy souligne dans ce sens que : « Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi »<sup>4</sup>, dans la même ligne P. Charaudeau affirme qu' : « *Il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe pas par la construction d'une image de soi* »<sup>5</sup>.

La construction d'une image de soi est une fonction entreprise par l'acteur politique et dont l'objectif est de se faire reconnaître par son public, c'est ce que nous appelons dans le lexique anglo-saxon « l'auto-marketing »

Dans le même contexte de recherche et selon P. Zoberman, tout énoncé ancré dans un discours donné comprend des marques de présence de l'interlocuteur et de l'énonciateur. Le discours charrie les traces de l'énonciateur, il expose la position de l'acteur politique par rapport aux interlocuteurs. Il ajoute que :

*« Tout intrusion du sujet de l'énonciation dans l'énoncé est en fait une construction de l'énonciation dans l'énoncé est en fait une construction par l'énoncé d'une image projetée, image à la fois individuelle et collective »*<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup>Ruth .Amossy. Présentation de soi, op.cit, p.42.

<sup>4</sup>Amossy, Ruth. 1999. « La Notion d'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours

<sup>5</sup> 32Patrick Charaudeau, "Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégies d'individuation", in Médias et Culture. Discours, outils de communication, pratiques : quelle(s) pragmatique(s) ?, L'Harmattan, Paris, 2006, consulté le 18 mai 2017 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Un-modele-socio-communicationnel.html>

<sup>6</sup> P. Zoberman Ethos, Pathos et politique Le sujet dans l'éloquence d'apparat, in classiques et garnier, n°21, 2000, p 153à163

A cet effet, nous constatons que le sujet parlant, c'est à dire l'acteur politique construit une image de soi à travers son discours, une image appropriée qui peut provoquer des éloges comme elle peut entraîner des critiques, en d'autres termes, l'interprétation se vari entre l'adhésion ou le refus de la part de l'auditoire. une image qui reflète le public en tant qu'un collectif particulier, qui regroupe les individus suite à des critères qui les partages, cette construction permet au locuteur politique de s'identifier à son public.

Selon des études, la rhétorique aristotélicienne comprend les deux notions ; ethos et pathos, qui décrivent la construction de l'image de soi dans et le discours. L'ethos c'est l'image construite par l'énonciateur par celui qui énonce, qui prononce un discours dans le but est de faire adhérer et de persuader l'auditoire par contre le pathos réside dans l'emploi des procéder d'émotion et de persuasion.

## L'Image du locuteur politique

Comme nous l'avons démontré précédemment, la notion de l'ethos est l'image que le locuteur construit pendant sa prise de parole et qui est lié bien évidemment à une situation d'énonciation donnée. Ce processus correspond à un procédé intra- discursif c'est-à-dire que l'image de soi se construit à l'intérieur du discours même. Cependant, cette image peut aussi s'élaborer avant la prise de parole, c'est-à-dire qu'elle va précéder la situation d'énonciation et c'est ce que nous appelons l'image préalable ou pré-discursif.

L'objectif premier de cette construction est de véhiculer une image légitime et crédible à l'égard de l'interlocuteur pour le faire adhérer et pour cela, le locuteur est dans l'obligation d'utiliser diverses stratégies discursives pour convaincre et persuader autrui que ce soit d'une manière explicite ou implicite.

Dans ce sens Amossy précise que : « *L'ethos : l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire* »<sup>1</sup>

En effet, Amossy ajoute aussi que la projection d'une l'image de soi consciente soit elle ou inconsciente à toujours pour but de garantir une efficacité discursive et une implication de la part de l'auditoire.

Dans la même ligne Amossy précise que :

*« La présentation de soi dans le cas d'un discours politique intervenant dans un débat sur les affaires de la cite sera généralement d'autant plus efficace que l'orateur omettra de mentionner sa propre personne. Il construira son ethos, non pas en parlant de soi mais les modalités de son énonciation »*<sup>2</sup>

À cet effet, nous constatons que l'énonciateur doit transmettre une image de soi, tout en prenant compte la structure de son énoncé par rapport à son discours. Dans cette situation, l'énonciateur doit aussi recourir à un lexique qui aide à la transmission de cette image.

---

<sup>1</sup>R. Amossy, L'argumentation dans le discours, Paris, Nathan, p.60.

<sup>2</sup>R. Amossy, L'argumentation dans le discours, op.cité, p.7.



## **Synthèse**

Nous avons pu constater à travers ce chapitre en quoi consiste l'ethos discursif et celui pré-discursif. En effet, l'ethos discursif est l'image que le locuteur construit par le biais de son discours pour crédibiliser son image de soi et pour rendre son discours plus efficace. L'ethos pré-discursif quant à lui est l'image que nous avons sur le sujet parlant avant son discours.

En effet, l'ethos discursif et l'ethos pré-discursif sont deux images indissociables en matière de conviction et de persuasion dans la mesure où l'un complète l'autre et nous donne un aperçu général sur telle ou telle personnalité et une image globale et concrète.

Nous avons pu voir aussi que l'ethos politique se scinde en deux catégories, à savoir : des ethoses de crédibilité et des ethoses d'identification. Pour ce qui est de la première catégorie nous avons vu l'ethos de sérieux, de vertu et de compétence. Pour ce qui est de la deuxième catégorie, il y a l'ethos de puissance, de caractère, d'intelligence, d'humanité, de chef et de solidarité

## **CHAPITRE (4) : *Argumentation et Rhétorique***

- **l'Argumentation**
- **La Rhétorique**
- **L'Auditoire**

## **L'Argumentation**

L'argumentation se rapporte à la famille des actions humaines qui ont pour finalité de convaincre. À cet effet, nombreuses sont les situations qui ont pour but de proposer et, possiblement, d'acquiescer d'une personne, d'un auditoire, d'un public, l'adhésion à une opinion ou l'acceptation d'un comportement.

En effet, il n'y a pas de communication sans acte de conviction, ce dernier s'élabore par l'expression d'un sentiment, d'un état ou d'un regard singulier sur le monde ou sur soi-même. En effet, l'argumentation est la faculté à construire des réponses et des raisonnements qui soient structurés et s'appuient sur une démonstration logique. Argumenter est l'art de savoir dire les choses, l'art de convaincre son interlocuteur

## **Stratégie Discursive**

Le discours politique est une manœuvre de persuasion qui a pour objectif d'inciter l'auditoire à réagir face au discours, et ce, afin de le contenir dans la situation de communication. Voilà pourquoi l'acteur politique doit constamment penser à des stratégies discursives qui soient efficaces pour crédibiliser son discours et donner une bonne image de sa personne. À cet égard, Aristote définit ce procédé discursif comme « l'art oratoire » ou encore « *l'art de persuader par le discours* »

Pour cela et en guise d'aboutissement à l'activité rhétorique, les éléments qui alimentent le schéma de communication doivent être présents pour construire une stratégie discursive à des fins persuasives.

Autre élément jouant un rôle important dans le discours politique est le personnage soit même comme le fait souligner F. Cornilliat et R. Lockwood qui pensent que ;

*« La rhétorique c'est l'art de la parole, mais elle représente aussi l'art de la personne ». Amossy et Maingueneau<sup>1</sup> ajoutent quant à eux que la présentation de soi est capable de métamorphoser les faits du monde ; elle peut devenir un élément très efficace pour celui qui s'est parlé pour parvenir à ses fins. »*

En s'appuyant sur les travaux de P. Charaudeau, chaque discours politique contient une stratégie discursive qui dissimule en elle une visée illocutoire, cette dernière est constamment à la recherche d'une adhésion de l'auditoire et c'est ce qui constitue l'objectif de chaque acteur politique. Dans cette perspective Charaudeau souligne que :

*« Toute parole prononcée dans le champ politique doit être prise à la fois pour ce qu'elle dit et pour ce qu'elle ne dit pas. Elle ne doit jamais être prise au pied de la lettre, dans une naïve transparence, mais comme résultat d'une stratégie dont l'énonciateur n'est pas toujours le maître »<sup>2</sup>*

Il est à noter que l'objectif premier d'un acteur politique est de trouver les bonnes stratégies, c'est-à-dire, des stratégies efficaces qui ont pour finalité de convaincre et de persuader son public du bon choix qu'il soit idéologique, sociologique, économique ou alors d'intérêt général.

---

<sup>1</sup>R. Amossy, L'argumentation dans le discours, op.cité, p.53.

<sup>2</sup>P. Charaudeau, Le discours politique. Les masques du pouvoir, op. cité, p.196.

Ajoutant à cela, que quel que soit le discours, il doit respecter certaines normes qui facilitent le bon fonctionnement du canal communicatif comme par exemple la structuration, la cohérence mais aussi la cohésion entre les différentes idées qui alimentent le discours. C'est ce que on appelle la méthodologie discursive qui est employée non pas uniquement dans le discours politique mais aussi dans toutes les disciplines qu'elles soient sociales ou scientifiques.

G. Gréciano affirme dans la même optique que : « *Le bon discours politique est caractérisé par une progression argumentative.* »<sup>3</sup> Comme nous le savon Tout discours est argumentatif par essence, autrement dit, chaque discours porte en lui une visée argumentative consciente soit elle ou inconsciente et plus particulièrement s'il s'agisse d'un discours politique qui a tendance à porter beaucoup d'arguments et de preuves vue l'enjeu qu'il représente.

Ch. Plantin ajoute à ce titre que : « Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire autrement. »<sup>4</sup>

Nous comprenons par le biais de cette citation que personne ne peut nier le pouvoir qu'a le discours pour influencer et manipuler les masses. Ce pouvoir ne peut être mesuré qu'en fonction de son contexte et c'est pourquoi le discours prononcé en contexte politique est tellement fort qu'il peut inciter autrui allant jusqu'à le faire croire ou faire

---

<sup>3</sup>G. Gréciano, Micro et macro-lexèmes et leur figement discursif, actes du colloque international à Saverne, Louvain, Peeters, p.331

<sup>4</sup>C. Plantin, L'argumentation, Paris, Seuil, p.18

Cette constatation est appuyée d'une manière significative par Charaudeau qui ajoute dans cet ordre d'idées que :

*« La mise en scène du discours politique oscille-t-elle entre l'ordre de la raison et l'ordre de la passion, mélangeant logos, ethos et pathos pour tenter de répondre à la question qu'est censé se poser le citoyen : Qu'est-ce qui fait que je devrais adhérer telle ou telle valeur ? Pour l'homme politique, c'est une affaire de stratégie pour la construction de son image (ethos) à des fins de crédibilité et de séduction, la dramatisation de sa prise de parole (pathos) à des fins de persuasion, le choix et la présentation des valeurs à des fins de fondement du projet politique. »<sup>5</sup>*

Nous constatons par le biais de ces propos que la parole politique englobe un mélange constant entre la raison et l'émotion, c'est-à-dire, entre les arguments rationnels qui mettent en avant l'argument du logos et les arguments affectifs qui mettent en avant les arguments de l'ethos et du pathos et c'est ce brassage d'arguments qui fait la spécificité du discours politique et mettant l'interlocuteur dans une situation de questionnement permanente.

En effet, c'est à travers l'art oratoire et les différentes stratégies employées par la personne politique, que ce va et vient entre la raison et la passion trouve une issue qui est le résultat de la prise en charge du discours politique, ce résultat peut être positif, c'est-à-dire que l'interlocuteur va adhérer aux propos du locuteur comme il peut être négatif, autrement dit, il va y avoir une désapprobation et un refus de la part de l'interlocuteur.

---

<sup>5</sup> P. Charaudeau, Le discours politique. Les masques du pouvoir, op.cité, p.64-65.

## L'Auditoire

Selon une définition proposée par Perlman « l'auditoire est l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation »<sup>1</sup>, cette définition est valable pour le discours écrit comme pour le discours oral car l'important n'est pas de savoir si l'auditoire est composé d'une seule personne ou de plusieurs, ou qu'il soit restreint ou indéfini, présent ou pas.

L'auditoire édifie une abstraction fluctuante que l'orateur établit quand il désigne pour cible une personne ou un groupe d'individus restreint soit-il ou vaste dans l'entreprise de sa persuasion. Effectivement pour Perlman « chaque orateur pense, d'une façon plus ou moins consciente, à ce qu'il cherche à persuader et qui constituent l'auditoire auquel s'adressent ses discours »<sup>2</sup>  
Dans le but d'établir une pièce fondamentale du processus argumentatif, l'auditoire n'a nullement besoin d'entrer en scène d'une manière concrète.

Cette éventualité est plus ou moins partagée par tous ceux à l'inverse de Perlman n'admettent nullement l'argumentation à l'extérieure d'un appareil communicationnel. D'une manière générale « l'argumentations adressée à un interlocuteur unique ou un lecteur doit être considéré comme faisant partie d'un dialogue, même si l'autre adopte une attitude passive et ne réplique rien (...). Même face à un auditoire totalement impassible, l'argumentateur enquête de succès anticipera les contres arguments possibles et tentera de lever les objections présumées »<sup>3</sup>

---

C. Perleman et OLBRECHTS Tyteca Olga, Traité de l'Argumentation. La nouvelle rhétorique, université de Bruxelles, 1970, p.25.

<sup>2</sup>Ibid. p.25

<sup>3</sup>42F. VAN EEMERN H GROOTENDORST Rob. SNOEK Hoekemans Francesca. Fundamentals of Argumentation Theory, in: Lawrence Erlbaum. NJ & London, 1996, p.100.

## La doxa VS l'auditoire au service de la construction de l'orateur

S'acclimater à son auditoire est une approche très importante pour celui qui veut s'attirer les louanges de son public. A cet effet, l'un des résultats directs qui en résulte est la centralité dans les discours à visée persuasive. Cette dernière réside dans le fait de construire son discours sur des prémisses antécédemment ratifiées par son auditoire dans le but de le faire adhérer à ses propos.

Néanmoins, pour choisir convenablement ces prémisses, il est de son devoir de se poser des questions sur les avis et les opinions, les valeurs et les croyances, ainsi que les savoirs partagés de ceux qu'il veut persuader. C'est à partir de ce système de croyance préétabli que le sujet parlant peut tenir compte de la doxa de son auditoire pour le bon fonctionnement de son processus de persuasion, autrement dit, nous pouvons dire que l'auditoire tient une place considérable dans le mécanisme interactionnel car il a un rôle fondamental dans la mesure où il présente tous les segments de ce processus tels que les points de vue, les croyances et les savoirs partagés. L'assimilation de tous ces éléments constitue le pied d'Achille sur lequel s'appuie un discours crédible, efficace mais surtout légitime et qui ne peut que garantir l'adhésion totale de celui à qui est destiné le discours.

Ce qui est aussi nécessaire dans ce processus argumentatif c'est que l'auditoire constitue toujours une « construction de l'orateur » comme le fait savoir Amossy<sup>1</sup> qui affirme que le locuteur doit élaborer une image de celui qu'il veut persuader s'il veut s'imaginer les « *opinions dominantes* », les « *convictions indiscutées* » et les prémisses acquises faisant partie de ses savoirs culturels.

---

R. Amossy, L'argumentation dans le discours, op.cité, p.36-37.

<sup>2</sup> C. Perleman et OLBRECHTS Tyteca Olga, Traité de l'Argumentation. La nouvelle rhétorique, université de Bruxelles, 1970, p.25.



Il est donc dans l'obligation d'assimiler le degré d'éducation des individus qui constituent l'auditoire, le milieu social où ils évoluent et les fonctions qu'ils occupent en société. En effet, c'est à partir de ce postulat général que le locuteur peut édifier une image préalable de son public afin d'employer les différentes stratégies discursives qui mèneront aux objectifs fixés et à sa visée illocutoire.

Perlman<sup>2</sup> précise enfin que « l'auditoire reste une fiction verbale » non seulement du fait qu'il est construit par le locuteur et exalte de ce fait ou du moins en partie de son imaginaire.

## **Les types d'auditoire**

Il existe deux types d'auditoire à savoir : un auditoire homogène et un auditoire comporte. Nous allons voir maintenant en quoi consiste ces deux types pour mieux assimiler leur spécificités.

### **L'auditoire Homogène**

En partant des explications fournies par Amossy<sup>1</sup>, l'auditoire homogène est fait de personnes qui partagent inéluctablement les valeurs, les principes et les objectifs du locuteur que ce soit avant qui rétorque son discours ou pendant ce qui forcément ne peut que faciliter la tâche du locuteur en matière de conviction et de persuasion.

---

R. Amossy, L'argumentation dans le discours - discours politique, littérature d'idées, fiction. Paris, Nathan, 2000, p. 44

## **L'Auditoire composite**

D'après Amossy<sup>1</sup>, la confrontation des candidats s'étale à l'intérieur d'un modèle, où les acteurs politiques ne s'entendent aucunement ou du moins rarement sur les programmes fixés par l'adversaire et c'est pourquoi, l'objectif majeur de n'importe quelle confrontation politique consiste à persuader l'auditoire pour garantir sa voix.

Tout discours d'un candidat aux élections, est une réponse s'adressant au premier lieu à l'adversaire mais aussi une réponse aux électeurs, qui sont sa véritable cible.

Le débat télévisé est complexe suite à ses particularités, notamment par rapport à la composite de son auditoire. Dans notre corpus de recherche les locuteurs sont connus, c'est les deux candidats finalistes aux élections présidentielles françaises de 2012, François Hollande et Nicolas Sarkozy, l'auditoire quant à lui symbolise les téléspectateurs qui en fonction de la situation d'énonciation sont considérés comme des électeurs potentiels. Tout cela engendre des difficultés à nos locuteurs dans l'adaptation et la construction d'un ethos approprié à l'auditoire.

Cependant, les prémisses jouent un rôle important dans cette manœuvre communicationnelle, telles que les valeurs et les croyances, puisque les téléspectateurs se constituent de tout âge et sont de différentes idéologies politiques.

Cela amène le candidat à « s'adresser au plus grand nombre pour leur faire Adhérer à des valeurs communes »<sup>2</sup> et à adhérer les électeurs qui n'ont pas voté pour lui lors du premier tour. Cette technique communicationnelle va rendre le discours plus efficace et rendre l'ethos de l'orateur plus crédible.

---

R. Amossy, L'argumentation dans le discours, op.cité, p.53.

<sup>2</sup>C. Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation : de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand colin, 2002, p.26

## **Synthèse**

Nous comprenons à travers ce chapitre que la parole est argumentative par essence et que tout discours qu'il soit direct ou indirect a pour finalité à agir sur autrui en essayant de transformer son système de pensées et de croyances, en d'autres termes, quel que soit le discours, il a pour vocation d'inciter les autres à agir, à voir ou à faire autrement comme le fait si bien savoir Ch. Plantin.

Cependant, tout discours doit impérativement respecté certaines normes pour que le message passe dans les meilleures conditions possibles et pour cela, il doit respecter la structuration, la cohérence mais aussi la cohésion entre les différentes idées qui le bâtissent.

Pour ce qui est de l'auditoire, nous avons constaté qu'il existe deux types d'auditoires à savoir, un auditoire homogène qui est un public qui partage les valeurs et les objectifs du locuteur ce qui peut que faciliter la tâche de ce dernier et un auditoire composite c'est-à-dire, non homogène et qui se compose de plusieurs catégories de public comme les opposants par exemple. De manière générale, le locuteur est dans l'obligation d'adapter son discours avec le public visé pour augmenter ses chances de conviction et de persuasion.

## Synthèse générale

Nous avons essayé à partir de cette partie composée de quatre chapitres de donner un aperçu général de notre objet d'étude. Dans le premier chapitre, nous avons tenté d'expliquer en quoi consistait la notion du discours et celle du discours politique en particulier. Nous avons constaté ainsi que la notion du discours signal tout énoncé produisant un sens, qu'il comprenait impérativement un locuteur et un interlocuteur pour que la transmission du message soit dans les meilleures conditions possibles tout en prenant en considération la situation d'énonciation. S'agissant du discours politique nous avons pu constater que ce dernier ne peut être construit sans la présence de plusieurs éléments aptes à le rendre légitime, efficace et surtout performant tels que le langage et l'action, l'action politique mais aussi les différentes instances et valeurs.

Dans le deuxième chapitre, nous avons abordé le sujet des élections présidentielles françaises et celui du débat télévisé de l'entre-deux tours du fait qu'il constituait notre corpus d'étude. S'agissant des élections présidentielles, nous avons pu découvrir que si un candidat n'arrivait pas à obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés lors du premier tour, il accèdera directement au deuxième tour en compagnie de celui qui obtiendra le deuxième score lors du premier tour et c'est là où interviendrait l'évènement politico-médiatique du débat télévisé. Nous avons vu comment se dérouler cet événement et pourquoi il prenait tant d'importance à l'intérieur de la société française surtout par rapport à celui de 2012. Le troisième chapitre quant à lui a été consacré à la notion de l'ethos discursif et celle de l'ethos pré-discursif.

Ainsi, l'ethos discursif se rapporte à l'image que le locuteur construit via de son discours pour à la fois crédibiliser l'image de sa personne mais aussi pour rendre son discours plus efficace. L'ethos pré-discursif quant à lui se rapporte à l'image qu'a l'interlocuteur sur le sujet parlant avant son discours.

Nous avons pu constater aussi que ces deux notions étaient à vrai dire indissociables et complémentaires dans la mesure où il n'y aurait pas d'ethos discursif sans une image préalable et vice versa. Aussi, nous avons abordé dans ce même chapitre les types d'ethos politique et que ces derniers se composaient de deux catégories l'une appelée ethos de crédibilité et l'autre, ethos d'identification. Le dernier chapitre de cette partie, nous l'avons dédié aux concepts de l'argumentation et de l'auditoire.

Nous avons vu ainsi que la parole était argumentative par essence et que n'importe quel discours direct soit-il ou indirect a toujours pour finalité à agir sur autrui en tentant de transformer son système de pensées et de croyances, en d'autres termes, quel que soit le discours, il a pour vocation d'inciter les autres à agir, à voir ou à faire autrement.

La partie qui va suivre nous allons la consacrer à l'analyse du discours en situation. Nous allons ainsi sortir de tout ce qui est théorique et nous consacré exclusivement au côté pratique de notre travail de recherche. Cependant, nous allons de temps à autres rappeler quelques notions théoriques pour appuyer et objectiver au maximum notre investigation analytique.

# **PARTIE (2)**

## **Les Stratégies Discursives Employés dans le Débat**

## **Introduction**

Nous nous proposons maintenant d'analyser les différentes stratégies discursives élaborées par nos locuteurs respectives à savoir Nicolas Sarkozy et François Hollande. Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, l'objectif des deux personnalités politiques dans ce débat est de séduire le maximum d'électeurs possible pour accéder à la présidence d'où l'enjeu majeur que représente ce débat télévisé de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises. C'est pour cette raison la que les deux orateurs vont tenter tout au long de cet événement médiatique très prisé des français d'édifier diverses stratégies discursives pour à la fois gagné la sympathie des téléspectateurs et pour déstabiliser au maximum son adversaire d'en face.

Ces stratégies discursives en forme d'arguments bien évidemment vont avoir soit une relation avec la personnalité de l'orateur, leur but est de charmer autrui, soit une relation avec le côté sentimental du public, leur but serait ici de le faire réagir et de jouer avec ses émotions, ou alors une relation avec le principe de la raison et de la logique pour convaincre son auditoire.

Les trois arguments cités au-dessus, Aristote les a nommé Ethos, Pathos et Logos, leur rôle est d'accentuer le processus argumentatif et persuasif. Les deux premiers, c'est-à-dire, l'ethos et le pathos représentent l'aspect sentimental et affectif du discours. Le logos quant à lui représente l'aspect rationnel du discours. Si les deux premiers ont pour objectif de toucher la sensibilité du public, le logos, lui a pour finalité de le convaincre et le conscientiser par rapport au choix crucial qu'il devra faire.

Dans cette investigation nous serons aussi obligé de prendre en compte l'image préalable des deux antagonistes ainsi que le contexte qui pilote ce débat, qu'il s'agisse du contexte politique, économique, social, international...etc. et c'est ce qui va nous aider à interpréter les sous-entendus et les énoncés ambigus.

Nous partons ici du constat qui dit que le discours et plus particulièrement politique ne peut être inspecté que conformément à son contexte et c'est ce que comptons faire à partir de cette étude.

Nous signalons ici que même si ce corpus (débat) avait déjà fait l'objet de travaux, il n'en demeure pas moins que les résultats étaient différentes d'un chercheur à un autre et c'est pour cette raison qu'en qualité de chercheur nous allons tenter de dégager de nouveaux résultats et de nouvelles pistes de recherche afin d'enrichir l'analyse et désambiguïser ce face à face sur le plan énonciatif et plus particulièrement par rapport aux stratégies discursives tant convoité par la rhétorique.



## **Les Stratégies discursives employés dans le débat**

- Introduction

### **CHAPITRE (1) : *Le Contexte des élections présidentielles de 2012***

- La Scène politique française
- La Crise financière et économique
- La Politique internationale et européenne
- Les Primaires de 2011
- L'Affaire Strauss-Kahn
- Le Premier tour de la campagne électorale

## **Introduction**

Nous allons tenter dans ce chapitre de découvrir les différents événements qui ont marqué la scène politique française durant la période électorale de 2012, en d'autres termes, l'objectif est de présenter un contexte général où nous allons exposer à fois les différentes étapes qui ont marqué le quinquennat du président sortant N. Sarkozy que ce soit sur le plan politique, économique ou encore international mais aussi les circonstances qui ont permis à la personne de F. Hollande d'être le candidat du parti socialiste.

## **Le Contexte des élections présidentielles de 2012**

Les élections présidentielles interviennent après dix-sept années de présidence de droite et un ensemble d'événements politiques et économiques qui ont bouleversé le monde et l'Europe en particulier. En effet, l'étude du contexte nous permettra de déceler le sens de notre corpus et d'assimiler les non-dits. Parmi les événements qui ont marqué la scène politique française à cette période, nous avons à titre d'exemple :

### **1- Crise financière et économique :**

Une crise financière mondiale de grande envergure a éclaté durant l'année 2007, et qui était la conséquence d'une dépravation du système financier américain. En effet, après la faillite de la banque *LehmanBrothers* en octobre 2008, une réunion d'urgence de l'Euro groupe s'est tenue à paris.

Les responsables de l'union européenne, mettent sur pied un projet qui incorpore plus de 1700 milliards d'euros comme garanties dans le but de rassurer les marchés. Certains dirigeants ont exprimé que l'action du président français fraîchement élu *Nicolas Sarkozy* pendant cette période de crise était jugée décisive.

L'ampleur de cette crise économique a été tellement critique que dans son discours tenu à Toulon le 25 septembre 2008, *Nicolas Sarkozy* n'a pas cessé de marteler les conséquences néfastes de cette crise sur l'économie française que ce soit à moyen terme ou à long terme, nous pouvons citer à ce propos les déclarations suivantes et qui ont été tirées de ce discours:

*« Si je voulais m'adresser ce soir aux français, c'est parce que la situation de notre pays l'exige. Je mesure la responsabilité qui est la mienne dans les circonstances exceptionnelles où nous nous trouvons. »*<sup>1</sup>

*« Une crise de confiance sans précédent ébranle l'économie mondiale. Deux grandes institutions financières sont menacées, des millions de petits épargnants dans le monde qui ont placé leurs économies à la bourse, voient jour après jour fondre leur patrimoine, des millions de retraités qui ont cotisés des fonds de pension créant pour leur retraite, des millions de foyers modestes sont mis en difficulté par la hausse des prix. »*<sup>2</sup>

*« Comme partout dans le monde, les français ont peur pour leurs économies, pour leurs emplois, pour leurs pouvoir d'achat... »*<sup>3</sup>

*« Dire la vérité aux Français, c'est leur dire que la crise n'est pas finie, que ses conséquences seront durables, que la France est trop engagée dans l'économie mondiale pour que l'on puisse penser un instant qu'elle pourrait être à l'abri des événements qui sont en train de bouleverser le monde. Dire la vérité aux Français, c'est leur dire que la crise actuelle aura des conséquences dans les mois qui viennent sur la croissance, sur le chômage, sur le pouvoir d'achat.»*<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup>Discours de Nicolas Sarkozy à Toulon le 25 septembre 2008.  
[https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-atoulon\\_1099795\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-atoulon_1099795_823448.html), consulté le 04/06/2018.

<sup>2</sup>[https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-a-toulon\\_1099795\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-a-toulon_1099795_823448.html), op.cité.

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> Ibid

À titre d'exemple, certains politiciens comme *Martin Schulz* (président du groupe socialiste au Parlement européen), affirmeront qu'il a « *bien agi et pris les mesures qui s'imposent* ». *Franz-Olivier Giesbert*, quant à lui a affirmé qu'il « *a fait preuve, pendant cette période, d'un esprit de décision et d'une aptitude impressionnante à la négociation* » et « *a pris à cette occasion une dimension historique* ».

Pour tenir face à la crise grecque que tout le monde connaît et qui menaçait la stabilité financière de la zone euro, *Nicolas Sarkozy* a contribué par exemple, en 2010, à l'instauration d'un plan d'aide UE-FMI à la Grèce de plus de 110 milliards d'euros, plaidant ainsi pour plus de gouvernance économique au niveau européen.

En juillet 2011, au moment de la réunion de l'euro groupe, le président français voulant se placer au-devant de la scène européenne assiste à la négociation d'un nouveau plan de sauvetage financier de la Grèce, de plus de 158,6 milliards d'euros, ayant pour finalité d'alléger les dettes et par conséquence, ses intérêts, en envisageant aussi l'aide du secteur financier privé à hauteur de 109 milliards d'euros de l'Union européenne et du FMI.

Conséquence de la dégradation de la note des États -Unis par l'agence Standard & Poor's et de la chute des bourses mondiales, *Nicolas Sarkozy* a tenu le 16 avril 2011 une réunion au côté de la gouvernante allemande *Angela Meckel*, où ils se sont prononcés pour « un véritable gouvernement de la zone euro », qui a pour objet d'équilibrer les budgets et les taxes sur les transactions financières.

Le 27 octobre 2011 et lors d'un sommet européen à Bruxelles, *Nicolas Sarkozy* en compagnie de ses homologues européens ont abouti à un accord important avec les banques créancières de la Grèce. Le but de cet accord était d'effacer la moitié des dettes qu'elles détiennent en Grèce, permettant ainsi d'alléger de 100 milliards d'euros la dette de la Grèce. En contrepartie, un arrangement est trouvé pour recapitaliser les institutions bancaires au besoin.

## **2- Politique internationale et européenne**

Sur le plan européen, *Nicolas Sarkozy* a plaidé pour une convention européenne qui simplifier les relations entre les pays de l'union européenne, ce projet de traité a été largement défendu par la France et approuvé par le parlement français en février 2008. Ce dernier est rentré en vigueur en décembre 2009.

Ajoutons à cela, le projet de lois sur l'immigration et l'asile politique. Signalons ici que la France était à cette époque présidente du conseil européen et c'est ce qu'il a aidé à adopter cette loi qui régit les conditions d'asile et de l'immigration au sein de l'union européenne.

En 2008, un nouveau projet d'union était proposé par le président Français, ce dernier avait pour objectif de conforter les relations entre les pays des deux rives et de coopérer entre eux dans les différents domaines, en l'occurrence l'énergie, l'environnement et plus précisément l'immigration.

Mais l'Union pour la Méditerranée n'a pas abouti à ses fins dans la mesure où il n'a pas eu de succès auprès des autres membres qui voyaient en ce projet des intentions personnelles plus que d'intérêt général ou commun. D'autant plus que ce projet est devenu lettre morte avec la fin du mandat présidentiel de *Nicolas Sarkozy*.

Ce projet d'union avait pour finalité de réunir les pays de l'union européen et les pays riverains du bassin de la Méditerranée, à l'initiative du président français *Nicolas Sarkozy*, comme nous allons le voir dans le prochain extrait tiré du discours prononcé par le président français le 05/12/2007, à Constantine à l'occasion de sa visite en Algérie où il a fait référence à ce projet de traité, en faisant les yeux doux à l'Algérie dans la mesure où cette dernière était un acteur clé pour l'aboutissement de ce projet, de part à la fois sa géopolitique, sa géostratégie et surtout ses capacités financières, étant donné qu'à cette période-là, l'Algérie avait une situation financière confortable par rapport aux autres pays méditerranéens.

Signalons aussi que ce projet tenait à Nicolas Sarkozy tant sur le plan personnel que professionnel en voici l'exemple: « L'Union de la Méditerranée, je ne l'ignore nullement, c'est un pari et c'est un défi. Un pari dicté par l'idéal autant que par la raison. Un pari qui n'est ni plus ni moins raisonnable que celui de l'Europe il y a soixante ans. Je fais le pari de la compréhension, du respect, de la solidarité et de l'amour. Je préfère ce pari- là à celui de la vengeance, des malentendus, de la haine, de la barbarie [...] Ce pari, la France est venue le proposer à l'Algérie. Ce pari, la France veut le gagner avec l'Algérie [...] Comme la France offrit jadis à l'Allemagne de construire l'Union de l'Europe sur l'amitié franco-allemande, la France est venue aujourd'hui proposer l'Algérie de bâtir l'Union de la Méditerranée sur l'amitié franco-algérienne.»<sup>1</sup>

Si nous analysons les propos de N. Sarkozy nous constaterons l'impact qu'avait ce projet sur la personne de Sarkozy, la preuve, la construction des différentes phrases de cet extrait était à la première personne du singulier « Je ».

---

<sup>1</sup> Discours de Nicolas Sarkozy à Constantine Algérie.  
<https://www.nouvelobs.com/monde/20071205.OBS8541/le-discours-prononce-a-constantine.html>, consulté le 15/06/2018.

Alors, qu'il pouvait mentionner le substantif « France » à la place de ce « Je » reflétant ainsi plus une visée illocutoire personnelle que représentative d'un pays qui est le sien et c'est pour cette raison qui n'est pas passé inaperçue pour le président Algérien, que ce dernier a montré que ce soit d'une manière explicite ou implicite sa distanciation par rapport à ce projet, le réceptionnant ainsi comme une manipulation discursive qu'un projet commun entre nations, voici l'exemple qui le démontre : « (...) La tragédie du peuple palestinien dure depuis plus d'un demi-siècle et il serait vain d'imaginer une Méditerranée apaisée et fraternelle, sans qu'il y soit mis fin de manière définitive.»

Nous remarquons que les propos d'Abdelaziz Bouteflika en ce concerne le projet de cette union était une forme de chantage politique ayant pour objectif de se positionner à la fois comme étant un fervent défenseur de la cause palestinienne, ainsi qu'un refus tacite envers la question de ce projet d'union pour la méditerranée. Pourquoi ? Si nous prenons en compte la situation géopolitique du Moyen Orient et la question Palestinienne en particulier, nous ne pouvons nullement nier que cette dernière ne pourra aucunement trouver une sortie de crise du jour au lendemain.

Cette constatation est faite suite aux différentes tentatives des instances Internationales pour trouver une solution durable à cette crise et les nombreux plans de négociations organisés par les Nations Unies et les grandes nations comme les Etats Unis, le Royaume Uni, la France...etc.

Cela nous amène à penser que la visée illocutoire du président Algérien était d'éparpiller les cartes de ce projet en posant une sorte d'obstacle, qui est difficile à bannir mais d'une manière diplomatique et moralisante.



Pour appuyer ce constat et tout en prenant en considération les réactions qu'a suscitées ce projet et le message implicite du président Abdelaziz Bouteflika qui était défavorable à ce projet ou du *moins perplexe*. Nous constatons aussi que cette perplexité se profile suite à l'expression éditée sur la base d'une syntaxe impersonnelle : « *Il serait vain d'imaginer* une Méditerranée apaisée et fraternelle sans qu'il y soit mis fin de manière définitive. »<sup>1</sup>

Retirant alors tout actant et présentant le discours en aval « vain d'imaginer », telles que des idées communes, déjà actées, évoquant le conflit Israélo-palestiniens.

Le locuteur *Abdelaziz Bouteflika* conditionne au moyen de ce message l'affiliation de l'Algérie à ce projet, par une solution définitive de ce conflit, dans la mesure où cette région fait partie intégrante de la méditerranée, nous pensons à notre égard que c'est une sorte de miracle difficile concrétiser a.

Pour rappel, ce projet était parmi les axes majeurs du programme électoral de *Nicolas Sarkozy* et cela se fait remarquer lors de son discours à Toulon, le 07 février 2007 lors de sa première campagne électorale en 2007.

Il est à noter que ce projet était l'une de ses perspectives premières. Ce dernier avait suscité, à cette époque, différentes réactions de la part des différentes classes politiques et sociétales, car il y'avait ceux qui ont admis que *Nicolas Sarkozy* était sincère, et avec une nette volonté d'harmoniser les relations Nord-Sud. Mais d'autres estimaient que ce projet d'union cachait en fait une « Manifestation de reconstruction du protectorat méditerranéen de l'empire français. »

---

<sup>1</sup> Discours du président Algérien lors de la visite de Nicolas Sarkozy en Algérie, Constantine

### **3- Les Primaires de la gauche et de la droite**

En mars 2011 et lors des élections cantonales, l'UMP est mis à l'écart au premier tour, plus de 200 circonscriptions étaient entre les mains des socialistes et ceux d'extrême droite représenté par le front national. Face à cette situation décevante, l'UMP a préparé une stratégie, qui est celle de jouer la carte de l'abstention ou du bulletin nul.

Pour l'élection de 2012, plusieurs modalités de désignation des candidats ont été mises en place. Le parti socialiste a décidé de mettre en place une primaire et donc de laisser le choix aux militants socialistes et aux sympathisants de décider qui les représenterait lors de l'élection présidentielle. Le vote du candidat est ouvert à tous les citoyens qui sont inscrits sur les listes électorales et non pas seulement aux seuls militants. La primaire a surpris tout le monde de par son ampleur et par rapport au nombre de personnes qu'elle a pu mobiliser. En effet, quelques 2,7 millions de personnes ont participé lors du premier tour du 9 octobre 2011 et environ 2,9 millions lors du second tour du 16 octobre 2011.

Cet évènement peut être perçue comme un prélude à l'élection présidentielle à travers le traitement médiatique dont il a fait l'objet mais aussi par rapport à son organisation. Six candidats se sont présentés à la primaire socialiste : François Hollande (ancien premier secrétaire du parti durant 11 ans), Martine Aubry (actuelle première secrétaire du parti socialiste), Arnaud Montebourg, Ségolène Royal (candidate à l'élection présidentielle de 2007), Manuel Valls et Jean-Michel Baylet (Président du parti radical de gauche). François Hollande fut investi candidat du parti avec 56,57% des voix au second tour contre Martine Aubry (43,43%). Le candidat socialiste est donc entrée en campagne à cette date.

#### 4- L’Affaire Dominique Strauss-Kahn

L’affaire Strauss-Kahn a eu de grandes répercussions sur la scène politique française et en particulier au sein du parti socialiste, allant jusqu’à affectée la crédibilité des hommes politiques français qui avaient une certaine estime aux yeux du citoyen français.

Ajoutons à cela que ce dernier, c’est-à-dire, Strauss-Kahn était considéré comme le candidat favori de la gauche français et même des élections présidentielles françaises de 2012.

C’est cette discréditation causée par l’affaire de la femme de chambre de l’hôtel new-yorkais qui a ouvert la porte au candidat François Hollande, qui n’était nullement pressenti pour prendre cette place de candidat potentiel.

En effet, nombreuses sont les hypothèses qui disaient à ce sujet que tout cela était un coup monté perpétré par la personne de Nicolas Sarkozy étant à ce moment en position de force (président de la république française) dans le but d’exclure un candidat féroce de la politique française qui était rappelons le, à ce moment-là, le directeur général du Fonds Monétaire International (FMI), cela nous amène à penser qu’en politique, tous les coups sont permis surtout si l’enjeu est de taille.

Il est à signaler aussi que lors du sommet de G8 de Deauville, le président Sarkozy a élaboré un discours ironique à l’encontre des représentants de la gauche française et cela devant toute la classe politique française, comme nous allons le voir dans ces extraits tirés de la conférence de presse :

*« Je pense que tout ceci est suffisamment triste. Je crois qu’il faut que l’ensemble des responsables politiques essayent de garder de la hauteur de vue et de la dignité ».*<sup>1</sup>

<sup>1</sup><https://www.bfmtv.com/politique/sarkozy-juge-laffaire-strauss-kahn-triste-appelle-a-dignite-163500.html>, consulté le 17/06/2018.

*« Devant tous ces événements, il y a des sentiments mêlés qui peuvent être contradictoires et qui appartiennent à l'intime de chacun. Donc je ne crois pas qu'en tant que chef de l'Etat j'ai à prendre parti. »<sup>2</sup>*

*« Franchement, certains commentaires que j'ai entendus me confortent dans ma décision de me tenir un peu éloigné parce qu'il y a des choses que l'on a entendues qu'on aurait préféré ne pas entendre. »<sup>3</sup>*

*« Cela n'a rien à voir pour moi avec les questions politiques, gauche ou droite, majorité et opposition. Franchement il y a des propos extrêmement choquants, je m'en tiendrai là, vous m'excuserez. »<sup>4</sup>*

Si nous focalisons notre attention sur le quinquennat du président sortant Nicolas Sarkozy, nous pouvons affirmer que ce dernier est passé par des hauts et des bas, à titre d'exemple nous pouvons citer ce qui suit :

- La dette de la France avait augmentée conséquemment lors de son mandat.
- Plusieurs personnalités de la scène politique française avaient critiqué virulemment sa gestion politique et plus particulièrement sur le plan économique surtout en la comparant avec celle des allemands.
- Sur le plan de la politique extérieure, nous pouvons néanmoins dire que la France avait récupérée en quelque sorte sa présence sur la scène internationale en exerçant un rôle important s'agissant de la gestion des crises internationales ou encore en ce qui concerne la lutte anti-terroriste.

Tous ces éléments ont fait en sorte que sa popularité auprès des français est descendue au plus bas de son niveau, instaurant par la même occasion un climat de méfiance entre lui et ses compatriotes.

---

<sup>2</sup><https://www.bfmtv.com/politique/sarkozy-juge-laffaire-strauss-kahn-triste-appelle-a-dignite-163500.html>, consulté le 17/06/2018.

<sup>3</sup>Ibid

<sup>4</sup>Ibid

Cela nous amène à penser que l'entame de sa campagne électorale en vue de briguer un deuxième mandat n'était pas chose facile pour lui et pour ses confrères de la droite française.

Concernant le parti socialiste, étant lui aussi en position de faiblesse à cause des nombreux scandales et des nombreux échecs qu'a connus le parti préalablement, ce dernier a profité de l'impopularité du président Sarkozy pour mener un bras de fer et faire en sorte de changer les rapports de force en sa faveur et cela, en appelant à un changement radical de la politique française.

## Synthèse

1<sup>er</sup>/ A la lumière de ce que nous avons vu à travers ce chapitre dédié au contexte des élections présidentielles françaises de 2012, nous pouvons dire que cette période de campagne était tout à fait particulière dans la mesure où elle a vu succéder divers événements qui, disons-le, ont bouleversés la scène politique française. Citons à titre indicatif l'affaire Strauss-Kahn et l'ampleur qu'elle a pris que ce soit sur le plan national et même international, une affaire qui a discrédité l'image des politiques français et a remis en cause leur crédibilité.

2<sup>ème</sup>/ Rappelons ici que l'ancien président du fond monétaire international était à cette période-là l'homme fort du parti socialiste et le candidat favori des élections de 2012. C'est cette disqualification donc qui a permis au candidat Hollande de sortir du lot et de se positionner en tant que candidat de la gauche, chose qui était impensable pour ne dire impossible quelques mois avant cette affaire.

Cette période aussi a vu la présentation du président Sarkozy pour un second mandat, soutenu par ses confrères de la droite française alors qu'il était rappelons le, en mauvaise posture vu le bilan de son quinquennat présidentiel qui a connu beaucoup d'impressions que ce soit sur le plan politique ou économique excepté le registre international qui a quant à lui connu beaucoup de réussite de par le rôle important qu'a joué la France dans la gestion des crises internationales ou encore en ce qui concerne la lutte anti-terroriste.

**CHAPITRE (2) : *Ethos pré-discursif, images préalables des deux candidats***

- Nicolas Sarkozy
- Le quinquennat de Nicolas Sarkozy
- Image préalable de Nicolas Sarkozy
- François Hollande
- Image préalable de François Hollande

## **Introduction**

Notre finalité dans ce chapitre est d'aborder les spécificités de chacun des antagonistes dans ce débat et c'est pourquoi nous allons à la fois divulguer la biographie des deux personnalités politiques ainsi que leur image préalable respectives. Cela va nous aider à assimiler les personnalités des deux acteurs politiques ainsi que les circonstances et les conditions qui leur ont permis d'accéder au dernier virage de cet événement électoral.

## **Ethos pré-discursif, images préalables des deux candidats**

### **Nicolas Sarkozy**

Né le 28 janvier 1955, à Paris, d'un père hongrois et d'une mère française, après des études en droit, il devient avocat et poursuit des études en sciences politiques succédant par un DEA en sciences politiques.

En 1983, devient maire de Neuilly-sur-Seine, il grimpe les échelles au sein de son parti politique et il rentre à l'Assemblée nationale en 1988 et devient député des Hauts-de-Seine. Très rapidement, il enchaîne les postes politiques, débute par porte-parole du gouvernement puis ministre de la communication.<sup>1</sup>

Dans un virage politique, lors des élections présidentielles de 1995, Nicolas Sarkozy soutient Edouard Balladur le premier ministre du gouvernement, alors que Jacques Chirac élu à la présidence. En 2001, il rejoint son cabinet d'avocat et publie un livre, au titre révélateur « Libre ».

En 2002, désigné comme ministre de l'intérieur, de la sécurité intérieure et des libertés locales, à la même année, il est réélu lors des élections législatives, comme député représentant la sixième circonscription des Hauts-de-Seine, mais il choisit d'être au gouvernement et il abandonne ses fonctions à l'Assemblée nationale.



En 2004, Nicolas Sarkozy est nommé ministre de l'économie des finances et de l'industrie dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin. En novembre 2004, il est élu président de l'union pour un mouvement populaire (UMP), parti gaulliste jusqu'à son élection à la présidence de la république en mai 2007.

Le 16 mai 2007, Nicolas Sarkozy devient ainsi le 6<sup>ème</sup> président de la cinquième république, et le 23<sup>ème</sup> président de la république française. Après un résultat de vote de 53.1% des suffrages face à la candidate socialiste Ségolène Royal.

C'est À partir de janvier 2012, que la candidature de Sarkozy s'est officialisée par le biais des déclarations de presse entamées par les grands responsables de l'UMP qui ont confirmé de façon indirecte qu'il sera présent lors de ces élections.

Cette officialisation d'un second mandat s'est manifestée par Nicolas Sarkozy lors du journal de 20 heures de TF1, le 15 février 2012, avec comme slogan de sa campagne électorale « La France forte».<sup>1</sup>

La question qui doit être posée et de savoir comment Nicolas Sarkozy va remodeler son image présidentielle au détriment de son impopularité et reconstruire un ethos crédible et en particulier légitime ?

Avant de rentrer dans le vif du détail concernant l'image préalable des deux candidats nous devons impérativement aborder le quinquennat du candidat Nicolas Sarkozy étant donné que nous sommes face à un président sortant, qui a consommé cinq ans de sa vie politique à gouverner la France, mais aussi face à un candidat qui n'a jamais eu l'occasion d'être à la tête d'un ministère, pour ne pas dire à un poste clé de la hiérarchie politique française.

*Tout d'abord, en quoi consiste un quinquennat présidentiel ?*

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Sarkozy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Sarkozy), consulté le 05/05/2017.

## **Le Quinquennat présidentiel de Nicolas Sarkozy**

Pour décrire le bilan d'un président de la république, nous devons avant toute chose donner un aperçu sur ce qu'est un quinquennat présidentiel en France. En effet, le quinquennat représente le mandat du président de la république française, la durée de ce dernier est définie dans l'article 6 de la constitution française. Il est à noter, qu'à la suite d'un référendum organisé par le président Chirac en 2000 relatif à la question du quinquennat présidentiel l'étendue de ce dernier est réduite de sept 7 à cinq 5 ans et cela dès les élections présidentielles de 2002.

Le mandat présidentiel de *Nicolas Sarkozy* était marqué par plusieurs événements qui ont frappé la France durant sa gouvernance, comme nous l'avons déjà montré dans le contexte des élections présidentielles.

Tous ces événements ont servi l'ethos justificatif de son bilan présidentiel, c'est à dire que *Nicolas Sarkozy* a gouverné la France en plein crises, que ce soit sur le plan économique ou politique, ce qui a tendance lui donner des circonstances atténuantes par rapport aux chiffres obtenus durant la fin de son mandat.

Lui qui travaille sur la reconstruction de son image écornée par un quinquennat observé comme décevant. C'est le cheval de bataille par qui a commencé le candidat socialiste *François Hollande* lors de ce débat pour déstabiliser directement son adversaire en construisant un réquisitoire qui dénonce explicitement l'état de la France actuelle, c'est-à-dire, une France qui vient juste d'être libérée par ses mains.

Le discours de *Nicolas Sarkozy* lors de la séquence d'ouverture a opté pour un plaidoyer qui défend son bilan présidentiel et qui justifie au même moment les échecs en matière de chiffres en jouant la carte des circonstances atténuantes.

Autrement dit, si ces chiffres sont aussi mauvais « ce n'est pas de ma faute ! », c'est de la faute au contexte mondial et la crise qui n'a laissé aucun pays indemne. Prenant comme exemple les états unis pour atténuer les conséquences de son adversaire. Comme nous le savons tous, historiquement et même géopolitiquement, la France a toujours pris comme exemple le modèle américain en matière d'économie et de modernité contemporaine, et c'est pour cette raison que *Nicolas Sarkozy* choisit comme comparaison à ce constat les états unis en guise d'être le moins possible contesté.

Pour appuyer son plaidoyer, le candidat *Nicolas Sarkozy* plaide pour la construction d'un ethos d'engagement et de sérieux en faisant allusion à sa continuité et à sa persévérance pour le bon fonctionnement des institutions de l'état, et cela malgré les diverses contraintes et difficultés causées par la dite crise économique qui a frappé de plein fouet son quinquennat (2008 -2012).

Ce constat est affirmé par son expression : « *avancé dans un mouvement de réformes continues sans aucun blocage* ».

## L'Image préalable de Nicolas Sarkozy

*Nicolas Sarkozy*, se représente en 2012 aux élections présidentielles en tant que candidat président. Après un mandat de cinq ans, il décide de se présenter pour un deuxième mandat, le candidat du parti de l'UMP adopte une campagne claire, mais avec une stratégie qui a échoué. Car son ethos préalable était omniprésent chez l'électeur.

Par cela, nous relatons que le citoyen français s'avait que *Nicolas Sarkozy* est candidat au moment de sa présidence, alors que à partir de 2009 sa candidature paraît probable pour les élections de 2012. Le président français très critiqué et souvent comparé à Silvio Berlusconi.

Selon *P. Charaudeau*, les points forts qui ont fait de lui président dans sa campagne de 2007 face à Ségolène Royal, telles que le volontarisme énergique sont devenus des points faibles, faisant de lui un homme politique nerveux, agité, trop pressé.

Dès l'année 2009, une éventuelle candidature de *Nicolas Sarkozy* à l'élection présidentielle de 2012 a vu le jour. Cela était évoqué à diverses reprises, même si les différents sondages à cette époque le mettaient en position défavorable par rapport à de probables candidatures de ténors de gauche comme Dominique Strauss-Kahn ou du côté de la droite comme c'est le cas pour François Fillon ou encore le chiraquien *Alain Juppé*. Ce constat d'impopularité est dû au nombre constant d'événements qui ont frappé la France sur le plan politique ou économique lors de sa gouvernance comme nous l'avons déjà évoqué dans la rubrique consacrée au contexte général des élections présidentielles de 2012.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Sarkozy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Sarkozy), op.cité, consulté le 05/05/2017

Connu par son charisme et sa forte médiatisation, *Nicolas Sarkozy* reste la personnalité politique la plus médiatisée dans laquelle l'image préalable est la plus forte pour ne pas dire la plus riche, une matière qui fait couler beaucoup d'ancre chez les journalistes.

Il est célèbre par sa persévérance, son caractère bien trompé et d'un savoir séduire qu'on ne trouve nulle part, ajoutons à cela, une image préalable présidentielle, car comme nous le savons tous *Nicolas Sarkozy* se présente dans ce débat en qualité d'un président candidat, président de la république française du 2007 à 2012, d'où la spécificité de l'image prédiscursif dont fait part notre candidat dans ce débat.<sup>2</sup>

*Nicolas Sarkozy* a la réputation d'un homme d'état polémique par ses sorties inattendues dans la scène politique et cela que ce soit à travers ses discours, ses sorties médiatiques, ses déclarations choquantes ou tout simplement par ses précipitations, qui renvoient à la personnalité politique engagée d'un caractère actif, tout cela nous le constatons à travers les différents champs et espaces sociopolitiques.

N'oublions pas ses affaires personnelles qui ont bouleversées la politique de la cinquième république et particulièrement son mandat présidentiel, comme à titre d'exemple ses relations conjugales, qui lui ont permis de projeter un ethos de puissance digne des hommes politiques américains renvoyant au politicien séducteur.

*Nicolas Sarkozy*, a construit son propre ethos pré-discursif par les différents épisodes, tels que les repas au « Fouquet », ses vacances luxueux, étant donné comme le candidat des chefs d'entreprises et de la classe bourgeoise, ses reproches lui sont colées par la presse française.

---

<sup>2</sup> D. Mayaffre, *Nicolas Sarkozy, Mesure & démesure du discours 2007-2012*, presse de sciences po, Paris, p.67.

Un autre stéréotype plus pertinent, le fait que *Nicolas Sarkozy* ne conduit pas une seule ligne politique celle qui reflète son appartenance politique, ce dernier change d'opinion politique et même de position sur différents sujets et à plusieurs reprises. Ce phénomène a des conséquences sur sa vie politique en qualité de chef d'Etat, et impacte aussi son ethos de personnalité, par le biais des sondages et de la presse. Tout cela le conduit vers soutenir des fois des thèses de la gauche.

Selon une étude menée par *Damon Mayaffre*<sup>3</sup> en 2012, soulignant que *Nicolas Sarkozy* défend et plaide les valeurs et les principes de la droite française : patrie, nation, autorité, mérite, obéissance, contrôle de l'immigration, effort, discipline, famille, travail et enrichissement. *Nicolas Sarkozy* porte ainsi le drapeau d'une droite qui faire sait face à tous les sujets politiques et sans tabous.

---

<sup>3</sup>D. Mayaffre, *Nicolas Sarkozy, Mesure & démesure du discours 2007-2012*, op.cité,p.69.

## **François Hollande**

François Hollande est né le 12 août 1954 à Rouen en Seine -Maritime, ayant suivi une formation de droit à l'université de Paris, il est diplômé de l'école nationale d'administration en 1980 avec une promotion qui a abrité Dominique de Villepin et son épouse Ségolène Royal, qu'il a connue dans les rangs de cette promotion, il forme une famille avec elle et quatre enfants Thomas, Clémence, Julien et Flora, ils se sont séparé le jour du second tour des élections présidentielles de 2007, et comme nous le savons tous son ex-femme était finaliste aux présidentielles de 2007.

François Hollande l'avocat est devenu magistrat à la Cour des comptes, après a enseigné à l'institut d'études politiques de Paris jusqu'en 1991.

Très intéressé par la politique il intègre le parti socialiste en 1979, deux ans après François Mitterrand élu président de la république, qui alors le nomme chargé de mission auprès de l'Élysée. En 1981, il participe aux élections législatives en représentant le parti socialiste dans la troisième circonscription de la Corrèze, mais il échoue devant son adversaire de droite Jacques Chirac.

En 1988, après la réélection de François Mitterrand au pouvoir, François Hollande est élu député à l'Assemblée nationale représentant la première circonscription de la Corrèze. En 1990, François Hollande soutient Mauroy-Mermaz Jospin lors du congrès de Rennes, et en 1993 son mandat député prend fin, après être battu par Raymond –Max Aubert.

Après cette défaite, il prend la présidence du club Témoin jusqu'en 1997. En mars 1998 à avril 2001 François Hollande conseiller municipal de Limousin. Et suite aux élections municipales de 2001 le conseil municipal élu François Hollande maire de Tulle, en 2008 réélu avec 72.2% des suffrages exprimés, mais il démissionne de son mandat, en application de la loi qui stipule le non-cumul des mandats.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Hollande](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Hollande) , consulté 05/05/2017.

## L'Image pré-discursif de François Hollande

Moins connu que son adversaire, le candidat se présentant sous l'emblème socialiste François Hollande se présente à ces élections présidentielles en prenant l'allure d'un candidat nouveau pour les français et cela d'une part par son inexpérience politique, n'ayant jamais pris les rênes d'un ministère par exemple ou d'une institution délicate au sein de l'état français et d'une autre part par une certaine distanciation par rapport à la scène politique française.

Donc, contrairement à son antagoniste qui a pour objectif dans ce débat de remodeler son image préalable, le candidat socialiste à la tâche de se présenter aux français pour que ces derniers aient une image de lui. Et c'est pour cette raison là que notre locuteur dans ce débat a une mission moins délicate que celle de Nicolas Sarkozy.

Malgré cela, nous pouvons dire qu'il n'est pas méconnaissable à ce point, car il a déjà exercé des responsabilités au sein de l'état français même s'ils sont moins sensibles. Il a par exemple pris les rênes du parti socialiste durant une dizaine d'années comme premier secrétaire général du parti.

Etant en position de non favori il avait donc le devoir de construire une image crédible et surtout légitime aux yeux des français et cela suite aux différents stéréotypes circulant sur sa personne et qui date pour la majorité d'entre eux des primaires socialistes de 2011 et qui avaient pour but de choisir parmi les six personnalités présents celui ou celle qui allait représenter le parti socialiste au scrutin présidentiel. *Laurent Binet*<sup>1</sup> a affirmé à propos de *François Hollande* qu'il était l'incarnation de la « gauche molle » un terme lancé pour la première fois par la candidate aux primaires de gauche,

---

<sup>1</sup>L. Binet, Rien ne se passe comme prévu, Broché, Paris, p.26.



*Martine AUBRY*<sup>2</sup> qui avait en plus de cette déclaration décrié la personne de François Hollande comme étant une personnalité floue, inactive, timide et en particulier peu charismatique, c'est-à-dire, qu'il ne pouvait pas s'habiller d'un costume de président de la république.

Ces déclarations qui ne sont qu'un petit échantillon de diverses attaques perpétrées par son propre camp, reflètent le défi dont il fallait faire face pour personne de F. Hollande qui était rappelons le, non favori à ce dernier virage présidentiel.

Pour appuyer ce constat par rapport à l'image préalable de François Hollande nous citerons à titre d'exemple quelques déclarations émises des différents représentants de la scène politique française à cette époque :

*Jean-Luc Mélenchon* a déclaré par exemple qu'en cas de succès de François Hollande qu'il serait « *un capitaine de pédalo dans la tempête* ».

*Jean- François Copé* a, quant à lui affirmé lors d'un meeting organisé à Marseille qu'il était de l'absurdité d'élire François Hollande comme président de la république car il était d'après lui peu courageux pour gouverner un pays comme la France.

Néanmoins, nous pouvons dire que malgré ses opinions négatives à l'encontre de *François Hollande*, il ne faut pas nier qu'il était en position de favori face à *Martin Aubry* et cela après le forfait de D. Strauss Kahn et les circonstances de sa sortie surprise comme nous l'avons vue précédemment dans le contexte des élections de 2012.

---

<sup>2</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Martine\\_Aubry](https://fr.wikipedia.org/wiki/Martine_Aubry) , consulté le 20/07/2017.

En effet, un sondage<sup>3</sup> publié par le journal « le Parisien » 49% des sympathisants de gauche était pour l'élection de François Hollande s'agissant de la représentation socialiste à ces élections et contre 37% pour *Martin Aubry*. Sorti victorieux après ces primaires de gauche, *François Hollande* a déclaré ce qui suit : « je dois être à la hauteur des Français qui n'en peuvent plus de *Nicolas Sarkozy* ».

Cette déclaration cache en elle un retour de flamme que ce soit à l'égard de ces homologues gauchistes comme *Martin Aubry* et de *Ségolène Royal* qui l'avaient auparavant virulemment attaqué mais aussi à l'égard du candidat de droite qui n'a pas manqué lui aussi d'attaquer François Hollande sur tous les plans.

Cette victoire qui a fait sortir François Hollande de nulle part s'est fait nouveau ressentir et cela à travers un autre sondage réalisé un mois avant les élections présidentielles par l'institut CSA<sup>4</sup> et résultant que 59% des français interrogés voulaient voter pour *François Hollande* que ce soit pour son programme électoral ou alors comme un vote sanction à l'égard de *Nicolas Sarkozy*.

---

<sup>3</sup> L'enquête a été réalisée sur internet du 15 au 16 mai auprès d'un échantillon représentatif de 802 individus de 18 ans et plus issus de l'Access panel Harris interactive, selon la méthode des quotas Conseil supérieur de l'audiovisuel.

<sup>4</sup> Conseil supérieur de l'audiovisuel

## **Synthèse**

A la lueur de ce que nous avons vu dans ce chapitre nous comprenons que ce débat réunissait deux personnalités politiques complètement différentes que ce soit par rapport à leur personnalité, leur caractère, leur parcours politique ou leur idéologie et c'est ce qui fait la particularité de ce débat télévisé qui a réussi à réunir deux figures emblématiques de la politique française à savoir N. Sarkozy, un politicien très connu par sa férocité, son engagement et son caractère provocateur ayant occupé divers postes clés depuis son plus jeune âge.

F. Hollande quant à lui se présente sous l'emblème du candidat nouveau, ayant moins d'expérience que son rival. Il est caricaturé comme étant une personnalité floue, inactif, timide et en particulier peu charismatique, c'est-à-dire, qu'il ne pouvait pas s'habiller d'un costume de président de la république.

## **CHAPITRE (3) : Stratégies d'attaque et de défense**

- **Le Reproche et la Critique**
- **Le Discours d'attaque et de défense**
- **La Parole au service de la défense**
- **François Hollande en position de contre-attaque**

## **Introduction**

Nous allons voir à partir de ce chapitre les diverses stratégies d'attaque et de défense perpétrées par nos deux adversaires dans ce débat. En effet, L'une des spécificités fondamentales du discours politique est le fait d'être un discours polémique en permanence, se distinguant ainsi des autres types de discours.

Le discours politique est un lieu d'affrontement par excellence où chaque politicien cherche en plus de manifester sa valeur à discréditer et déconsidérer son ou ses adversaires par tous les moyens possibles et existants. Et c'est pour cette raison là que le discours possible s'étend sur les deux axes de toute confrontation politique : l'attaque et la défense.

Pareillement aux stratégies de guerre, les acteurs politiques enclenchent eux aussi des offensifs à l'égard de leurs adversaires afin de les fragiliser et les mettre hors du combat tout en tentant de contrer les attaques venant de l'autre camp, ce que nous appelons ici les stratégies contre-offensives ou de défense.

## Le Reproche et la Critique

Phénomène discursif, sont considérés comme un acte de langage faisant partie des formes de qualifications péjoratives, sollicitées dans le champ de la politique, ont la faculté d'être utilisé comme une stratégie discursive qui sert à projeter une image de soi.

Néanmoins, il est difficile de cerner une frontière entre le reproche et la critique, étant donné qu'ils ont le même principe d'emploi. Selon le dictionnaire Larousse, le reproche est « ce qu'on dit à quelqu'un pour lui exprimer son mécontentement : vos reproches sont fondés, mouvement, attitude de réprobation de celui qui reproche quelque chose à quelqu'un, air de reproche, critique faite sur quelque chose : je n'ai aucun reproche à faire à cette voiture »<sup>1</sup>.

Nous remarquons à partir de cette définition, que le mot critique fait partie de la définition émise au mot « reproche », d'où la difficulté qui se présente pour nous afin de délimiter une frontière entre les deux concepts. Si nous allons vers la définition établie dans le même dictionnaire pour le mot critique, nous aurons la définition suivante :

*« C'est le fait de porter sur quelque chose un jugement défavorable en faisant ressortir les défauts, les erreurs, etc. blâmer, désapprouver, censurer, condamner : se faire critiquer pour sa négligence. Porter sur une œuvre littéraire ou artistique un jugement, l'examiner en détail, en faire la critique »<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup><https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/reproche/68505>, consulté 07/08/2018

<sup>2</sup>ibid.

Nous constatons là aussi la problématique qui se pose pour distinguer les deux concepts, ainsi, en s'appuyant sur les travaux de *Marty Laforest*<sup>1</sup>, le reproche est l'expression d'une contrariété qu'une personne (A) transmet à une personne (B) que l'action commise par ce dernier a rendue (A) contrariée.

Nous remarquons à travers cette situation que la personne (B) est positionnée comme étant la cause du malentendu entre A et B, chose qui a poussé A à formuler un reproche à l'égard de B. En effet, pour établir une différenciation entre le reproche et la critique, qui sont comme nous l'avons l'a dit précédemment deux formes de qualifications péjoratives amplement rassemblées.

*Geneviève Lemieux-Lefebvre*<sup>2</sup> propose de borner cette démarcation en se focalisant sur le niveau de responsabilité que l'on approprie à l'individu pointé par le reproche ; de ce fait, tout énoncé comportant un jugement dépréciatif et défavorable envers un tiers ou à cause d'une action commise par ce tiers est synonyme d'un reproche, aussi, l'individu ciblé sera explicitement identifié comme étant la cause de cette situation estimée inadéquate. Dès lors, le reproche s'attaque plus à des faits et gestes tangibles, tandis que la critique-t-elle, est plus orientée vers les attitudes, les constituants personnels et les orientations idéologiques.

Pour bien assimiler ce qui vient d'être cité, nous allons proposer des exemples cités par *Marty Laforest*<sup>3</sup> :

**Exemple 01** : une conversation qui se déroule entre deux collègues de travail, la première rétorque à l'autre « tu as fais tout de travers », ça veut dire que le sujet parlant considère que sa collègue est la seule responsable de cette situation « tout de travers ».

---

<sup>1</sup>Laforest, Marty. « Scenes of family life: complaining in everyday conversation » journal of pragmatics, vol. 34, no 10-11, 2002, p1596.

<sup>2</sup>LEMIEUX-LEFEBVRE Geneviève. La qualification péjorative dans le discours politique au Québec : un aperçu de la campagne électorale 2007. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 5. Communication et discours politiques : actualités et perspectives, 5 juillet 2010. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1857>. ISSN 1308-8378.

<sup>3</sup>M. Laforest, « Scenes of family life : complaining in everyday conversation »,op.cité, p1602

**Exemple 02** : un homme lance à sa femme « qu'est-ce que t'as à me regarder, tu me stresses ! » : Il est clair que le mari considère directement que sa femme était la principale cause de son stress, en reprochant sa façon de le regarder.

Cependant, quelque fois, on se retrouve face à des situations où la personne visée par le reproche est absente, ou franchement non identifiée, exemple :  
« Pourquoi André a-t-il jeté mes dessins ? ».

Nous constatons à partir de cet énoncé que l'acte de jeter des dessins est considéré comme répréhensible, plaçant André en position de fautif, même s'il n'est pas directement interpellé. En revanche, si l'interrogation était comme suit « qui a jeté mes dessins ? ». Elle n'aurait pu être examinée tel un reproche, vu qu'on ne connaît point le responsable de ce désagrément.

En se basant sur ces exemples, nous comprenons qu'il existe diverses façons pour exprimer un reproche, et cela, en articulant expressivement la raison de la contrariété, ou alors, en jouant sur les sous-entendus, laissant à l'individu ciblé la charge d'interpréter justement le reproche émis à son encontre.

Toujours, et selon *Laforest*<sup>1</sup>, le degré du reproche varie d'un événement à un autre, car, il peut être émis d'une façon subtile et lucide, comme il peut être manifesté d'une façon agressive et provocante, tout dépend du contexte et du degré du désagrément. Il existe aussi un type de reproche où le principe de ce dernier est synonyme d'une demande de modification de comportement, même si cette demande n'apparaît nullement à l'intérieur du message porteur du reproche. Voici quelques exemples :

---

<sup>1</sup>M. Laforest, « Scenes of family life : complaining in everyday conversation »,op.cité,p.1602



**Exemple 01** : « tu vas arrêter de laisser trainer tes vêtements partout, j'en ai assez de les ramasser ! ».

Nous apercevons à travers cette situation discursive que le reproche émis englobe en lui-même une demande de changement de comportement, instaurant ainsi une conjoncture entre le reproche et l'appel de rectification de comportement.

**Exemple 02** : « tu as encore laissé trainer tes vêtements ! »

Dans cette situation discursive, nous observons qu'il n'existe point de demande de modification de comportement, pourtant, il est évident qu'on est face à un reproche, étant donné que la personne qui a pris en charge ce message de reproche estime qu'il est incommode que le tiers pointé laisse trainer ses vêtements, le considérant ainsi comme unique responsable de cette négligence.

S'agissant du champ politique, Geneviève Lemieux-Lefebvre<sup>1</sup> estime que le reproche est une stratégie discursive très sollicitée dans le domaine politique car il octroie aux hommes politiques l'alternative de porter des jugements à autrui, surtout aux moments des campagnes électorales.

Le reproche se manifeste sous diverses formes, et tout cela dépend du contexte discursif, il peut survenir explicitement, comme il peut survenir implicitement, c'est-à-dire, à travers les sous-entendus.

Nous allons-nous essayer de démontrer cette manifestation discursive à partir d'exemples tirés de notre corpus et voir quelles sont les différentes stratégies discursives employées par nos acteurs politiques, pour émettre tel ou tel reproche à autrui ? Tout cela bien sûr, en prenant en considération le contexte discursif de chaque discours manifestant des reproches.

---

<sup>1</sup> LEMIEUX-LEFEBVRE Geneviève, « la qualification péjorative dans le discours politique en campagne électorale », Université du Québec à Montréal, 2009, p.64

## **Le Discours d'Attaque et de Défense**

### **La Parole au Service de la Défense**

Il est très important dans cette analyse de prendre en considération la ligne défensive entreprise par le candidat *Nicolas Sarkozy* pour défendre le bilan de son quinquennat, afin de confirmer les stéréotypes positifs relatifs à son ethos pré-discursif et d'éliminer par la même occasion ses stéréotypes négatifs, étant donné qu'il serait très difficile pour lui de ne pas aborder les sujets qui ont marqué les différentes étapes de sa présidence et même si c'était possible, son adversaire qui est en face, ne lui laissera aucune chance dans la mesure où il va se positionner tantôt comme un candidat qui veut changer les choses et tantôt comme un candidat qui n'a jamais été jugé auparavant de par les fonctions qu'il a exercées au sein de l'Etat.

Effectivement, et tout au long de ce débat, nous avons remarqué que le candidat *Nicolas Sarkozy* se met dans le costume d'un ancien président qui avait toujours raison dans sa prise de décision, arguant par la même occasion que son adversaire se trompe. Cette ligne de défense, lui octroie la possibilité d'exclure les accusations perpétrées contre sa personne et cela tout en remettant en cause la compétence et l'intelligence de son antagoniste *François Hollande*.

#### **Lisons ces extraits :**

**N.S :** « *bon vous m'permettez de- de revenir sur les chiffres que vous avez donnés monsieur Hollande ils sont faux* »

**N.S :** « *le déficit depuis deux-mille sept a augmenté non pas de six cent milliards mais de cinq cent milliards -première erreur- [...] c'est une erreur monsieur Hollande et une erreur de cent milliards ça pose question* ».

Procédant ainsi, le locuteur Nicolas Sarkozy est en train d'attaquer la crédibilité et la légitimité de son adversaire *François Hollande*, en remettant en cause l'exactitude de ses informations en matière de chiffres, ce qui est très compromettant pour une personnalité qui veut prendre les rênes d'un pays comme la France.

Ici et comme nous le voyons à partir des exemples cités, le locuteur *Nicolas Sarkozy* expose des chiffres et qui dit chiffres dit des arguments rationnels, c'est-à-dire difficilement contestables et facilement vérifiables grâce à leur accessibilité dans les différents établissements économiques français.

Grâce à cette stratégie d'attaque fondée sur le logos qui est comme nous l'avons cité précédemment un des piliers du triangle de persuasion, le locuteur *Nicolas Sarkozy* construit un ethos de crédibilité synonyme de maîtrise de soi et du monde étiquetant par la même occasion tout le contraire de cet ethos son adversaire, étant donné qu'il l'a qualifié de non-maitrisant des chiffres.

Cependant, lorsqu'il n'a pas d'éléments concrets (statistiques, données chiffrées) pour nier les accusations de *François Hollande*, *Nicolas Sarkozy* est dans l'obligation de trouver d'autres procédés pour contester son implication dans les situations que son antagoniste qualifie d'échec de sa politique. Il fait appel pour cela aux arguments des circonstances, qui selon *P. Charaudeau* ont la capacité de « *Faire déplacer l'accusation des personnes vers ce qui a présidé à la prise de décision ou à la réalisation de l'action* »<sup>1</sup>.

Par occasion : cette trajectoire défensive permet même d'assigner la responsabilité de ce qui se passe actuellement dans le pays aux « alliés » de *François Hollande*, accusant ainsi les vertiges de la politique de gauche qui furent au pouvoir sous François Mitterrand et Lionel Jospin et s'attaquant indirectement et implicitement au programme de son adversaire, étant donné qu'il fait partie de ceux qui ont bouleversé la bonne marche de la France, c'est-à-dire, la politique socialiste.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, p.187.

L'autre stratégie d'attaque élaborée par *Nicolas Sarkozy* est celle de se focaliser constamment sur l'expression « crise économique », comme cheval de bataille de son ethos justificatif structuré sur les « circonstances atténuantes » pour légitimer à peu près les mauvais résultats obtenus lors de sa présidence. Notons par exemple le sujet de l'explosion de la dette, lorsqu'il cite que :

*« La Cour des comptes dit que sur les cinq cent milliards de dette quatre cent cinquante sont dus à c'qui s'était passé dans l'déficit structurel avant et deux cents sont le produit de la crise ce n'est pas moi qui 'l'dit c'est la Cour des Comptes ».*

En insistant sur la « Cour des comptes », citée cinq fois dans la même minute et en soulignant le fait que ce n'est pas lui « qui le dit c'est la Cour des comptes », *Nicolas Sarkozy* sollicite un argument d'autorité : c'est un procédé argumentatif qui réside dans le fait d'utiliser « *des actes ou des jugements d'une personne ou d'un groupe de personnes comme moyen de preuve en faveur d'une thèse* »<sup>76</sup>, dans le but d'octroyer un caractère indiscutable à son discours.

L'argument d'autorité n'est nullement efficient que si cette dernière est aussi crédible que l'adversaire. Or, celui de la cour des comptes, organisme d'Etat reconnu et commandé par un élu socialiste, ne peut que périlleusement être révoqué par *François Hollande*. Permettant donc à *Nicolas Sarkozy* de se dégager de n'importe quelle responsabilité en exposant la dette comme étant la conséquence de l'accumulation des erreurs passées et perpétrées principalement par des représentants de gauche.

---

<sup>76</sup>C. Perleman et T.O. OLBRECHTS, *Traité de l'Argumentation. La nouvelle rhétorique*, op.cité, p.411.

Cet ethos de justification alimenté par la raison de la crise économique Justifie les objectifs non atteints du quinquennat de *Nicolas Sarkozy* ; plus encore, il peut parfois être à son avantage.

Les résultats obtenus en France sous sa gouvernance sont donc singulièrement avancés comme des facteurs permettant de valoriser son bilan.

Procédant ainsi, le candidat Nicolas Sarkozy multiplie les exemples qui ambitionnent tous un but escompté, à savoir, ne pas être le seul responsable des résultats obtenus lors de son quinquennat et que divers éléments ont fait en sorte de perturber son mandat et que lui n'a fait que limiter les dégâts de ces prédécesseurs et des circonstances atténuantes, qui ont frappé de plein fouet la période de sa gouvernance et notamment l'année 2008 et la fameuse crise qui l'a frappée.

Lisons aussi ces exemples qui nous semblent très intéressants dans l'éclaircissement de ce que nous avons dit précédemment.

1) Nicolas Sarkozy : « y a-t-il un pays d'Europe et de l'OCDE qui a fait mieux en termes de croissance que la France depuis deux-mille neuf ? Il n'y en a pas ».

2) *Nicolas Sarkozy* : « prenons les chiffres parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent, du BIT c'est un chiffre incontestable [...] sur la même période avec le même critère du BIT, le chômage a augmenté dix huit pourcent virgule sept en France sur la même période, il a augmenté d'trente-sept pour cent en Italie de soixante pour cent en Angleterre de cent quatre-vingt-un onze pour cent en Espagne après sept années de socialisme, de cent trois pour cent aux Etats-Unis et dans la moyenne des pays de la zone euro dans la moyenne le chômage a augmenté de trente-neuf virgule six pour cent c'est-à-dire exactement le double ».

Les procédés employés dans ces extraits sont familiers : nous avons par exemple la question rhétorique qui est une convocation d'une nouvelle autorité, elle aussi difficilement contestable et cela dans la finalité d'étayer ses propos, mais encore l'emploi massif et abondant d'actes assertifs qui visent à projeter l'ethos de l'expert.

En effet, se mettre en scène en tant qu'expert lui donne la possibilité non seulement de défendre le bilan de son quinquennat sur des soubassement qui semblent logiques et indéniables, mais représente aussi et cela il ne faut pas le nier, une menace indirecte à l'encontre de son adversaire : les chiffres proposés par Nicolas Sarkozy contestant ceux de François Hollande, déstabilise l'image de ce dernier qui va passer soit pour un ignorant en matière de chiffres, et par conséquent incompetent, ou plus encore pour un menteur qui trafique les chiffres afin d'accuser ignoblement son adversaire.

La manière entreprise par les deux candidats en ce qui concerne le bilan de Nicolas Sarkozy nous a permis en effet de nous rendre compte de la complexité de la dynamique communicationnelle qui est mise en œuvre durant ce débat.

## **François Hollande en position de contre-attaque**

Se rebiffer de façon adéquate face à un argument ad hominem est un processus déterminant mais en même temps compliqué. Le candidat socialiste *François Hollande* a décidé dans une séquence de ce débat de minimiser l'offensive menée par son adversaire, à propos de ses collaborateurs ou proches (ce qui reviendrait, d'une certaine façon, à les reconnaître), et de contre-attaque.

*François Hollande* s'est servi ici des propos de son adversaire *Nicolas Sarkozy* pour dénoncer et même révoquer de manière explicite une attitude faisant partie intégrante de l'image préalable du président sortant, entre autres, sa théâtralisation et sa propension à se positionner constamment en tant que victime. Il a eu recours à cet argument ad hominem à partir de sa cinquième intervention, au moment où il a répondu à l'accusation du manque de « manque de force » en avisant directement son adversaire qu'il aurait « du mal à passer pour une victime et pour un agneau qui vient de naître ».

En effet, en exploitant la connotation reliée au mot « agneau » (l'innocence), il présuppose au passage que *Nicolas Sarkozy* n'est lui-même pas exonéré de tout reproche concernant le poinçonnage d'expressions outrancières. Il va après s'user du fait que son antagoniste s'était plaint de voir les magistrats et plus particulièrement les syndicats faisant appel à voter pour lui en « violation de toutes les traditions », dans le but de contre-attaquer à nouveau. Après avoir elliptiquement répondu à cet argument « ce n'est pas euh faire transgression que de le dire ».

Il relance le coup donné en affirmant que *Nicolas Sarkozy* n'accorde aucunement de l'importance au comportement des syndicalistes, mais emploie ce prétexte pour « passer pour une victime » et ainsi esquiver les sujets plus périlleux pour son image telle que la défense de son bilan « nous pouvons aller directement à vos bilans vos propositions à mes projets sans qu'il soit besoin de jouer les victimes ».

*Nicolas Sarkozy* quant à lui, et tout en se positionnant comme un présumé coupable face à ces accusations, va prouver qu'il maîtrise lui aussi l'art et la manière de rebondir et de faire face aux critiques adverses. Il exploite pour cela une « question contre-attaque » dont la visée est de « renverser la charge de la preuve et mettre en accusation l'adversaire »<sup>1</sup>.

En marquant une pause après sa question « est-ce que dans c'que j'ai dit il y a quelque chose de faux ? » *Nicolas Sarkozy* prouve que celle-ci, bien qu'elle soit rhétorique, appelle cette fois-ci une réponse adverse. Cette question se caractérise par un caractère menaçant envers *François Hollande*.

Le but quant à cette tactique est en effet net et clair : forcer *François Hollande* à la concession, en lui avouant le fait de ne dire que la pure vérité. À l'intérieur de ce contexte spécifique et particulier, la question proposée par *Nicolas Sarkozy* pourrait être désignée de « fallacieuse » étant donné qu'elle insinue une présupposition.

*François Hollande*, et en apercevant qu'il est en train d'être bousculé dans ses derniers retranchements par cette stratégie locutoire, s'abstient d'entrer dans le cercle fermé des propos de *Nicolas Sarkozy* en préférant s'es qui ver tout en jouant la carte de la méta-discursivité « Je n'vous ai pas interrompu » pour, à nouveau rattraper le fil de son raisonnement là où il l'avait laissé avant l'attaque perpétrée par son adversaire, et par conséquent escamoter la question encombrante de son opposant.

Après avoir repris le fil de son raisonnement qui a précédé cette séquence en critiquant la posture de victime approuvée par son adversaire, le candidat *François Hollande* va opter pour une autre stratégie discursive et qui est la figure de style de la comparaison et cela, en comparant de manière explicite les défauts de son adversaire avec ses qualités personnelles.

---

<sup>1</sup>D. Mayaffre, *Nicolas Sarkozy, Mesure & démesure du discours 2007-2012*, op.cité, p.246.



L'occurrence d'un nouveau « moi je » n'est en effet pas une chose à négliger : opter pour le singulier à la marque de rassemblement et de solidarité que symbolisait le pluriel lui donne la possibilité de projeter sa propre personnalité en la mettant par la même occasion au plus haut niveau que celle de son antagoniste.

*François Hollande* enchaîne par un ensemble d'arguments qui mettent en avant le fait qu'il a été lui aussi victime d'intempérances qui provenaient du « camp adverse », comme à titre d'exemple de le comparer « à tous les animaux des zoos [...] à toutes les comparaisons les moins flatteuses ». Il objecte pour une énième fois le discours et les propos de son adversaire en affirmant condamner « tous les excès » : le marqueur de conclusion donc moi je condamne tous les excès », qui veut dire par la même occasion que contrairement à « moi » qui condamne tous les excès, vous, vous n'avez pas condamné tous les excès qui veut aussi dire que moi je suis plus crédible et plus légitime que vous en matière d'honnêteté et de sérieux face aux gens qui ne respectent pas autrui, et qui n'ont pas dans leur registre la notion de tolérance.

Si la visée illocutoire de la réflexion de *François Hollande*, à savoir le fait que les deux candidats ont fait l'objet de propos déplacés, est proportionnellement similaire à celle employée par *Nicolas Sarkozy*, le candidat *François Hollande* confirme le fait que son attitude est extrêmement opposée à celle de son adversaire : là où ce dernier rescindait ceux qui soutenaient *François Hollande* et qui se alliaient publiquement à lui, ce dernier met en avant le fait qu'il ne s'est pas « plaint » quand ses propositions ont été critiquées par le chef du patronat français.

En ayant attribué explicitement des qualités à sa propre personne (non seulement *François Hollande* ne se plaint pas, mais affirme qu'il ne se plaint pas), cela traduit le caractère éthotique de son discours et trahit au même moment le fait que derrière cet aspect anodin, cette affirmation participe à ce sens, elle aussi à l'activité des faces entamée par le candidat de gauche.

En affirmant notamment ne pas « chercher querelle » à ceux qui critiquent son action politique, il atteste d'une manière tacite que son comportement est en concordance avec les normes qui guident la fonction présidentielle.

Le candidat *François Hollande* voulait aussi présenter l'image d'un futur président qui écoute et respecte l'opinion d'autrui quelle qu'elle soit « elle est tout à fait dans son rôle, dans son droit », et cela à l'inverse de son adversaire qui semble avoir une rancune à l'égard de ses opposants.

Cette stratégie discursive a pour objectif de contraster entre, d'un côté l'attitude agressive, querelleuse et même rancunière du président sortant et de l'autre côté celle d'un potentiel président plus digne, plus calme et surtout plus adéquat à la fonction présidentielle.

Dans ce même sillage, cet « aveu » consolide l'idée que *Nicolas Sarkozy est* d'abord le président des riches et qu'il est constamment soutenu par la présidente du MEDEF<sup>1</sup>, contrairement à lui qui veut à tout prix écarter le monde de la finance des enjeux politiques ce qui donnera automatiquement une crédibilité et une légitimité à la fonction présidentielle.

La réaction de *Nicolas Sarkozy* face aux propos de son adversaire avait pour but de discréditer le discours de *François Hollande* en lançant des rires moqueurs et en affirmant par la même occasion que : « dire que ses propositions ne sont pas bonnes n'est quand même pas une insulte extraordinaire ».

*Nicolas Sarkozy* met en avant le peu d'ampleur des critiques perpétrées par son antagoniste en les classant au registre des « non-événements » c'est aussi une manière de banaliser les propos d'autrui pour que ce dernier n'ait aucunement le dernier mot, ce qui risquerait de perturber la balance des rapports de forces discursifs.

---

<sup>1</sup>Mouvement des entreprises de France

## Synthèse

Nous avons constaté via ce chapitre comment chaque candidat essaye de disqualifier son antagoniste en s'attaquant à sa personne en tant qu'homme et à ses projets. Aussi, nous avons pu voir comment chacun de nos interlocuteurs tente de contrer les attaques dont il fait l'objet en déclenchant des stratégies contre-offensives ou de défense. Et c'est ce va et vient qui a donné au débat son aspect polémique ou tous les coups sont permis comme nous l'avons remarqué à partir des différentes expressions citées ou bien par N. Sarkozy ou aussi par F. Hollande.

Ce que nous avons aussi décelé c'est que le candidat Sarkozy a eu plus recours aux stratégies dites de défense qu'à celle d'attaque contrairement à F. Hollande qui était quant à lui plus offensif. Ce qui est légitime à notre égard vu l'image préalable des deux candidats car ce qui justifie cette démarche de la part de Sarkozy c'est sa position de président candidat qui est plus présent pour défendre son bilan quinquennal que pour offenser son compétiteur qui est quant à lui dans une position plus à l'aise et plus confortable pour oser perpétrer des attaques à l'encontre de la partie adverse.

**CHAPITRE (4) : *les marques de personne comme système énonciatif d'implication ou de distanciation d'autrui.***

- **La Notion de subjectivité**
- **Le Je comme marque de construction de l'ethos**
- **La Ventilation des ethos rhétorique, Les je dits et les je montrés**
- **Les Différentes valeurs référentielles de la première personne du Pluriel.**
- **Le Pronom pré-personnel « on » comme stratégie de flou référentiel.**

## Introduction

Etant donné que notre corpus traite le discours des deux candidats lors le duel télévisé de l'entre-deux-tours, nous avons consacré cette partie de notre étude à l'examen des marques de personnes, employées par nos locuteur. Ces dernières sont considérées comme étant les lieux d'ancrage et les marques les plus visibles de la subjectivité langagière par lesquels toute personne s'adjoint dans le message.

Aussi, discours politique à tendance à comporter des unités linguistiques objectives soient-elles ou subjectives associées principalement aux idées, aux sentiments, croyances et aux jugements de valeur du locuteur politique. K. Orecchioni affirme à ce propos que « ' On ne saurait tenter l'inventaire des unités ' subjectives sans envisager premièrement le cas de ces unités linguistiques dont l'observation est à l'origine de la réflexion énonciative et qui on appelle (déictiques ou shifters) »<sup>1</sup>

En effet, un locuteur qui veut se mettre en scène dans son discours, va dire « je », comme il peut aussi décider de se fondre dans un « nous » ou de s'effacer le plus possible en utilisant par exemple un « on » pour prendre de la distance par rapport à ses propos et c'est ce que nous allons voir à partir de ce chapitre qui va illustrer les pronoms personnels les plus privilégiés chez nos locuteur et voir par la même occasion quel serait le but derrière leurs choix.

---

<sup>1</sup>KERBRAT-Orecchioni C. (1999). « L'énonciation », Armand Colin, Paris p 88

## La Notion de la subjectivité

Après avoir publié un article intitulé « *De la subjectivité dans le langage* » dans les années cinquante, E. Benveniste est considéré comme l'un des premiers linguistes qui ont traité cette notion. Pour lui :

*« La subjectivité n'est autre que la capacité du locuteur à se poser comme sujet, et c'est dans le langage qu'il faut chercher les fondements de cette aptitude, c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet »*<sup>2</sup>

Nous comprenons par cette définition que Benveniste met l'accent sur le rapport entre la subjectivité et le sujet qui exerce l'activité du langage, car une fois que le sujet parlant emploie le « je », il prend automatiquement en charge son discours, autrement dit sa subjectivité sera manifestée d'une manière très explicite.

Quant à *Kerbrat-Orricchioni*<sup>3</sup>, elle poursuit la pensée de Benveniste mais se focalise sur les marqueurs de la subjectivité, tels que les mots affectifs, les modalisateurs et les déictiques appréciatifs ou évaluatifs, *K. Orricioni* précise sur le choix de ces derniers dans l'énoncé et le sujet de l'énonciation.

Elle résulte que tout discours est marqué subjectivement, mais par degré qui se varie selon les formes de marques utilisées par le locuteur, donc y'a pas de texte neutre, la subjectivité est partout dans le langage.

Cependant, nous remarquons que la subjectivité est indissociable du discours, elle se révèle par le biais des formes langagières employées dans le texte, l'exemple du pronom personnel « je » dans le discours témoigne de cette indissociabilité puisque le sujet parlant laisse des traces susceptibles de cette subjectivité.

---

<sup>2</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire de l'analyse du discours, op. cit, p.552.

<sup>3</sup>Ibid, p.55

## Les Déictiques

Les déictiques sont considérés comme des termes (pronoms personnels, démonstratifs et possessifs, des adverbes de lieu et de temps ou des déterminants); leurs sens se réalise à partir d'un contexte particulier, ils ont pour fonction de désigner les interlocuteurs de la communication. Par exemple: les déictiques comme (ici, là, aujourd'hui, cela) ne sont assimilés que si la situation d'énonciation est révélée. Les déictiques sont également appelés « embrayeurs », c'est-à-dire, les mots dont le sens diffère d'un contexte à un autre, tandis qu'en anglais, on les appelle « shifter ».<sup>1</sup>

Pour Emile Benveniste, on ne peut connoter une subjectivité que si un milieu interactionnel existe, car la subjectivité constitue la potentialité pour un locuteur à se positionner comme un sujet ; cette inscription énonciative fait appel aux pronoms personnels, et plus précisément le « je » et le « tu » qui sont pour lui des interdépendants, car un « je » a toujours besoin d'un « tu ».

Sur ce point il souligne que : *« Je n'emploie je qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un tu. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que je devienne tu dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par je. »*<sup>2</sup>

Le principe de la communication linguistique est la réalité extralinguistique qui est constitué par des objets que le locuteur doit pouvoir désigner. Ces objets sont ainsi dénotés par une expression qui énonce son référent, c'est ce qu'on appelle la fonction du langage.<sup>3</sup>

<sup>1</sup><https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/deictique.php>, consulté le 11/06/2018.

<sup>2</sup>Benveniste Emile, problème de linguistique générale, p.253.

<sup>3</sup>O. Ducrot, dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris. 1972, p.317.

Pour Kerbrat-Orecchioni<sup>1</sup>, le déroulement relationnel qui s'effectue de l'énoncé au référent s'appelle « référence », cela signifiant l'édifice des mécanismes qui font concorder à différentes unités linguistiques différentes parties de l'existence extralinguistique.

Elle définit les déictiques comme étant :

*« Des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico - référentiel (sélection à l'encodage, interprétation<sup>67</sup> au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir : le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, et la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire »<sup>2</sup>*

Ce qui change avec la situation, ce n'est pas le sens mais le référent de l'unité déictique, car le sens demeure immuable d'un usage à un autre ; le pronom personnel « je » accorde constamment la même information, à savoir, le sujet d'énonciation.

---

<sup>1</sup>C. Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation: de la subjectivité dans le langage, p.39.

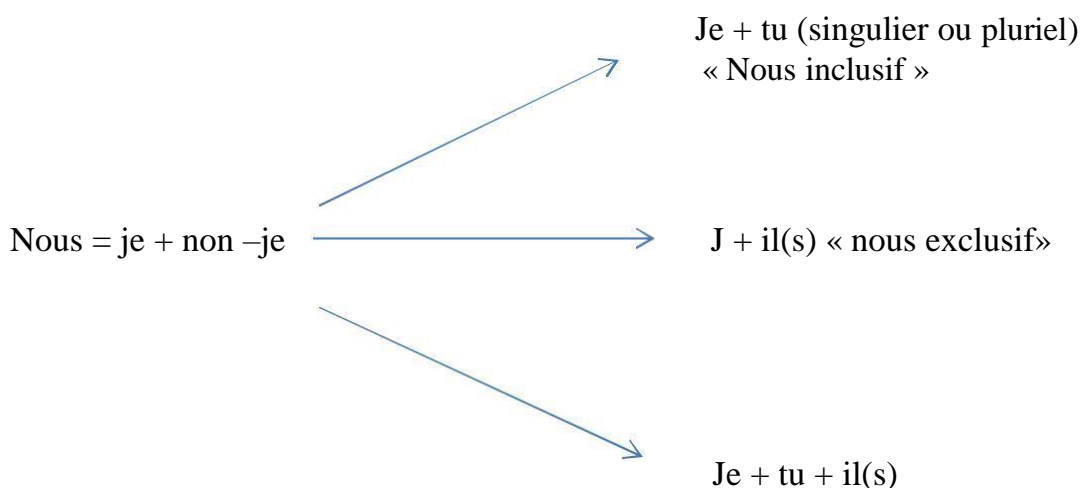
<sup>2</sup>ibid, p.41.



## Les Pronoms personnels

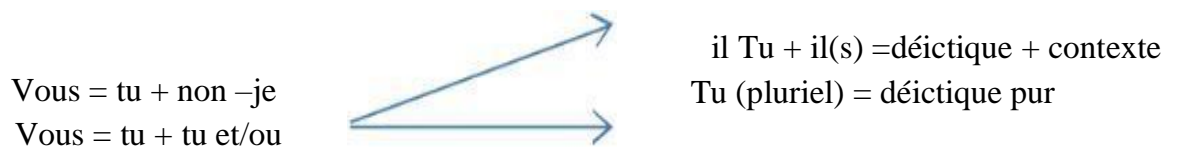
Ils sont les mieux reconnus des déictiques, ainsi pour admettre un contenu référentiel particulier, les personnels commandent au récepteur qu'il tienne compte de la situation de communication, et ce, d'une manière nécessaire et prétendue lorsqu'il s'agit de « je » et « tu » car ils sont considérés comme de purs déictiques, et d'une manière nécessaire mais pas obligatoire lorsqu'il s'agit de « il(s) » et « elle(s) » qui sont des déictiques certes mais ils annoncent simplement que la personne qu'ils révèlent n'agit ni comme un énonciateur ni comme un Co-énonciateur.

En ce qui concerne le pronom personnel « nous », il n'est en aucun cas un « je » pluriel, excepté dans des situations très secondaires tels que la récitation ou encore la formation collective. Le « nous » peut contenir les catégories suivantes ;

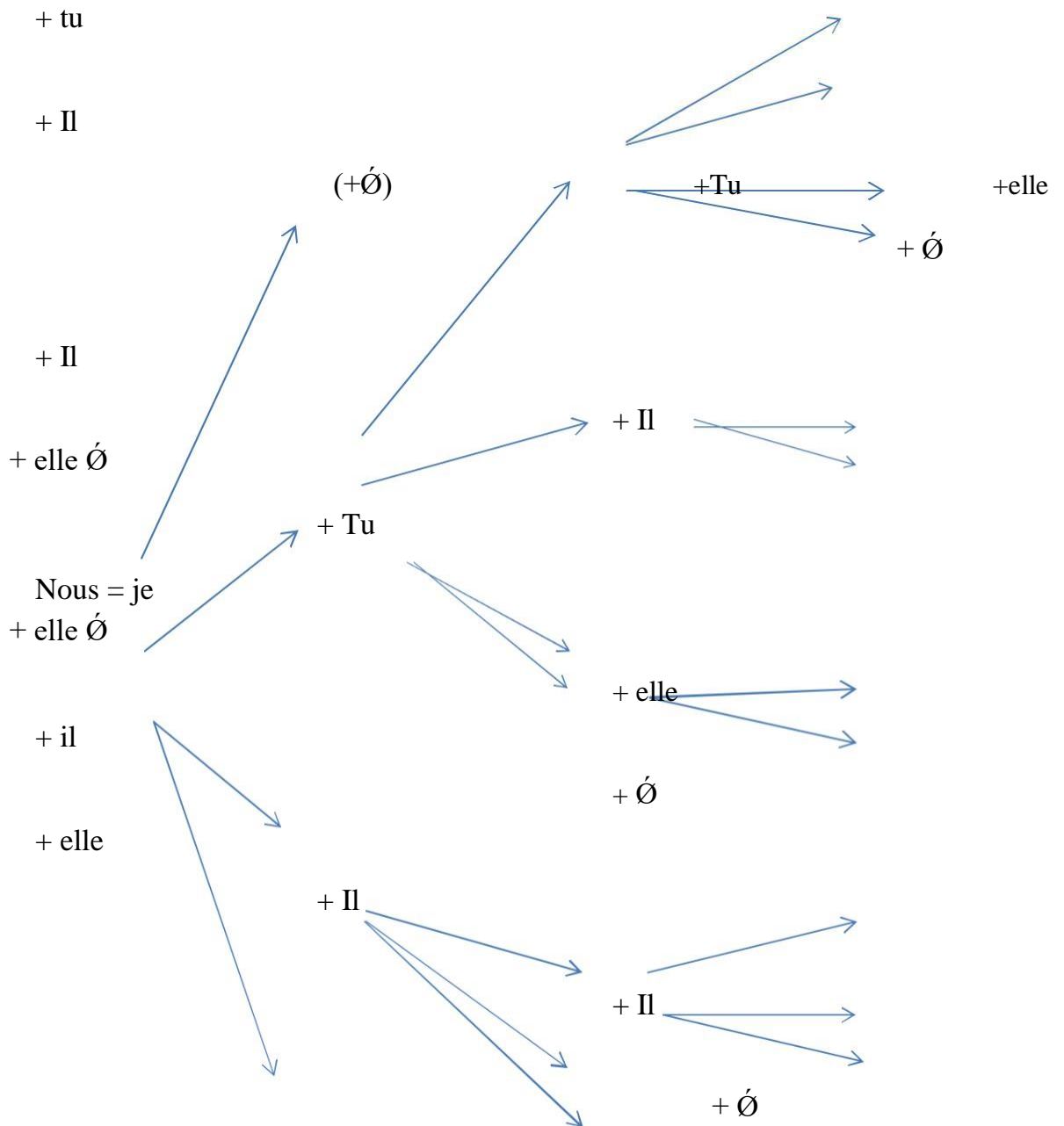


Ainsi, quand le « nous » se compose d'un (je + tu et/ou il), c'est un « nous » inclusif ; il est exclusivement déictique. Par contre, quand il contient à l'intérieur de lui un « il », le pronom personnel nécessite un accompagnement d'un syntagme nominal qui agit comme précurseur de l'élément « il » compris dans le « nous ».

**Pour le pronom personnel « vous », il se compose des éléments suivants :**



Pour assimiler le rôle et la fonction des pronoms personnels, nous proposons un schéma élaboré par la linguiste *Kerbrat Orichioni*.



+ Elle+ elle

+Ø+Ø

+Elle

+elle

→+Ø



**Ajouter les adverbes de lieu et de temps + les déterminants possessifs**

## **Le « Je » comme marque de construction de l'ethos**

L'emploi du pronom « Je » dans le discours des duels présidentiels joue un rôle important dans le processus de la présentation des candidats, c'est un mécanisme de présentation de soi, donc il a un lien direct avec la construction de l'ethos, en effet dans le discours explicite, le Je utilisé projette l'image voulue par le candidat et non celle construite par l'auditoire préalablement.

Dans ce sens, *Amossy* précise concernant le « Je » dans le discours, qu'il « *permet de voir comment l'identité se construit dans l'échange verbal, comment elle se négocie par rapport à l'autre, en quoi elle est liée à des d'efficacité discursive* ». <sup>1</sup>

A cet effet, nous avons concentré notre analyse sur ce qui a été dit précédemment sur la première personne du singulier. Il désigne le locuteur, le sujet parlant, exhibe le genre et la personne grammaticale qu'il remplace, il facilite à l'interlocuteur d'identifier la personne en cause c'est-à-dire l'identité du locuteur à travers son discours, autrement dit mieux connaître la personne qui parle, le « je » expose l'image, intérieure du locuteur, donc ce dernier devient subjectif parce qu'il est impliqué dans le texte de son discours.

---

<sup>1</sup>R .Amossy. Présentation de soi, op.cité, p.10.

## La ventilation des ethos rhétorique des Je les plus employés dans le débat

En s'appuyant sur les travaux de *M. Roitman*<sup>1</sup>, nous remarquons que ce dernier a fait des investigations sur le « Je » et ses fonctions, dont l'objectif est de démontrer l'emploi de la première personne au singulier dans le discours des candidats dans le duel présidentiel, où il a illustré qu'il existe deux catégories de la marque de personne « Je », le premier nommé *je-dit* et le second quant à lui est un *je-montré*, De cela suit la distinction faite entre ce que nous appellerons dorénavant *je-dit* et *je-montré*.

Le *je-dit* renvoie aux êtres du discours, les protagonistes de l'intégration et constitue celui qui présente les thèmes de l'événement communicatif. Le *je-montré* renvoie au sujet empirique et à une fonction méta linguistique ; il se positionne dans le discours, vis-à-vis des arguments présentés et du déroulement de l'interaction ; c'est le metteur en scène des énoncés qui s'impose explicitement, en commentant son propre discours et argumentation, ainsi celui de l'autre. C'est une fonction assez importante dans les débats, où les candidats doivent se positionner, maîtriser, prendre et garder la parole.<sup>2</sup>

Le *Je-monté* est un segment constitutif dans les démonstrations du pouvoir dans le discours c'est-à-dire la maîtrise du sujet parlant, il joue le rôle de pilotage dans l'interaction, ce type de « Je » renvoie à l'ethos d'une personne qui montre la direction de son discours.

---

<sup>1</sup>Roitman, Malin, L'ethos de crédibilité chez les candidats à la présidence : l'exemple du pronom je présidentiel dans le débat Hollande-Sarkozy 2012. In: Engwall, Gunnel & Fant, Lars (eds.) Festival Romanistica. Contribucioneslingüísticas – Contributions linguistiques – Contributilinguistici – Contribuiçõeslinguísticas. Stockholm Studies in Romance Languages. Stockholm: Stockholm University Press. 2015, pp. 291–316 DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bac.o>. License: CC- BY

<sup>2</sup>Ibid.

Suite à cela, nous allons décortiquer le discours de chaque candidat en ciblant le pronom de la première personne du singulier et les deux catégories de « je » employés dans le duel, dont l'objectif est de quantifier et démontrer la nature de l'ethos des je-dits et des je-montrés, c'est-à-dire l'image représentée à travers chaque verbe utilisé qui accompagne le « je » dans le discours de nos locuteurs.

Avant d'entamer notre analyse, sur l'emploi de la première personne du singulier par nos locuteur, nous allons essayer de donner un petit aperçu à travers les tableaux et les graphes ci-dessous.

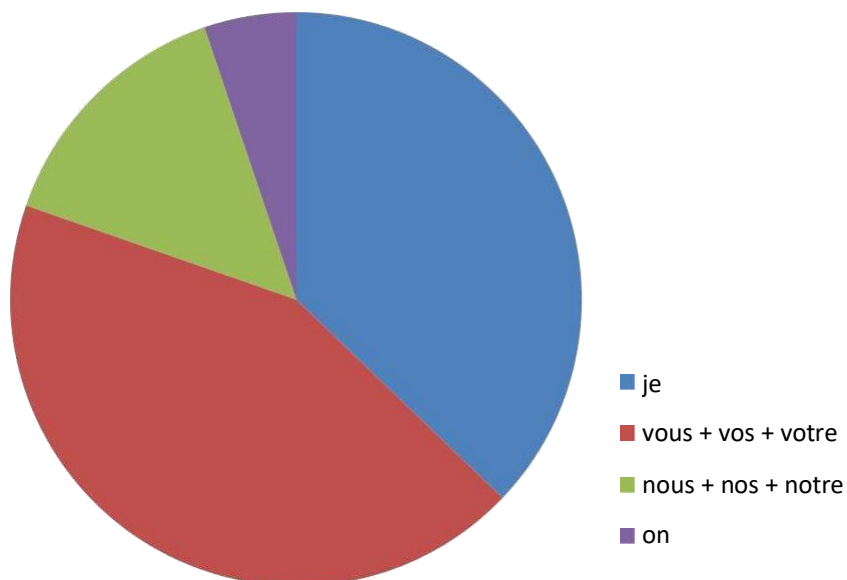
### **Les je-dits et les je-montrés chez François Hollande**

<b>Nature des je-dits</b>	<b>Nombre</b>
Je & l'ethos de l'unité	15
<u>Je</u> & l'ethos de la vertu	11
Je & l'ethos du pouvoir	7
Je & l'ethos de la volonté	20
Je & l'ethos de l'action	53
Je & l'ethos de l'émotion	3
Total	111

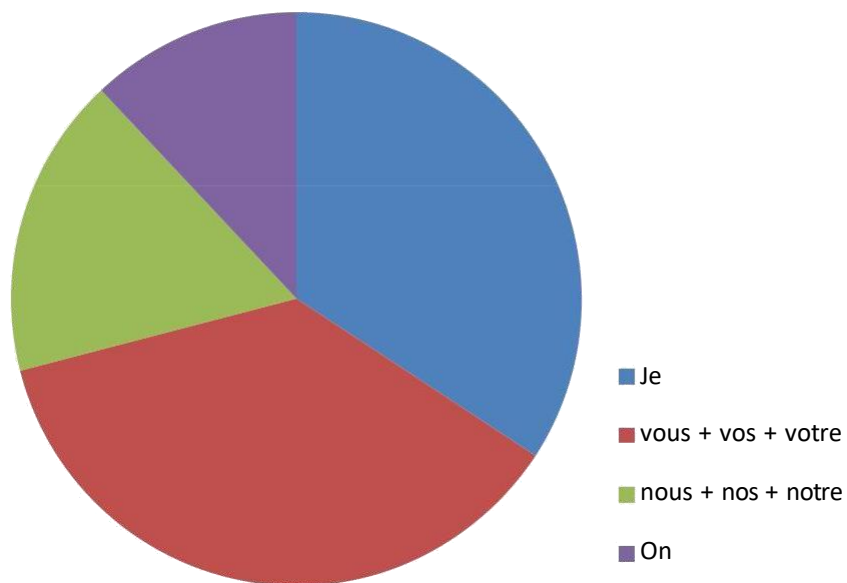
### Les je-dits et les je-montrés chez Nicolas Sarkozy

Nature des je-dits	Nombre
Je & l'ethos de l'unité	2
<u>je</u> & l'ethos de la vertu	5
Je & l'ethos du pouvoir	13
Je & l'ethos de la volonté	12
Je & l'ethos de l'action	43
Je & l'ethos de l'émotion	3
Total	78

### Le locuteur François Hollande



### Le locuteur Nicolas Sarkozy



Pronom	Sarkozy	Hollande
Je	297	321
Vous + Vos + votre	320	373
Nous + Nos + Notre	148	125
On	104	45

Tableau représentant l'emploi des marques de personne par les deux candidats lors du débat « **Sarkozy VS Hollande** »



## **L'emploi des marques de personne dans le discours des locuteurs**

### **Le « je »**

En prenant en considération les chiffres apportés dans les graphes ci-dessus concernant l'emploi des marques de personne relatives aux deux candidats, nous avons remarqué par exemple que par rapport au pronom personnel « je » son emploi a été très significatif chez le candidat Hollande avec un nombre de 321 occurrences, alors que l'image discursive préalable des deux candidats nous dit que cette marque de personne est plus privilégiée chez le candidat Sarkozy.

La question qui doit être posée maintenant, c'est pourquoi cette focalisation sur cette marque de personne de la part d'Hollande ? Est-ce une stratégie communicative qui vise à déstabiliser son adversaire en le dépossédant d'une arme spécifique à son registre locutoire ou bien un mécanisme d'une Présentation de soi étant dans une position disant nouvelle pour lui et pour les électeurs ou encore s'agit-il d'une simple coïncidence ?

Avant d'entamer notre analyse de cette marque de personne, nous devons éclaircir l'emploi de cette marque chez le candidat Sarkozy qui n'était pas insignifiante à notre égard, car il a employé cette marque au nombre de 297 fois. Il est à noter que d'après une étude effectuée par Veronis, que l'usage du « je » chez Sarkozy s'est accentué profusément durant sa carrière politique de 2004 à 2012 et plus particulièrement dans les duels télévisés comme c'était le cas lors du débat de 2007 face à Ségolène Royal, ce qui nous mène à penser que cette marque est très avantagée en ce qui concerne la construction d'un ethos discursif. Donc pourquoi cette décadence lors de ce débat ?

Pour aller plus loin dans ce constat qui nous paraît remarquable par rapport aux profils des deux candidats et tout en prenant en compte les autres marques de personne à savoir : le « nous », le « vous » et le « on » nous avons déduit par exemple que l'emploi du « nous » qui était la devise de François Hollande est dans ce débat privilégié chez le candidat Sarkozy avec un usage de 148 occurrences contre 125 pour le candidat de gauche, est-ce là aussi une stratégie discursive consciente qui a pour but de modifier son registre locutoire et par conséquent de manipuler son auditoire ou bien s'agit-il d'un simple hasard?

Après avoir placé ces deux problématiques, nous allons tout d'abord approfondir notre analyse par rapport à l'emploi du « je » chez Hollande et essayer de déduire la visée illocutoire concernant cette focalisation à l'égard de cette marque.

Nous pensons que l'emploi de cette marque qui permet un accès privilégié à la subjectivité n'est pas anodin chez Hollande, car étant dans une position de non favori pour ne pas dire accidentel, comme nous l'avons vu précédemment. François Hollande voulait couvrir tous les contextes de communication, voulant ainsi s'imposer dans la scène énonciative.

Ce « je » producteur par excellence est une instance discursive autour de laquelle s'élabore tout un réseau énonciatif, autrement dit la clé de voûte de la deixis.

Cette référence à soi-même construit un discours verbal centré sur l'action, en d'autres termes c'est une présentation de soi qui consiste à se mettre en scène comme un futur président qui accomplira ses devoirs et ses obligations et qui transformera ses promesses en acte.

Autre visée illocutoire derrière cet emploi massif du « je » est de vouloir donner à son discours une forme familière et par conséquent être le plus près possible des français où la relation entre locuteur et récepteur se réalise de manière explicite et naturelle.

*Maingueneau* affirme à ce propos que : « *le je implique d'une part être la source de repérage énonciatif, donc permettre l'ancrage de l'énoncé dans la situation de l'énonciation, mais d'autre part cela signifie aussi que l'on se pose comme responsable de l'acte de parole accompli* ». <sup>1</sup>

Ajoutant à cela que le candidat Hollande voulait par le biais de cette stratégie exposer des arguments d'autorité, donnant à sa personne l'image d'un président qui a confiance en lui et à qui l'on doit faire confiance et plus précisément avec l'emploi du verbe vouloir comme nous allons voir au fur et à mesure de cette analyse.

A travers cette investigation concernant cette forte présence du « je » chez Hollande, nous avons déduit que le pronom personnel « Je » est l'actualisateur, le sujet syntaxique et le mode avantage le plus fréquent, cette mise en perspective de cette marque (forme tonique incluse) permet à notre locuteur de centrer son discours sur son programme électoral ainsi que sur son projet politique.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.239.

Ce qui va automatiquement renforcer sa présence dans son allocution ; cette dernière est d'autant remarquée par les verbes accompagnateurs de cette marque de personne, comme par exemple :

« Je veux que la justice soit au cœur de toutes les décisions publiques. »

« Je veux être le président qui redressera la production, l'emploi, la croissance? »

« Je veux être aussi le président du rassemblement. Pendant trop d'années, les Français ont été opposés, systématiquement.... »

« Je veux les réunir, car je considère que c'est de toutes les forces de la France »

« Moi je veux changer, changer de politique, changer de méthode, changer de conception de la République.... »

« Je veux aussi qu'il y ait sur le plan européen un changement d'orientation. »

« Je ne veux pas que mes compatriotes prennent ce risque, mais c'est à eux de décider. »

« Je veux que nous puissions nous retrouver sur la seule valeur qui vaille : la jeunesse. »

« Je ne veux pas citer les noms, vous les connaissez, ce sont vos proches. »

« Je veux que l'éducation soit la grande priorité, parce que c'est pour la jeunesse.... »

« Je veux m'engager pour le prochain quinquennat. La seconde exigence, c'est la justice. »

Ces exemples exposés ci-dessus ne présentent qu'un petit échantillon des exemples construits avec la première personne du singulier. Pour plus d'éclaircissement l'annexe (n°10) en fin de thèse illustre cet emploi très récurrent.

Cette intensité dans l'utilisation du verbe « Vouloir », permet à *François Hollande* d'effectuer des actes illocutoires qui balancent entre les permissifs et les directifs, sa détermination est administrée à des noms ou à des allégations qu'il juge néfastes ou néfaste comme l'emploi de la négation.

Par exemple dans l'expression : « je veux la maîtrise de l'immigration, je veux la sécurité encore améliorée, je veux la compétitivité ». Si nous prenons en considération le contexte de ces élections, cette déclaration sonne comme une promesse ou une menace de campagne, surtout que la plupart de ces verbes sont employés au présent, un temps qui introduit le procès dans la réalité.

## Les différentes valeurs référentielles de la première personne du pluriel

### Le « Nous »

Pour ce qui est de l'emploi de la première personne du pluriel « nous », nous avons remarqué que cette dernière a été employée de manière très significative par le locuteur *Sarkozy* et de manières supérieures par rapport à *Hollande*.

En effet, le locuteur *Sarkozy* a employé 148 fois le « nous » et contrairement à son adversaire qui a quant à lui utilisé cette marque au nombre de 125 occurrences. Alors que la norme discursive d'un homme politique issu de la gauche française, stipule que cet emploi fait partie de l'idéologie socialiste.

Donc pourquoi cet emploi excessif dans l'emploi de cette marque est-il perçu chez un candidat de droite et plus particulièrement si on parle de la personne de *Nicolas Sarkozy* connu par son narcissisme et son coté égocentrique ?

Il s'agit maintenant de savoir à quelle instance fait allusion ce « nous » omnipotent de SARKOZY ? Pour cela il est primordial de prendre en considération le cotexte et le contexte discursif de ce débat. Avant cela nous sommes dans l'obligation d'extraire quelques exemples pour connaître à quoi fait référence ce « nous » de Sarkozy.

### En voici donc quelques exemples :

« C'est que tous ceux qui **nous** regardent puissent se faire une idée à la fin du débat. »

« **Nous** ne sommes pas dans une crise, Monsieur Hollande mais dans des crises. »

« Mais ils ne **nous** ont menti pas, ils n'ont joué pas l'esquive, ils ont été vrais. C'est ça notre défi.... »

« **Nous** y viendrons, mais dans un débat de cette nature, il y a suffisamment de difficultés dans notre pays... »

« Donc, le mieux c'est que **nous** rentrions dossier après dossier pour parler aux Français de ce qui les intéressent. »

«...**nous** écoutent, du BIT [Bureau international du travail] C'est un chiffre incontestable. Le chômage a augmenté de 422 000... »

« **Nous** avons un taux de chômage qui a augmenté 2 fois moins que nos partenaires de la zone euro. »

« **Nous** faisons seul contre le reste du monde les 35 heures.... »

« **Nous** avons un problème du coût du travail, pour éviter le cancer des délocalisations... »

Pour plus d'éclaircissement veuillez voir l'annexe (n°4).

En lisant ces exemples et tout en prenant en compte le contexte et le cotexte de ce débat, nous pouvons dire que ces « nous » employés dans ces exemples renvoient à une valeur purement inclusive, autrement dit, il s'agit ici d'un nous qui fait référence à un (« je » + « vous »), ce vous n'interpelle pas directement *François Hollande* mais l'ensemble des téléspectateurs qui regardent ce débat, c'est -à-dire, les français.

C'est une sorte de manipulation discursive qui a pour objectif de conscientiser les français pour ne pas dire les responsabiliser de manière tacite. Il est en train de construire une forme de plaidoyer pour non seulement défendre son quinquennat mais aussi pour se déresponsabiliser par rapport aux chiffres de son bilan présidentiel.

Le but derrière ce processus discursif n'est pas seulement une forme de construction d'éthos justificatif, mais aussi une projection d'un pathos négatif envers son auditoire qui a pour finalité de procurer des émotions synonyme d'inquiétude et de méfiance concernant la situation actuelle de la France.

Une manière de dire aux français « vous êtes tous responsable de cette situation » mais d'une façon atténuante et diplomatique.

Il s'agit aussi d'un discours identitaire où les actes de langages convergent autour des émotions et une forme de discursivité pragmatique, qui reflète une réalité palpable et un quotidien vécu par un citoyen français.

Le discours de Nicolas Sarkozy s'appuie en quelque sorte sur l'observation empirique qui automatiquement va élaborer un discours de justification. Charaudeau affirme dans ce même sillage que : « c'est parce que les émotions se manifestent dans un sujet (à propos) de quelque chose, qui se figure, disions-nous, quelles peuvent être dite représentationnelles. »<sup>1</sup>

Tous ces éléments qu'on vient de citer font, en sorte que le locuteur Nicolas Sarkozy veut impliquer son auditoire à son discours en essayant de le faire associer aux grands défis politiques ou économique de la France.

Cette stratégie discursive a pour but de passer un message implicite pour un auditoire naïf mais explicite pour un auditoire averti qui dit que si le président Nicolas Sarkozy connaît les causes qui ont amené la France à ce qu'elle est aujourd'hui, il est automatiquement, la seule personne qui peut y remédier, surtout qu'il prend la position d'un président sortant et non pas comme un simple candidat.

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.219.



## Le Pronom pré personnel « on » comme stratégie de flou référentiel

### Le « On »

Etant marqueur d'objectivité par excellence le pronom pré-personnel « on » est sollicité par les locuteurs politiques en guise de construction d'un ethos discursif qui privilégie l'effacement énonciatif comme le fait savoir Vion qui ajoute dans le même sciage que cet effacement

*« Se retire de l'énonciation, qui objectiviste son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également, le marquage de toute source énonciative identifiable.»<sup>1</sup>*

De là, nous pouvons attester que la force de cette marque de personne réside dans sa capacité de prendre différentes instances énonciatives, c'est -à-dire qu'il ne fait aucune distinction entre les personnes.

Dans la même ligne de réflexion Charaudeau affirme que :

*« le on est considéré comme un « *simularque* » énonciatif et ajoute qu'il est « jeu que joue le sujet parlant comme s'il lui était possible de ne pas avoir un point de vue, de disparaître complètement de l'acte de l'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même »<sup>2</sup>.*

Les chercheurs en sciences du langage et l'analyse du discours sont unanimes pour dire que le « on »:

- Fait référence à une ou plusieurs personnes
- Il a la faculté de remplacer toutes les marques de personnes
- Il est flou par rapport au statut énonciatif qu'il veut donner
- Il a la capacité de faire passer divers sens à la fois

---

<sup>1</sup>R. Vion, « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Gap, Paris, 2001, pp.331-354.

<sup>2</sup>P. Charaudeau, "La situation de communication comme lieu de conditionnement du surgissement interdiscursif", in *TRANEL n°44*, Interdiscours et intertextualité dans les médias, Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 2006, consulté le 5 juin 2019 URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/La-situation-de-communication,166.html>

« Car je ne sais pas comment **on** peut intégrer en France des personnes qui ne parlent pas un mot de français. »

En prêtant attention à cet extrait nous remarquons que le locuteur Sarkozy s'exprime à travers la forme impersonnelle, avec des propos qui prennent l'aspect d'une critique envers l'immigration et le problème de l'intégration.

Il s'agit ici d'un message destiné à plusieurs interlocuteurs et qui a diverses visées illocutoires, ce discours est destiné donc et cela tout en prenant en considération le contexte de ce débat aux électeurs du front national en guise de séduction, aux téléspectateurs qui portent en eux une idéologie anti-immigration et aussi aux immigrés eux-mêmes dans le but de les sensibiliser par rapport au processus d'intégration lancé durant son quinquennat (ministère de l'identité nationale), c'est un rappel de la politique migratoire lancée par l'UMP.

Mais ce message prend une allure objective c'est-à-dire qu'il ne prend pas en charge le contenu de ce message, contrairement à ses anciennes déclarations relatives aux problèmes de l'immigration et c'est à partir de là que nous pouvons dire que c'est le contexte et l'enjeu de ce débat qui ont dicté ce choix.

Il s'agit d'une stratégie discursive qui joue sur l'ambiguïté discursive et qui a pour but de satisfaire différentes classes de la société française, tout en restant dans ses gardes en évitant de créer une quelconque polémique concernant ce sujet délicat, car n'oublions pas que les électeurs issus de l'immigration constituent une masse importante au sein de l'électorat français.

## Synthèse

Nous avons constaté à travers ce chapitre consacré à l'étude des marques de personnes que le discours des deux locuteurs politiques respectifs était excessivement personnel, engagé et surtout assumé vu le nombre important des « je » utilisés.

A cet effet, l'emploi de cette marque de personne a été hautement significatif chez le candidat Hollande par rapport à son adversaire alors que le passé discursif des deux acteurs politiques nous fait savoir que cette marque était la plus privilégiée chez le candidat Sarkozy.

La question qui doit être posée est de savoir si ce recentrage sur cette marque de la part d'Hollande est le fruit du hasard ou bien s'il s'agit d'un excès ou alors c'est Sarkozy qui a amoindrie son emploi du « je » pour se mettre en scène en tant qu'un président rassembleur et bannir par la même occasion son image de président narcissique. Ce constat est d'autant plus appuyé s'agissant de la marque de personne « nous ».

En effet, nous avons remarqué que cette dernière a été employée de manière très significative chez le locuteur Sarkozy comparativement Hollande alors que la norme discursive d'un homme politique issu de la gauche française, stipule que cet emploi fait partie de l'idéologie socialiste.

Le pronom pré-personnel « on » a été la marque scellée du locuteur Sarkozy dans ce débat. Il est à noter que l'emploi massif de cette marque à tendance à jouer sur l'ambiguïté discursive autrement dit, il s'agit d'une distanciation discursive par rapport aux propos relatés et qui a pour objectif d'éviter quelconques polémiques qui risqueraient de compromettre son projet électoral d'autant plus que l'image préalable de Sarkozy nous fait qu'il était sujet de divers scandales et polémiques que ce soit avant et pendant son quinquennat présidentiel.

En sommes, nous pouvons dire que l'objectif d'Hollande derrière l'emploi massif du « je » était la prise en charge de son discours, une stratégie discursive qui sert à bannir son image d'Homme politique mou et inexpérimenté qui ne peut exercer les fonctions de président de la république, en d'autres termes, il voulait à la fois assurer les électeurs et les faire changer d'avis par rapport à sa personne.

La stratégie de Sarkozy était quant à elle de se présenter comme quelqu'un d'unificateur qui veut entendre et travailler avec son peuple tout en prenant de la distance par rapport aux sujets qui fâchent, autrement dit, les sujets sensibles. C'est une manière aussi de remodeler une image préalable qui était perçue comme polémique et controversée.

## **CHAPITRE (5) : *Stratégies de Manipulation et de Persuasion***

- **Le Discours identitaire comme stratégie Discursive efficace.**
- **Le Discours du rassemblement comme stratégie Argumentative Affective.**
- **L'Insulte en tant que violence verbale vis-à-vis d'autrui**
- **L'Anaphore et l'enjeu de la séduction**

## **Introduction**

Selon le Dictionnaire de sociologie « la manipulation est l'action par laquelle on détermine un acteur social (personne, groupe, collectivité) à penser et d'agir d'une manière compatible avec les intérêts de l'initiateur »<sup>1</sup>.

En effet, la manipulation par et à travers le discours a pour finalité d'accentuer le processus de persuasion. Elle est une technique par laquelle les pensées et les opinions diffusées sont approuvées par l'interlocuteur.

En guise d'efficacité, le discours politique manipulateur doit faire en sorte de donner l'impression que l'auditoire est libre de penser et de décider et faire comme si le dernier mot revient à lui et c'est ce que nous allons découvrir dans ce chapitre consacré aux différentes stratégies discursives utilisées par les deux orateurs pour manipuler et persuader leur public.

A cet effet, nos locuteurs ont eu recours à divers procédés langagiers comme par exemple le discours identitaire, considéré chez beaucoup de linguistes et notamment Charaudeau comme une arme incontournable dans l'entreprise de la persuasion.

Le discours rassembleur qui quant à lui se présente en tant qu'un élément primordial, dans laquelle l'organisation narrative s'établit, et autour de laquelle les diverses autres valeurs se positionnent.

L'Insulte qui est quant à elle considérée comme un outil de disqualification et de persuasion par excellence. Ou alors, le discours polyphonique et anaphorique qui sont quant à eux perçus comme une arme de séduction et une stratégie de communication.

En somme, l'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière des techniques discursives perçues chez un auditoire naïf comme des actes de langage standard alors qu'un public avertit les jugerait comme étant une manipulation discursive.

---

<sup>1</sup>Gilles Ferréol (coord.), Dictionar de sociologie, Polirom, Iasi, 1998, p.101.

## Le Discours identitaire comme stratégie discursive efficace

En parlant d'identité, nous nous retrouvons dans une situation d'individualisation, autrement dit, il s'agit de jouer sur la question identitaire dans l'entreprise de la persuasion. En s'appuyant sur les travaux de P. Charaudeau et de D. Maingueneau dans leur dictionnaire d'analyse du discours, ces derniers affirment que :

*« Pour pouvoir utiliser la notion d'identité, il convient de lui adjoindre deux autres notions qui circulent également dans les domaines philosophiques et psychologiques, celles de sujet et d'altérité. La première de ces notions permet de poser l'existence de l'être pensant comme disant « je » [...] la deuxième notion permet de poser qu'il n'y a pas de conscience de soi sans conscience de l'existence de l'autre, que c'est à la mesure de la différence entre « soi » et « l'autre » que se constitue le sujet».<sup>1</sup>*

Tout au long de ce débat, le candidat Nicolas Sarkozy a employé et de façon très abondante le substantif « France » et l'adjectif « Français ». C'est ce qu'à appelé Damon Mayaffre<sup>2</sup> la focalisation sur l'identité française qui consiste à s'appuyer sur les phénomènes qui menacent la France, tels que la question relative à la crise économique qui est au plus bas niveau en cette période de 2012, en voici quelques exemples :

- « la **France** n'a pas le droit à l'erreur. Nous ne sommes pas dans une crise, Monsieur Hollande mais dans des crises.»
- « La **France** dans ces quatre années de crise, a avancé dans un mouvement de réformes continu, sans aucun blocage, y compris pour le service minimum, y compris pour l'autonomie des universités.»

<sup>1</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.299.

<sup>2</sup>D. Mayaffre, « Dire son identité politique », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 06 novembre 2013. URL : <http://cdlm.revues.org/119>

D.Mayaffre, Dire son identité politique : Etude du discours politique français au XXème siècle. Cahiers de la Méditerranée, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC) - Université de Nice-Sophia Antipolis, 2003, pp.247-264.

- « Sur la même période, avec le même critère du BIT, le chômage a augmenté de 18,7% en **France**...»
- « Je me demande pourquoi Monsieur Hollande qui veut prétendre à diriger la **France** doit absolument, pour dire du mal de moi minimiser les résultats de la **France**.»
- « La taxe professionnelle n'existait plus qu'en **France**, nous l'avons supprimée. Elle pèse pour 250 euros par voiture produite en **France**.»
- « qui se fabrique en **France**. Quand on augmente l'importation, ça veut dire que, désormais, ceux qui fabriqueront des ordinateurs, des écrans plats...»
- « C'est la France. C'est la France, c'est la France. Dois-je considérer que...»
- « Qui a fait mieux en termes de croissance que la France depuis 2009?  
Il n'y en a pas.
- « Mais, depuis 2009, la **France** est le seul pays qui n'a pas connu un trimestre de récession.»
- « Il n'y a qu'en **France**, cette année, où on voit ça. Quand les syndicats font de la politique...»
- « Savez-vous combien nous avons financé de millions d'heures de chômage partiel en **France** ?180 millions.»
- « Comme si la **France** était isolée un îlot du monde et qui va payer?  
Qui va payer ? »
- « C'est-à-dire le produit de 38 années de déficit budgétaire annuel puisque ça fait 38 ans que la **France** présente un budget en déficit, y compris à l'époque de Monsieur Jospin.»
- « Qu'en 2009, les recettes de l'impôt sur les bénéfices de la **France** ont chuté du jour au lendemain de 25%.»
- « Vous me permettez de le démontrer : La **France** est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune.»
- « La **France** est le pays d'Europe qui, avec la Suède, a les impôts les plus lourds.»



- « La **France** est en Europe et dans un espace ouvert. Qu'est-ce que vous voulez Monsieur Hollande ?»
- « La **France** est, avec la Suède, le pays où les impôts sont les plus lourds.»

Pour plus d'illustration, veuillez voir l'annexe (n°1.1).

Si nous focalisons notre attention sur ces exemples tirés de ce débat, nous remarquons que le substantif « France » et l'adjectif « Français » ont été utilisés de manière très significative avec celui de la crise économique, nous pensons donc, que cette manipulation n'est pas anodine dans la mesure où le candidat est en train de légitimer les résultats économiques de son mandat présidentiel.

En effet, et comme nous l'avons précisé dans notre chapitre relatif au contexte de ces élections de 2012. La France a connu une rude épreuve en ce qui concerne les différents événements touchant à son volet économique qui ne l'a pas épargnée car il a impacté aussi le monde entier à partir de l'année2008.

Le candidat *Nicolas Sarkozy* procède à un mécanisme discursif qui sert aussi à conscientiser l'électorat français, c'est ce qu'on appelle en analyse du discours l'ethos justificatif qui a pour but ici de discréditer, du moins partiellement avec son bilan présidentiel, autrement dit, il est dans une rhétorique argumentative de manipulation synonyme de « si cela est arrivé, ce n'est pas de ma faute».

Nous pouvons aussi dire que cette stratégie discursive est une contre-attaque perpétrée à l'encontre de son adversaire qui n'a pas arrêté de marteler son bilan économique en le traitant d'unique responsable de ce que vit actuellement le peuple français.

Si nous lisons le premier exemple, « la **France** n'a pas le droit à l'erreur. Nous ne sommes pas dans une crise, Monsieur *Hollande* mais dans des crises. », nous apercevons que le locuteur *Nicolas Sarkozy* a une visée illocutoire double.

**Premièrement**, il utilise la figure de style de la « personnification » en personnifiant « la France » en ce qui concerne le droit à l'erreur, alors que cette fonction est spécialement dédiée à la personne physique pour ne pas dire « Humaine », cela veut insinuer qu'il n'est nullement responsable de cette crise mais d'une manière subtile et atténuante.

**Deuxièmement**, en employant le futur proche « n'a pas le droit à l'erreur » présuppose aussi que le prochain président doit travailler en connaissance de cause pour sortir de cette crise, cela veut dire automatiquement qu'il est le maître de cette situation étant donné qu'il en connaît les causes, en d'autres termes, qui connaît les causes, connaît les solutions.

D'autre part, le locuteur et par le biais de ce procédé discursif aspire à construire une image d'un homme politique protecteur et paternel, essayant par la même occasion de projeter un ethos de vertu synonyme de sincérité et de vérité, qui a pour finalité de crédibiliser son discours.

Cet ethos, nous le remarquons aussi dans l'implication du peuple français aux différents défis que connaît sa patrie. Si nous poussons plus loin notre analyse, nous pouvons aussi dire qu'il s'agit aussi du pathos, étant donné que chaque classe sociale est concernée par ces défis et que chacun doit assumer son rôle vis-à-vis de sa nation, autrement dit, le locuteur *Nicolas Sarkozy* met sa personne au même niveau que n'importe quel citoyen français et qu'il n'est là que pour garantir et conserver le choix des français, c'est en quelque sorte la projection d'une image paternelle qui est là, pour garantir les droits et les obligations de chacun de ses concitoyens.

L'idéologie identitaire dans ces exemples en particulier est l'une des stratégies employées par le locuteur Nicolas Sarkozy, afin d'unir tout le peuple français et non pas uniquement ceux qui ont voté pour lui lors du premier tour, autrement dit, il est en train de miser sur les électeurs qui font partie du Front National car n'oublions pas que l'électorat du Front National dépasse le pourcentage de 22%, et représente un atout assez important.

En prenant en compte le nombre d'occurrences employées par les deux candidats concernant le substantif « France » et l'adjectif « français », nous avons constaté une focalisation sur le substantif « France » de la part du candidat de la droite, avec un nombre de 90 occurrences contre 30 occurrences pour le candidat socialiste. Cette constatation nous mène à déduire que Nicolas Sarkozy se fonde toujours dans le costume du président de la France, alors qu'il est en position de candidat.

Cette démarche idéologique, nous pensons qu'elle est inconsciente et due aussi probablement au côté narcissique de la personne qui est connue, comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre dédié à l'image préalable, pour son côté égocentrique comme le fait remarquer Damon Mayaffre.

Par ce style rhétorique, le locuteur Nicolas Sarkozy se présente comme étant le sujet du substantif « France », autrement dit, c'est lui qui fait marcher cette France et c'est à lui que revient l'avenir de la France.

Même si le nombre considérable d'occurrences de ce substantif reflète en lui-même un discours identitaire, nous pensons qu'il est tout autre. Par cela le locuteur Nicolas Sarkozy veut véhiculer une image de maître de soi et du monde, c'est-à-dire, qu'il incarne l'idéal candidat président par sa personnalité.

Par ailleurs, même si le nombre d'occurrences du substantif « France » est largement inférieur à celui de son adversaire, François Hollande a opté pour l'adjectif « français » avec une utilisation de 52 occurrences contre 43 pour Nicolas Sarkozy. Cette démarche rhétorique dans le discours de Hollande reflète une concentration sur l'autre plus que pour soi-même, c'est une sorte d'interaction communicationnelle qui a pour but de partager les propos et les opinions avec le peuple français toutes classes confondue.

Cette stratégie discursive a pour finalité de susciter des émotions au sein des électeurs et les faire interagir dans ce débat. Ici, nous sommes devant un discours purement identitaire qui fait appel à autrui tout en l'englobant sous une même et unique patrie qui est la France, autrement dit : « *le peuple source du pouvoir* ».

En guise de synthèse, il nous semble évident que dans ce processus discursif le locuteur *Nicolas Sarkozy* se concentre essentiellement sur un ethos de chef, de compétence et de maîtrise. François Hollande quant à lui a préféré opter pour l'argument du pathos en jouant sur les émotions de l'auditoire.

## **Le Discours du rassemblement comme une stratégie argumentative affective**

La valeur du rassemblement se présente comme étant un élément primordial, dans laquelle l'organisation narrative s'établit et autour de laquelle les diverses autres valeurs se positionnent.

Cependant, la réclamation de cette valeur reste extrêmement concurrentielle entre les deux candidats à cette élection. Que ce soit François Hollande ou Nicolas Sarkozy les deux essayent de renier leur présence chez l'autre. Elle (valeur du rassemblement) estime par conséquent comme étant une valeur qui est propre à soi-même.

C'est le candidat Hollande qui a d'abord exprimé cette représentation de rassemblement, comme nous allons le voir à partir de cet extrait :

*« Je veux être aussi le président du rassemblement. Pendant trop d'années, les Français ont été opposés systématiquement les uns par rapport aux autres, divisés, et donc je veux les réunir ».*<sup>1</sup>

Cet extrait dévoile que *François Hollande* donne une importance quasi possessionnelle à ce mot et au champ lexical qui l'entoure, instaurant ainsi une sorte d'isotopie action- logique qui se manifeste à des moments clés de ce débat télévisé.

*Nicolas Sarkozy*, quant à lui et tout en n'approuvant pas cette dichotomie ne tolère nullement d'appartenir au champ de la division et de la désobéissance, mais à celui du rassemblement comme il le fait savoir dans cet énoncé :

---

<sup>1</sup>Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Amir BIGLARI, dir., *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 06 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16738>

- « Le rassemblement, c'est un très beau mot, c'est une très belle idée. Mais il faut y mettre des faits. Le rassemblement, c'est quand on parle au peuple de France, à tous les Français. Je ne suis pas l'homme d'un parti. Je ne parle pas à la gauche. Hier, je me suis adressé à tous les Français, pas simplement aux syndicalistes, qui ont parfaitement un rôle à jouer. Le rassemblement, c'est de parler à tous, y compris à ceux qui n'ont pas vos idées. Parce que lorsqu'on est président de la république, on est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous, mais on l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous. C'est peut-être ce qui fait notre différence. Au peuple de France dans son ensemble ».

La réplique de *François Hollande* à cette affirmation n'a pas tardé, quand il affirme que « oui, c'est sans doute ce qui fait notre différence ».

Ces exemples nous montrent qu'effectivement la valeur du rassemblement a pris une place considérable dans les propos des deux candidats, leur permettant par la même occasion de se rejoindre sur le fait que cette valeur reste primordiale, si la France veut aller de l'avant.

Mais ce qui est remarquable dans l'emploi de cette valeur est que cette dernière est devenue synonyme d'un leitmotiv pour le candidat socialiste tout au long de ce débat, comme nous le montre cet exemple qui ne constitue qu'un échantillon de l'ensemble des énoncés où cette valeur règne en maître :

« Je veux revenir sur le rassemblement parce que je pense comme vous que c'est une notion essentielle pour notre pays ».

Autres stratégie, concernent toujours cette valeur est la virtualisation de cette valeur chez l'autre en se focalisant sur la remise en cause du passé de son adversaire. Stratégie employée massivement par Hollande dans le but de discréditer son adversaire qui était comme nous le savons, le président de la république française avant ce débat, c'est -à-dire un président candidat.

Ce dernier, quant à lui a critiqué François Hollande sur le fait qu'il n'arrête pas de parler au peuple de gauche, au parti socialiste et d'être entouré constamment par des socialistes comme Jean Luc Mélenchon ou encore Joly, que son staff de campagne n'est composé que de socialistes, ce qui est contradictoire avec son slogan de campagne.

### **François Hollande candidat rassembleur**

L'objectif principal d'un futur chef d'état est avant toute chose, de rassembler son peuple pour le bien de la nation et c'est pour cette raison que la focalisation sur ce thème a pris une place considérable dans ce débat, la preuve, le nombre insécable de ce terme ainsi que son champ lexical relevé chez les deux candidats à cette élection. En effet, c'est le défi d'un futur président de la république française de rassembler les deux idéologies politiques dans un seul et unique objectif qui est celui du destin commun pour un avenir meilleur.

Être capable de rassembler les Français n'est pas chose facile, nous dirons même que c'est un art qui n'est pas donné à tout le monde surtout si nous prenons en considération la composante de la société française qui est de nature hétérogène, autrement dit, difficile à rassembler en un clain d'œil.

C'est pour cette raison que François Hollande a projeté une image synonyme d'un futur président de la justice, de l'égalité, de l'impartialité et du rassemblement. Il a, à juste titre employé à trois reprises, l'expression « je s'rai le président... » Dans le but de prendre une ligne directrice d'un « Président rassembleur ». Néanmoins, le verbe « réunir » utilisé dans son discours présuppose la signification « d'unir à nouveau ». Nous comprenons par-là, que le peuple français était divisé lors du quinquennat de son adversaire.

Cette stratégie discursive a pour finalité de disqualifier mais de manière atténuante et moralisante la politique de *Nicolas Sarkozy*, mais aussi d'un état des lieux de la situation de dispersion que connaît la société française actuellement. Ajoutons à cela, la construction d'un ethos de maîtrise de soi et du monde, en d'autres termes, le candidat François Hollande veut véhiculer l'image d'un potentiel président qui est capable de maîtriser les émotions du peuple et les rassembler sous une même coupole (la France).

Dans une autre séquence, le candidat de la gauche a attaqué de manière explicite la crédibilité et la légitimité de son adversaire en matière de rassemblement, comme nous allons voir dans l'extrait suivant :

« Si vous avez le sentiment que pendant cinq ans vous avez rassemblé tous les Français vous n'les avez pas divisés vous n'les avez pas opposés vous n'avez pas montré celui-ci du doigt celle-là de certaine distance alors euh je vous donnerais quitus ».

Cet extrait discrédite des propos antécédents « si vous avez le sentiment », et remet en cause la vertu de son adversaire, autrement dit, il attaque un ethos pré-discursif de *Nicolas Sarkozy* en tant qu'un président qui n'a pas accompli ses devoirs envers les français, car au lieu de les rassembler il les a divisés, confortant par la même occasion un ethos personnel de vertu qui véhicule une visée illocutoire qui suppose que : « moi je ferai le contraire de ce qu'a fait mon prédécesseur ».



Même si cette supposition reste une hypothèse, il n'en demeure pas moins que le candidat *François Hollande* est en train d'afficher une opposition virulente à l'égard de son adversaire, en matière de relations entre un président et son peuple.

Un autre procédé très important : l'emploi des marques de personnes, dans son discours de rassemblement de *François Hollande*, a opté pour le pronom personnel « Nous » qui inclut le candidat socialiste et le peuple français dans une même ligne (moi + vous), cet emploi est une forme qui renvoie à un collectif solidaire et uni pour construire un avenir meilleur, « nous devons nous retrouver dans le même effort dans la même unité », alors que pour son adversaire Nicolas Sarkozy, il le désigne par un « vous » cette deuxième personne qui l'exclut de cet collectif. Donc *François Hollande* se présente comme étant le guide de ce collectif uni.

## Nicolas Sarkozy candidat rassembleur

Dans la séquence d'ouverture de ce débat, *Nicolas Sarkozy* a fractionné son intervention : en premier, lieu il répond à la question de la journaliste, en second lieu, il réplique sur l'intervention de son adversaire *François Hollande*, qui a comme nous le savons, entamé le débat par un discours de rassemblement, en critiquant de manière directe, le quinquennat du président sortant sur sa mauvaise gestion de ce volet.

*Nicolas Sarkozy* a répondu à cela en employant l'expression suivante : « C'est un très beau mot. C'est une très belle idée. Mais il faut y mettre des faits ». Par cela le candidat de la droite veut affirmer que *François Hollande* n'a jamais eu l'occasion de travailler sur ce concept, implicitement parlé, *Nicolas Sarkozy* présuppose que son adversaire n'a pas d'expérience aux postes politiques, et d'autre part le candidat président met en relief sa carrière politique et sa capacité d'assimiler la définition exacte du mot « rassemblement » et ceci de par son expérience et sa gouvernance de la France.

« Le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France », si nous focalisons notre attention sur cette phrase nous remarquerons qu'à la place de « on parle aux français » le locuteur *Nicolas Sarkozy* rétorque « au peuple de France », c'est ce qu'on appelle en rhétorique antique « *un discours royaliste* », employé principalement par les différents rois qui se sont succédé en France.

Cet inconscient discursif reflète lui aussi comme c'était le cas pour le substantif France », le côté individualiste de la personne de *Nicolas Sarkozy* qui veut tout incarner tout à la fois. C'est aussi une sorte de rabaissement à l'égard de son concurrent et aussi une manière de dire à *François Hollande*, que le peuple français est plus grand que vous pour que vous le gouverniez.

En effet, cette stratégie discursive n'est pas anodine car comme le fait de souligner Michelle Plantin : « définir un terme de telle sorte que la définition exprime une prise de position »<sup>1</sup>. Cette combinaison argumentative positionne Nicolas Sarkozy en situation de vérité, cette dernière est renforcée par l'emploi du mot « tous », utilisé plus de cinq 5 fois dans une seule intervention, tout en étant alimentée par l'adjectif « Français » quand il veut s'adresser au peuple français, par ce que le public est en position de destinataire et c'est lui la source de ces valeurs.

Aussi, si le candidat *Nicolas Sarkozy* se concentre massivement sur l'adjectif rassemblement » en l'employant 14 fois, c'est aussi une manière d'affirmer implicitement l'existence d'une division au sein de la société française. Est-ce une stratégie pour se rattraper auprès des électeurs ? Nous pensons que oui car si nous revenons en arrière nous constatons que divers événements ont marqué son quinquennat que ce soit sur le plan politique et économique intérieur ou encore sur le plan sociétal, nous pouvons citer à titre d'exemple :

- La défaite de la droite aux élections municipales et cantonales.
- La réforme de la constitution critiquée par une grande partie de l'opposition.
- Une distinction des opinions relatives à l'approbation des projets de lois, concernant la politique publique.

Tous ces événements ont construit une matière pour produire un discours argumentatif, qui justifie le bilan présidentiel de *Nicolas Sarkozy* et c'est aussi une façon de dire aux français « donnez-moi une autre chance ».

---

<sup>1</sup>C. Plantin, L'argumentation, Seuil, Paris, 1996pp.53-54

## **L'insulte autant que violence verbale vis-à-vis d'autrui**

- **L'Insulte, outil de disqualification et de persuasion**
- **La position de l'insulteur par rapport à son interlocuteur**
- **L'agressivité dans la communication politique**

## **L'insulte en tant que violence verbale vis-à-vis d'autrui**

*Plantin et Doury* sont tous les deux d'accord pour dire que l'insulte fait partie des expressions qui suscitent chez autrui des émotions, qu'elles soient positives ou bien négatives.

En effet, négative chez celui à qui est destinée cette insulte et positive chez ceux qui partagent la même visée que celui qui a lancé cette insulte. Ils estiment que dans son articulation même « un élément nominal ou nominalisé, souvent exclamatif est l'expression d'un cri du cœur<sup>1</sup>.

De surcroît, ces éléments et la situation d'énonciation projettent une information d'une part sur les causes (le déclencheur de l'émotion) et d'autre part sur les effets de la disqualification, à qui est adressée l'insulte (l'effet perlocutoire).

L'insulte a pour objectif de véhiculer des jugements négatifs à l'encontre d'autrui comme par exemple : le rejet, le dégoût, le blâme, le reproche, la critique, l'indignation, la répulsion...etc. Donc, c'est des éléments émotionnels articulant un « contre ».

L'insulte est de ce fait à une relation de connivence avec l'argumentation comme le fait savoir Plantin. Ce dernier ajoute en ce sens qu'on peut justifier une émotion par l'existence d'un état de choses, tout comme on peut par exemple, arguer d'une émotion pour justifier une action<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Denis Delphine. Les Émotions dans les interactions, sous la direction de C. Plantin, M. Doury et V. Traverso, Lyon, ARCI - Presses Universitaires de Lyon, coll. « Éthologie et psychologie des communications », 2000, 329 p. et un CD-Rom. In: *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002. pp. 59-60. [www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2002\\_num\\_95\\_1\\_2660\\_t1\\_0059\\_0000\\_4](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2002_num_95_1_2660_t1_0059_0000_4)

<sup>2</sup> Ibid

En d'autre part, l'insulte est considérée comme un initiateur des standards sociaux, dans lequel « l'utilisateur estime avoir été outragé personnellement ou dans les normes du groupe qu'il utilise comme référence au moment de l'échange »<sup>1</sup>.

C'est par conséquent, une sorte de violation vis-à-vis des règles qui régissent une communauté sociétale, (représentations, croyances, savoirs partagés, etc.).

Par association et tant que l'insulte est synonyme d'un énoncé émotionnel, ce dernier correspond aussi à un ethos discursif et un acte de présentation de soi. Celui qui insulte projette l'image d'une personne en situation d'outrage à l'égard d'autrui pour ne pas dire en position d'agressivité. Cette image est reflétée par diverses émotions que ce soit par le ton ou alors par rapport à sa gestuelle ou ses mimiques que se font voir à travers l'expression de son visage.

Néanmoins, cette particularité discursive et cette position vis-à-vis l'autre, peuvent avoir des répercussions négatives sur son image tout dépend donc de la situation de communication et c'est ce que nous allons découvrir à partir de notre corpus d'étude.

---

<sup>1</sup> Lagorgette Dominique, Larrivé Pierre. Interprétation des insultes et relations de solidarité. In: *Langue française*, n°144, 2004. Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques, sous la direction de Dominique Lagorgette et Pierre Larrivé. pp. 83-103.  
DOI : [https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6809www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_2004\\_num\\_144\\_1\\_6809](https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6809www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2004_num_144_1_6809)

## **L'Insulte, outil de disqualification et de persuasion**

L'insulte est une action de langage, provoquée par le biais d'un discours qui comporte une mesure vocative et une autre performative, cela veut dire que nous sommes devant une situation d'énonciation où un « je » s'adresse à un « tu » en vue de l'insulter.

Cet acte langagier comporte trois éléments indispensables dans la construction de cette situation d'énonciation (l'insulteur = locuteur, l'insulte = l'acte, l'insulté = récepteur).

A partir de ce raisonnement, l'insulteur et l'insulté vont enchaîner concurremment l'acte de l'insulte, donc l'objectif est de disqualifier l'image de chacun en entamant un discours argumentatif engendrant une atteinte à leurs images respectives, particulièrement, si l'on est devant une communication télévisée tel que les débats ou les face-à-face, cela joue un rôle très important dans l'édification d'une image crédible auprès de l'auditoire (téléspectateurs).

A cet effet, l'insulteur opte pour une forme syllogistique pour disqualifier son interlocuteur (l'insulté), cette formule argumentative comme la souligné Plantin stipule qu' : « on reconnaît la qualité d'une personne à sa conduite »<sup>1</sup>, dans le même sens et par le biais de cette formule l'insulteur transpose les actes commis par l'insulté sur sa personne, cela est une forme argumentative de l'insulte pour l'auditoire, et c'est ce que nous allons démontrer dans l'analyse de la violence verbale dans le discours des deux candidats.

---

<sup>1</sup> C. Plantin, Lieux communs, topoi, stéréotypes, Paris, clichés, 1993 p.484.

## **La position de l'insulteur par rapport à son interlocuteur**

Pour *Kerbrat-Orecchioni*, l'insulteur se situe en position haute par rapport son interlocuteur et cela suite à son discours de disqualification, par contre l'insulté est positionner en bas.

Ce dernier amolli par l'acte de l'agression verbale (l'insulte), pourra lui aussi pourra à son tour répliquer et attaquer l'insulteur. Donc, l'insulte est une action d'agressivité et d'intimidation qui éclabousse l'image de l'interlocuteur. Mais, l'acte de l'insulte est considéré comme un acte réactif, c'est-à-dire qui produit un retour de la part de l'insulteur qui va réagir pour défendre son image.

Dans le même sens, l'insulteur montre qu'il se permet de droit de disqualifier son interlocuteur, cela est fondé sur la base que l'insulteur est en position dominante par laquelle il connaît les erreurs et les points faibles de son insulteur. Cet acte d'intimidation vis-à-vis de l'insulteur touche sa personne et surtout à son image. Dans cette situation gênante, l'interlocuteur pourra produire cet acte d'agressivité sur son insulteur afin de rétablir son image.



## **L'agressivité dans la communication politique**

Attribuer une image à autrui est l'image qu'un énonciateur édifier de son condisciple de communication. La visée illocutoire derrière ce débat est de construire une image négative de son adversaire et essayer par tous les moyens rhétoriques possibles de discréditer ses stéréos types positifs et contester par la même occasion la légitimité et la crédibilité dont fait part l'autre, autrement dit, l'important dans ce débat est d'élaborer une image négative de son partenaire d'interaction que ce soit d'une manière explicite ou bien tacite.

S'agissant de notre débat d'analyse, c'est le candidat Nicolas Sarkozy qui a eu énormément recours à ce procédé discursif, comme nous allons voir au fur et à mesure de notre investigation. Ainsi le champ lexical de la malhonnêteté et du mensonge, a pris une place considérable lors de cet échange.

En effet, et dans le but de justifier l'incompétence de son antagoniste, chaque locuteur va opter pour un discours réfutant les arguments de l'autre de manière appuyée et à chaque fois différente, instaurant ainsi un climat tendu et conflictuel où tous les cartes sont permises.

Il y avait des expressions simples comme par exemple : la formulation « ce n'est pas vrai » et d'autres qui étaient plus construites comme c'est le cas de la formulation « décidément, vous êtes fâché avec les chiffres » lancé par Nicolas Sarkozy à l'égard de François Hollande appuyé dans le même contexte par la formulation suivante : « première erreur ? La dette ? Cinq cent milliards, c'est une erreur monsieur Hollande et une erreur de cent milliards (s'a pose problème) ».

Ici Nicolas Sarkozy décrédite François Hollande en matière de chiffres et le qualifie tacitement de personne qui est incapable de maîtriser les statistiques d'un peut qui veut le gouverner dans le futur. Cela équivaut à l'image d'un professeur qui corrige à son apprenant (Sarkozy= vérité), (Hollande =erreur).

Prendre la posture d'un professeur comme le fait savoir VION, revient à se positionner au-dessus de son interlocuteur et par conséquent, d'attirer vers sa personne la crédibilité et la légitimité qu'attendent les téléspectateurs. Ce constat est appuyé par un autre extrait qui montre la disqualification de François Hollande par son adversaire :

« Je vais me permettre de vous apprendre quelque chose ».

Cette expression renvoie elle aussi à une image inférieure de François Hollande, en le plaçant en position d'ignorance par rapport à Nicolas Sarkozy, mais aussi à l'ensemble des français et qui positionne Nicolas Sarkozy à la place d'un détenteur d'information, qui va aller jusqu'à jouer le rôle d'un pédagogue pour détruire l'image présidentielle de François Hollande.

Même si cette forme discursive est atténuante en quelque sorte, elle est tout de même considérée comme une insulte à l'égard de la personne de François Hollande et de sa crédibilité envers les français.

Nous proposons quelques exemples tirés du débat qui font allusion à ce type de procédés discursifs qui reflètent une certaine agressivité verbale envers l'autre pour le disqualifier et en particulier pour le déstabiliser par rapport à son image préalable ou comme le fait savoir Maingueneau, son ethos pré-discursif.

**Exemple** : NS: « vous êtes un petit calomniateur en disant ça »

En qualifiant *François Hollande* de « petit calomniateur, l'objectif de Nicolas Sarkozy était de détériorer en quelque sorte l'image de son adversaire en le taxant d'une expression enfantine qui symbolise plusieurs visées illocutoires à la fois.

La première était tout simplement contredire des propos antécédents à cette phrase. La deuxième était de stéréotyper l'image d'Hollande en le traitant de menteur. La troisième quant à elle était d'enfantiner sa personnalité par rapport à l'enjeu du débat et qui est comme nous le savons tous, la présidence de la France.

En d'autres termes, Nicolas Sarkozy présuppose que cette fonction est plus grande pour son antagoniste, car la calomnie est un comportement spécifique aux enfants et non pas pour un Homme qui veut prendre les rênes d'un pays tout entier. Cette affirmation est appuyée par l'adjectif « petit » car il aurait pu ne pas employer ce mot et se concentrer plus précisément sur l'acte de mentir. Donc l'emploi de cet adjectif n'est pas anodin à notre égard.

#### **D'autres Exemples :**

**Nicolas Sarkozy :** monsieur Hollande dois-je considérer que quand vous mentez de façon éhontée je dois accepter

**François Hollande :** Pour l'instant, je n'ai rien dit qui puisse justifier cette expression.

**Nicolas Sarkozy :** c'est un mensonge

**François Hollande :** Non le quel

**Nicolas Sarkozy :** C'est un mensonge. **François Hollande :** Lequel ? Lequel ?

**Nicolas Sarkozy :** C'est un mensonge. **François Hollande :** Lequel ?

**Nicolas Sarkozy :** Quand vous dites " je suis toujours content de moi ", que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge.

**Nicolas Sarkozy :** J'avais annoncé qu'on ferait 1,7. Vous aviez dit : " c'est un mensonge, il n'y arrivera pas ". Nous avons fait 1,75.

**François Hollande :** Mais vous avez toujours, c'est terrible, dans votre esprit le mot mensonge, comme si c'était quelque chose que vous ressentiez très particulièrement.

**François Hollande:** Et c'est ce que les Français savent parfaitement, y compris pour la magistrature.

**Nicolas Sarkozy:** C'est un mensonge et c'est une calomnie. Vous êtes un petit calomniateur en disant cela.

**François Hollande:** C'est exactement ce que vous avez fait. Et sur les membres de la magistrature, c'est incontestable.

En plus de ces exemples nous avons remarqué un nombre considérable d'expressions faisant allusion aux mensonges et aux calomnies entre les deux candidats et plus particulièrement chez le candidat *Nicolas Sarkozy*. Ce nombre conséquent reflète l'état psychique du locuteur *Nicolas Sarkozy* en particulier mais aussi le climat tendu de ce débat en général. Il faut dire, que contrairement aux autres débats politiques français celui-là a fait l'unanimité en matière d'agressivité discursive.

C'est cette dernière qui a fait en quelque sorte la différence à la fin du débat comme nous allons le voir après. La stratégie d'Hollande était de ne pas répondre explicitement aux coups de poing perpétrés par Nicolas Sarkozy et prendre uniquement une position de réfutation.

Cette attitude à donner la possibilité à François Hollande de construire un ethos de maîtrise de soi qui fait partie de la symbolique d'un président de la république et de concentration qui a fait en sorte qu'il ne voulait pas sortir du contexte de ce débat en repoussant les points de son adversaire, mais d'essayer de vendre son programme électoral, car nous le savons tous ce débat est conditionné par un temps précis.

En général nous pouvons dire qu'à travers cette agressivité de la part de Nicolas Sarkozy et de cette diplomatie affichée de la part de François Hollande que ce dernier voulait surtout afficher une image présidentielle.

## **« La Polyphonie L'Anaphore un Enjeu de Séduction »**

- La Polyphonie
- Le Discours polyphonique à travers la négation
- L'Anaphore comme outil de séduction
- « Moi président de la république » une intensité de la parole, est une stratégie de communication

## **La Polyphonie et l'anaphore un enjeu de séduction et une stratégie de communication**

### **La Polyphonie**

En se basant sur les travaux de *Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>1</sup>, le terme de polyphonie s'est répandu dès le début des années 20, c'est un terme qui se fonde au principe que les textes exhibent dans la majorité des cas un grand nombre de d'opinions différentes, autrement dit, l'auteur a la possibilité de faire dialoguer diverses voix à l'intérieur de son texte. C'est Bakhtine qui lui a octroyé un impact et un sens entièrement nouveau, et cela, à travers son livre de renommée sur *Dostoïevski* (1929).

A l'intérieur de son œuvre, *Bakhtine* analyse les rapports de réciprocité entre l'auteur et son héros, il rapporte ainsi son exposé dans le concept de polyphonie.

A partir des années 80, les travaux de *Bakhtine* ont été remis en à jour par quelques linguistes, notamment en France, et cela est dû principalement à l'intérêt que portaient ces linguistes pour les formes pragmatiques et textuelles dans cette période.

En effet, *Ducrot* a dégagé une notion véritablement linguistique de la polyphonie, qu'il a utilisée dans des recherches qui touchent les divers phénomènes linguistiques. Les chercheurs de la littérature, quant à eux et tout en étant indépendants de Ducrot, ont traités également la polyphonie Bakhtinienne.

Cependant, ces dernières années ont vu des tentatives pour raccommo-der les deux approches dans la perspective de constituer un instrument pratique en matière d'analyse du discours.

---

<sup>1</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, pp.444-445

## La Polyphonie en linguistique

Pour *Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>1</sup>, c'est *Ducrot* qui a eu l'aubaine d'introduire la polyphonie dans les recherches linguistiques. En effet, l'innovation apportée par *Ducrot* dans son approche demeure dans la dissension du locuteur au sein de l'énoncé même.

En effet, influencé par les travaux de *G. Genette* relatives à la distinction de celui qui voit de celui qui parle, *Ducrot* propose une différenciation entre le sujet parlant et les énonciateurs. Conformément à l'énoncé, l'énonciation est prise en charge par le locuteur, dans la mesure où ce dernier laisse des indices à l'intérieur de son discours, tels que les marques de la première personne. Le locuteur est aussi en mesure d'incarner des énonciateurs manifestant divers points de vues, il a aussi la capacité de s'adjoindre avec plusieurs énonciateurs, tout en ayant la possibilité en simultané de se dissocier avec d'autres. Il est nécessaire de préciser que ces « êtres discursifs » sont considérés comme des êtres abstraits, car *Ducrot* ne s'intéresse nullement aux « êtres parlant réellement ».

### Voici un exemple :

Supposons une étiquette de boisson où il est écrit : « je me bois toute fraîche »  
Dans cet énoncé, c'est la boisson qui est le locuteur.

*Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>2</sup> proposent de s'inspirer des travaux menés par les polyphonistes scandinaves tels que *Nolkeet Olsen*, et cela, pour mieux absorber l'apport de *Ducrot* en matière de polyphonie, par exemple, nous avons un concept linguistique qui illustre très bien la polyphonie telle qu'elle a été abordé par *Ducrot*. Ce concept réside dans la négation syntaxique.

<sup>1</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.446  
<sup>2</sup> Ibid

« Cette voiture n'est pas propre »

La première impression que nous avons en lisant cet énoncé, c'est qu'il existe une cohabitation entre deux points de vue opposés

Pdv1 « cette voiture est propre » Pdv2 « pdv1 est injustifié »

A travers l'emploi de la négation, nous déduisons que quelqu'un présume (ou pourrait présumer) que la voiture n'est pas propre (pdv1), ce qui est l'opposé du point de vue de l'émetteur (pdv2), alors que pdv2 (qui acquiert la direction inverse du pdv1) est certainement l'opinion de l'émetteur (ce que nous remarquons, c'est que celui-ci est incapable dans un discours rationnel d'infirmier d'avoir ce point de vue), donc, nous sommes dans l'incapacité de conclure de l'unique énoncé qui est responsable du premier point de vue.

C'est à partir de ce genre d'exemples que la théorie de la polyphonie linguistique s'est développée. Il est à noter que l'entité de ces deux positions est indiquée autour des matériaux linguistiques mêmes par l'existence de la négation « ne...pas ».

a « Cette assiette n'est pas blanche » a « je le sais »

b « [...], ce que déplore mon ami »

a « pour quelle raison le serait-il ? »

b « [...], ce que pense mon ami »

c « [...] au contraire, elle est toute noire »

Ils remarquent dans ces exemples qui sont des répliques (monologuâtes ainsi que diagonales) que les énoncés (2) se reportent à l'opinion négative de l'énonciation, tandis que les énoncés (3) s'agencent sur l'opinion positive (caché) portée par l'énoncé (1). Ils estiment que même les successions monogales des énoncés (3) s'associent au dernier point de vue, auquel l'énonciation se disproportionne nettement.

En effet, cette double capacité de succession n'apparaîtrait nullement sans l'existence de la négation grammaticale.



## La Polyphonie en analyse du discours

En s'appuyant toujours sur les travaux de *Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>1</sup>, ces derniers notent que la polyphonie issue de Ducrot a été approuvée et mise à jour par différents linguistes et analystes du discours. Sa fonction réside dans le traitement des difficultés liées aux différentes formes du discours rapporté et interprété, elle prend une place importante dans l'étude de la planification discursive dressée à Genève auprès d'E Roulet. Néanmoins, le sens de ce modèle suisse se diffère de celui apporté par Ducrot dans deux questions principales.

**La Première** réside dans le fait que son champ d'appréhension est plus large que celui de Ducrot, qui se borne à l'analyse d'énoncés ou de quelques segments éloignés. Cet exemple genevois détermine le discours polyphonique dans un milieu plus étendu en s'accentuant sur ses relations à divers aspects de la planification discursive, d'où la complexité de la polyphonie qui s'édifie sur des notions plus élémentaires.

**La Deuxième** question se situe dans le fait que son champ conceptuel est plus limité et moins difficile dans la mesure où il se focalise sur l'examen des différentes formes discursives interprétées, ce cheminement polyphonique ne fait pas appel aux « énonciateurs » et aux « opinions ». Pour le modèle genevois, c'est la multiplicité des locuteurs réels et interprétés qui instaure la polyphonie. De ce fait elle estime que la négation n'est nullement un marqueur polyphonique.

*Charaudeau et Maingueneau*<sup>2</sup> considèrent en ce sens que le concept de « polyphonie » se trouve dans divers contextes et généralement dans des significations grosso-modo perceptibles ou expressionnistes.

---

<sup>1</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.447

<sup>2</sup> P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.447

La polyphonie linguistique se détermine sur le plan de la langue, et demeure une notion exclusivement abstraite ; celle du champ de l'analyse du discours. C'est un phénomène de parole et par conséquent palpable.

## **Le Discours polyphonique à travers la négation**

En ce qui concerne notre corpus d'étude l'emploi de la négation a été le marqueur d'une polyphonie au plus haut niveau permettant au locuteur politique d'édifier un discours hétérogène où il fait part de sa position à l'égard de tel ou tel sujet. Le principe de cet emploi de la négation est la construction de deux opinions controversées, autrement dit, la présence de deux voies à l'intérieur du même énoncé.

Donc cela permet d'exposer deux visées illocutoires, l'une explicite et l'autre implicite : tout dépend ici du type d'auditoire à savoir un auditoire averti ou alors un auditoire naïf faisant référence à l'interprétation du discours caché.

Ch. Bally a présenté deux éléments dans l'examinassions de la polyphonie par la négation en trotte le dictum (la contenance de l'énoncé) et le modus (la appréciation de l'orateur à l'égard de son discours).

Nous allons voir à travers notre analyse comment à l'aide de la négation la personnalité politique construit un discours polémique, c'est-à-dire l'effigie du point de vue réfuté et de point de vue réfutant, attribuant ainsi au locuteur politique l'éventualité d'exposer son point de vue principal pour persuader les téléspectateurs.

En voici quelques exemples qui renvoient à cet emploi très sollicité dans le discours politique

« Je ne suis pas l'homme d'un parti, je ne parle pas à la gauche »

Cet énoncé élaboré par la négation syntaxique « ne » expose et présume des opinions en les invalident, élaborant par la même occasion un discours argumentatif. Cette stratégie discursive construit par la polyphonie de la négation donne la possibilité à Nicolas Sarkozy d'exprimé divers points de vues.

A travers cet énoncé, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une négation polémique représentant deux opinions de la signification et ne désavoue pas directement l'affirmation subjacente, mais l'affirmation de la contenance.

Pour mieux expliquer ce processus discursif, nous proposons l'équation suivante :

**PV 1** « je suis un homme d'un parti je parle à la gauche »

**PV 2** «Je ne suis pas l'homme d'un parti, je ne parle pas à la gauche »

Nicolas Sarkozy se positionne comme étant responsable du point de vue 2, cette prison en charge est de tant marquée par le pronom personnel « je » synonyme d'une forte subjectivité.

L'alliance par le rapport de responsabilité à la contenance de l'énoncé contesté permet le passage du contexte au sens rétréci pour désigner le commentaire polyphonique.

## L'Anaphore comme outil de séduction

*Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>1</sup> estiment que les recherches menées dans les relations anaphoriques sont l'un des principaux objectifs de la grammaire du texte, l'anaphore perçoit un type de correspondance réciproque de la cataphore.

*Maillard* nomme *diaphore* le fait qui encadre ces concordances, et c'est pourquoi le terme d'anaphore a été choisi comme unique inscription pour admettre les deux.

Les deux linguistes définissent communément l'anaphore comme étant la mise en relation interprétative, dans un énoncé ou une suite d'énoncés, d'au moins deux séquences, la première guidant l'interprétation de l'autre ou des autres ». Deux compositions de ce phénomène se confrontent :

La première considère l'anaphore comme un phénomène textuel, tandis que l'autre, la considère en tant que une mise en relation cognitivement établie.

En effet, deux compositions de l'anaphore se proposent à nous, une appelée textuelle, elle estime que le rapport établi entre les deux formulations est dirigé, étant donné que, l'anaphorisé se positionne automatiquement antérieurement à l'anaphorique dans un énoncé, elle est la cause de l'élaboration de la cataphore, désignée comme un rapport inversé positionnellement.

*Kleiber*<sup>2</sup> souligne en ce sens que la formulation anaphorique est une expression dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression (ou d'autres expressions) mentionnée dans le texte et généralement appelée son antécédent»

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.46

<sup>2</sup>Ibid, p.47

*Charaudeau et Maingueneau*<sup>3</sup> déterminent que le rapport qui existe entre le précurseur et l'anaphorique peut ne pas dégager de la coréférence, par exemple :

**Ex 01** : « Michel a mis sa veste et Albert la sienne »

**Ex 02** : « la moto est en panne, l'amortisseur a lâché »

Cependant, l'explication référentielle de l'anaphorique nécessite impérativement de prendre en considération celle de son précurseur.

L'autre conception est dite cognitive, l'importance de cette dernière réside dans la possibilité de se démettre au besoin d'une circonvolution par une séquence antécédente, et de ce fait, accepter comme anaphoriques des expressions éliminées par l'autre approche, c'est pourquoi, cette conception amplifie la transformation de quelques séquences pronominales et accepte comme anaphorique les utilisations que la conception classique ne considère non moins que déictiques. En effet, le relief antécédent du référent peut éventuellement être accordé par le biais du cotexte, du contexte et des savoirs partagés des acteurs.

A travers ces deux conceptions, la reconnaissance du précurseur se base soit sur des modalités textuelles et discursives, ou bien, sur des données accordées par la situation extralinguistique, ou alors, faisant parties des savoirs partagés des acteurs. Elle se basera aussi, soit sur les procédés syntaxiques et sémantiques de composition de phrase, ou bien sur le fondement de pertinence.

---

<sup>3</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.47

## Les Types d'anaphores

*Charaudeau* et *Maingueneau*<sup>1</sup> ont classé X types d'anaphores, qu'on va classer comme suit :

### L'Anaphore pronominale

Ex : « Michel avait faim, il avait oublié de prendre son gouter ».

Dans ce type d'anaphore, *Charaudeau* et *Maingueneau* expliquent que l'anaphorisé est une séquence linguistique (syntagme) et l'anaphorique un pronom. Effectivement, ordinairement, on trouve que quelques pronoms appelés représentants, rejoignent un groupe nominal primitif, mais d'après des études menées par *G. Brown* et *G. Yule*, ces derniers estiment que la fonction capitale du pronom est de garantir un enchaînement référentiel, si bien que si les pronoms de première et deuxième personne se voient réparties un exercice de reconnaissance déictique. Par exemple : « Michel a dit, j'ai froid » l'interprétation du pronom personnel « je » s'élabore par rapport au primitif Michel.

### L'Anaphore lexicale

Ex : « le chat a bu tout le lait, l'animal était assoiffé »

Milner précise que dans ce type d'anaphore, la composition anaphorique est un groupe nominal, la relation entre le premier nom de la composition anaphorique et son antécédent doit être synonyme ou relative à un terme plus généralisant. Ce rapport se détermine en langue ou alors est élaboré par le biais du discours, dans ces conditions, elle se rapporte la plupart du temps sur des mots axiologiques (Michel....cet abruti) ou alors sur des termes cohyponymes, exemple : « Michel a trouvé quatre timbres sur l'enveloppe. Ces figurine n'ont aucune authenticité ».

---

<sup>1</sup>P. Charaudeau, et D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, op.cité, p.48

C'est ce type d'anaphore qui a déterminé la conceptualisation des paradigmes en lexicologie et en analyse du discours.

### **L'Anaphore associative**

Ce type d'anaphore se base sur la systématisation de l'anaphore lexicale, comme le montrent ces exemples :

**Ex01** : « Nous sommes partis à Paris, la tour Eiffel était lumineuse »

**Ex02** : « j'ai ramené la moto au garage, la chaîne a lâché »

Nous remarquons à partir de ces deux exemples que les primitifs (Paris et moto) sont automatiquement rattachés aux anaphoriques (tour Eiffel et chaîne) par une analogie de nature « partie-tout locative » étant donné que la tour Eiffel se trouve à Paris et que la chaîne est une partie intégrante de la moto.

### **L'Anaphore adverbiale**

La caractéristique de cette anaphore se réside en la réutilisation d'un énoncé par un adverbe, comme nous allons voir dans cet exemple :

Camille s'est rendue avant-hier à la boutique Zara, là, elle n'a pas trouvée la liquette qu'elle voulait, moi j'y suis allé, et j'y ai trouvé ce que je cherchais »

### **L'Anaphore dite coréférentielle**

Le principe de ce type d'anaphore se trouve dans le fait que les énoncés mis en place renvoient au même référent.

Ex : « le professeur a frappé Nicolas, le monsieur / il était furieux ».

### **L'Anaphore dite divergente**

On la nomme aussi l'anaphore indirecte, son principe se réside sur le fait que les séquences ne renvoient pas au même référent.

Ex : « j'ai ramené ma planche à voile, est-ce que tu as ramené la tienne ? »

Nous constatons à partir de cet exemple que l'anaphore ici se détermine sur le plan abstrait.



### **L'Anaphore fidele et infidèle**

L'anaphore fidèle se caractérise par une répétition lexico-syntaxique du primitif, avec une petite modification du déterminant.

Ex « un homme...cet homme ».

L'anaphore infidèle quant à elle se caractérise par une certaine analogie dans le lexique entre l'anaphorique et l'anaphorisé.

Ex « un lion...l'animal ».

### **L'Anaphore conceptuelle**

Elle est considérée comme telle, lorsque l'expression anaphorique abrège le contenu du primitif, ce dernier se constitue alors d'une phrase ou d'un syntagme long, comme nous allons le voir dans cet exemple :

Ex « les socialistes ont remportés les élections législatives, cette victoire leurs a attribués la présidence du parlement».

## **Moi, « président de la république » une intensité de la parole et une stratégie de communication**

L'emploi de l'anaphore a été très significatif lors de ce débat et plus particulièrement chez le candidat François Hollande, qui a usé de cette figure de style de manière très abondante comme nous allons voir à partir de ces extraits :

« **Moi président de la République**, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée.»

« **Moi, président de la République**, je ne traiterai pas mon premier ministre de collaborateur. »

« **Moi, président de la République**, je ne participerai pas à des collectes de fonds pour mon propre parti dans un hôtel parisien. »

« **Moi, président de la République**, je ferai fonctionner la justice de manière indépendante, je ne nommerai pas les membres du parquet alors que l'avis du conseil supérieur de la magistrature n'a pas été dans ce sens.»

« **Moi, président de la République**, je n'aurai pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique, je laisserai ça à des instances indépendantes.»

« **Moi, président de la République**, je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire. »

« **Moi président de la République**, j'aurai aussi à cœur de ne pas avoir un statut pénal du chef de l'État, je le ferai réformer de façon à ce que si des actes antérieurs à ma prise de fonctions venaient à être contestés, je puisse dans certaines conditions me rendre à la convocation de tel ou tel magistrat ou m'expliquer devant un certain nombre d'instances. »

« **Moi, président de la République**, je constituerai un gouvernement qui sera paritaire, autant de femmes que d'hommes. »

« **Moi, président de la République**, il y aura un code de déontologie pour les ministres qui ne pourraient pas rentrer dans un conflit d'intérêts. »

« **Moi président de la République**, les ministres ne pourront pas cumuler leurs fonctions avec un mandat local parce que je considère qu'ils devraient se consacrer pleinement à leurs tâches.»

« **Moi président de la République**, je ferai un acte de décentralisation parce que je pense que les collectivités locales ont besoin d'un nouveau souffle, de nouvelles compétences, de nouvelles libertés.»

« **Moi président de la République**, je ferai en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés, aussi bien les organisations professionnelles que les syndicats et que nous puissions avoir régulièrement une discussion pour savoir ce qui relève de la loi, ce qui relève de la négociation.»

« **Moi président de la République**, j'engagerai de grands débats. On a évoqué celui de l'énergie et il est légitime qu'il puisse y avoir sur ces questions de grands débats citoyens. »

« **Moi président de la République** j'introduirai la représentation proportionnelle pour les élections législatives, pour les élections, non pas celles de 2012, mais celles de 2017, parce que je pense qu'il est bon que l'ensemble des sensibilités politiques soient représentées.»

« **Moi président de la République**, j'essaierai d'avoir de la hauteur de vue pour fixer les grandes orientations, les grandes impulsions, mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout, et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les Français. »

Considérée comme l'une des figures de style les plus simplée et les plus facile à manipuler, l'anaphore présentée par *François Hollande* lors de ce débat est une longue tirade sonnée par *François Hollande* à la fois comme une critique à l'égard de son adversaire *Nicolas Sarkozy* et une défense pour son programme électoral.

Nous remarquons ainsi que le syntagme répété dans cette anaphore est moi président de la république ». Cette reprise anaphorique est une réponse à une question posée par la journaliste (Laurence Ferrari » « Quel président comptez-vous être ? »

Avec un nombre de 15 reprises « moi président de la république ... » et un temps relatif à 3 minutes et 21 secondes, cette dernière a extrêmement marqué la fin de ce débat pour ne pas dire tout le débat, c'était en quelque sorte le moment fort de ce dernier car son objectif premier était de séduire son propre camp mais aussi l'ensemble des téléspectateurs qui regardaient ce débat.

L'autre objectif de cette focalisation rhétorique est aussi de capter l'attention de ces derniers car le fait de marteler cette phrase à plusieurs reprises, a pour conséquence de laisser des traces tangibles en ce qui concerne le facteur de la mémorisation (c'est le même principe qu'un message publicitaire).

La visée illocutoire de *François Hollande* à cette sur-utilisation de cette figure de style, était d'attaquer l'image préalable ou alors l'ethos pré-discursif de *Nicolas Sarkozy* lors de son quinquennat.

Si nous analysons le premier extrait de cet enchaînement d'anaphores, nous constaterons que Hollande critiquait la soumission des parlementaires au président, cette soumission comme nous l'avons déjà signalée précédemment, était une stratégie de manipulation et de pression envers les représentants du peuple pour faire passer des lois présidentielles.

Ce procédé discursif est considéré comme une arme à double tranchant, d'une part : dévoiler une des failles commises par le président *Nicolas Sarkozy* et qui était contradictoire avec la fonction d'un président de la république et les valeurs de la cinquième république et autre part, décrire la manière de l'approbation des lois.

S'agissant du quatrième extrait, ce dernier insinue le recours au choix direct des chefs de parquet par Nicolas Sarkozy, alors que les procédures qui régissent la nomination de ces derniers attestent qu'ils doivent être nommés par le conseil de magistrature et non pas directement par le président de la république, surtout que les chefs de parquet constituent la colonne vertébrale d'un Etat et plus précisément dans la lutte contre la corruption.

Si nous prenons en considération l'image préalable de *Nicolas Sarkozy*, nous constaterons qu'il était impliqué dans plusieurs affaires d'Etat, comme celle le reliant au régime Libyen à titre d'exemple et l'affaire du financement illégal de sa campagne de 2007. Ce qui veut dire que ce choix n'est pas anodin, mais une sorte de couverture de ses affaires antécédentes.

Un autre extrait reflète la véracité de François Hollande contre la personne de *Nicolas Sarkozy* et son mode de gouvernance, dans cet extrait :

« Moi, président de la République, je n'aurai pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publiques, je laisserai ça à des instances indépendantes ». Le locuteur Hollande critique la nomination des directeurs de chaînes télévisées par le président de la république, alors qu'ils devaient être nommés par des instances indépendantes.

Comme nous le savons tous, les médias constituent le quatrième pouvoir au sein d'un Etat démocratique et sa ligne directrice influence de manière directe ou indirecte les rapports de forces politiques. Là aussi est une sorte de maîtrise qui a pour objectif de déstabiliser la sphère politique, et l'amener en sa faveur.

## Synthèse

**1<sup>er</sup>**/ Nous avons pu voir à travers ce chapitre comment les stratégies discussives employées par nos deux antagonistes, dissimulées en elles-mêmes un discours manipulateur qui avait pour finalité de renforcer le processus de persuasion comme c'était le cas pour le discours identitaire à travers l'emploi conséquent de l'adjectif « français » et du substantif « France » et qui aspirait à construire une image protectrice et paternelle, élaborant par la même occasion divers types d'ethos comme celui de la vertu, de la sincérité et de la vérité.

Ce même discours identitaire aspirait aussi la projection d'un pathos dans la mesure où chaque classe sociale était concernée par la nation et que chacun doit assumer son rôle vis -à-vis de cette dernière, autrement dit, les locuteurs et plus particulièrement Sarkozy concevaient à mettre leurs personnes au même niveau que n'importe quel citoyen français et qu'ils n'étaient là que pour garantir et conserver le choix des français, une stratégie de manipulation qui sert à jouer avec les émotions et les sentiments des téléspectateurs.

**2<sup>ème</sup>**/ Nous avons pu constater aussi l'emploi d'un discours rassembleur qui avait pour objectif de projeter l'image d'un futur président qui unira les français et qui travaillera avec toutes les classes politiques et sociales, autrement dit, un président qui n'exclura personne.

Cependant, l'image préalable de la scène politique française et plus particulièrement celle de la 5<sup>ème</sup> république nous dira que nombreux étaient les candidats qui affichaient cette image lors d'événements électoraux mais qu'une fois élus, ils excluraient ceux de la partie adverse non pas explicitement mais d'une manière tacite. Autre stratégie discursive utilisée dans ce même registre était l'insulte.

Cette dernière a pour fonction de disqualifier l'adversaire en l'insultant plus au moins implicitement qu'explicitement. Son but est de noircir l'image de l'autre aux yeux de l'auditoire et par conséquent, le faire changer d'avis. Une stratégie de manipulation virulente mais très efficace en matière de persuasion car elle a tendance à construire un ethos de caractère et de puissance.

Le discours polyphonique a pris lui aussi une place importante lors de ce débat. Cela dit, ce type de discours est plus appréhendé par un auditoire averti que naïf dans la mesure qu'il joue avec le discours et le contre discours.

**3<sup>ème</sup>**/ Ceci dit, le plus remarquable dans ce chapitre était l'emploi du discours anaphorique par le candidat Hollande et qui est à notre égard la manipulation discursive la plus significative dans la rhétorique d'Hollande. Cette dernière a extrêmement marqué la fin de ce débat pour ne pas dire tout le débat, c'était en quelque sorte le moment fort de ce dernier car son objectif premier était de séduire son propre camp mais aussi l'ensemble des téléspectateurs qui regardaient ce débat.

L'autre objectif de cette focalisation rhétorique est aussi de capter l'attention de ces derniers car le fait de marteler cette phrase à plusieurs reprises, a pour conséquence de laisser des traces tangibles en ce qui concerne le facteur de la mémorisation. En somme, nous pouvons dire la visée manipulatrice était omniprésente lors de ce débat et c'est ce qui fait la particularité de cet événement médiatique et où, tous les coups sont permis.

## CONCLUSION

Notre but dans ce travail était de déceler et d'analyser les stratégies discursives employées par les deux candidats finalistes des élections présidentielles françaises de 2012, prononcé lors du face à face de l'entre-deux-tours.

Le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2012 a exposé une interaction musclée entre deux ténors de la politique française à savoir, Nicolas Sarkozy en qualité de président candidat en guise d'un deuxième mandat et François Hollande en qualité de représentant de la gauche française ayant occupé plusieurs postes clés au sein de la scène politique française.

L'exploitation de l'image de soi des deux candidats dans ce corpus était complexe dans la mesure où les deux antagonistes ont eu recours à diverses stratégies discursives pour édifier un ethos discursif et projeter par la même occasion une image de soi conforme aux attentes de l'auditoire et conséquemment à l'enjeu principal de ce débat télévisé qui est de convaincre et de persuader le plus grand nombre de téléspectateurs afin d'accéder à la présidence de la France.

En analysant tour à tour l'image affichée et l'image attribuée par les deux candidats nous avons constaté que ces deux mécanismes s'effectuaient en parfaite concertation. Ainsi, interagir suppose qu'on est nullement maître de son ethos étant donné que dès lors qu'un candidat essaye de projeter une image positive de sa personne, l'autre empreinte une trajectoire opposée et tente par tous les moyens existants de nuire à cette image, c'est-à-dire, de compromettre l'image de son adversaire.

L'examen de cette recherche a révélé aussi un aspect qui demeurait en filigrane des études préalables sur le sujet de l'efficacité des images et qui se rapporte à l'interférence des performances.



Effectivement, il faut dire qu'un politicien est adéquat sur le plan interactionnel pourvu que l'interlocuteur le soit aussi. C'est pourquoi, lors d'interactions plus ludiques comme c'est le cas, lors d'échanges conflictuels, le partenariat et la coopération manifestée par chacun des locuteurs politiques forment un fondement primordial d'une performance appropriée.

Sur le plan des extraits analysés à partir de notre corpus d'étude, cette dynamique interactionnelle produit un type particulier de désaccord politique qui semble nécessaire à l'accomplissement optimal du rôle respectif que joue chaque locuteur politique lors de ces événements décisifs dans la carrière politique du candidat d'une manière particulière et dans l'histoire politique du pays d'une manière générale.

S'agissant de notre analyse nous pouvons dire que ce débat était assez technique du fait que les deux antagonistes se sont beaucoup accrocher sur les chiffres et les statistiques avec par fois des invectives assez violentes en effet, le mot mensonge était obsessionnelle chez les deux candidats, mais ce qui a été le plus frappant c'est le mélange de précision et d'invective.

Tout en ayant une posture différente nous avons constaté pourtant qu'aucun des deux candidats n'a était déstabiliser, néanmoins, nous avons remarqué que le candidat Nicolas Sarkozy était en quelque sorte surpris par le départ fulgurant du candidat Hollande alors que ce dernier avait une image qui reflétait une personnalité assez timide et assez réservé comme nous l'avons cité précédemment. Une stratégie discursive fondée sur le principe de l'attaque précurseur suscitant ainsi l'effet de surprise et un certain déséquilibre dans l'autre camp et se positionnant comme un anti Sarkoziste d'une manière très explicite.

Il s'agit ici, d'une stratégie discursive et d'une posture ultra Mitterrandienne surtout sur le plan des répliques interactionnelles. Ce qui appuie ce constat c'est l'immobilité majestueuse fabriqué qu'a fait preuve François Hollande pour construire un ethos présidentiable et supprimer un stéréotype négatif qui disait que François Hollande n'a pas la posture d'un président de la république française.

Un autre constat a marqué ce débat, c'est la bataille des chiffres autrement dit les stratégies discursives fondées sur le principe de la raison, c'est-à-dire le logos en effet, le candidat Hollande a construit un genre d'audit pour discréditer les chiffres fournis par le candidat Nicolas Sarkozy et compromettre son quinquennat présidentiel, comme par exemple par rapport au montant de la dette qui a augmenté lors de la présidence de Nicolas Sarkozy de 600 milliards d'euros alors, que le candidat président a fournis le chiffre de 500 milliards, autre exemple est qui concerne la hausse de chômage estimer par François Hollande de un millions de demandeur d'emploi depuis l'arrivée de Nicolas Sarkozy au pouvoir, alors que ce dernier avait fournis le chiffre de 422000 chômeurs, il s'agit ici d'un nombre limité d'exemple qui montre la véracité de ce débat par rapport aux chiffres.

La riposte de Nicolas Sarkozy face à cet audit lancé par Hollande est d'accuser ce dernier de menteur et de calomniateur dans le but de disqualifier les propos relatés par son interlocuteur. Une stratégie qui s'avère assez faible dans cette querelle de chiffre, et dévalorise son bilan quinquennal.

Cependant, le cheval de bataille de ce débat télévisé était la longue tirade prononcée par François Hollande « moi président... ». Et qui restera l'un des moments forts de ce débat. Elle était à la fois une critique à l'encontre de Sarkozy et une défense par rapport à son programme. Lancé quinze fois d'affilé cette anaphore a accentué le discours de François Hollande et lui a donner l'impression d'être déjà installé dans le fauteuil de président en monopolisant la parole et en laissant son adversaire sans voix.

Mais la question qui doit être poser et que nous ne pouvons en aucun cas y répondre, c'est pourquoi Nicolas a laisser son rival développé cette longue tirade sans l'interrompre une seule fois ? S'agit-il d'une erreur stratégique de la part de Nicolas Sarkozy ou une résignation à la transmission du flambeau ?

## BIBLIOGRAPHIE

### « OUVRAGES »

- AMOSSY Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours - discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan
- AMOSSY Ruth (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BENVENISTE Emile, (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BINET Laurent, (2012), *Rien ne se passe comme prévu*, Paris, Broché,
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- BUFFARD-MORET Brigitte, (2013), *Introduction à la stylistique*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand colin.
- BRONCKART J.P, (1977), *Théories du langage- Introduction critique*, 4<sup>ème</sup> édition, Liège, Mardaga.
- CHARAUDEAU Patrick, (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CAYZAC Alain et EVIN Guillaume, (2016), *Les carottes rapées de Fabius- et autres bourdes de com des politiques*, France, édition de la Martinière.
- COURTES Joseph, (1991), *Analyse sémiotique du discours-de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- CHOMSKY Noam, (1977), *Langue linguistique politique*, France, Champs flammarion.
- DUCROT Oswald, (1984), *Le dire et le dit*. Paris, Éditions de Minuit.
- DUCROT Oswald et SCHAEFFER Jean-Marie, (1972), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- DUBOIS. F et EDELINE et KLINKENBERG. J, (1982), *Rhétorique générale*, Paris Seuil.
- DUCHATEAU Gaëtanet GUERLAIN Florent, (2016), *Gauche Droite- Grandeurs et décadences du politico-game*, Paris, Fleuve.

FONTANILLE Jacques, (2003), *Sémiotique du discours*, 2<sup>ème</sup> édition, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

GRINCHPOUN Marie-France, (2016), *L'analyse de discours-Donner du sens aux dires*, Paris, Enrick. B.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (2002), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (2016), *Les actes de langage dans le discours-Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine et MOUILLAUD M, (1984), *Le discours politique*, Lyon, Presse universitaire de Lyon.

LE BART Christian, (1998), *Le discours politique*, Paris, presses universitaire de France.

MAINGUENEAU Dominique, (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique, (2000), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.

MAINGUENEAU Dominique, (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire-Énonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris.

MAINGUENEAU Dominique, (1991), *l'Analyse du discours-Introduction aux lecteurs de l'archive*, Paris, Hachette supérieur.

MAINGUENEAU Dominique, (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand colin.

MAYAFFRE Damon, (2012), *Nicolas Sarkozy, Mesure & démesure du discours 2007-2012*, presse de sciences po, Paris.

MICHAUD Yves, (2004), *Chirac dans le texte la parole et l'impuissance*, Stock, Paris.

GERSTLE Jacques et MAGNI BERTON Raul, (2014), *2012- la campagne présidentielle*, L'Harmattan, Paris.

GHIGLIONE Rodolphe et BROMBERG Marcel, (1998), *Discours politique et télévision*, Presses universitaires de France, Coll, « psychologie sociale», Paris.

OLERON Pierre, (2001), *L'argumentation*, 5<sup>ème</sup> édition, Paris, Presse universitaire de France.

PERELMAN Chaim et OLBRECHTS-TYTECA Olga, (1970), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Edition de l'université de Bruxelles, Bruxelles.

PLANTIN Christian, (1993), *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*, Paris.

PLANTIN Christian, (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Peter Lang, Bern.

PLANTIN Christian, (1996), *L'argumentation*, Seuil, Paris.

PLASAIT Bernard, (2015), *Le discours une passion française*, Paris, Les Aldières.

SARFATI Georges-Elia, (2009), *Eléments d'analyse du discours*, Armand colin, Barcelone.

WIDENER Chris, (2009), *L'art d'influencer-la persuasion commence par l'amélioration de soi*, Québec, édition du Trésors caché.

WINOCK Michel, (2016), *Les élections présidentielles en France 1958-2012*, Paris, Perrin, collection Tempus.

## « THESES »

FANNY Domenec, *Contribution à l'analyse du milieu spécialisé des entreprises du risque technologique à travers leur discours*, Université Paris-Sorbonne, 2013, p.274.

<http://www.theses.fr/2013PA040241KAOUADJI.Charefeddine>, *La construction de l'ethos dans le discours politique à travers les relations algéro-françaises de 1999 à 2016*. Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed 2019. <https://ds.univ-oran2.dz:8443/jspui/handle/123456789/1384>

LEMIEUX-LEFEBVRE Geneviève, « *la qualification péjorative dans le discours politique en campagne électorale* », Université du Québec à Montréal, 2009, p.64 <https://archipel.uqam.ca/2242/1/M10936.pdf>

## « ARTICLES NUMERIQUES »

Braud Philippe, Dupoirier Elisabeth. Deux lectures pour un "Que sais-je ?". In: *Politix*, vol. 1, n°2, Printemps 1988. Regards sur les organisations politiques. pp.43-45.

<https://doi.org/10.3406/polix.1988.1337>[www.persee.fr/doc/polix\\_0295-2319\\_1988\\_num\\_1\\_2\\_1337](http://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1988_num_1_2_1337)

ROITMAN Malin, *L'ethos de crédibilité chez les candidats à la présidence : l'exemple du pronom je présidentiel dans le débat Hollande-Sarkozy 2012*. In: Stockholm University Press. 2015, pp.291–316.

DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bac.o>. License: CC-BY

LAGORGETTE Dominique, Larrivée Pierre. Interprétation des insultes et relations de solidarité. In: *Langue française*, n°144, 2004. Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques, sous la direction de Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée. pp. 83-103.

<https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6809>[www.persee.fr/doc/lfr\\_00238368\\_2004\\_num\\_144\\_1\\_6809](http://www.persee.fr/doc/lfr_00238368_2004_num_144_1_6809)

DENIS Delphine. *Les Émotions dans les interactions*, sous la direction de C. Plantin, M. Doury et V. Traverso, Lyon, ARCI - Presses Universitaires de Lyon, coll. « Éthologie et psychologie des communications », 2000, 329 p. et un CD- Rom. In: *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002. pp. 59-60. [www.persee.fr/doc/igram\\_02229838\\_2002\\_num\\_95\\_1\\_2660\\_t1\\_0059\\_00004](http://www.persee.fr/doc/igram_02229838_2002_num_95_1_2660_t1_0059_00004)

CHARAUDEAU Patrick, "La situation de communication comme lieu de conditionnement du surgissement inter-discursif", in *TRANEL* n°44, Inter discours et intertextualité dans les médias, Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 2006, consulté le 5 juin 2019 URL:<http://www.patrick-charaudeau.com/La-situation-decommunication,166.html>

CHARAUDEAU Patrick, "Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégies d'individuation", in *Médias et Culture. Discours, outils de communication, pratiques: quelle(s) pragmatique(s) ?*, L'Harmattan, Paris, 2006, consulté le 18 mai 2017 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.  
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Un-modele-socio-communicationnel.html>

CHRAUDEAU, Patrick « *A quoi sert d'analyse le discours politique ?* », in *Análisis del discurso polític*, IULA-UPF, Barcelone, 2002, site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.  
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/A-quoi-sert-d-analyse-le-discours.html>

CHARAUDEAU, Patrick, « *De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication* », in *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, Paris, 2007, site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

MAYAFFRE Damon, « *Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012)* », Mots. Les langages du politique [En ligne], 103 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2015, URL : <http://mots.revues.org/21489> ; DOI :10.4000/mots.21489

MAYAFFRE Damon, « *Dire son identité politique* », Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 06 novembre 2013. URL : <http://cdlm.revues.org/119>

Éditeur : Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine  
<http://cdlm.revues.org> <http://www.revues.org>

SAINT-GERAND Jacques-Philippe « Amir BIGLARI, dir. *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique* », *Questions de communication* [Online], 34 | 2018, Online since 31 December 2018,connection.

URL :<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16738>

GILTROW Janet and DIETER Stein, *Genres in the Internet: Issues in the Theory of Genre*. (Eds.). John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia (2009), 294 pp., ISBN: 978902725433

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0889490610000645?via%3>

Dihub

GERSTLE Jacques. Les élections présidentielles depuis 1965. in BROCHON Pierre (dir.), *Les élections présidentielles sous la Vème République*. Paris : La documentation française, 2013, pp. 79 – 119.

[https://www.researchgate.net/publication/259325201\\_Les\\_campagnes\\_presidentielles\\_depuis\\_1965\\_in\\_P\\_BRECHON\\_dir\\_Les\\_elections\\_presidentielles\\_sous\\_la\\_Veme\\_Republique\\_Paris\\_La\\_documentation\\_Francaise\\_2013](https://www.researchgate.net/publication/259325201_Les_campagnes_presidentielles_depuis_1965_in_P_BRECHON_dir_Les_elections_presidentielles_sous_la_Veme_Republique_Paris_La_documentation_Francaise_2013)

VION Robert 2001, « “Effacement énonciatif ” et stratégies discursives », in De Mattia M. et Joly A. (eds) *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, 331-354. Gap, Paris : Ophrys.

ZOBERMAN Pierre Ethos, Pathos et politique Le sujet dans l'éloquence d'apparat, in *classiques et garnier*, n°21, 2000, p153à163.

<https://classiques-garnier.com/ethos-et-pathos-le-statut-du-sujet-rhetorique-iii-ethos-pathos-et-politique-en.html>



## « WEB-GRAPHIE »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9bat\\_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9\\_du\\_second\\_tour\\_de\\_l%27%C3%A9lection\\_pr%C3%A9sidentielle\\_fran%C3%A7aise](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9bat_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9_du_second_tour_de_l%27%C3%A9lection_pr%C3%A9sidentielle_fran%C3%A7aise)<https://www.nouvelobs.com/monde/2007/12/05/OBS8541/le-discours-prononce-a-constantine.html>[https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-atoulon\\_1099795\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2008/09/25/le-discours-de-nicolas-sarkozy-atoulon_1099795_823448.html)[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Hollande](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Hollande)[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Sarkozy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Sarkozy)<https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Laurent-Binet-et-le-mystere-Hollande-544676-3210611>

## « TABLE DES MATIERES »

### RESUME

### REMERCIEMENT

SOMMAIRE.....	2
---------------	---

Introduction générale.....	6
----------------------------	---

Protocole d'analyse.....	10
--------------------------	----

## PARTIE (I)

### CHAPITRE (1) : Discours et Discours Politique

Notion du Discours.....	14
-------------------------	----

Enoncé.....	14
-------------	----

Discours.....	16
---------------	----

Discours Oral et Discours Ecrit.....	18
--------------------------------------	----

Discours Monologal et Discours en Interaction.....	19
--	----

Classes, Genre et Typologie de Discours.....	20
--	----

L'analyse du Discours.....	22
----------------------------	----

La Parole Politique et la Question du Pouvoir.....	24
--	----

Le Discours Politique.....	27
----------------------------	----

Types des Discours Politiques.....	30
------------------------------------	----

Le Discours Politique Interne.....	30
------------------------------------	----

Le Discours Politique Externe.....	31
------------------------------------	----

### CHAPITRE (2) : les Elections Présidentielles et Les Débat Télévisés

L'Élection Présidentiel en France.....	35
--	----

La Campagne Electorale.....	37
-----------------------------	----

Campagne Electorale de 2012.....	38
----------------------------------	----

Financement de la Campagne Electorale.....	39
Programme Electoral.....	41
Programme Electoral de François Hollande.....	41
Programme Electoral de Nicolas Sarkozy.....	42
Les Sondages Avant le Débat Présidentiel.....	43
Le Débat Télévisé de l'entre-deux tours.....	45
Le Débat Présidentiel de 2012.....	48

### **CHAPITRE (3) : La Construction de l'Image de Soi**

Ethos pré-discursif ou préalable et ethos discursif.....	52
L'Ethos préalable.....	52
L'Ethos Discursif.....	54
Les Ethos Politiques.....	55
Les Ethos de Crédibilité.....	55
L'Ethos de Sérieux.....	56
L'Ethos de Vertu.....	57
L'Ethos de Compétence.....	57
Les Ethos d'Identification.....	58
L'Ethos de Puissance.....	59
L'Ethos de Caractère.....	59
L'Ethos d'Intelligence.....	60
L'Ethos d'Humanité.....	61
L'Ethos de Chef.....	62
L'Ethos de Solidarité.....	64
L'Ethos du Candidat Présidentiel.....	65
L'Image du Locuteur Politique.....	68

## **CHAPITRE (4) : Argumentation et Rhétorique**

L'Argumentation.....	71
Stratégie Discursive.....	71
L'Auditoire.....	75
La Doxa VS l'Auditoire au Service de la Construction de l'Orateur.....	76
Les types d'auditoire.....	77
L'Auditoire Homogène.....	77
L'Auditoire Composite.....	78

## **PARTIE (2)**

### **Les Stratégies Discursives Employées dans le Débat**

<b>Introduction.....</b>	<b>83</b>
--------------------------	-----------

#### **CHAPITRE (1) : Le Contexte des élections présidentielles de 2012**

Le Contexte des Elections Présidentielles de 2012.....	86
La Crise Financière et Economique .....	86
La Politique Internationale et Européenne .....	90
Les Primaires de la Gauche et de la Droite .....	94
L’Affaire Strauss-Kahn .....	95

#### **CHAPITRE (2) : Ethos Pré-discursif, Images Préalables des deux Candidats**

Ethos Pré-Discursif, Images Préalables des Deux Candidats.....	100
Nicolas Sarkozy .....	100
Le Quinquennat Présidentiel de Nicolas Sarkozy.....	102
L’Image Préalable de Nicolas Sarkozy.....	104
François Hollande .....	107
L’Image Pré-Discursif de François Hollande.....	108

#### **CHAPITRE (3) : Stratégies d’Attaque et de Défense**

Le Reproche et la Critique.....	114
Le Discours d’Attaque et de Défense.....	118
La Parole au Service de la Défense.....	118
François Hollande en Position de Contre-attaque.....	123

## **CHAPITRE (4) : Les Marques de Personne Comme Système Enonciatif d'implication ou de Distanciation d'Autrui.**

La Notion de la Subjectivité.....	130
Les Déictiques.....	131
Les Pronoms Personnels.....	133
Le Je comme marque de construction de l'ethos.....	136
La ventilation des ethos rhétorique des Je les plus employés dans le débat .....	137
L'emploi des marques de personne dans le discours des locuteurs... ..	141
Le « je » .....	141
Les différentes valeurs référentielles de la première personne du pluriel.....	146
Le « Nous ».....	146
Le Pronom pré-personnel « on » comme stratégie de flou référentiel.....	149
Le « On » .....	149

## **CHAPITRE (5) : Stratégies de Manipulation et de Persuasion**

Le Discours identitaire comme stratégie discursive efficace .....	155
Le Discours du rassemblement comme stratégie argumentative Affective... ..	161
François Hollande Candidat Rassembleur.....	163
Nicolas Sarkozy Candidat Rassembleur.....	166
L'Insulte autant que violence verbale vis-à-vis d'autrui.....	169
L'Insulte, outil de disqualification et de persuasion .....	171
La position de l'insulteur par rapport à son interlocuteur .....	172
L'agressivité dans la communication politique .....	173
La Polyphonie et l'anaphore un enjeu de séduction et une stratégie de communication.....	178
La Polyphonie .....	178
La Polyphonie en Linguistique .....	179
La Polyphonie en Analyse du Discours .....	181
Le Discours Polyphonique à Travers la Négation .....	183

L'Anaphore comme outil de séduction.....	185
Les Types d'Anaphores.....	187
Moi, « président de la république » une intensité de la parole et une stratégie de communication.....	190
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>196</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>199</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>206</b>
<b>ANNEXE (1) : LE CORPUS.....</b>	<b>212</b>
Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs au substantif « France » employé par les deux candidats dans le débat de 2012.....	213
Une représentation générale de l'ensemble des extraits à l'adverbe « Français » employé dans le débat de 2012.....	220
Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs aux marques de personne employées dans le débat de 2012.....	227
<b>ANNEXE (2) : le Débat de l'entre-deux-tours d'élection Présidentielle Française de 2012</b>	
<b>ANNEXE (3) : les Graphes</b>	

## **ANNEXE (01) : LE CORPUS**

- **Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs au substantif « France » employé par les deux candidats dans le débat de 2012**
- **Une représentation générale de l'ensemble des extraits à l'adverbe « Français » employé dans le débat de 2012**
- **Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs aux marques de personne employées dans le débat de 2012**



**« Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs au substantif « France » employé par les deux candidats dans le débat de 2012 Traités »**

**Substantif France prononcé par Nicolas Sarkozy**

« La **France** n'a pas le droit à l'erreur. Nous ne sommes pas dans une crise, Monsieur Hollande mais dans des crises. »

« ...quand on parle au peuple de **France**, à tous les Français. Je ne suis pas l'homme d'un part... »

« C'est peut-être ce qui fait notre différence, le peuple de **France** dans son ensemble. »

« La **France** dans ces quatre années de crise, a avancé dans un mouvement de réformes continu... »

« le chômage a augmenté de 18,7% en **France** »

« je me demande pourquoi Monsieur Hollande qui veut prétendre à diriger la **France** doit absolument pour dire du mal de moi minimiser les résultats de la **France**. »

« La taxe professionnelle n'existait plus qu'en **France**, nous l'avons supprimée. Elle pèse pour 250 euros par voiture produite en **France**.»

« ...qui se fabrique en **France**. Quand on augmente l'importation...»,

« C'est la **France**. C'est la **France**, c'est la **France**. Dois-je considérer que...»

« ...qui a fait mieux en termes de croissance que la **France** depuis 2009 ? Il n'y en a pas.»

« Mais, depuis 2009, la **France** est le seul pays qui n'a connu pas un trimestre de récession. »

« Il n'y a qu'en **France**, cette année, où on voit ça. Quand les syndicats font de la politique...»

« Savez-vous combien nous avons financé de millions d'heures de chômage partiel en **France** ? 180 millions. »

« Comme si la **France** était isolé un îlot du monde et qui va payer ? »

« C'est-à-dire le produit de 38 années de déficit budgétaire annuel puisque ça fait 38 ans que la **France** présente un budget en déficit, y compris à l'époque de monsieur Jospin. »

« Qu'en 2009, les recettes de l'impôt sur les bénéfices de la **France** ont chuté du jour au lendemain de 25% ... »

« Vous me permettez de le démontrer La **France** est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune.»

« La **France** est le pays d'Europe qui, avec la Suède, a les impôts les plus lourds. »

« La **France** est en Europe et dans un espace ouvert. Qu'est-ce que vous voulez Monsieur Hollande ? »

« La **France** est, avec la Suède, le pays où les impôts sont les plus lourds. »

« Et j'ai introduit pour la première fois en **France** le critère de la pénibilité. Si, monsieur.»

« Monsieur Hollande parle d'une **France** qui a été dégradée. La **France** n'a jamais emprunté aussi peu cher... »

« Si Monsieur Sarkozy faisait la politique de Monsieur Zapatero ça irait mieux en **France** . Merci.»

« ... quel est l'atout de la **France** ? La **France** avait dit en 2011, nous serons à 5, 7 de déficit.»

« ...c'est possible de prêter à la **France**. Si on veut retrouver la maîtrise de son destin...»

« ...elle a été votée en **France**, oui ou non ? Non. Monsieur Hollande, j'ai créé la taxe sur les transactions financières... »

« ...c'est la **France**, pardon de vous le dire, j'ai participé à tous les sommets européens,

sur la taxe financière, nous l'avons créé en **France**, elle rapportera un milliard d'euroset

Vous trouvez qu'on n'a pas assez de dettes en **France** ? Qu'il faut faire monter la dette en Europe ? »

« Mais qui garantira la dette des autres si ce n'est la **France** et l'Allemagne ?  
L'Euro-bond, ça veut dire quoi ? »

« ...si ce n'est par les deux pays les plus forts de l'Europe, l'Allemagne et la  
**France** ? »

« ...je ne l'ai voulue pas en **France**. Les pensions de retraite ont été  
actualisées, les bourses des étudiants nous les avons passées à dix mois... »

« Je n'ai voulu jamais de l'austérité, de la rigueur en **France**. Le pouvoir  
d'achat des fonctionnaires en **France** a augmenté de 10%. »

« C'était une demande de la **France**. Je ne peux mettre ça que sur une  
incompétence Monsieur Hollande, pas sur la mauvaise foi. »

« Pourquoi rabaisser la **France**, Monsieur Hollande ? Pourquoi ne pas suivre  
les dossiers ? »

« Le Président De La République représente la **France**. »

« Dans la négociation internationale, que la **France** n'a obtenu rien de  
l'Allemagne, c'est faux, c'est une contrevérité et une grande incompetence. »

« La **France** est un pays ouvert et je sais moi-même d'où je viens. »

« ...qui ne viendrait en **France** que parce qu'elle est tentée par des prestations  
sociales parmi les plus généreuses.»

« ...nous divisons par deux le flux migratoire entrant en **France**, de 180 000  
à 90 000. »

« Aujourd'hui, ce n'est pas le même juge qui maintient un étranger en  
**France**. »

« Aujourd'hui, quelqu'un qui arrive en **France**, on le met en rétention pour  
voir s'il correspond à un critère de régularisation, asile, rapprochement  
familial, il est en rétention. »

« Car je ne sais pas comment on peut intégrer en **France** des personnes qui ne  
parlent pas un mot de français.»

« Et enfin, pour éviter qu'on ne vienne en **France** que pour l'attrait de certaines  
prestations sociales... »

« ...je propose qu'on ne puisse toucher les prestations sociales comme le minimum vieillesse ou le RSA qu'après dix années de présence en **France** et cinq années de cotisation. »

« ...que les étrangers en **France** aient les mêmes droits et les mêmes devoirs que les autres.

« Donc pourquoi écrivez-vous le contraire à **France** Terre d'asile ? Toujours l'ambiguïté. »

« On examine leur situation, Monsieur Hollande écrit à **France** Terre d'asile: la rétention doit devenir l'exception... »

« ...d'un islam de **France** alors que nous voulons un islam en **France**. Je considère comme irresponsable de proposer un vote communautariste... »

« ...parce qu'en **France**, quand on élit un conseil municipal, c'est le conseil municipal qui élit le sénat. »

« ... les Européens en **France** votent, pas de problème. Et vous savez très bien que le droit de vote pour les immigrés s'adresse à qui?

« Les premières communautés étrangères en **France** sont algériennes, sont tunisiennes, sont marocaines, sont maliennes, elles ne sont pas de l'autre côté de l'Atlantique.»

« De l'absolue nécessité d'avoir un islam de **France** et non pas un islam en **France**. »

« ... l'islam de **France** est devenu la deuxième religion de **France**, que nous avons fait un effort considérable... »

« ...la **France** traite mieux les musulmans en **France** que les chrétiens ne sont traités en Orient... »

« ...que chacun soit traité à égalité de droits et de devoirs, une intégration et un islam de **France**... »

« Nous ne souhaitons pas que les immigrés en **France** puissent voter. Vous l'avez votée ? Ah, vous n'avez voté pas la loi. »

« ... vous avez promis à **France** Terre d'asile de les supprimer. Sur la régularisation, vous aviez promis de les faire... »

« Car il n'y a aucune raison de fermer le nucléaire en **France**. Depuis que le nucléaire existe... »

« Vous imaginez l'engagement que je prends au nom de la **France** d'avoir dans le paquet énergétique français 23% d'énergie renouvelable en 2020... »

« Le nucléaire ne pose aucun problème de sécurité en **France**. Le nucléaire français est le nucléaire le plus sûr du monde... »

« Au moment historique que vit la **France**, un moment où le monde bouge à une vitesse stupéfiante... »

« La **France**, quand je suis arrivé, avait la responsabilité de Kaboul. Nous avons laissé la responsabilité de Kaboul aux forces afghanes. La **France** avait deux régions : la Surobi et la Kapisa, la **France** n'a plus qu'une région. Progressivement, nous nous désengageons, mais en bon ordre parce que j'ai la responsabilité de la parole de la **France**, donc de l'honneur de la **France**. »

« La **France** n'est pas seule, la **France** a des alliés, la **France** a des amis, la **France** a un honneur. Partir comme cela, pourquoi ? Parce qu'on ne veut plus se battre ? C'est-à-dire laisser les talibans, ne pas finir le travail que nous avons engagé avec nos alliés ?»

« L'armée française tiendra ses engagements, et la **France** tiendra sa parole. »

« ... la montée en puissance d'Al-Qaïda, dans les pays du Sahel comme le Mali, le Niger, la Mauritanie, c'est trois fois la **France**. Ils n'ont pas les moyens aériens... »

«Il y a un problème dans cette région. Le problème c'est la confiance que nous devons mettre dans le travail avec l'Algérie, qui est la puissance régionale, et qui a les clés de l'ensemble des données du problème.»

« La **France** est l'ancien pays colonial, donc la **France** ne peut pas intervenir directement. La **France** ne peut intervenir qu'en soutien avec ces pays. Mais il faut pousser ces pays- Algérie, Niger, Mali, Mauritanie, Sénégal- à travailler ensemble, et que la **France** et d'autres pays les aident matériellement et techniquement. »

«... la question, c'est vous les Français, quelle direction doit prendre la **France** ? Quel avenir pour nos enfants ? »

« Si je le suis, c'est parce que j'ai la passion de la **France** et que je souhaite vous conduire dans ce monde difficile pour les 5 années qui viennent.

### **Substantif France prononcé par François Hollande**

« La **France** a décroché, le chômage est à un niveau historique, la compétitivité s'est dégradée et donc... »

« ...car je considère que c'est de toutes les forces de la **France** dont nous avons besoin. »

« Je vous ai mis devant ce qu'a été votre responsabilité de président, nous sortons de 5 ans où la **France** a été heurtée, divisée, où la **France** a souffert d'un certain nombre de paroles qui ont été prononcées, pas par vos lieutenants, souvent par vous et vous le faites encore une fois.»

« ...personne ne la conteste, mais le chômage a plus augmenté en **France** qu'il n'a augmenté en Allemagne où il est de 6,5% de la population active, nous sommes à 10%.»

« Je vais arriver aux solutions. Il faut de la croissance, j'y reviendrais, aussi bien en Europe qu'en **France**. »

« ... en 2002, il y avait déjà un prix du pétrole, il y avait déjà un pétrole cher, et les comptes extérieurs de **la France** étaient équilibrés »

« Aujourd'hui, les comptes extérieurs de **la France** sont déficitaires de 70 milliards avec une facture pétrolière qui a sensiblement augmenté... »

« Si, les États-Unis ont fait mieux que **la France** en termes de croissance.

« ... L'Allemagne a fait mieux, les États-Unis ont fait mieux. Et, donc, vous ne pouvez pas dire que **la France** s'en soit tirée mieux que les autres...»

« Quand l'Allemagne met plusieurs milliards pour l'aide au chômage partiel, nous, en **France**, on a attendu pour mettre en place un mécanisme de chômage partiel.»

« **La France** elle-même a été dégradée, une agence sur les trois a dégradé la signature de **la France**. C'est forcément regrettable. »

« ..., sans doute le premier tour de l'élection présidentielle a été utile à un certain nombre de chefs d'État et de gouvernement, qui regardent du côté de **la France**...»

« ... c'est parce qu'il y a un enjeu qui nous dépasse, qui n'est pas simplement de savoir ce que nous allons faire en **France**, c'est de savoir qui va être le prochain président de la République... »

« Je ne rabaisse pas **la France**, c'est vous qui êtes en cause, pas **la France**. Ne confondez pas votre personne avec **la France**. »

« Il représente **la France** mais il n'est pas **la France**. Quand je vous mets en cause, je ne mets pas en cause **la France**. »

« Il arrive souvent que ces étrangers soient en **France** depuis plusieurs mois ou plusieurs années. »

« Il y a des musulmans en **France**, citoyens français, qui ne font pas de revendications communautaires à ce que je sache. »

« Combien avons-nous de cas où des Français qui sont nés en **France**, qui sont devenus française, citoyens, ont leurs propres parents qui sont venus en **France** il y a 30 ans, 40 ans, 50 ans et qui sont restés...»

« Nous avons en **France** une double dépendance... »

« Une centrale, c'est la plus vieille de **France**. Elle se trouve, en plus, sur une zone sismique, à côté du canal d'Alsace. »

« ... rassembler tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la République, qui veulent que **la France** rayonne partout dans le monde, qui veulent que **la France** soit fière d'elle-même... »

« Nous aurons besoin de toutes les forces de **la France**.

## Une représentation générale de l'ensemble des extraits à l'adverbe « Français » employé dans le débat de 2012

L'adverbe **français** prononcé par Nicolas Sarkozy

« Il a dit qu'il serait un président si les **Français** le choisissaient et que par conséquent son prédécesseur naturellement n'était pas un bon président. »

« ... je veux que ce soir soit un moment d'authenticité où chacun donne sa vérité et que **les Français** en liberté choisissent. »

« Le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France, à tous **les Français**.

« Hier, je me suis adressé à tous **les Français**, pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer... »

« ... débat doit être ce moment de démocratie où les **Français** en éteignant leur télévision se disent : " On aime l'un, on préfère l'autre... »

« ... pour vous soutenir en violation de toutes les règles syndicales et qui prônent une politique judiciaire de laxisme qui est le contraire de ce qu'attendent **les Français...** »

« ... quand le leader du premier syndicat **français**, la CGT, appelle à voter pour le candidat socialiste, en violation de toutes les traditions syndicales... »

« Donc, le mieux c'est que nous rentrions dossier après dossier pour parler aux **Français** de ce qui les intéressent. »

« L'Allemagne a fait le contraire de la politique que vous proposez aux **Français**. »

« L'Allemagne que vous citez en exemple pour accabler mon bilan fait le contraire de la politique que vous proposez aux **Français**. »

« ... et maintenant vous venez dire aux **Français** : " j'ai changé d'avis, il faut plus d'innovation, il faut plus d'investissements ... »

« **Les Français** doivent le savoir quand le carnet de commandes dans l'entreprise diminue. »

« Laisser à penser aux **Français** que le prix du pétrole et le prix du gaz vont pouvoir diminuer et qu'on va pouvoir bloquer les prix... »



« Franchement, **les Français** qui nous regardent aujourd'hui, y en a-t-il un seul qui veut se retrouver dans la situation de l'Espagne ? »

« ...nous serons à 5,7 de déficit. Nous sommes à 5,2 grâce aux efforts des **Français**, on a fait mieux... »

« ... L'Euro-bond, ça veut dire quoi ? Que nous financerons nous, les Allemands et les **Français**, la dette des autres ?

« ... je ne peux pas dire aux **Français**, " il faut faire des économies, réduire nos dépenses ... »

« ..., je propose que, dans tous nos consulats, soit organisé un examen de **français** avant l'entrée sur le territoire... »

«... Car je ne sais pas comment on peut intégrer en France des personnes qui ne parlent pas un mot de **français**. »

« " La rétention doit devenir l'exception ". Vous venez de dire aux **Français** que vous les garderez. »

« En Europe, **les Français** dans d'autres pays votent, et les Européens en France votent, pas de problème. »

«... c'est moi qui ai créé le CFCM [Conseil **français** des cultes musulmans]...»

« S'ils sont **français**, ils votent comme des citoyens **français**. »

« ... ils peuvent devenir **français**. Nous ne souhaitons pas que les immigrés en France puissent voter. »

« ... ça fait l'objet d'un consensus. C'est un atout **français**. Il y a 58 réacteurs..»

« Le nucléaire **français** est le nucléaire le plus sûr du monde, reconnu comme tel. »

« ..je veux proposer aux **Français** un nouveau modèle **français** de croissance, un nouveau modèle **français** basé sur l'économie du savoir, la formation professionnelle.. »

« J'ai vu que vous m'aviez dit au revoir hier, je trouvais que ce n'était pas très respectueux pour les **Français**. »

« ... il y a quelque chose que les **Français** doivent savoir. C'est quand un président de la République est président de la République, toutes les procédures, le délai de prescription, est interrompu. »

« ..., y compris s'ils travaillent dans l'humanitaire, parce que les conditions de sécurité ne peuvent pas être assumées par l'État **français**. »

« Je veux m'adresser à tous les **Français** qui n'ont pas voté pour moi au premier tour, en remerciant les quelque dix millions qui ont voté pour moi. »

« ..., la question, c'est vous les **Français**, quelle direction doit prendre la France ?.. »

## La Représentation de l'ensemble des extraits

### L'adverbe « français » prononcé par François Hollande

« Je dois dire ce soir quel président je serai si les **Français** m'accordent leur confiance. »

« Pendant trop d'années, **les Français** ont été opposés, systématiquement, les uns par rapport aux autres, divisés et donc je veux les réunir. »

« Alors je voudrais qu'ils soient réunis. Mais je sais que **les Français** ont eu ce sentiment, d'avoir toujours à être soumis à des séparations, à des clivages. »

« Mais au-delà de ce qu'est notre appartenance politique, nous avons le sens, je dois avoir le sens de la réunion, de la réconciliation des **Français**. »

« Je n'essaie pas de savoir qui est né ici, depuis combien de générations, ou qui habite là, parce que je pense que nous sommes tous **Français** et que nous devons nous retrouver dans le même effort, dans la même unité, et donc les **Français** apprécieront »

« Je pense que ce débat est intéressant, même si nous arrivons aux sujets, qui vont maintenant être les nôtres, qui sont ceux des **Français**. Et préoccupent les **Français**. »

« Vous nous dites : " J'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles", mais à quel prix pour les **Français** ? »

« Si un quinquennat se termine alors qu'il a été heurté et s'il n'y a pas eu comme vous dites de violences, je pense que le mérite en revient à toute la société **française**. »

« Est-ce que je me suis plaint que la présidente du patronat **français** ait dit que vous aviez fait un boulot extraordinaire et que mes propositions n'étaient pas bonnes ? »

« Vous voulez passer pour une victime, mais je pense que les plus grandes victimes ont été les **Français** par rapport à votre politique. »

« J'ai regardé votre proposition: TVA sociale, 13 milliards d'euros, qu'iva d'ailleurs être prélevée sur tous les **Français**, 300 euros de moins sur leur pouvoir d'achat.»

« Donc, ça veut dire que vous inventez une taxe nouvelle sur les **Français**, qui va prélever sur leur consommation, affaiblir la croissance »

« Lorsqu'un prix d'un produit est relevé, que ce produit est acheté par le consommateur, c'est bien un prélèvement sur le consommateur, il n'y a pas de substitution par rapport à un produit **français**. »

« Ce qui est extraordinaire, c'est que, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, vous êtes content. Les **Français** le sont moins mais, vous, vous êtes content.»

« La question de la TVA qui va peser, dès le mois d'octobre, sur le pouvoir d'achat des **Français**. Je considère que 300 euros, sur un couple de smicards, c'est inacceptable. »

« Deuxièmement, sur les carburants, vous, vous dites : " je ne peux rien, je laisse les **Français** vivent avec ces prix des carburants " qui font que dans des départements ruraux, pour ceux qui vont à leur travail, c'est devenu un prélèvement insupportable. »

« Vous, Nicolas Sarkozy, dès que les **Français** vous ont choisi en 2007, vous avez été le premier à vous rendre au sommet de l'Euro groupe pour demander de ne pas respecter le pacte de stabilité parce que vous vouliez faire des avantages fiscaux »

« Parce que quand même, avoir été capable en fin de mandat d'infliger aux **Français** la TVA, dite anti-délocalisation mais qui ne dissuadera aucune délocalisation. »

« Oui, des plus modestes. C'est ça votre politique. C'est que vous avez augmenté les impôts de tous les **Français** et baissez les impôts des plus privilégiés. »

« En 2007, quand vous vous êtes présenté au suffrage des **Français**, vous aviez dit " sur les 200 000, je voudrais que la moitié soit de l'immigration choisie, de l'immigration économique ". »

« Donc, j'ai dit que nous devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile. Restent l'immigration familiale et les conjoints de **Français.**»

« il faut poser des règles sur un niveau de revenu minimum, ce qui existe déjà, et aussi pour les conditions de logement et la maîtrise du **français.** »

« Sur les conjoints de **Français**, c'est là-dessus que vous voulez intervenir, je considère que nous ne pouvons pas empêcher un **Français** ou **une Française** qui s'est marié, sauf si ce mariage est contestable et est contesté.»

« Et vous avez beaucoup de vos amis, un certain nombre, qui y sont favorables, et la réforme passera. S'il n'y a pas de majorité, ça sera au peuple **français**, et seulement au peuple **français**, de pouvoir en décider. »

« Je vous fais d'ailleurs observer qu'il y a des **Français** qui sont de culte musulman aujourd'hui. Est-ce que ces **Français** là font des pressions communautaires ? »

« Il y a des musulmans en France, citoyens **français**, qui ne font pas de revendications communautaires à ce que je sache. »

« Ce sont les parents de citoyens **français**. Combien avons-nous de cas où des **Français** qui sont nés en France, qui sont devenus **française**, citoyens, ont leurs propres parents qui sont venus en France il y a 30 ans, 40 ans, 50 ans et qui sont restés... »

« Et je le dis, que les **Français** n'aient aucune inquiétude: sous ma présidence, il n'y aura aucune dérogation à quelques règles que ce soit en matière de laïcité. »

« Deuxièmement, sur la viande halal, que les **Français** sachent bien que sous ma présidence, rien ne sera toléré en termes de présence de viande halal dans les cantines de nos écoles. »

« Qui suppose une modification de la Constitution, soit il y a une majorité des trois cinquièmes, ce qui supposera qu'une partie de la droite et du centre vote cette loi, soit les **Français** seront consultés. »

« Un président qui, d'abord, respecte les **Français**, qui les considère. Un président qui ne veut pas être président de tout, chef de tout et en définitive responsable de rien. »

« Mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout, et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les **Français**. »

« Et c'est ce que les **Français** savent parfaitement, y compris pour la magistrature.»                    «Ce sont les **Français** qui vont en décider.»

« Je vais prendre des engagements devant les **Français**, devant vous. Si je deviens le prochain président de la République, je ne nommerais personne sans que les commissions parlementaires...»

« La décision d'envoyer des troupes **françaises** en Afghanistan, ou plus exactement de décider d'une intervention militaire en Afghanistan, a été prise conjointement par Lionel Jospin et par Jacques Chirac en 2001... »

« C'est une responsabilité qui vous revient et je considère que maintenant, et ça aurait dû être fait beaucoup plus tôt, les troupes **françaises** n'ont pas à rester en Afghanistan. »

« qu'il convient de retirer les troupes combattantes fin 2012. Et donc j'annoncerai cette décision, si les **Français** me font confiance dimanche. »

« Changer de méthode, changé de conception de la République, changer aussi de démarche par rapport à l'ensemble de la société **française**. »

« Donc le choix est simple : est-ce que les **Français** veulent continuer une politique qui n'a pas marché et qui, en plus, ouvrirait d'autres risques sur le temps de travail, sur la protection sociale, sur la fiscalité ?»

« Qui veulent que la France soit fière d'elle-même, qui veulent que les jeunes **Français** puissent porter un idéal. »

« Il n'y a pas de peur à installer. Que les **Français** n'aient pas peur ! Il n'y aura pas la spéculation que vous avez réclamé, il n'y aura pas la comparaison avec l'Espagne. »

« Moi, je ne veux pas porter une peur, même pas la peur de votre propre reconduction. Ce que je souhaite, c'est que les **Français** reprennent confiance et espoir. »

## Une représentation générale de l'ensemble des extraits relatifs aux marques de personne employées dans le débat de 2012

### La première personne du pluriel Nous (formes toniques incluses), employé par le candidat Nicolas Sarkozy

« ...c'est que tous ceux qui **nous** regardent puissent se faire une idée à la fin du débat. »

« **Nous** ne sommes pas dans une crise, Monsieur Hollande mais dans des crises. »

«...mais ils ne **nous** ont menti pas, ils n'ont joué pas l'esquive, ils ont été vrais".C'est ça **notre** défi...»

« **Nous** y viendrons, mais dans un débat de cette nature, il y a suffisamment de difficultés dans **notre** pays»

« Donc, le mieux c'est que **nous** rentrions dossier après dossier pour parler aux Français de ce qui les intéressent.»

« ...quinousécoutent, du BIT (Bureau international du travail) C'est un chiffre incontestable.»

« **Nous** avons un tauxdechômage quiaaugmenté2foismoinsquenous partenaires de la zone euro. »

« ...**nous** faisons seul contre le reste du monde les 35 heures... »

« Sur le contrat de génération, c'est sans doute un point intéressant de différence entre **nous**. »

« **Nous** avons un problème du coût du travail, pour éviter le cancer des délocalisation... »

« ...que **nous** puissions le garder. J'ai fait la même chose, d'ailleurs, avec la taxe professionnelle. »

« ...**nous** l'avons supprimée. Elle pèse pour 250 euros par voiture produite en France. »

« ...ce que **nous** avons fait avec le crédit impôt recherche, et l'emprunt de 36 milliards d'euros pour favoriser l'investissement et les investissements d'avenir... »

« Pourquoi l'Allemagne fait mieux que **nous** ? L'Allemagne a-t-elle fait les 35 heures ? »

« ... je ne vois pas comment vous pouvez dire "l'Allemagne fait mieux que **nous**, mais on ne va prendre aucune des mesures... »

« Les accords compétitivité-emploi, il faut que les gens qui **nous** regardent comprennent ce dont il s'agit. »

« **Nous, nous** avons fixée une tradition par la loi et ça tue tout le dialogue. »

« **Non, nous** n'avons connu pas un trimestre par Non, l'Allemagne a connu une récession. Sur l'ensemble de la période...»

« Juste un mot, combien avons-**nous** fait l'année dernière ? »

« **Nous** avons fait 1, 75. C'est vous. Non, c'est vous qui l'avez dit Monsieur Hollande.»

« ...savez-vous combien **nous** avons financé de millions d'heures de chômage partiel en France ? 180 millions. »

« **Nous** avons financé 180 millions d'heures de chômage partiel. »

« Le pouvoir d'achat, la première chose que **nous** avons fait, c'est les heures supplémentaires : 9 millions de salariés, 9 million, ont touché des heures supplémentaires malgré la crise l'année dernière. »

« Grâce au nucléaire, **nous** payons l'électricité et le chauffage 35% moins cher.»

« ...et **nous** avons un juge de paix qui est la Cour Des Comptes.»

« ...que **nous** avons garanti sur 100 milliards de transferts de l'Etat vers les collectivités territoriales la stricte égalité d'une année sur l'autre ?»

« ...L'éducation nationale avant la moindre discussion 61 000 postes de fonctionnaires en plus alors même qu'avec François Fillon **nous** avons supprimé 160 000 postes de fonctionnaires. »

« Deuxième élément, la réforme des retraites que **nous** avons mis en œuvre et que vous avez contesté réduit de 20 milliards le déficit de l'assurance vieillesse.»

« ...que **nous** avons fait des cadeaux aux riches, c'est une calomnie, c'est un mensonge! ? »



« L'impôt sur la fortune ,**nous** sommes les pays d'Europe qui l'avons gardé.»

«Deuxièmement, la réforme que **nous** avons faite a été financée intégralement par l'augmentation des prélèvements sur les revenus.»

« ...**nous** l'avons déjà fait. Et enfin, dernier point, sur le paquet fiscal, 93% du paquet fiscal, c'est pour les classes populaires et les classes moyennes.»

« ...que **nous** sommes dans un monde ouvert ? Il y a une différence entre **nous**. »

« ...que **nous** avons les impôts les plus élevés d'Europe avec la Suède et que vous proposez pour financer votre folie dépensière... »

« Contestez-vous que **nous** avons les impôts les plus élevés d'Europe ? Le contestez-vous ? »

« ...que **nous** avons fait des cadeaux aux plus riches et vous venez de conclure en disant que j'ai augmenté les impôts.»

« **Nous** avons le taux d'encadrement le plus élevé de l'OCDE. Vous trouvez qu'on a les résultats... »

« ...que **nous** avons conduit qui met en cause la pénibilité. La pénibilité n'existait pas. D'abord vous dites 18ans.»

« Ceux qui **nous** écoutent doivent savoir que les milliards, 5 milliards de plus, vous l'avez reconnu... »

« **Nous** avons un taux d'encadrement dans le primaire de 23 par classe. Il est faux de dire que c'est le taux le plus bas. »

«...qui **nous** liera pour de nombreuses années s'il est ratifié. François Hollande, vous voulez le renégocier. »

« Pouvez-vous **nous** expliquer pourquoi ? Et aussi préciser quel rôle vous voulez voir jouer à la Banque Centrale Européenne ?»

« **Nous** empruntons à moins de 3%. Ma gestion ne doit pas être si désastreuse que ça parce que le même jour, dans les mêmes conditions... »

« Franchement, les Français qui **nous** regardent aujourd'hui, y en a-t-il un seul qui veut se retrouver dans la situation de l'Espagne ?»

« **nous** serons à 5, 7 de déficit. **Nous** sommes à 5, 2 grâce aux efforts des Français... »

« L'Espagne avait dit en 2011 **nous** serons à 6% de déficit. L'Espagne est à 8%. La sanction fut immédiate. »

« Sur la taxe financière, **nous** l'avons créée en France, elle rapportera un milliard d'euro et

« ...j'ai dit à la minute où **nous** obtenons la majorité en Europe pour créer cette taxe financière... »

« ...**nous** la ferons, donc c'est déjà fait. L'augmentation du capital de la BEI, c'est prévu dans le traité. »

« Il n'y a qu'un seul point de désaccord entre **nous**, c'est les Euro-bonds. ? »

« Que **nous** financerons nous, les Allemands et les Français, la dette des autres? »

« **Nous** avons évité la disparition de la Grèce. ? à n'a été pas si facile. **Nous** avons évité l'implosion de l'euro... »

21

« ... que vous auriez fait beaucoup mieux que **nous** devant une succession de crises d'une violence absolument inouïe. »

« ...et c'est très heureux pour **nous** et c'est très heureux pour les Européens. »

« ...les bourses des étudiants **nous** les avons passées à dix mois, les allocations chômage **nous** ne les avons baissées pas. »

« ...**nous** rétablirons des contrôles ciblés unilatéralement à nos frontières. Quand le général De Gaulle a fait la politique de la chaise vide pour la politique agricole commune... »

« Et si **nous** avons fait Schengen, ce n'est pas pour supprimer les frontières, c'est pour que les frontières soient défendues au confins de l'Europe. »

« **Nous** ne sommes pas d'accord sur les chiffres et là encore les observateurs feront litige de tout ça. »

« **Nous** n'avons pas assez d'emplois, pas assez d'écoles, pas assez de logements. »

« ...que **nous** accueillons. Pas parce que **nous** ne les aimons pas, pas parce que **nous** en avons peur... »

« ...de faire en sorte que **nous** divisions par deux le flux migratoire entrant en France, de 180 000 à 90 000. »

« Comment allons-nous y arriver ? Première proposition, un juge unique pour le droit des étrangers. »

«...d'un islam de France alors que **nous** voulons un islam en France. »

«...un vote communautaire alors que **nous** sommes face à des tensions communautaires et identitaires extraordinairement fortes. »

« Le problème que **nous** avons à gérer, extrêmement difficile pour la République... »

« ...que **nous** connaissons aujourd'hui et que nous voyons chaque jour... »

« ...que c'est un problème pour **nous**, que l'islam de France est devenu la deuxième religion de France... »

« ...que **nous** avons fait un effort considérable pour qu'il y ait des lieux de culte puisqu'il y a 2200 mosquées entre parenthèses... »

« ...qui se pose à **nous**, et que **nous** devons imaginer pour qu'il n'y ait pas d'amalgame... »

« **Nous** ne souhaitons pas que les immigrés en France puissent voter. Vous l'avez votée ? »

«...J'ai dit que **nous** resterons sur 180000, sur le nombre de régularisations, ça restera autour de 30000»

« ...parce que chez **nous**, dans la République Française, une femme n'est enfermée pas derrière une prison. »

« ...**nous** avons une électricité moins chère de 35% que **nos** partenaires allemands. 30 des 58 réacteurs **notre** ont été ouverts sous la présidence de François Mitterrand. »

« ...**nous** n'avons connu jamais un accident grave. Quand il y a eu l'affaire de Fukushima, **nous** avons décidé d'auditer la totalité de **nos** centrales pour voir quelles conclusions nous devons tirer de cela. »

« **Nous** n'avons pas de pétrole, **nous** n'avons pas de gaz, **nous** avons le nucléaire. Enfin, le nucléaire ne **nous** empêche pas de développer les énergies renouvelables. »

« ...**nous** sommes passés de 10,5% d'énergies renouvelables dans **notre** pack énergétique à 13%. **Nous** avons multiplié par quatre puissance éolienne... »

«... **nous** avons multiplié par cent **notre** puissance voltaïque. Il **nous** faut le nucléaire et il **nous** faut le renouvelable, les deux ensemble... »

« ...parce que **nous** n'avons pas de pétrole, parce que **nous** n'avons pas gaz et parce que **nous** n'avons pas d'énergie phosphore.»

« ...indépendante qui s'impose à **nous** ? Elle dit Fessenheim ne pose aucun problème... »

« Il ne **nous** faut pas le nucléaire ou le renouvelable, il **nous** faut le nucléaire et le renouvelable. »

«...que **nous** avons vue ? Il n'y avait aucun problème entre la gauche et la droite... »

« Mais l'énergie nucléaire, plus **nous** travaillons et **nous** investissons, plus elle est solide, stable et sûre.»

« Et la situation que **nous** connaissons, ce n'est pas une situation normale. Votre normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux.»

« Vous venez de **nous** faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil... »

« ...ce que **nous** avons fait, au Sénat. Mais comment osez-vous dire que j'ai eu une présidence partisane...»

« ...jamais un socialiste n'avait fait avant nous, jamais. Si vous le faites, si un jour vous êtes élu... »

« Et vous venez **nous** donner des leçons ? Qui était président de Canal+? »

« **Nous** avons des troupes en Afghanistan, un retrait est programmé, mais vous n'êtes pas d'accord sur le calendrier.»

« **Nous** ne sommes pas seuls là-bas, il y a 56 pays, dont nos alliés américains, mais la plupart de **nos** partenaires européens.»

« Et c'est ensemble que **nous** avons décidé d'une stratégie qui consiste à aider le peuple afghan à se libérer de cette gangrène terroriste... »

« **Nous** avons laissé la responsabilité de Kaboul aux forces afghanes. La France avait deux régions : la Surobi et la Kapisa, la France n'a plus qu'une région. »

« Progressivement, **nous nous** désengageons, mais en bon ordre parce que j'ai la responsabilité de la parole de la France...»

« ...**nos** alliés, **nous** avons décidé qu'à la fin de 2013... »

«...compte tenu du matériel que **nous** avons là-bas et des problèmes de sécurité que **nous** avons là-bas. »

« ...**nous** demandent que **nous** partions ensemble en 2013. La France n'est pas seule...»

«...**nous** avons engagé avec **nos** alliés ? Donc si je suis Président De La République pour les 5 années... »

«...**nous** laisserons la responsabilité de la sécurité de l'Afghanistan à la fin 2013 et **notre** forme de coopération deviendra plus économique, universitaire, sociale, éducative que militaire.»

«...parce qu'il **nous** reste une région à transmettre à **nos** amis afghans, et je n'ai pas l'intention d'accepter que l'armée française... »

« **Nous** l'avons fait à Kaboul, **nous** l'avons fait dans une première région, **nous**avons une dernière région. »

« Dans cette partie du monde, **nous** avons déjà une bonne nouvelle avec l'élection qui s'est passée très bien au Sénégal... »

« **Nous** avons une mauvaise nouvelle avec ce qu'il s'est passé avec le président "ATT" au Mali...»

« ...**nous** amis maliens comprennent qu'ils doivent organiser une élection présidentielle démocratique.»

« ...si **nous** n'avons pas l'élection d'un gouvernement démocratique. »

« ...**nous** devons mettre dans le travail avec l'Algérie, qui est la puissance régionale...»

«**Nous** sommes montée face à une du terrorisme, et la seule chose qu'on puisse dire aujourd'hui...»

« **Nous** arrivons au terme de cette émission. **Nous** avons essayé d'aborder le plus de sujets possible...»

« ...mais j'espère que ceux qui **nous** ont regardés auront été instruits de cette confrontation. »

« **Nous** allons vous demander à chacun une conclusion. »

« **Nous** sommes dans un monde dangereux, difficile où il faut savoir prendre des décisions, tenir un cap... »

## **La première personne du pluriel Nous (formes toniques incluses), employé par le candidat François Hollande**

« Je serai le président de la justice parce que **nous** traversons une crise grave, dure, qui frappe notamment les plus modestes »

« .....car je considère que c'est de toutes les forces de la France dont **nous** avons besoin. »

« .....**Nous**-mêmes qui **nous** permet de repartir de l'avant. C'est le sens du changement que je propose. »

« Donc **nous nous** parlerons en face à face, directement. **Nous nous** dirons les choses, sans qu'il y ait quelque chose à cacher, à dissimuler. »

« ....**Nous** avons le sens, je dois avoir le sens de la réunion, de la réconciliation des Français. »

« Je n'essaie pas de savoir qui est né ici, depuis combien de générations, ou qui habite là, parce que je pense que **nous** sommes tous Français et que **nous** devons **nous** retrouver dans le même effort.... »

« Je vais continuer parce que je pense que ce débat est intéressant, même si **Nous** arrivons aux sujets.....»

« Mais là, **nous** sommes sur un point important de votre bilan. Vous dites qu'il n'y a pas eu de violence, heureusement ! »

« .... vous **nous** dites : " J'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles", mais à quel prix pour les Français ? »

« **Nous** avons gagné toutes les élections intermédiaires, ça n'a pas amené l'opposition à dire qu'elle avait quelque légitimité.... »

« Donc, moi je condamne tous les excès et je considère que lorsqu'on est face à face comme **nous** le sommes, **nous** pouvons aller directement à vos bilans...  
..... »

« Je vous ai mis devant ce qu'a été votre responsabilité de président, **nous** sortons de 5 ans où la France a été heurtée... »

« ...mais le chômage a plus augmenté en France qu'il n'a augmenté en Allemagne où il est de 6,5% de la population active, **nous** sommes à 10%. »

« Il **nous** faut de la production et donc, la première exigence sera de relancer la production dans **notre** pays puisque l'industrie a été abandonnée, 400 000 emplois ont été perdus. »

« Une bonne partie **nous** regardent et se disent que leur situation s'est dégradée depuis que vous êtes aux responsabilités du pays.»

« **Nous** sommes à 10%, le double. Après, vous faites des comparaisons avec l'Allemagne. Votre comparaison est impitoyable. »

« **Nous** avons reculé. C'est-à-dire que **nous, notre** chômage a augmenté, **notre** compétitivité s'est dégradée et l'Allemagne fait dans tout domaine mieux que **nous**. Alors, ensuite, vous **nous** dites "ce n'est pas de chance, c'est à cause des 35 heures".»

« ...jamais **notre** déficit commercial n'a été aussi déséquilibré.»

« ...vous **nous** dites " j'ai trouvé la solution, j'ai mis du temps parce que, la TVA sociale, j'y avais songé au début de mon quinquennat 2007... », j'y avais renoncé, je ne sais pas pourquoi, mais en tout cas, ça revient à la fin et ça va **nous** permettre de sauver des emplois ". »

« Mais vous **nous** dites : " ça va améliorer la compétitivité des entreprises exposées à la concurrence internationale ". »

« Allez comprendre ! Et, enfin, vous **nous** dites " formation ". On est tous d'accord sur la formation. Seulement 10 % des demandeurs d'emploi dans **notre** pays, et vous êtes président de la République, se voient proposer une formation. Vous **nous** dites : " maintenant je vais leur proposer... " »

« Vous n'êtes pas là pour **nous** dire ce que je sais ou ne sais pas. Vous ne posez pas les questions ni ne donnez les notes dans cet exercice. »

« ...la crise qui **nous** a frappés ". Sur l'Allemagne, " qu'est-ce que vous voulez, j'ai mis cinq ans avant de comprendre quel était le modèle allemand.»

« Vous **nous** dites les accords compétitivité-emploi. »

« ...pour **nous** dire comment il conviendrait de la relancer... »

« Les Français le sont moins mais, vous, vous êtes content. Je dois ajouter sur la croissance, puisque vous en parlez, que **nous** sommes... »

« Les États-Unis... Les États-Unis ont fait mieux que **nous** en termes de croissance. »

« Les États-Unis et l'Allemagne ont fait mieux que **nous**. »



« Mais avec une croissance tellement faible que **nous** sommes aujourd'hui à 0,7 quand les Allemands sont à un peu plus de 1, et quand les Américains sont à 2.»

« **Nous** avons fait 1,7. »

« Quand l'Allemagne met plusieurs milliards pour l'aide au chômage partiel, **nous**, en France, on a attendu pour mettre en place un mécanisme de chômage partiel. »

« Je vais venir maintenant sur la question de la TVA, parce que **nous** y sommes. »

« **Nos** concitoyens vivent avec des prix de l'électricité, du gaz, de l'eau, qui ont considérablement augmenté.»

« Ce n'est pas sur le prix d'achat du pétrole que **nous** allons le bloquer, il est sur le marché. »

« Non, ce n'est pas normal et, donc, **nous** mettrons au clair les mécanismes de la distribution. »

« **Nous** avons donc presque autant d'intérêts à payer chaque année que **nous** recouvrons d'impôts sur le revenu. »

« Mais en fait, cette dette, que **nous** avons et que **nous** allons honorer parce que **nous** allons prendre en charge effectivement ce qu'est votre héritage... »

« Comment on la réduit ? **Nous** avons une obligation qui est en 2017 et je l'ai souscrite cette obligation, de rétablir les comptes publics. »

« **Nous** ferons 40 milliards de prélèvements supplémentaires et 50 milliards d'économies sur la dépense.»

« Donc, il y a eu des chèques du Trésor public qui ont été adressés aux plus grandes fortunes de **notre** pays. »

« **Nous** sommes maintenant à plus de 44% de prélèvements obligatoires. C'est vous qui êtes au pouvoir. »

« Donc quand vous dites: " C'est terrible, **nous** avons le niveau de prélèvement obligatoire...»

« C'est-à-dire que **nous** avons le moins de professeurs dans le primaire par rapport aux élèves que dans tous les pays comparables. »

« Le moins. **Nous** avons perdu, ce qui était pourtant une de **nos** forces, l'attractivité de l'école maternelle parce que seulement 10% des moins de 3 ans sont scolarisés en maternelle.»

« Et dans le primaire, **nous** avons le taux d'encadrement le plus faible. »

« Au départ, c'était la Grèce, et ça s'est diffusé à l'ensemble de la zone euro par effet de ricochet, et **nous** en payons la conséquence.»

« Donc il y a nécessité de **nous** remettre dans les clous, pour réduire **nos** déficits. »

« Et donc **nous** serions condamnés pour toujours à l'austérité sans d'ailleurs que le niveau de déficits recule... »

« Premier point, que **nous** puissions créer enfin ces Euro-bonds... »

« ...augmenter son capital, et faire en sorte que **nous** puissions financer l'innovation, la recherche et un certain nombre de projets que poursuivent **nos** collectivités locales. »

« ...C'est qu'il y ait une renégociation du traité pour que **nous** puissions intégrer la dimension de croissance. »

« ...pour **nos** économies, pour réduire le chômage et pour la maîtrise de la dette. »

« Et si aujourd'hui, **notre** élection présidentielle est à ce point regardée par l'ensemble des opinions publiques et au-delà des opinions publiques par les gouvernements, c'est parce qu'il y a un enjeu qui **nous** dépasse, qui n'est pas simplement de savoir ce que **nous** allons faire en France... »

« Vous **nous** dites : "On ne peut pas emprunter à l'échelle de l'Europe"... »

« Deuxièmement, vous avez toujours la volonté de **nous** ramener à l'Espagne, à la Grèce. »

« Et donc, vous viendriez **nous** dire " ici, il y a des bons points, des mauvais points ". »

« Le nombre de personnes entrant sur **notre** territoire en situation légale est de 200 000 par an; c'était 150 000 sous le gouvernement de Lionel Jospin. Donc, vous avez accepté pendant dix ans que rentrent sur **notre** territoire...»

« ...le nombre des immigrés rentrant légalement sur **notre** territoire ". Qu'est-ce que je dis moi ? L'immigration économique, je pense qu'aujourd'hui il faut la limiter. **Nous** sommes en situation de chômage, croissance faible, il y a des métiers qui pouvaient être tendus, aujourd'hui, **nous** n'avons pas à avoir plus d'immigration économique. Et je fais même une proposition: que chaque année, au Parlement, il y ait une discussion pour savoir exactement le nombre

que **nous** pouvons admettre pour l'immigration économique. Les étudiants étrangers, près de 60 000 sur les 180 à 200 000, je suis pour qu'il y ait des étudiants étrangers qui viennent apprendre sur **notre** territoire et j'ai trouvé regrettable que monsieur Guéant fasse une circulaire pour rendre plus compliquée leur situation. Parce que **nous** avons besoin de ces talents, parce qu'ils vont avec **notre** langue développer des savoirs qui **nous** seront très précieux. Ensuite, il y a les demandeurs d'asile, **nous** en recevons à peu près 50 à 60 000 qui mettent un an et demi avant d'obtenir une réponse: 1 an et demi. On ne peut pas laisser des familles attendre un an et demi pour avoir une réponse, quand elle est positive ils restent sur **notre** territoire et quand elle n'est pas positive, ils y restent quand même parce que c'est très difficile de repartir. Donc, j'ai dit que **nous** devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile.»

« Sur les conjoints de Français, c'est là-dessus que vous voulez intervenir, je considère que **nous** ne pouvons pas empêcher un Français ou une Française qui s'est marié, sauf si ce mariage est contestable et est contesté, de faire venir son conjoint ici. »

« On ne met pas des personnes qui sont entrées légalement sur **notre** territoire. »

« **Nous** parlions d'immigration légale. Vous n'étiez pas dans l'ordre du jour, vous n'étiez pas dans le sujet. »

« Ce que **nous** devons faire maintenant, c'est avoir des centres de rétention permettant l'accueil des familles pour permettre ensuite leur reconduite... »

« Je considère que ces personnes qui sont sur **notre** territoire depuis longtemps, qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal. »

« Pour faire passer cette réforme, il **nous** faudra avoir une majorité des trois cinquièmes, c'est une révision de la Constitution. »

« Donc, ce que vous avez dit est faux. **Nous** n'aurons pas plus de conseillers municipaux étrangers que **nous** n'aurons de conseillers municipaux européens... »

« Est-ce qu'ils font des pressions communautaires pour que **nous** mangions une certaine viande ou pour que **nous** ayons des horaires dans les piscines. »

« Ce sont les parents de citoyens français. Combien avons-**nous** de cas où des Français qui sont nés en France...»

« **Nous** pouvons ne pas être d'accord mais lier, comme vous l'avez fait, le vote à une aspiration communautaire...»

« Vous n'y étiez pas favorable, **nous** avons fait un débat là-dessus. »

« ...rien ne sera toléré en termes de présence de viande halal dans les cantines de **nos** écoles. Qu'il n'y ait pas nécessité de faire peur ! »

« Non, parce que **nous** avons voté la résolution. »

« **Nous** avons en France une double dépendance. Une dépendance à l'égard du pétrole, **nous** en avons parlé et une dépendance à l'égard du nucléaire qui se situe à un niveau très élevé. »

« Cela **nous** a longtemps protégé, la part du nucléaire atteint 75 % pour la production d'électricité. Le deuxième pays derrière **nous**, c'est l'Ukraine et ensuite des pays comme le Japon qui était à 30 %. »

« Ça [la catastrophe] a quand même eu dans les esprits de **nos** concitoyens un certain nombre de conséquences. J'ai donc considéré que **nous** devons avoir un objectif de long terme... »

« **Nous** sommes à 75 % et donc je ferai l'effort pour que les énergies renouvelables soient considérablement développées. »

« Cela a déstructuré complètement cette industrie et **nous** avons perdu de nombreux emplois. »

« Il faut savoir que l'Allemagne a 230.000 emplois dans les énergies renouvelables, **nous** seulement 50.000, donc il y aura une réduction de la part du nucléaire dans la production d'électricité. »

« ...parce qu'il y a 400 centrales qu'il va falloir fermer à l'échelle du monde et **Nous** devons être les meilleurs dans cette activité. »

« **Nous** sommes obligés de faire des travaux sur les vieilles centrales et à mesure qu'elles sont prolongées... »

« Vous avez affaibli considérablement Areva et donc il **nous** faudra remettre un certain nombre de moyens dans Areva pour que **nous** ayons à la fois du nucléaire plus sûr encore, parce que **nous** devons donner cette garantie et des énergies renouvelables. »

« **Nous** aurons pendant mon quinquennat et le nucléaire et le renouvelable puisqu'il y aura une centrale qui fermera. »

« ...les énergies renouvelables doivent être développées dans **notre** pays. »

« Moi président de la République, je ferais en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés, aussi bien les organisations professionnelles

que les syndicats et que **nous** puissions avoir régulièrement une discussion pour savoir ce qui relève de la loi, ce qui relève de la négociation. »

« Ce sont les parlementaires. **Nous** avons fait la même chose au Sénat. »

« Ce sera avec l'opposition que **nous** nommerons ces personnalités. »

« Moi, je considère, sans prendre le moindre risque pour **nos** troupes, car j'y serai très attentif, qu'il convient de retirer les troupes combattantes. Et donc j'annoncerai cette décision, si les Français me font confiance dimanche, dès le sommet fin 2012. De Chicago, le sommet de l'OTAN, pour que **nous** engagions ce processus. »

« Je le ferai en bonne intelligence avec **nos** alliés. D'autres pays se sont déjà retirés. Et je le ferai aussi sans prendre le moindre risque par rapport à **nos** troupes. »

« Et la décision que je prendrai, tout en rendant hommage à **nos** soldats, qui ont sacrifié leur vie... »

« Parce que la prolonger aujourd'hui, alors même que vous avez évoqué **notre** retraite d'une région, et pour l'autre où **nous** ne sommes plus intervenants directs, où **nous** formons : je considère que la mission est achevée. Et qu'il ne sert donc à rien d'exposer davantage **nos** soldats qui ont fait un travail formidable et utile même si chacun le sait, les talibans continuent de frapper, y compris aujourd'hui même Kaboul. Donc il n'y a aucune raison de maintenir **nos** troupes au-delà de 2012. »

« C'est effectivement un problème d'évacuation. Je ne prendrai aucun risque pour **nos** soldats. Mais je dirai très fermement à **nos** alliés qui le savent déjà, parce qu'ils regardent **notre** élection aussi, que cette décision sera conforme à **nos** principes, et elle sera cohérente par rapport à ma position. »

« **Nous** avons 9 compatriotes qui sont retenus comme otages. »

« Il y a là effectivement des réseaux qui se sont constitués et AQMI qui s'est installé en alliance avec d'autres. **Nous** devons aider les pays. »

« Le Mali, aujourd'hui, qui est frappé par une déstabilisation, **nous** devons aider la Mauritanie, **nous** devons avoir aussi avec le Niger une politique qui soit très active. »

« Que faire par rapport aux otages ? Je n'ai pas les informations que peut-être monsieur Sarkozy peut **nous** livrer. »

« Là-dessus, je ne doute pas qu'au lendemain de l'élection présidentielle, toutes les informations **nous** seront données pour que **nous** puissions travailler à la libération de ces otages...»

« Ce débat a été utile. Il a montré des différences sur les politiques économiques, sociales, fiscales. **Nous** n'avons pas le même projet. »

« Changer, ça veut dire faire du redressement de **notre** pays la grande cause : redressement productif... »

« Je veux que **nous** puissions **nous** retrouver sur la seule valeur qui vaille : la jeunesse.»

« **Nous** aurons besoin de toutes les forces de la France. Voilà le choix qui est posé pour dimanche. Continuer avec vous, Nicolas Sarkozy, ou changer. »

## **Le Pronom pré-personnel «On » employé dans le débat par François Hollande**

« ...je considère que lorsqu'**on** est face à face comme nous le sommes, nous pouvons aller directement à vos bilans... »

« Le chômage a augmenté, si **on** prend l'ensemble des personnes inscrites d'1 million, c'est-à-dire 4 millions de personnes sont inscrites même si elles n'ont pas chacune aucune activité. Si **on** prend les personnes qui n'ont aucune activité, il y a 3 millions de chômeurs dans notre pays, c'est une augmentation de 700 000. »

« Aujourd'hui, que constate-t-**on** ? Ce sont le contrat de génération. Aujourd'hui que constate-t-**on** ? Ce sont les séniors qui sont les plus affectés par le chômage.. »

« **On** est tous d'accord sur la formation. »

« **On** est sur le thème du pouvoir d'achat. Avec vous, c'est très simple, ce n'est jamais de votre faute. »

« Qu'est-ce qu'**on** peut faire de mieux ? Il y a l'innovation, l'investissement et pas simplement la baisse du coût du travail. »

« ...**on** va, là aussi, vers le démantèlement d'un principe qui était celui de la durée légale du travail. »

« **On** va y venir. Mais sur la croissance, vous l'avez mise à 0%... »

« Nicolas Sarkozy, si vous permettez qu'**on** ait cet échange sans qu'il ne tombe dans une forme d'invective, si vous me permettez de parler une seconde.»

« ...en France, **on** a attendu pour mettre en place un mécanisme de chômage partiel. »

«... et après **on** s'étonne qu'il y ait des votes de colère...»

« ..., mais il faut qu'**on** y voie clair, quand même, sur les mécanismes de distribution.»

« ... S'il vous plaît, pour la clarté du débat, s'il vous plaît, **on** va s'arrêter là. **On** parle des comptes publics, **on** est dans l'économie.»

« Comment **on** la réduit ? Nous avons une obligation qui est en 2017 et je l'ai souscrite cette obligation... »

« Oui, **on** pourra confirmer, il n'y a aucun doute sur mon chiffre. »

« ... quand **on** est enseignant, **on** n'a pas besoin d'être préparé à ce métier. »

« En plus, **on** envoie ces jeunes enseignants dans les établissements les plus en difficulté.»

« ..., à qui l'**on** va dire:" Mais non, ce n'est plus 60 ans, c'est maintenant 62 ans. »

« ... je rétablirai le départ à 60 ans dès lors qu'il y a 41 années de cotisation et qu'**on** a commencé tôt à travailler. »

« ..., si bien que si **on** vous suivait, le niveau des prélèvements obligatoires à la fin de ce que pourrait être votre prochain quinquennat...»

« ... **On** ne peut pas laisser Nicolas Sarkozy continuer à développer des arguments qui ne peuvent pas recevoir ma compréhension.»

« Vous dites : "**On** veut des enseignants mieux formés". »

« D'abord, la crise de la zone euro, ça fait maintenant près de 3 ans qu'elle est ouverte, et il y a eu beaucoup de retard qui a été pris. Et **on** l'a payé très cher.»

« ...Ce qui fait qu'**on** impose à des pays l'austérité généralisée... »

« ... **On** est dans une situation invraisemblable aujourd'hui. **On** a une Banque centrale européenne qui prête sans limites aux banques, à un taux d'intérêt de 1%... »

« ... Vous aviez supprimé ce qu'**on** appelait l'impôt de bourse au lendemain de votre élection et vous l'avez rétabli, c'est tout.»

« Vous nous dites : "**On** ne peut pas emprunter à l'échelle de l'Europe"... »

« Messieurs, ça fait une heure et demie qu'**on** parle d'économie, il faut qu'**on** aborde les questions de société. »

« ... quoi qu'**on** puisse penser de ce qu'a fait monsieur Papandréou lorsqu'il a été premier ministre grec... »

« .. **On** ne peut pas laisser des familles attendre un an et demi pour avoir une réponse..»

« je considère que l'immigration légale peut être maîtrisée mais qu'**on** ne peut pas fixer des objectifs qui sont tout à fait hors d'atteinte. »



« Bien sûr qu'**on** les garde. »

« **On** ne met pas des personnes qui sont entrées légalement sur notre territoire.»

« Oui, je vais répondre, parce qu'**on** ne peut pas laisser sans réponse ce type de déclaration.»

«. **On** me dit, mais pourquoi Fessenheim ? Vous me le dites souvent, vous faites un certain nombre de plaisanteries là-dessus par rapport à Fukushima. »

« Elle dit uniquement qu'**on** peut continuer avec des investissements de plus en plus importants, c'est ça qu'elle dit. »

« . **On** a évoqué celui de l'énergie et il est légitime qu'il puisse y avoir sur ces questions de grands débats citoyens. »

« ... Rien n'est normal quand **on** est président de la République...

## **Le Pronom pré-personnel « On » employé par Nicolas Sarkozy dans le débat**

« C'est classique, c'est ce qu'**on** dit à chaque débat. »

« Pas avec des formules creuses, ni des propos entendus où chacun se dénierait les qualités qu'**on** pourrait se prêter par ailleurs. »

« Le rassemblement, c'est un très beau mot, une très belle idée, mais il faut y mettre des faits. Le rassemblement c'est quand **on** parle au peuple de France, à tous les Français. »

« Parce que lorsqu'**on** est président de la République, **on** est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous, mais **on** l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous. »

« je pense que ce débat doit être ce moment de démocratie où les Français en éteignant leur télévision se disent : " **On** aime l'un, **on** préfère l'autre, **on** peut être en désaccord avec ce qu'ils disent mais ils ne nous ont pas menti, »

« Quand **on** défile derrière le drapeau rouge avec la faucille et le marteau, est-ce que c'est l'esprit de rassemblement ? »

« Et est-ce que vous ne croyez pas, que, même si **on** n'est pas de gauche, **on** a une légitimité à donner son opinion ? »

« Quand **on** m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler? Vous n'avez pas dit un mot.»

« ... Madame Aubry me traite de Madoff, 183 ans de prison, et que le leader de la famille ne dit rien, c'est qu'il cautionne et quand **on** cautionne des outrances, c'est qu'**on** a tort. C'est qu'**on** n'a pas la force pour les dénoncer. »

« il y a suffisamment de choses que j'ai réussies ou pas pour qu'**on** n'ait pas besoin d'ajouter l'outrance et le mensonge. »

« Quand **on** augmente l'importation, ça veut dire que, désormais, ceux qui fabriqueront des ordinateurs, des écrans plats, des iPad à l'extérieur participeront au financement de notre projet social. »

« Parce que le drame, ça n'est pas simplement de perdre son emploi, c'est la certitude dans laquelle **on** se trouve de ne pas pouvoir en trouver un parce qu'**on** ne vous offre pas la formation dont vous avez besoin »

« **On** m'a même reproché le contraire. J'ai toujours assumé mes responsabilités et je considère que c'est normal quand **on** est président de la République. »

« Si la TVA anti délocalisation était une si mauvaise idée, **on** se demande bien pourquoi votre propre porte-parole, Manuel Valls, en a fait le thème de sa campagne dans les primaires socialistes »

« " l'Allemagne fait mieux que nous, mais **on** ne va prendre aucune des mesures qu'a prises l'Allemagne pour réussir ". »

« . **On** a par ailleurs une limite: c'est que, pour arriver à cela, il faut qu'une majorité de salariés le souhaite. Au nom de quoi, monsieur Hollande, **on** va considérer que c'est encore la lutte des classes dans les entreprises.... »

« Quand je dis : " regardez ce qu'ils font en Allemagne, **on** va essayer de s'en inspirer ", vous dites : " non, ce n'est pas ce qu'il faut ". »

« **On** n'est pas venu... Je vous ai posé une question... »

« J'avais annoncé qu'**on** ferait 1,7. Vous aviez dit : " c'est un mensonge, il n'y arrivera pas ". Nous avons fait 1,75. »

« D'abord, il ne viendrait à l'idée de personne en Allemagne que les syndicats appellent à voter pour un parti. Personne. Il n'y a qu'en France, cette année, où **on** voit ça. »

« Monsieur Hollande vient de dire qu'**on** a été en retard, qu'**on** n'a rien fait: 180 millions d'heures payées, c'est plus d'un milliard d'euros. »

« Quand vous dites : " **on** va donner un coup de pouce au SMIC ", combien de personnes touchent le SMIC ? Moins de 15 %. »

« Les heures supplémentaires ont augmenté le pouvoir d'achat. L'une des mesures de Monsieur Hollande, c'est de supprimer cela. **On** se demande pourquoi. »

« les deux dernières mesures, tarif de gaz et d'électricité: alors voilà maintenant qu'**on** va payer son électricité et son gaz en fonction de son impôt sur le revenu ? »

« Mais qu'une famille nombreuse qui a un appartement plus grand ou une maison, alors, elle, elle payera plus cher ? C'est-à-dire qu'**on** n'aura pas le même tarif pour les entreprises.»

« Mais plus l'entreprise consommera, ça ne sera pas le même cas. Un mot sur l'essence, le blocage des prix. Alors, là, **on** est vraiment stupéfié. »

« Laisser à penser aux Français que le prix du pétrole et le prix du gaz vont pouvoir diminuer et qu'on va pouvoir bloquer les prix, il n'y a pas un pays au monde qui réagit comme ça,... »

« ..., comment se fait-il que vous ne soyez pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires qui pèse pour la moitié du budget de la nation et que seul en Europe, vous allez proposer, comme si on n'en avait pas assez,... »

« ... Vous êtes conscient qu'on est dans un monde ouvert, que les emplois peuvent se délocaliser, que le capital se délocalise, que nous avons les impôts les plus élevés... »

« Nous avons le taux d'encadrement le plus élevé de l'OCDE. Vous trouvez qu'on a les résultats qu'on mérite ?... »

« Vous trouvez que les professeurs sont heureux et que les enfants sont épanouis dans l'école de la République ? Vous trouvez qu'on ne peut pas faire mieux ? »

« . Il faut augmenter la rémunération des enseignants. Et si on veut augmenter la rémunération des enseignants, on doit diminuer leur nombre. Moins d'enseignants, mieux payés, mieux formés,... »

« Si, monsieur.  
Lorsqu'on a une incapacité. Une invalidité... »

« Si on a une invalidité, c'est parce que le travail est pénible. Quand cette invalidité est de 20%, le départ à la retraite à 60 ans est de droit. »

«... Je voudrais lui dire que, dans mon esprit, on ne paie pas de la même façon une heure devant la classe avec 25 ou 30 élèves, et une heure de dialogue avec un élève. »

« La France avait dit en 2011, nous serons à 5,7 de déficit. Nous sommes à 5,2 grâce aux efforts des Français, on a fait mieux. »

« Si on veut retrouver la maîtrise de son destin, on rembourse ses dettes et on réduit ses dépenses, le contraire de la politique que vous proposez. »

« Non, on peut être premier ministre en cas de cohabitation. Sur la taxe financière, nous l'avons créé en France, elle rapportera un milliard d'euros... »

« Vous trouvez qu'**on** n'a pas assez de dettes en France ? Qu'il faut faire monter la dette en Europe ? Mais qui garantira la dette des autres si ce n'est la France et l'Allemagne ? »

« Je n'en veux pas parce que j'estime qu'**on** ne réduit pas nos dépenses, nos déficits et nos dettes en envoyant en Europe des dettes qui seront garanties par qui, si ce n'est par les deux pays les plus forts de l'Europe, l'Allemagne et la France? »

« Et il ne sait pas qu'en Europe **on** ne fait pas des oukazes, il ne suffit pas de dire en tapant avec son poing sur la table que je ne veux pas. Il y a des compromis à faire, parce que l'Europe c'est justement cela. »

« l'Europe de Monnet, l'Europe de De Gaulle, c'est l'Europe où **on** sait s'entendre et se comprendre. »

« Il faut donc réduire le nombre de ceux que nous accueillons. Pas parce que nous ne les aimons pas, pas parce que nous en avons peur, mais parce qu'**on** n'arrive plus à les intégrer. »

« Aujourd'hui, quelqu'un qui arrive en France, **on** le met en rétention pour voir s'il correspond à un critère de régularisation, asile, rapprochement familial,.. »

«... s'il est rentré avant, naturellement **on** ne pourra pas l'expulser après, ça sera beaucoup plus difficile »

« pour éviter qu'**on** ne vienne en France que pour l'attrait de certaines prestations sociales, je propose qu'**on** ne puisse toucher les prestations sociales comme le minimum vieillesse ou le RSA qu'après dix années de présence en France et cinq années de cotisation. »

« Est-ce qu'**on** garde les centres de rétention. »

« Bien sûr. C'est là le problème. **On** a plus un problème d'immigration illégale que d'immigration légale. »

« Donc les centres de rétention, **on** les garde. »

« Donc les centres de rétention, **on** les garde »

« monsieur Hollande écrit à France Terre d'asile : " la rétention doit devenir l'exception ", et vous venez de dire qu'**on** le garde. »

« Comment **on** les retrouve s'ils ne sont pas en centre de rétention ? »

« Parce qu'un étranger qui arrive en situation illégale, il a une résidence. Et **on** va l'assigner dans sa résidence. »

« Qu'est-ce qu'il s'est passé depuis dix ans ? **On** a eu une montée des tensions communautaires extravagante, **on** a eu une radicalisation et une pression, disons les choses comme elles sont, d'un islam de France alors que nous voulons un islam en France. »

« Il a une deuxième fois tort, parce que les élus locaux que vous élisez servent à élire les législateurs, parce qu'en France, quand **on** élit un conseil municipal, c'est le conseil municipal qui élit le sénat.»

« Bien sûr que je répondrai à cette question. D'abord parce qu'il y a une différence entre un étranger communautaire comme **l'on** dit. »

« J'y viens. Donc, **on** est bien d'accord que l'essentiel des personnes concernées ne seront pas les Norvégiens, ne seront pas les Canadiens,... »

« Vous ne l'avez pas votée, cette loi, **on** se demande bien pourquoi vous ne l'avez pas votée. Vous étiez absent ce jour-là et le Parti socialiste, courageusement, a pris la poudre d'escampette quand il a fallu voter. »

« Sur la régularisation, vous aviez promis de les faire, **on** n'a toujours pas compris quelle sera votre politique. »

« Est-ce qu'**on** peut aborder d'autres thèmes ? Notamment le thème du nucléaire. »

« **On** se demande pourquoi. La centrale de Fessenheim a une trentaine d'années ou une quarantaine d'années. Elle vient d'être contrôlée par l'ASN... »

« C'est l'autorité de sécurité qui doit dire si **on** peut continuer ou si on ne peut pas continuer. »

« Je pense qu'un président de la République ne peut pas dire, comme le disait, devant le désastre de Vilvoorde [la fermeture d'un site de Renault] Monsieur Jospin: "**On** n'y peut rien ". »

« Je pense qu'un président de la République ne peut pas dire comme le disait François Mitterrand dans une émission restée célèbre, sur le chômage, "**On** a tout essayé, **on** n'y peut rien".»

« ...il y a un monde nouveau qui est en train d'arriver, alors que le monde ancien n'a pas encore disparu, je pense qu'**on** ne peut pas s'en remettre aux vieilles lunes du passé. »

« Vous venez de nous faire un beau discours, **on** en avait la larme à l'œil, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François

Mitterrand dans les meetings dit : "Je ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets..." »

« Mais comment osez-vous dire que j'ai eu une présidence partisane alors que dans la majorité **on** m'a reproché un nombre incalculable de fois de faire la part trop belle à ceux qui m'avaient combattu... »

« Parce que je considère, je considère moi, que lorsqu'**on** est président de la République **on** est président aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous. »

« Ce qui fait qu'une fois la présidence terminée, chacun rend des comptes. **On** l'a bien vu avec Jacques Chirac. Il est vrai qu'**on** ne l'a pas vu avec François Mitterrand. Mais **on** l'a bien vu avec Jacques Chirac. »

« Nous avons décidé d'une stratégie qui consiste à aider le peuple afghan à se libérer de cette gangrène terroriste, et à assumer seul, c'est ce qu'**on** appelle l'Afghanistan ... »

« Le président Obama a décidé il y a 3 ans, ce qu'**on** a appelé le "surgé", c'est-à-dire l'envoi de renforts pour éradiquer le terrorisme »

« Partir comme cela, pourquoi ? Parce qu'**on** ne veut plus se battre ? C'est-à-dire laisser les talibans, ne pas finir le travail que nous avons engagé avec nos alliés ? »

« **On** a besoin du Mali qui est un pays considérable et qui est miné à la fois par la rébellion touareg et par le problème d'AQMI. »

« S'agissant de nos otages, comme l'a dit Monsieur Hollande, **on** ne peut pas en parler dans une émission de cette nature, chaque cas est un cas particulier.»

« Nous sommes face à une montée du terrorisme, et la seule chose qu'**on** puisse dire aujourd'hui, c'est de demander à nos compatriotes de ne pas aller dans cette partie du monde,... »

## La deuxième personne du pluriel Vous formes toniques incluses, employé par le candidat François Hollande dans le débat

« Hier, je me suis adressé à tous les Français, pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer, le rassemblement c'est de parler à tous, y compris à ceux qui n'ont pas **vous** idées. »

« . Parce que lorsqu'on est président de la République, on est président bien sûr de ceux qui ont voté pour **vous**, mais on l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour **vous**. C'est peut-être ce qui fait notre différence, le peuple de France dans son ensemble.»

« **Vous** savez monsieur Hollande, j'ai une preuve à **vous** donner de cet esprit de rassemblement qui m'a animé pendant 5 ans, c'est qu'il n'y a jamais eu de violence pendant les 5 ans de mon quinquennat... »

« souvenez-**vous**de monsieur Mitterrand et de l'école libre : des millions de gens dans la rue, et monsieur Mitterrand avec sagesse d'ailleurs qui retire, souvenez-**vous** du CIP, du CPE, de tant d'évènements de cette nature. Souvenez-**vous** de toutes ces réformes avortées dans l'université, où tant de ministres démissionnaient. »

« ... La France dans ces quatre années de crise, a avancé dans un mouvement de réformes continu, sans aucun blocage, y compris pour le service minimum, y compris pour l'autonomie des universités. Je vais **vous** dire une chose, monsieur Hollande : c'est une fierté. »

« Je **vous** dirai simplement trois exemples pour **vous** montrer que l'esprit du rassemblement irrigue toute la société française, peut-être à l'exception d'une partie de la gauche. »

« Avez-**vous** condamné ce propos profondément choquant ? Je continue. Quand le syndicat de la magistrature, des magistrats qui s'engagent pour **vous** soutenir en violation de toutes les règles syndicales et qui prônent une politique judiciaire de laxisme qui est le contraire de ce qu'attendent les Français... »

« Et est-ce que **vous** ne croyez pas, que, même si on n'est pas de gauche, on a une légitimité à donner son opinion ? Est-ce que **vous** croyez que c'est l'esprit de rassemblement de donner des leçons de légitimité aux uns comme aux autres ? Est-ce que **vous** avez entendu un propos d'exclusion ? »

« Quand il y a eu un propos désagréable à l'endroit de quelqu'un qui **vous** est proche, il faut les condamner à la télévision. Quand on m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler ? **Vous** n'avez pas dit un mot. »



« Non, je ne veux pas aller plus loin. Je ne tiens pas à **vous** manquer de respect. »

« **Vous** me permettez de revenir sur les chiffres que **vous** avez donnés, monsieur Hollande, ils sont faux, et je **vous** en donne la preuve. Prenons les chiffres, parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent. »

« nous faisons seul contre le reste du monde les 35 heures, le chancelier Schröder, qui a par ailleurs soutenu ma candidature, faisait les accords compétitivité emplois, la TVA délocalisation, et toutes les réformes qu'aujourd'hui **vous** refusez. »

« Un mot sur **vos** propositions. **Vous** allez créer une banque publique. Formidable, elle existe déjà. La banque publique d'industrie, filiale d'Oséo, existe déjà. Voilà une promesse, monsieur Hollande, si **vous** êtes élu, que **vous** n'aurez pas de mal à tenir puisque je l'ai déjà faite.»

« . Voilà donc que **vous** allez mobiliser des fonds publics pour exonérer de cotisations sociales patronales des emplois qui existent, parce que la personne qui a 57 ou 58 ans et qui est dans l'entreprise, elle est déjà embauchée. Et **vous** voulez mobiliser de l'argent pour conforter cet emploi.»

« Et figurez-**vous**, je vais **vous** étonner, je suis d'accord avec cela avec Martine Aubry, qui dans les primaires socialistes critiquait violemment **votre** contrat de génération en disant : " quelle absurdité, sic, ça va créer un effet d'aubaine considérable.»

« . Savez-**vous** quels sont nos deux déficits de balance commerciale ? La Chine, 22 milliards, et l'Allemagne. »

« Savez-**vous** quels sont nos deux déficits de balance commerciale ? La Chine, 22 milliards, et l'Allemagne. L'Allemagne est à la fois notre premier client et notre premier fournisseur.»

« Je vais **vous** répondre très précisément, M. Hollande, parce que ce débat est tellement important qu'il ne souffre aucun mensonge et aucune imprécision. »

« D'ailleurs, **vous** admettez qu'entre 2007 et 2012 il y a eu quatre années de crise et **vous** admettez certainement que je n'étais pas au pouvoir aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et ailleurs. »

« **Vous** parlez de l'Allemagne. Considérez-**vous** maintenant que l'Allemagne, après l'avoir tant critiquée, est un exemple ? »

« L'Allemagne a fait le contraire de la politique que **vous** proposez aux Français. L'Allemagne a fait la TVA anti délocalisation que je propose, 3 points; **vous** la refusez. »

« L'Allemagne a fait la TVA anti délocalisation de 3 points. Elle en a affecté un point aux réductions de charge et les autres à la réduction du déficit. Elle a, deuxième point, fait la règle d'or que **vous** refusez. »

« Troisième point, elle fait les accords compétitivité-emploi que **vous** refusez, c'est-à-dire la possibilité pour les salariés et les chefs d'entreprise de discuter durée de travail et salaire dans l'entreprise »

« L'Allemagne que **vous** citez en exemple pour accabler mon bilan fait le contraire de la politique que **vous** proposez aux Français. »

« Donc, je crains que cet argument ne se retourne violemment contre **vous**. »

« Troisième élément, **vous** parlez du déficit comme de la balance commerciale. Il est de 70 milliards, c'est exact. Savez-**vous** pour combien pèse l'énergie fossile dans les 70 milliards de déficits ? »

« Si **vous** le savez, dites-le: c'est 63 milliards.

**Vous** connaissiez le chiffre de 70 milliards et **vous** ignoriez que sur ces 70 milliards... »

« Si **vous** le savez, dites-le: c'est 63 milliards. **Vous** connaissiez le chiffre de 70 milliards et **vous** ignoriez que sur ces 70 milliards... »

« Les Ipad que **vous** avez offerts à tous les enfants de Corrèze ont tous été fabriqués en Chine parce qu'il n'y en a pas un seul qui se fabrique en France. »

« Mais savez-**vous** pourquoi ? Parce que la compétence de formation est aujourd'hui partagée entre les syndicats, les régions et l'État. L'État verse aux régions 5,4 milliards pour payer la formation. »

« Sur les 5,4 milliards de crédit de formation versés par l'État pour la formation professionnelle, 4 milliards ont été dépensés. **Vous** croyez vraiment que c'est de la faute de l'État ? »

« ... Parce que le drame, ça n'est pas simplement de perdre son emploi, c'est la certitude dans laquelle on se trouve de ne pas pouvoir en trouver un parce qu'on ne **vous** offre pas la formation dont **vous** avez besoin.»

« .... Si la TVA anti délocalisation était une si mauvaise idée, on se demande bien pourquoi **votre** propre porte-parole, Manuel Valls, en a fait le thème de sa campagne dans les primaires socialistes, puisque j'ai entendu Manuel Valls,

aujourd'hui **votre** propre porte-parole, dire que la TVA anti-délocalisation était la solution. »

« J'ajoute que je ne vois pas comment **vous** pouvez dire " l'Allemagne fait mieux que nous, mais on ne va prendre aucune des mesures qu'a prises l'Allemagne pour réussir «

« Enfin, sur monsieur Jospin. Décidément, **vous** êtes fâché avec les chiffres. **Vous** êtes de la Cour des comptes, **vous** devriez connaître les chiffres. Monsieur Jospin a bénéficié d'une période de croissance extraordinaire, tant mieux pour lui. »

« Je **vous** le dis. »

« . Sur l'innovation, pourquoi avez-**vous** voté contre le grand emprunt et la commission Rocard-Juppé ? C'était quoi ? C'est de l'argent mobilisé pour l'investissement... »

« .... Pourquoi étiez-**vous** contre ? Pourquoi avez-**vous** voté contre la suppression de la taxe professionnelle alors que ça pèse sur la production ? Pourquoi venir faire des grands discours sur ce que **vous** allez faire alors que, pendant cinq ans, dans ce que j'ai fait, il y avait des choses dans lesquelles **vous** auriez pu vous reconnaître... »

« . **Vous** avez voté non à tout, **vous** allez essayer de démolir tout, **vous** avez été contre tout, et maintenant **vous** venez dire aux Français : " j'ai changé d'avis, il faut plus d'innovation, il faut plus d'investissements. »

« on me dit : " c'est de **votre** faute, regardez ils font mieux ". Quand je dis : " regardez ce qu'ils font en Allemagne, on va essayer de s'en inspirer ", **vous** dites : " non, ce n'est pas ce qu'il faut ". La vérité, c'est que **votre** proposition pour la croissance, il n'y a pas un pays au monde qui ait fait ce choix. »

« Dans **votre** campagne... **Vous** n'en avez pas parlé dans **votre** projet ? Les impôts, les comptes publics. »

« Dois-je considérer que, quand **vous** augmentez de façon éhontée, je dois accepter... »

« Quand **vous** dites " je suis toujours content de moi ", que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge. »

« On n'est pas venu... Je **vous** ai posé une question... »

« depuis 2009, la France est le seul pays qui n'a pas connu un trimestre de récession.

Juste un mot, combien avons-nous fait l'année dernière ?

J'avais annoncé qu'on ferait 1,7. **Vous** aviez dit : " c'est un mensonge, il n'y arrivera pas ". Nous avons fait 1,75.

C'est **vous**.

Non, c'est **vous** qui l'avez dit monsieur Hollande. »

« Mais, en 2011, est-ce qu'il était exact que **vous** ne croyiez pas à mes prévisions de croissance ? »

« Oui, ce n'est pas vrai. Ce qui a permis d'ailleurs aux syndicats d'être favorables à la règle d'or que **vous** contestez. Deuxième élément sur le chômage partiel: savez-**vous** combien nous avons financé de millions d'heures de chômage partiel en France ? »

« Quand **vous** dites : " on va donner un coup de pouce au SMIC ", combien de personnes touchent le SMIC ? Moins de 15 %. Pourquoi oublier les 85 % qui ne touchent pas le SMIC ? **Vous** allez augmenter le SMIC, donc **vous** allez éloigner de l'emploi et de l'entreprise des gens qui ont déjà tant de mal à s'y intégrer.»

« Ah bon ? Parce que dans **votre** projet, c'était sur les revenus. Je serai très heureux parce qu'il y a plusieurs projets et puis **vous** changez plusieurs fois de position. »

« Un mot sur l'essence, le blocage des prix. Alors, là, on est vraiment stupéfié. Le blocage des prix, mais **vous** allez bloquer quoi comme prix ? **Vous** n'allez pas bloquer le prix du baril de Brent que **vous** allez acheter ?»

« Parfait. Je voulais en venir là, donc **vous** êtes bien d'accord que **vous** allez continuer, que l'État va continuer à acheter du baril de Brent.»

« Les entreprises vont toujours acheter du baril de Brent à des prix sans arrêt plus élevés, que **vous** allez décider administrativement de bloquer les prix, comme si la France était un îlot isolé du monde et qui va payer ? »

« Je vais **vous** dire une chose, quand le prix de l'essence augmente, les gens essaient de consommer moins, donc ça ne ramène pas plus au Trésor public, donc j'aimerais savoir comment **vous** allez faire pour réduire les déficits d'un côté, augmenter l'allocation de rentrée scolaire,.. »

« C'est une affaire sérieuse et nous avons un juge de paix qui est la Cour des comptes. J'ai nommé à la tête de la Cour des comptes un de **vos** proches, un député socialiste, **vous** n'allez pas contester son rapport. »

« Savez-**vous** monsieur Hollande, **vous** qui êtes depuis si longtemps éloigné des dossiers, qu'en 2009, les recettes de l'impôt sur les bénéfices de la France ont chuté du jour au lendemain de 25% ...? »

« **Vous** dites que **vous** allez faire des économies. Ah bon ? **Vous** commencez par promettre aux syndicats de l'Éducation nationale avant la moindre discussion 61 000 postes de fonctionnaires en plus .. »

« **Vous** qui êtes tellement attaché à la réduction de la dette et les dépenses, comment se fait-il que **vous** ne soyez pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires qui pèse pour la moitié du budget de la nation et que seul en Europe, **vous** allez proposer, comme si on n'en avait pas assez, d'en créer 61 000 de plus? »

« Deuxième élément, la réforme des retraites que nous avons mis en œuvre et que **vous** avez contesté réduit de 20 milliards le déficit de l'assurance vieillesse. »

« **Vous** comprenez que dans les déficits de la nation, il y a la Sécurité sociale, l'État et les collectivités territoriales. **Vous** ne l'avez pas voté, quel père la vertu **vous** faites! »

« **Vous** considérez en plus qu'il faut revenir sur cette réforme car **vous** contestez l'allongement de la durée de la vie et **vous** allez augmenter de 0,5 point les cotisations payées par les salariés, ce qui va miner leur pouvoir d'achat... »

« Enfin, permettez-moi de **vous** dire que dans **votre** volonté de démontrer l'indémontrable, **vous** mentez. Parfait. **Vous** me permettez de le démontrer »

« La France est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune. **Vous** venez de dire que je l'ai supprimé. C'est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune »

« Allez dire qu'il n'y a plus d'impôt sur la fortune, que nous avons fait des cadeaux aux riches, c'est une calomnie, c'est un mensonge! Ça **vous** fait rire ?

« Je n'irais pas à **vous** dire ce qu'a dit de vous monsieur Fabius. »

« L'impôt sur la fortune, nous sommes le seul pays d'Europe qui l'avons gardé. **Vos** amis socialistes espagnols l'ont supprimé, **vos** amis socialistes allemands l'ont supprimé, je n'ai pas voulu le supprimer. »

« ... la réforme que nous avons faite a été intégralement financée par l'augmentation des prélèvements sur les revenus. **Vous** proposez que les prélèvements de l'épargne et les prélèvements du travail soient les mêmes, nous l'avons déjà fait. »

« ...4,5 milliards pour les heures supplémentaires, **vous** croyez que c'est les riches qui profitent des heures supplémentaires ?

« Et enfin, je n'ai pas entendu une économie que **vous** proposez, une seule et notamment sur les créations de postes de fonctionnaires. »

« Quels proches, monsieur Hollande ? Monsieur Perdriel, Monsieur Lévy, Monsieur Pigasse qui sont **vos** proches. »

« Parce que **vous** les embauchez pour 5 ans ? »

« Est-ce que **vous** avez conscience que nous sommes dans un monde ouvert ? Il y a une différence entre nous. **Vous** voulez moins de riches, moi je veux moins de pauvres »

« La France est en Europe et dans un espace ouvert. Qu'est-ce que **vous** voulez Monsieur Hollande ? Que tout le monde s'en aille ? »

« La France est, avec la Suède, le pays où les impôts sont les plus lourds. **Vous** voulez continuer à les augmenter ? **Vous** voulez faire croire quoi ? **Vous** avez défini une personne riche comme gagnant 4000 euros.»

« Monsieur Hollande, **vous** qui aimez rassembler et qui avez dit que **vous** n'aimiez pas les riches alors que le journaliste **vous** interrogez en **vous** disant " mais qu'est-ce qu'un riche ? " **vous** avez répondu que c'était à partir de 4000 euros.»

« **Vous** êtes conscient qu'on est dans un monde ouvert, que les emplois peuvent se délocaliser, que le capital se délocalise, que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe avec la Suède et que **vous** proposez pour financer **votre** folie dépensière, **votre** incapacité à dire non, dès qu'un syndicat ou un corps intermédiaire **vous** demande quelque chose, une augmentation continue des impôts. Je viens sur **votre** proposition. »

« Je n'ai pas à répondre à **votre** question. Contestez-**vous** que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe ? Le contestez-**vous** ? »

« . **Vous** avez passé la première partie de ce débat à démontrer que nous avons fait des cadeaux aux plus riches et **vous** venez de conclure en disant que j'ai augmenté les impôts. »

« Monsieur Hollande, supportez que je **vous** réponde ! **Votre** raisonnement est parfaitement incohérent.»

« ... Et notamment parce que j'ai aligné la fiscalité des revenus financiers sur les revenus du travail. Et à force de vouloir trop démontrer, **vous** avez démontré exactement le contraire. »

« ...**Vous** trouvez qu'on a les résultats qu'on mérite ? **Vous** trouvez que tout va bien ? **Vous** trouvez que les professeurs sont heureux et que les enfants sont épanouis dans l'école de la République ? **Vous** trouvez qu'on ne peut pas faire mieux ? »

« **Votre** proposition de 61000 créations de postes ne réglera rien, au contraire, paupérisera la fonction enseignante. **Vous** dites que j'ai supprimé les RASED... »

« **Vous** me dites : " Mais les 60 000 que je crée, je vais les retrouver par économie par ailleurs ". Mais savez-**vous** que l'Éducation nationale c'est la moitié des effectifs de la fonction publique ? Donc, il va falloir que **vous** supprimiez 61 000 postes dans les autres administrations. »

« ... Donc **vous** serez incapable de trouver les économies. Incapable. Et c'est encore une fois le laxisme et la folie dépensière. **Vous** avez ça pourquoi ? Parce que quelques syndicats **vous** l'ont demandé... »

« D'abord **vous** dites 18 ans. Aujourd'hui une personne qui a commencé à travailler avant 18 ans, part à la retraite à 60 ans... »

« Mais **vous vous** rendez compte qu'en revenant sur cette réforme, **vous** allez faire payer les salariés? Ceux qui nous écoutent doivent savoir que les milliards, 5 milliards de plus, **vous** l'avez reconnu, **vous** allez leur faire payer en augmentant leurs cotisations. C'est comme ça que **vous** aidez le pouvoir d'achat monsieur Hollande ? »

« **Vous vous** arrêtez à quand ? »

« Enfin, une information pour **vous**. Il y a 375 000 professeurs au primaire pour 282 000 classes. Nous avons un taux d'encadrement dans le primaire de 23 par classe. »

« **Vous** êtes d'accord tous les deux pour soutenir l'euro. En revanche, **vous vous** affrontez sur le pacte budgétaire européen qui a été signé l'an dernier et qui nous liera pour de nombreuses années s'il est ratifié. »

« François Hollande, **vous** voulez le renégocier. Nicolas Sarkozy, **vous** ne le voulez pas. Pouvez-**vous** nous expliquer pourquoi ? Et aussi préciser quel rôle **vous** voulez voir jouer à la Banque centrale européenne? »

« Monsieur Zapatero, c'est le seul chef de gouvernement qui **vous** a reçu, **Vous** vouliez **vous** inspirer de son exemple! »

«**Vous** avez été reçu à la Moncloa [la résidence officielle du chef de gouvernement à Madrid]. Madame Aubry avait déclaré en 2009 : "Si



Monsieur Sarkozy faisait la politique de Monsieur Zapatero ça irait mieux en France " »

« **Vous, votre** premier déplacement fut pour l'Espagne, pour aller en Espagne, recueillir le soutien de Monsieur Zapatero dont **vous** lui expliquez tout le bien que **vous** pensiez de sa politique. »

« C'est quand même curieux qu'à chaque fois **vous** allez chercher ailleurs. Parlez de **vous**, parlez de **votre** politique. »

« Merci de me donner **votre** autorisation. Deuxième point, la croissance, bien sûr, mais la croissance ne peut pas être échangé contre la réduction de nos déficits, de nos dépenses... »

« Si on veut retrouver la maîtrise de son destin, on rembourse ses dettes et on réduit ses dépenses, le contraire de la politique que **vous** proposez. »

« Monsieur Hollande, j'ai créé la taxe sur les transactions financières et c'est la France, pardon de **vous** le dire, j'ai participé à tous les sommets européens, **vous** en n'avez participé à aucun. Je peux **vous** dire quelque chose. »

« Enfin, **vous** avez été le collaborateur de François Mitterrand, pendant deux septennats, il aurait pu **vous** confier une responsabilité aussi qui **vous** auriez familiarisé avec cela. »

« La mobilisation des forces structurelles, mais **vous** inventez le fil à couper le beurre une nouvelle fois, c'est déjà fait. »

« **Vous** me faites une critique en disant : "Oh lala, qu'est-ce que **vous** avez tardé à résoudre la crise de l'euro!". **Vous** croyez que ça a été facile, Monsieur Hollande? **Vous** croyez qu'il suffit d'arriver avec son petit costume en disant : "Mettez-**vous** tous d'accord". »

« **Vous** savez que c'est 27 pays en Europe, que c'était une crise mondiale. **Vous** pensez que ça a été facile ? Nous avons évité la disparition de la Grèce. Ça n'a pas été si facile. »

« Quant à la BCE, je vais **vous** dire une chose, je trouve qu'ils ont plutôt bien travaillé avec les traités tels qu'ils sont, qui ont été négociés par qui ? Par ceux qui ont signé Maastricht. »

« Je ne suis pas sûr, Monsieur Hollande, que **vous** auriez fait beaucoup mieux que nous devant une succession de crises d'une violence absolument inouïe. »

« Partout où **vos** amis étaient en pouvoir et n'ont pas pris les décisions. »



« Je ne crois pas que monsieur Berlusconi soit mon ami puisqu'il a semblé souhaiter **votre** élection. »

« Je ne suis pas **votre** élève. J'y répondrai après **vous** avoir dit ce que j'ai à **vous** dire. »

« **Vous** osez dire que je n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Le gouvernement économique, la présidence stable du gouvernement économique, l'Allemagne le voulait ? ...»

« ... je n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Quand la BCE prête à 1%, **vous** en parliez tout à l'heure, en violation de la lettre des traités...»

« Le flux migratoire annuel aujourd'hui est de 180 000. Je conteste donc formellement **vos** chiffres. »

« **Vous** avez le droit d'entrer ou pas le droit d'entrer , s'il est rentré avant, naturellement on ne pourra pas l'expulser après,... »

« Alors pourquoi **vous** avez écrit dans cette lettre au directeur général de Terre d'asile, je cite : " je souhaite, moi François Hollande, que la rétention devienne l'exception..»

« Donc pourquoi écrivez-**vous** le contraire à France Terre d'asile ? Toujours l'ambiguïté." La rétention doit devenir l'exception ". **Vous** venez de dire aux Français que **vous** les garderez. Cette lettre **vous** l'avez envoyée il y a dix jours. »

« **Vous** venez de **vous** contredire sur un sujet aussi important que l'existence d'un centre de rétention. »

« La rétention doit devenir l'exception ", et **vous** venez de dire qu'on le garde. Ce n'est pas sérieux sur un sujet de cette importance. »

« **Vous vous** noyez monsieur Hollande. »

« Il a une deuxième fois tort, parce que les élus locaux que **vous** élisez servent à élire les législateurs, parce qu'en France, quand on élit un conseil municipal, c'est le conseil municipal qui élit le sénat. »

« . Et **vous** savez très bien que le droit de vote pour les immigrés s'adresse à qui ? Il ne s'adresse pas aux Canadiens, il ne s'adresse pas aux Américains,...»

« Deuxièmement, si **vous** prenez les pays d'Afrique du Nord. Ce sont des pays de confession musulmane, oui ou non ? Ce n'est pas quelque chose que je **vous** apprends. Je ne **vous** apprends pas quand même ça.»

« Le problème que nous avons à gérer, extrêmement difficile pour la République, sauf à ce que **vous** ayez un masque devant les yeux et que **vous** ignoriez totalement la réalité dans nos quartiers, ils viennent de quoi »

« **Vous** refusez de le considérer, c'est refuser de voir la réalité. Si **vous** donnez le droit de vote aux immigrés, avec la tentation communautariste que nous connaissons aujourd'hui et que nous voyons chaque jour, que **vous** dénoncez comme moi d'ailleurs »

« Est-ce que **vous** souhaitez répondre François Hollande ? »

« Permettez-moi de **vous** le dire, c'est moi qui ai créé le CFCM [Conseil français des cultes musulmans], et je n'accepterai aucune leçon en la matière.»

« **Vous** ne l'avez pas votée, cette loi, on se demande bien pourquoi **vous** ne l'avez pas votée. **Vous** étiez absent ce jour-là et le Parti socialiste, courageusement, a pris la poudre d'escampette quand il a fallu voter. »

« **Vous** l'avez votée ? Ah, **vous** n'avez pas voté la loi. C'est toujours une petite ambiguïté »

« Monsieur Hollande, je sais que **vous** avez le sens de l'humour mais **vous**, tenir bon sur **vos** convictions, franchement, pas **vous**, et pas ça. Sur les centres de rétention, je note que **vous** allez les garder et **vous** avez promis à France Terre d'asile de les supprimer.»

« **Vous** aviez promis de les faire, on n'a toujours pas compris quelle sera **votre** politique. **Vous** n'avez aucun objectif chiffré en termes d'immigration, sauf sur l'immigration économique...»

« François Hollande : J'ai dit que nous resterons sur 180000, sur le nombre de régularisations, ça restera autour de 30000, parce qu'actuellement **vous** régularisez 30000 personnes chaque année. »

« Sur la burqa, **vous** avez voté sur la résolution mais pas sur la loi mais **vous** ne changerez pas la loi. Si **vous** n'êtes pas quelqu'un qui varie comme la girouette au sommet du clocher, franchement... »

« Oui, et je vais **vous** dire pourquoi. Je vais **vous** dire simplement que quand il a fallu avoir du courage pour interdire la burqa sur le territoire de la République Française, **vous** étiez aux abonnés absents...»

« **Vous** avez voté un principe virtuel et **vous** avez été incapable d'assumer une interdiction qui est aujourd'hui en cause... »

« Et **vous** Monsieur Hollande, ce jour-là, **vous** n'avez même pas eu le courage de voter non. **Vous vous** êtes abstenu de participer. »

« Non, dans ce cas-là, il fallait voter non. La vérité c'est que **vous** aviez peur. **Vous** aviez peur de l'incapacité pour la République de faire respecter cette loi.»

« Quelle est **votre** philosophie en termes de nucléaire? Non, seulement, en termes d'exploitation de centrales, mais aussi en termes de solutions d'avenir pour les énergies. »

« Nous avons multiplié par quatre notre puissance éolienne et tenez-**vous** bien, nous avons multiplié par cent notre puissance voltaïque.»

« Fessenheim avec 30 ans d'âge, figurez-**vous**, est plus sûr que quand Fessenheim a été inauguré. Pourquoi ? Parce que l'autorité indépendante,... »

« Pour **vous**, il n'y a que Fessenheim qui est dangereux. Il se trouve que l'ASN vient de terminer l'examen décennal et post-Fukushima du réacteur numéro un de Fessenheim.»

« Pourquoi voulez-**vous** la fermer ? Pour faire plaisir à Madame Joly. Ce n'est pas la seule qui a 30 ans. »

« **Vous** inventez la règle des 30 ans sur Fessenheim. »

« Tout d'un coup, il y a un problème, pourquoi ? Parce que **vous** imaginiez la nécessité d'un accord pour les législatives entre les Verts. »

« **Vous** avez vendu les ouvriers de Fessenheim et du nucléaire sur l'autel d'un accord méprisable politicien. »

« Mais enfin, **vous** considérez quand même que la 5<sup>ème</sup> puissance du monde ne va pas fonctionner uniquement avec le photovoltaïque et l'éolien.»

« Monsieur Hollande, **vous** ramenez le nucléaire de 75 à 50%, **vous** le réduisez. »

« **Vous** imaginez l'engagement que je prends au nom de la France d'avoir dans le paquet énergétique français 23% d'énergie renouvelable en 2020, c'est un engagement considérable. La vérité, elle est là, elle **vous** gêne.»

« Monsieur Hollande, **vous** avez parlé, sans doute pour être désagréable à mon endroit, d'un président normal. Je vais **vous** dire, la fonction d'un président de la République ce n'est pas une fonction normale.»

« **Votre** normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux. Pour postuler à cette fonction, je ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux. »

« **Vous** venez de nous faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand... »

« Je **vous** les enverrai demain par un courrier que je **vous** ferai porter. **Vous** avez dit que tous ceux qui avaient travaillé avec la majorité sortante, parce que pour **vous** c'est déjà fait, **vous** ne travaillerez pas avec eux.»

« **Vous** parlez de l'indépendance de la justice, c'est une plaisanterie Monsieur Hollande. **Vous** avez été aux côtés de François Mitterrand qui présidait le Conseil supérieur de la magistrature. »

« ... Je ne **vous** ai pas attendu pour cela. **Vous** voulez que les membres du parquet soient nommés avec avis conforme du CSM ? Je suis d'accord. »

« .... **Vous** dites que **vous** serez un homme de rassemblement ? **Vous** ne cessez de parler au peuple de gauche, au Parti socialiste, **vous** ne cessez d'être entouré par le Parti socialiste, par Monsieur Mélenchon et par Madame Joly. **Vous** êtes un homme qui n'allait pas dans les réunions de parti, mais **votre** état-major de campagne n'est composé que de socialistes.»

« Parce que Monsieur Mitterrand ne **vous** recevez pas... ? »

« Je vais **vous** répondre. Monsieur Hollande, **vous** n'étiez pas convoqué par Monsieur Mitterrand... »

« Je vais y répondre. **Vous** n'étiez pas convoqué par monsieur Mitterrand toutes les semaines pour un petit déjeuner ? »

« C'est un mensonge et c'est une calomnie. **Vous** êtes un petit calomniateur en disant cela. »

« Il est vrai que **vous** avez imité, à juste titre ce que nous avons fait, au Sénat. Mais comment osez-**vous** dire que j'ai eu une présidence partisane alors que dans la majorité on m'a reproché un nombre incalculable de fois de faire la part trop belle à ceux qui m'avaient combattu ? »

«... je considère moi, que lorsqu'on est président de la République on est président aussi de ceux qui n'ont pas voté pour **vous**. J'ai fait un effort d'ouverture qu'aucun autre avant moi n'avait fait, aucun autre. Et que **vous** ne serez pas capable de faire... »

« Si **vous** le faites, si un jour **vous** êtes élu, je m'en réjouirais parce que... J'ai vu que **vous** m'aviez dit au revoir hier, je trouvais que ce n'était pas très respectueux pour les Français.»

« **Vous** voulez que je **vous** rappelle Mitterrand nommant son directeur de cabinet à la tête de Canal + ? Et **vous** venez nous donner des leçons ? »

« J'ai voulu que l'opposition ait des responsabilités. Mais que **vous, vous** osiez me dire que **vous** ne le connaissiez pas, c'est un peu curieux. Ponce Pilate... Ne **vous** défaussez pas... Sur le statut pénal du chef de l'État.»

« Mais on l'a bien vu avec Jacques Chirac. Alors s'il faut une évolution, pourquoi pas ? Mais **vous** n'allez pas me mettre un statut dont j'ai hérité. »

« Nous avons des troupes en Afghanistan, un retrait est programmé, mais **vous** n'êtes pas d'accord sur le calendrier. François Hollande, quelle est **votre** position sur ce retrait»

« Je **vous** rappelle que ces talibans coupaient les mains des petites filles qui mettaient du vernis à ongles. Je **vous** rappelle que ces talibans avaient décidé que les petites filles n'iraient plus à l'école. »

« ...8 otages français sont détenus dans cette zone. Que proposez-**vous** pour leur libération, Monsieur Hollande ? »

« Mais j'espère que ceux qui nous ont regardés auront été instruits de cette confrontation. Nous allons **vous** demander à chacun une conclusion. »

« Et je veux leur parler en leur disant : **vous** avez exprimé un choix, ce n'est pas le mien, je **vous** respecte, je **vous** considère. J'ai entendu **votre** demande de nation, de frontières, d'authenticité, d'autorité, de fermeté. »

« **Vous** avez bien compris, c'est des paroles qui volent. Les engagements, c'est pour plus tard.»

« Je veux parler à tous ceux qui se sont abstenus en leur disant : ne laissez pas les autres voter à **votre** place, quel que soit **votre** choix. Ça ne doit pas être un vote d'humeur, mais un vote pour 5 ans. »

« La question n'est pas celle de Monsieur Hollande, "je, je, je" ou de monsieur Sarkozy, la question, c'est **vous** les Français, quelle direction doit prendre la France ? »

« Si je le suis, c'est parce que j'ai la passion de la France et que je souhaite **Vous** conduire dans ce monde difficile pour les 5 années qui viennent. »

## la deuxième personne du pluriel Vous formes toniques incluses, employé par le candidat Nicolas Sarkozy dans le débat

« Hier, je me suis adressé à tous les Français, pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer, le rassemblement c'est de parler à tous, y compris à ceux qui n'ont pas **vous** idées. »

« . Parce que lorsqu'on est président de la République, on est président bien sûr de ceux qui ont voté pour **vous**, mais on l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour **vous**. C'est peut-être ce qui fait notre différence, le peuple de France dans son ensemble.»

« **Vous** savez monsieur Hollande, j'ai une preuve à **vous** donner de cet esprit de rassemblement qui m'a animé pendant 5 ans, c'est qu'il n'y a jamais eu de violence pendant les 5 ans de mon quinquennat... »

« souvenez-**vous** de monsieur Mitterrand et de l'école libre : des millions de gens dans la rue, et monsieur Mitterrand avec sagesse d'ailleurs qui retire, souvenez-**vous** du CIP, du CPE, de tant d'évènements de cette nature. Souvenez-**vous** de toutes ces réformes avortées dans l'université, où tant de ministres démissionnaient. »

« ... La France dans ces quatre années de crise, a avancé dans un mouvement de réformes continu, sans aucun blocage, y compris pour le service minimum, y compris pour l'autonomie des universités. Je vais **vous** dire une chose, monsieur Hollande : c'est une fierté. »

« Je **vous** dirai simplement trois exemples pour **vous** montrer que l'esprit du rassemblement irrigue toute la société française, peut-être à l'exception d'une partie de la gauche. »

« Avez-**vous** condamné ce propos profondément choquant ? Je continue. Quand le syndicat de la magistrature, des magistrats qui s'engagent pour **vous** soutenir en violation de toutes les règles syndicales et qui prônent une politique judiciaire de laxisme qui est le contraire de ce qu'attendent les Français... »

« Et est-ce que **vous** ne croyez pas, que, même si on n'est pas de gauche, on a une légitimité à donner son opinion ? Est-ce que **vous** croyez que c'est l'esprit de rassemblement de donner des leçons de légitimité aux uns comme aux autres ? Est-ce que **vous** avez entendu un propos d'exclusion ? »

« Quand il y a eu un propos désagréable à l'endroit de quelqu'un qui **vous** est proche, il faut les condamner à la télévision. Quand on m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler ? **Vous** n'avez pas dit un mot. »

« Non, je ne veux pas aller plus loin. Je ne tiens pas à **vous** manquer de respect. »

« **Vous** me permettez de revenir sur les chiffres que **vous** avez donnés, monsieur Hollande, ils sont faux, et je **vous** en donne la preuve. Prenons les chiffres, parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent. »

« Nous faisons seul contre le reste du monde les 35 heures, le chancelier Schröder, qui a par ailleurs soutenu ma candidature, faisait les accords compétitivité emplois, la TVA délocalisation, et toutes les réformes qu'aujourd'hui **vous** refusez. »

« Un mot sur **vos** propositions. **Vous** allez créer une banque publique. Formidable, elle existe déjà. La banque publique d'industrie, filiale d'Oséo, existe déjà. Voilà une promesse, monsieur Hollande, si **vous** êtes élu, que **vous** n'aurez pas de mal à tenir puisque je l'ai déjà faite.»

« Voilà donc que **vous** allez mobiliser des fonds publics pour exonérer de cotisations sociales patronales des emplois qui existent, parce que la personne qui a 57 ou 58 ans et qui est dans l'entreprise, elle est déjà embauchée. Et **vous** voulez mobiliser de l'argent pour conforter cet emploi.»

« Et figurez-**vous**, je vais **vous** étonner, je suis d'accord avec cela avec Martine Aubry, qui dans les primaires socialistes critiquait violemment **votre** contrat de génération en disant : " quelle absurdité, sic, ça va créer un effet d'aubaine considérable.»

« Savez-**vous** quels sont nos deux déficits de balance commerciale ? La Chine, 22 milliards, et l'Allemagne.»

« Savez-**vous** quels sont nos deux déficits de balance commerciale ? La Chine, 22 milliards, et l'Allemagne. L'Allemagne est à la fois notre premier client et notre premier fournisseur.»

« Je vais **vous** répondre très précisément, M. Hollande, parce que ce débat est tellement important qu'il ne souffre aucun mensonge et aucune imprécision. »

« D'ailleurs, **vous** admettez qu'entre 2007 et 2012 il y a eu quatre années de crise et **vous** admettez certainement que je n'étais pas au pouvoir aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et ailleurs. »

« **Vous** parlez de l'Allemagne. Considérez-**vous** maintenant que l'Allemagne, après l'avoir tant critiquée, est un exemple ? »



« L'Allemagne a fait le contraire de la politique que **vous** proposez aux Français. L'Allemagne a fait la TVA anti délocalisation que je propose, 3 points; **vous** la refusez. »

« L'Allemagne a fait la TVA anti-délocalisation de 3 points. Elle en a affecté un point aux réductions de charge et les autres à la réduction du déficit. Elle a, deuxième point, fait la règle d'or que **vous** refusez. »

« Troisième point, elle fait les accords compétitivité-emploi que **vous** refusez, c'est-à-dire la possibilité pour les salariés et les chefs d'entreprise de discuter durée de travail et salaire dans l'entreprise »

« L'Allemagne que **vous** citez en exemple pour accabler mon bilan fait le contraire de la politique que **vous** proposez aux Français. »

« Donc, je crains que cet argument ne se retourne violemment contre **vous**. »

« Troisième élément, **vous** parlez du déficit comme de la balance commerciale. Il est de 70 milliards, c'est exact. Savez-**vous** pour combien pèse l'énergie fossile dans les 70 milliards de déficits ?»

« Si **vous** le savez, dites-le: c'est 63 milliards.

**Vous** connaissiez le chiffre de 70 milliards et **vous** ignoriez que sur ces 70 milliards... »

« Si **vous** le savez, dites-le: c'est 63 milliards.

**Vous** connaissiez le chiffre de 70 milliards et **vous** ignoriez que sur ces 70 milliards... »

Les iPad que **vous** avez offerts à tous les enfants de Corrèze ont tous été fabriqués en Chine parce qu'il n'y en a pas un seul qui se fabrique en France. »

« Mais savez-**vous** pourquoi ? Parce que la compétence de formation est aujourd'hui partagée entre les syndicats, les régions et l'État. L'État verse aux régions 5,4 milliards pour payer la formation. »

« Sur les 5,4 milliards de crédit de formation versés par l'État pour la formation professionnelle, 4 milliards ont été dépensés. **Vous** croyez vraiment que c'est de la faute de l'État ? »

« Parce que le drame, ça n'est pas simplement de perdre son emploi, c'est la certitude dans laquelle on se trouve de ne pas pouvoir en trouver un parce qu'on ne **vous** offre pas la formation dont **vous** avez besoin. »



« Si la TVA anti délocalisation était une si mauvaise idée, on se demande bien pourquoi **votre** propre porte-parole, Manuel Valls, en a fait le thème de sa campagne dans les primaires socialistes, puisque j'ai entendu Manuel Valls, aujourd'hui **votre** propre porte-parole, dire que la TVA anti-délocalisation était la solution.»

« J'ajoute que je ne vois pas comment **vous** pouvez dire " l'Allemagne fait mieux que nous, mais on ne va prendre aucune des mesures qu'a prises l'Allemagne pour réussir «

« Enfin, sur monsieur Jospin. Décidément, **vous** êtes fâché avec les chiffres. **Vous** êtes de la Cour des comptes, **vous** devriez connaître les chiffres. Monsieur Jospin a bénéficié d'une période de croissance extraordinaire, tant mieux pour lui. »

« Je **vous** le dis. »

« Sur l'innovation, pourquoi avez-**vous** voté contre le grand emprunt et la commission Rocard-Juppé ? C'était quoi ? C'est de l'argent mobilisé pour l'investissement... »

« Pourquoi étiez-**vous** contre ? Pourquoi avez-**vous** voté contre la suppression de la taxe professionnelle alors que ça pèse sur la production ? Pourquoi venir faire des grands discours sur ce que **vous** allez faire alors que, pendant cinq ans, dans ce que j'ai fait, il y avait des choses dans lesquelles **vous** auriez pu vous reconnaître... »

« **Vous** avez voté non à tout, **vous** allez essayer de démolir tout, **vous** avez été contre tout, et maintenant **vous** venez dire aux Français : " j'ai changé d'avis, il faut plus d'innovation, il faut plus d'investissements.»

« On me dit : " c'est de **votre** faute, regardez ils font mieux ". Quand je dis : " regardez ce qu'ils font en Allemagne, on va essayer de s'en inspirer ", **vous** dites : " non, ce n'est pas ce qu'il faut ". La vérité, c'est que **votre** proposition pour la croissance, il n'y a pas un pays au monde qui ait fait ce choix. »

« Dans **votre** campagne... **Vous** n'en avez pas parlé dans **votre** projet ? Les impôts, les comptes publics. »

« Dois-je considérer que, quand **vous** augmentez de façon éhontée, je dois accepter... »

« Quand **vous** dites " je suis toujours content de moi ", que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge. »

« On n'est pas venu... Je **vous** ai posé une question... »

« Depuis 2009, la France est le seul pays qui n'a pas connu un trimestre de récession.

« Juste un mot, combien avons-nous fait l'année dernière ?

J'avais annoncé qu'on ferait 1,7. **Vous** aviez dit : " c'est un mensonge, il n'y arrivera pas ". Nous avons fait 1,75. »

« C'est **vous**. Non, c'est **vous** qui l'avez dit monsieur Hollande. »

« Mais, en 2011, est-ce qu'il était exact que **vous** ne croyiez pas à mes prévisions de croissance ? »

« Oui, ce n'est pas vrai. Ce qui a permis d'ailleurs aux syndicats d'être favorables à la règle d'or que **vous** contestez. Deuxième élément sur le chômage partiel: savez-**vous** combien nous avons financé de millions d'heures de chômage partiel en France ? »

« Quand **vous** dites : " on va donner un coup de pouce au SMIC ", combien de personnes touchent le SMIC ? Moins de 15 %. Pourquoi oublier les 85 % qui ne touchent pas le SMIC ? **Vous** allez augmenter le SMIC, donc **vous** allez éloigner de l'emploi et de l'entreprise des gens qui ont déjà tant de mal à s'y intégrer.»

« Ah bon ? Parce que dans **votre** projet, c'était sur les revenus. »

« Je serai très heureux parce qu'il y a plusieurs projets et puis **vous** changez plusieurs fois de position. »

« Un mot sur l'essence, le blocage des prix. Alors, là, on est vraiment stupéfié. Le blocage des prix, mais **vous** allez bloquer quoi comme prix ? **Vous** n'allez pas bloquer le prix du baril de Brent que **vous** allez acheter ?»

« Parfait. Je voulais en venir là, donc **vous** êtes bien d'accord que **vous** allez continuer, que l'État va continuer à acheter du baril de Brent.»

« Les entreprises vont toujours acheter du baril de Brent à des prix sans arrêt plus élevés, que **vous** allez décider administrativement de bloquer les prix, comme si la France était un îlot isolé du monde et qui va payer ? »

« Je vais **vous** dire une chose, quand le prix de l'essence augmente, les gens essayent de consommer moins, donc ça ne ramène pas plus au Trésor public, donc j'aimerais savoir comment **vous** allez faire pour réduire les déficits d'un côté, augmenter l'allocation de rentrée scolaire,.. »

« C'est une affaire sérieuse et nous avons un juge de paix qui est la Cour des comptes. J'ai nommé à la tête de la Cour des comptes un de **vos** proches, un député socialiste, **vous** n'allez pas contester son rapport. »

« Savez-**vous** monsieur Hollande, **vous** qui êtes depuis si longtemps éloigné des dossiers, qu'en 2009, les recettes de l'impôt sur les bénéfices de la France ont chuté du jour au lendemain de 25% ...? »

« **Vous** dites que **vous** allez faire des économies. Ah bon ? **Vous** commencez par promettre aux syndicats de l'Éducation nationale avant la moindre discussion 61 000 postes de fonctionnaires en plus »

« **Vous** qui êtes tellement attaché à la réduction de la dette et les dépenses, comment se fait-il que **vous** ne soyez pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires qui pèse pour la moitié du budget de la nation et que seul en Europe, **vous** allez proposer, comme si on n'en avait pas assez, d'en créer 61 000 de plus? »

« Deuxième élément, la réforme des retraites que nous avons mis en œuvre et que **vous** avez contesté réduit de 20 milliards le déficit de l'assurance vieillesse. »

« **Vous** comprenez que dans les déficits de la nation, il y a la Sécurité sociale, l'État et les collectivités territoriales. **Vous** ne l'avez pas voté, quel père la vertu **vous** faites! »

« **Vous** considérez en plus qu'il faut revenir sur cette réforme car **vous** contestez l'allongement de la durée de la vie et **vous** allez augmenter de 0,5 point les cotisations payées par les salariés, ce qui va miner leur pouvoir d'achat... »

« Enfin, permettez-moi de **vous** dire que dans **votre** volonté de démontrer l'indémontrable, **vous** mentez. Parfait. **Vous** me permettez de le démontrer »

« La France est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune. **Vous** venez de dire que je l'ai supprimé. C'est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune »

« Allez dire qu'il n'y a plus d'impôt sur la fortune, que nous avons fait des cadeaux aux riches, c'est une calomnie, c'est un mensonge! Ça **vous** fait rire ?

« Je n'irais pas à **vous** dire ce qu'a dit de vous monsieur Fabius. »

« L'impôt sur la fortune, nous sommes le seul pays d'Europe qui l'avons gardé. **Vos** amis socialistes espagnols l'ont supprimé, **vos** amis socialistes allemands l'ont supprimé, je n'ai pas voulu le supprimer. »

« ... la réforme que nous avons faite a été intégralement financée par l'augmentation des prélèvements sur les revenus. **Vous** proposez que les prélèvements de l'épargne et les prélèvements du travail soient les mêmes, nous l'avons déjà fait. »

« ...4,5 milliards pour les heures supplémentaires, **vous** croyez que c'est les riches qui profitent des heures supplémentaires ?

« Et enfin, je n'ai pas entendu une économie que **vous** proposez, une seule et notamment sur les créations de postes de fonctionnaires. »

« Quels proches, monsieur Hollande ? Monsieur Perdriel, Monsieur Lévy, Monsieur Pigasse qui sont **vos** proches. »

« Parce que **vous** les embauchez pour 5 ans ? »

« Est-ce que **vous** avez conscience que nous sommes dans un monde ouvert ? Il y a une différence entre nous. **Vous** voulez moins de riches, moi je veux moins de pauvres »

« La France est en Europe et dans un espace ouvert. Qu'est-ce que **vous** voulez Monsieur Hollande ? Que tout le monde s'en aille ? »

« La France est, avec la Suède, le pays où les impôts sont les plus lourds. **Vous** voulez continuer à les augmenter ? **Vous** voulez faire croire quoi ? **Vous** avez défini une personne riche comme gagnant 4000 euros.»

« Monsieur Hollande, **vous** qui aimez rassembler et qui avez dit que **vous** n'aimiez pas les riches alors que le journaliste **vous** interrogez en **vous** disant " mais qu'est-ce qu'un riche ? " **vous** avez répondu que c'était à partir de 4000 euros.»

« **Vous** êtes conscient qu'on est dans un monde ouvert, que les emplois peuvent se délocaliser, que le capital se délocalise, que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe avec la Suède et que **vous** proposez pour financer **votre** folie dépensière, **votre** incapacité à dire non, dès qu'un syndicat ou un corps intermédiaire **vous** demande quelque chose, une augmentation continue des impôts. Je viens sur **votre** proposition. »

« Je n'ai pas à répondre à **votre** question. Contestez-**vous** que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe ? Le contestez-**vous** ? »

« **Vous** avez passé la première partie de ce débat à démontrer que nous avons fait des cadeaux aux plus riches et **vous** venez de conclure en disant que j'ai augmenté les impôts. »

« Monsieur Hollande, supportez que je **vous** réponde ! **Votre** raisonnement est parfaitement incohérent.»

« ... Et notamment parce que j'ai aligné la fiscalité des revenus financiers sur les revenus du travail. Et à force de vouloir trop démontrer, **vous** avez démontré exactement le contraire. »

« ... **Vous** trouvez qu'on a les résultats qu'on mérite ? **Vous** trouvez que tout va bien ? **Vous** trouvez que les professeurs sont heureux et que les enfants sont épanouis dans l'école de la République ? **Vous** trouvez qu'on ne peut pas faire mieux ? »

« **Votre** proposition de 61000 créations de postes ne réglera rien, au contraire, paupérisera la fonction enseignante. **Vous** dites que j'ai supprimé les RASED... »

« **Vous** me dites : " Mais les 60 000 que je crée, je vais les retrouver par économie par ailleurs ". Mais savez-**vous** que l'Éducation nationale c'est la moitié des effectifs de la fonction publique ? Donc, il va falloir que **vous** supprimiez 61 000 postes dans les autres administrations. »

« ... Donc **vous** serez incapable de trouver les économies. Incapable. Et c'est encore une fois le laxisme et la folie dépensière. **Vous** avez ça pourquoi ? Parce que quelques syndicats **vous** l'ont demandé... »

« Juste un mot sur les retraites. C'est la réforme que nous avons conduite qui met en cause la pénibilité. La pénibilité n'existait pas. D'abord **vous** dites 18 ans. Aujourd'hui une personne qui a commencé à travailler avant 18 ans, part à la retraite à 60 ans... »

« Si on a une invalidité, c'est parce que le travail est pénible. Quand cette invalidité est de 20%, le départ à la retraite à 60 ans est de droit. Quand elle est de 10%, si elle est liée à une activité professionnelle, elle est possible. Mais **vous vous** rendez compte qu'en revenant sur cette réforme, **vous** allez faire payer les salariés ? Ceux qui nous écoutent doivent savoir que les milliards, 5 milliards de plus, **vous** l'avez reconnu, **vous** allez leur faire payer en augmentant leurs cotisations. C'est comme ça que **vous** aidez le pouvoir d'achat monsieur Hollande ? »

« **Vous vous** arrêtez à quand ? »

« Enfin, une information pour **vous**. Il y a 375 000 professeurs au primaire pour 282 000 classes. Nous avons un taux d'encadrement dans le primaire de 23 par classe. »

« **Vous** êtes d'accord tous les deux pour soutenir l'euro. En revanche, **vous vous** affrontez sur le pacte budgétaire européen qui a été signé l'an dernier et qui nous liera pour de nombreuses années s'il est ratifié. »

« François Hollande, **vous** voulez le renégocier. Nicolas Sarkozy, **vous** ne le voulez pas. Pouvez-**vous** nous expliquer pourquoi ? Et aussi préciser quel rôle **vous** voulez voir jouer à la Banque centrale européenne ? »

« Monsieur Zapatero, c'est le seul chef de gouvernement qui **vous** a reçu, **Vous** vouliez **vous** inspirer de son exemple! »

«**Vous** avez été reçu à la Moncloa [la résidence officielle du chef de gouvernement à Madrid]. Madame Aubry avait déclaré en 2009 : "Si Monsieur Sarkozy faisait la politique de Monsieur Zapatero ça irait mieux en France " »

« **Vous, votre** premier déplacement fut pour l'Espagne, pour aller en Espagne, recueillir le soutien de Monsieur Zapatero dont **vous** lui expliquez tout le bien que **vous** pensiez de sa politique. »

« C'est quand même curieux qu'à chaque fois **vous** allez chercher ailleurs. Parlez de **vous**, parlez de **votre** politique. »

« Merci de me donner **votre** autorisation. Deuxième point, la croissance, bien sûr, mais la croissance ne peut pas être échangé contre la réduction de nos déficits, de nos dépenses... »

« . Si on veut retrouver la maîtrise de son destin, on rembourse ses dettes et on réduit ses dépenses, le contraire de la politique que **vous** proposez.»

« Monsieur Hollande, j'ai créé la taxe sur les transactions financières et c'est la France, pardon de **vous** le dire, j'ai participé à tous les sommets européens, **vous** en n'avez participé à aucun. Je peux **vous** dire quelque chose.»

« Enfin, **vous** avez été le collaborateur de François Mitterrand, pendant deux septennats, il aurait pu **vous** confier une responsabilité aussi qui **vous** auriez familiarisé avec cela. »

« La mobilisation des forces structurelles, mais **vous** inventez le fil à couper le beurre une nouvelle fois, c'est déjà fait.»

« **Vous** me faites une critique en disant : "Oh lala, qu'est-ce que **vous** avez tardé à résoudre la crise de l'euro!". **Vous** croyez que ça a été facile, Monsieur Hollande? **Vous** croyez qu'il suffit d'arriver avec son petit costume en disant : "Mettez-**vous** tous d'accord". »

« **Vous** savez que c'est 27 pays en Europe, que c'était une crise mondiale. **Vous** pensez que ça a été facile ? Nous avons évité la disparition de la Grèce. Ça n'a pas été si facile. »

« Quant à la BCE, je vais **vous** dire une chose, je trouve qu'ils ont plutôt bien travaillé avec les traités tels qu'ils sont, qui ont été négociés par qui ? Par ceux qui ont signé Maastricht. »

« Je ne suis pas sûr, Monsieur Hollande, que **vous** auriez fait beaucoup mieux que nous devant une succession de crises d'une violence absolument inouïe. »

« ... Les allocations chômage nous ne les avons pas baissées. Où l'austérité a frappé monsieur Hollande ? Partout où **vos** amis étaient en pouvoir et n'ont pas pris les décisions.»

« Je ne crois pas que monsieur Berlusconi soit mon ami puisqu'il a semblé souhaiter **votre** élection. »

« Je ne suis pas **votre** élève. J'y répondrai après **vous** avoir dit ce que j'ai à **Vous** dire. »

« **Vous** osez dire que je n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Le gouvernement économique, la présidence stable du gouvernement économique, l'Allemagne le voulait ? ...»

« Je n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Quand la BCE prête à 1%, **vous** en parliez tout à l'heure, en violation de la lettre des traités, je l'ai obtenu au sommet de Strasbourg, avec monsieur Monti.... »

« Le flux migratoire annuel aujourd'hui est de 180 000. Je conteste donc formellement **vos** chiffres. »

« **Vous** avez le droit d'entrer ou pas le droit d'entrer ", s'il est rentré avant, naturellement on ne pourra pas l'expulser après,... »

« Alors pourquoi **vous** avez écrit dans cette lettre au directeur général de Terre d'asile, je cite : " je souhaite, moi François Hollande, que la rétention devienne l'exception..»

« Donc pourquoi écrivez-**vous** le contraire à France Terre d'asile ? Toujours l'ambiguïté." La rétention doit devenir l'exception ". **Vous** venez de dire aux Français que **vous** les garderez. Cette lettre **vous** l'avez envoyée il y a dix jours. »

« **Vous** venez de **vous** contredire sur un sujet aussi important que l'existence d'un centre de rétention. »

« La rétention doit devenir l'exception, et **vous** venez de dire qu'on le garde. Ce n'est pas sérieux sur un sujet de cette importance. »

« **Vous vous** noyez monsieur Hollande. »



« Il a une deuxième fois tort, parce que les élus locaux que **vous** élisez servent à élire les législateurs, parce qu'en France, quand on élit un conseil municipal, c'est le conseil municipal qui élit le sénat. »

« Et **vous** savez très bien que le droit de vote pour les immigrés s'adresse à qui ? Il ne s'adresse pas aux Canadiens, il ne s'adresse pas aux Américains, ... »

« Deuxièmement, si **vous** prenez les pays d'Afrique du Nord. Ce sont des pays de confession musulmane, oui ou non ? Ce n'est pas quelque chose que je **vous** apprends. Je ne **vous** apprends pas quand même ça. »

« Le problème que nous avons à gérer, extrêmement difficile pour la République, sauf à ce que **vous** ayez un masque devant les yeux et que **vous** ignoriez totalement la réalité dans nos quartiers, ils viennent de quoi »

« **Vous** refusez de le considérer, c'est refuser de voir la réalité. Si **vous** donnez le droit de vote aux immigrés, avec la tentation communautariste que nous connaissons aujourd'hui et que nous voyons chaque jour, que **vous** dénoncez comme moi d'ailleurs. »

« Est-ce que **vous** souhaitez répondre François Hollande ? »

« Permettez-moi de **vous** le dire, c'est moi qui ai créé le CFCM [Conseil français des cultes musulmans], et je n'accepterai aucune leçon en la matière. »

« **Vous** ne l'avez pas votée, cette loi, on se demande bien pourquoi **vous** ne l'avez pas votée. **Vous** étiez absent ce jour-là et le Parti socialiste, courageusement, a pris la poudre d'escampette quand il a fallu voter. »

« **Vous** l'avez votée ? Ah, **vous** n'avez pas voté la loi. C'est toujours une petite ambiguïté »

« Monsieur Hollande, je sais que **vous** avez le sens de l'humour mais **vous**, tenir bon sur vos convictions, franchement, pas **vous**, et pas ça. Sur les centres de rétention, je note que **vous** allez les garder et **vous** avez promis à France Terre d'asile de les supprimer. »

« **Vous** aviez promis de les faire, on n'a toujours pas compris quelle sera votre politique. **Vous** n'avez aucun objectif chiffré en termes d'immigration, sauf sur l'immigration économique... »

« François Hollande : J'ai dit que nous resterons sur 180000, sur le nombre de régularisations, ça restera autour de 30000, parce qu'actuellement **vous** régularisez 30000 personnes chaque année. »



« Sur la burqa, **vous** avez voté sur la résolution mais pas sur la loi mais **vous** ne changerez pas la loi. Si **vous** n'êtes pas quelqu'un qui varie comme la girouette au sommet du clocher, franchement... »

« Oui, et je vais **vous** dire pourquoi. Je vais **vous** dire simplement que quand il a fallu avoir du courage pour interdire la burqa sur le territoire de la République Française, **vous** étiez aux abonnés absents...»

« **Vous** avez voté un principe virtuel et **vous** avez été incapable d'assumer une interdiction qui est aujourd'hui en cause... »

« Et **vous** Monsieur Hollande, ce jour-là, **vous** n'avez même pas eu le courage de voter non. **Vous vous** êtes abstenu de participer. »

« Non, dans ce cas-là, il fallait voter non. La vérité c'est que **vous** aviez peur. **Vous** aviez peur de l'incapacité pour la République de faire respecter cette loi.»

« Quelle est **votre** philosophie en termes de nucléaire? Non, seulement, en termes d'exploitation de centrales, mais aussi en termes de solutions d'avenir pour les énergies. »

« Nous avons multiplié par quatre notre puissance éolienne et tenez-**vous** bien, nous avons multiplié par cent notre puissance voltaïque.»

« Fessenheim avec 30 ans d'âge, figurez-**vous**, est plus sûr que quand Fessenheim a été inauguré. Pourquoi ? Parce que l'autorité indépendante,... »

« Pour **vous**, il n'y a que Fessenheim qui est dangereux. Il se trouve que l'ASN vient de terminer l'examen décennal et post-Fukushima du réacteur numéro un de Fessenheim.»

« Pourquoi voulez-**vous** la fermer ? Pour faire plaisir à Madame Joly. Ce n'est pas la seule qui a 30 ans. »

« **Vous** inventez la règle des 30 ans sur Feisseneim. »

« Tout d'un coup, il y a un problème, pourquoi ? Parce que **vous** imaginiez la nécessité d'un accord pour les législatives entre les Verts. »

« **Vous** avez vendu les ouvriers de Fesseineim et du nucléaire sur l'autel d'un accord méprisable politicien. »

« Mais enfin, **vous** considérez quand même que la 5<sup>ème</sup> puissance du monde ne va pas fonctionner uniquement avec le photovoltaïque et l'éolien.»

« Monsieur Hollande, **vous** ramenez le nucléaire de 75 à 50%, **vous** le réduisez. »

« **Vous** imaginez l'engagement que je prends au nom de la France d'avoir dans le paquet énergétique français 23% d'énergie renouvelable en 2020, c'est un engagement considérable. La vérité, elle est là, elle **vous** gêne.»

« Monsieur Hollande, **vous** avez parlé, sans doute pour être désagréable à mon endroit, d'un président normal. Je vais **vous** dire, la fonction d'un président de la République ce n'est pas une fonction normale.»

« **Votre** normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux. Pour postuler à cette fonction, je ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux. »

« **Vous** venez de nous faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand... »

« Je **vous** les enverrai demain par un courrier que je **vous** ferai porter. **Vous** avez dit que tous ceux qui avaient travaillé avec la majorité sortante, parce que pour **vous** c'est déjà fait, **vous** ne travaillerez pas avec eux.»

« **Vous** parlez de l'indépendance de la justice, c'est une plaisanterie Monsieur Hollande. **Vous** avez été aux côtés de François Mitterrand qui présidait le Conseil supérieur de la magistrature. »

« ... Je ne **vous** ai pas attendu pour cela. **Vous** voulez que les membres du parquet soient nommés avec avis conforme du CSM ? Je suis d'accord. »

« .... **Vous** dites que **vous** serez un homme de rassemblement ? **Vous** ne cessez de parler au peuple de gauche, au Parti socialiste, **vous** ne cessez d'être entouré par le Parti socialiste, par Monsieur Mélenchon et par Madame Joly. **Vous** êtes un homme qui n'allait pas dans les réunions de parti, mais **votre** état-major de campagne n'est composé que de socialistes.»

« Parce que Monsieur Mitterrand ne **vous** recevez pas... ?»

« Je vais **vous** répondre. Monsieur Hollande, **vous** n'étiez pas convoqué par Monsieur Mitterrand... »

« Je vais y répondre. **Vous** n'étiez pas convoqué par monsieur Mitterrand toutes les semaines pour un petit déjeuner ? »

« C'est un mensonge et c'est une calomnie. **Vous** êtes un petit calomniateur en disant cela. »

« Il est vrai que **vous** avez imité, à juste titre ce que nous avons fait, au Sénat. Mais comment osez-**vous** dire que j'ai eu une présidence partisane alors que

dans la majorité on m'a reproché un nombre incalculable de fois de faire la part trop belle à ceux qui m'avaient combattu ? »

« Je considère moi, que lorsqu'on est président de la République on est président aussi de ceux qui n'ont pas voté pour **vous**. J'ai fait un effort d'ouverture qu'aucun autre avant moi n'avait fait, aucun autre. Et que **vous** ne serez pas capable de faire... »

« Si **vous** le faites, si un jour **vous** êtes élu, je m'en réjouirais parce que... J'ai vu que **vous** m'aviez dit au revoir hier, je trouvais que ce n'était pas très respectueux pour les Français.»

«... **Vous** voulez que je **vous** rappelle Mitterrand nommant son directeur de cabinet à la tête de Canal + ? Et **vous** venez nous donner des leçons ? »

« ... J'ai voulu que l'opposition ait des responsabilités. Mais que **vous**, **vous** osiez me dire que **vous** ne le connaissiez pas, c'est un peu curieux. Ponce Pilate... Ne **vous** défaussez pas... Sur le statut pénal du chef de l'État.»

« Mais on l'a bien vu avec Jacques Chirac. Alors s'il faut une évolution, pourquoi pas ? Mais **vous** n'allez pas me mettre un statut dont j'ai hérité. »

« Nous avons des troupes en Afghanistan, un retrait est programmé, mais **vous** n'êtes pas d'accord sur le calendrier. François Hollande, quelle est **votre** position sur ce retrait »

« Je **vous** rappelle que ces talibans coupaient les mains des petites filles qui mettaient du vernis à ongles. Je **vous** rappelle que ces talibans avaient décidé que les petites filles n'iraient plus à l'école. »

« Huit otages français sont détenus dans cette zone. Que proposez-**vous** pour leur libération, Monsieur Hollande ? »

« Mais j'espère que ceux qui nous ont regardés auront été instruits de cette confrontation. Nous allons **vous** demander à chacun une conclusion. »

« Et je veux leur parler en leur disant : **vous** avez exprimé un choix, ce n'est pas le mien, je **vous** respecte, je **vous** considère. J'ai entendu **votre** demande de nation, de frontières, d'authenticité, d'autorité, de fermeté. »

« **Vous** avez bien compris, c'est des paroles qui volent. Les engagements, c'est pour plus tard.»

« Je veux parler à tous ceux qui se sont abstenus en leur disant : ne laissez pas les autres voter à **votre** place, quel que soit **votre** choix. Ça ne doit pas être un vote d'humeur, mais un vote pour 5 ans. »

« La question n'est pas celle de Monsieur Hollande, "je, je, je" ou de monsieur Sarkozy, la question, c'est **vous** les Français, quelle direction doit prendre la France ? »

« Si je le suis, c'est parce que j'ai la passion de la France et que je souhaite **Vous** conduire dans ce monde difficile pour les 5 années qui viennent. »

## La première personne du singulier « Je » forme tonique incluse, employé par le candidat François Hollande dans le débat

«**Je** dois dire ce soir quel président je serai si les Français m'accordent leur confiance. »

« **Je** serai le président de la justice parce que nous traversons une crise grave, dure, qui frappe notamment les plus modestes....»

« **Je** veux que la justice soit au cœur de toutes les décisions publiques. »

« **Je** serai aussi le président du redressement. La France a décroché, le chômage est à un niveau historique, la compétitivité s'est dégradée et donc, **je** veux être le président qui redressera la production, l'emploi, la croissance.»

« Les Français ont été opposés, systématiquement, les uns par rapport aux autres, divisés et donc **je** veux les réunir, car **je** considère que c'est de toutes les forces de la France dont nous avons besoin. »

« La confiance à l'égard d'un président, la confiance à l'égard d'une politique, d'une vision, d'une idée de nous-mêmes qui nous permet de repartir de l'avant. C'est le sens du changement que **je** propose. »

« Chacun aura sa vérité et chacun sera authentique, **je** n'imagine pas que vous feindrez. Et vous ne pouvez pas penser que **j'**esquiverais.»

«**Mais je** veux revenir sur le rassemblement, parce que **je** pense, comme vous, que c'est une notion essentielle pour notre pays. »

« Alors **je** voudrais quitus. Mais **je** sais que les Français ont eu ce sentiment, d'avoir toujours à être soumis à des séparations, à des clivages. »

« **Je** parle de mon côté, **je** suis de gauche, **je** l'assume. Vous êtes de droite, vous pouvez l'assumer ou pas. »

« **Je** dois avoir le sens de la réunion, de la réconciliation des Français. »

« Moi **je** ne distingue pas le vrai travail du faux, les syndicalistes qui **me** plaisent et les syndicalistes qui ne **me** plaisent pas, les organisations patronales que **je** veux préférer ou d'autres.»

« **Je** n'oppose pas les salariés du privé ou du public. **Je** n'essaie pas de savoir qui est né ici, depuis combien de générations, ou qui habite là, parce que **je** pense que nous sommes tous Français... »

« Votre bilan, et pour ce qui **me** concerne, à partir de mes propositions. »

« **Je** vais continuer parce que **je** pense que ce débat est intéressant, même si nous arrivons aux sujets, qui vont maintenant être les nôtres... »

« **J'**allais dire, à ces corps intermédiaires qui ont permis d'apaiser, de réconcilier et d'éviter qu'il y ait et ce n'est jamais bon... »

« Vous nous dites : " **J'**ai assumé un certain nombre de réformes difficiles", mais à quel prix pour les Français ? »

« Et s'il n'y a pas eu comme vous dites de violences, **je** pense que le mérite en revient à toute la société française. »

« **Je** vous laisse terminer puisque vous voulez aller plus loin. Allez-y. »

« **Je** ne vous ai pas interrompu. **Je** vais moi-même évoquer tout ce qui a été dit sur moi. »

« Vos propres amis **m'**ont comparé à **je** ne sais quelle bestiaire ? **J'**ai eu le droit à tous les animaux des zoos, **j'**ai eu droit à toutes les comparaisons les moins flatteuses. **J'**ai été attaqué sur tout sujet et vous pensez que **j'**ai imaginé que c'était vous qui inspiriez ces propos ? »

« **Je** condamne tous les excès et **je** considère que lorsqu'on est face à face comme nous le sommes, nous pouvons aller directement à vos bilans, vos propositions, à **mes** projets, ... »

« **Je** vous ai mis devant ce qu'a été votre responsabilité de président, ... »

« Est-ce que **je me** suis plaint que la présidente du patronat français ait dit que vous aviez fait un boulot extraordinaire et que **mes** propositions n'étaient pas bonnes ? »

« **Je** considère qu'elle est tout à fait dans son droit et **je** ne vais pas lui chercher querelle. »

« Vous voulez passer pour une victime, mais **je** pense que les plus grandes victimes ont été les Français par rapport à votre politique. »

« **Je** vais arriver aux solutions. Il faut de la croissance, **j'y** reviendrais, aussi bien en Europe qu'en France. »

« **Je** créerais une banque publique d'investissement pour accompagner le développement des entreprises. **Je** mobiliserais l'épargne des ménages pour l'affecter au financement des investissements. **Je** modifierais la fiscalité des entreprises »

« **J'**ai une mesure qui ne peut pas être La solution, mais elle est l'idée la plus nouvelle de cette campagne, c'est le contrat de génération. »

« Donc la proposition que **j'**ai faite, c'est que l'employeur qui gardera le sénior, le temps qu'il puisse partir à la retraite, et donc avec ses droits qui lui donneront une pension à taux plein»

« **Je** comprends que ça ne vous fasse pas plaisir et, d'ailleurs, ceux à qui ça fait le moins plaisir sont les chômeurs eux-mêmes.»

« Est-ce que **je** dois vous rappeler que vous êtes au pouvoir depuis dix ans ? »

« Vous nous dites " **j'**ai trouvé la solution, **j'**ai mis du temps parce que, la TVA sociale, **j'**y avais songé au début de mon quinquennat 2007, **j'**y avais renoncé, **je** ne sais pas pourquoi,...»

« **J'**ai regardé votre proposition: TVA sociale, 13 milliards d'euros, qui va d'ailleurs être prélevée sur tous les Français »

« Vous n'êtes pas là pour nous dire ce que **je** sais ou ne sais pas. Vous ne posez pas les questions ni ne donnez les notes dans cet exercice. »

« Dites ce n'est pas moi, ce sont les régions, la formation, **je** n'y peux rien. »

« **J'**ai mis cinq ans avant de comprendre quel était le modèle allemand. Avant, **j'**avais le modèle anglo-saxon à l'esprit. »

« **Je** vous remercie d'avoir cité les iPad que **je** mets à distribution des collégiens de Corrèze »

« **J'**ai fait le calcul, 300 euros pour un couple de smicards, voilà ce que va être le prélèvement annuel que vous allez infliger pour une baisse de cotisations dont **j'**ai dit que seuls 3 milliards d'euros vont être affectés à l'industrie»

« Qu'il n'y aura plus de durée légale de travail puisqu'employeurs et partenaires sociaux, qui se mettront d'accord, **j'**en conviens, considéreront qu'il n'y a plus de durée légale du travail.»

« **Je** suis de la Cour des comptes, **je** vous remercie de l'avoir rappelé. Et **mes** chiffres sont exacts, vous les revérifierez. »

« **Je** n'ai pas parlé d'impôts, de dépenses et de cotisations. Ça tombe un peu mal votre dernière sortie. »

« **Je** n'ai pas terminé »

« **Je** dois ajouter sur la croissance, puisque vous en parlez, que nous sommes »

« Pour l'instant, **je** n'ai rien dit qui puisse justifier cette expression »

« Vous êtes très mécontent de vous. **J'**ai dû me tromper, **j'**ai dû faire une erreur. **Je me** mets à présenter **mes** excuses, vous êtes très mécontent de vous. »

« Non, ce n'est pas la blague non plus. Mais **je** ne peux pas **me** faire traiter ici de menteur. »

« Donc, vous ne seriez pas capable de **me** dire quoi que ce soit dans cette direction. »

« **Je** vais venir maintenant sur la question de la TVA, parce que nous y sommes. La question de la TVA qui va peser, dès le mois d'octobre, sur le pouvoir d'achat des Français. »

« **Je** considère que 300 euros, sur un couple de smicards, c'est inacceptable. Mes propositions en termes de pouvoir d'achat ? »

« Deuxièmement, **je** considère qu'aujourd'hui il y a une part de dépenses contraintes très élevée. »

« Donc, **j'**instaurerai un forfait de base qui fera que les consommateurs, jusqu'à un certain niveau, un volume de leurs consommations, ... »

« Sur l'essence, **j'**ai dit qu'il y aurait un blocage pendant trois mois du prix de l'essence, et l'instauration de la TIPP flottante »

« **J'**augmenterai de 25% l'allocation de rentrée scolaire, dès cet été, parce que **je** considère que les familles doivent être soutenues dans ces moments particulièrement difficiles. »

« Non, jamais, mais si vous voulez que **je** vous passe le projet **je** vous le donnerai. »

« Non, il n'y en a qu'un et il est à votre disposition. Moi, **je** ne connais pas le vôtre, mais moi, le mien, il est à votre disposition. »

« C'est la méthode que vous utilisez, augmenter toutes les prestations, vous ai-**je** parlé de ça ? »

« **Je** vous ai parlé de l'allocation de rentrée scolaire, ce n'est pas toutes les prestations, vous en conviendrez ? »



« Vous dites : " **je** ne peux rien, **je** laisse les Français vivent avec ces prix des carburants »

« vous dites : " moi, de toute façon, **je** suis impuissant, **je** reste là, je constate et mettrai un peu plus de concurrence »

« Deuxièmement, sur la TIPP, ne **m'**interrompez pas parce que **je** ne le fais pas. »

« **Je** veux redistribuer ce que l'État récupère sur ces taxes. »

« **Je** ne le fais pas maintenant. Il n'y a qu'une seule centrale sur le prochain quinquennat. »

« Si **je** fais le compte de la dette publique depuis 2002, 900 milliards d'euros. Elle était de 900 milliards d'euros en 2002, elle est donc passée à 1800 milliards d'euros, le double. »

« À part le budget de l'éducation que **je** mets de côté, le premier budget du pays c'est celui des intérêts de la dette. »

« Nous avons une obligation qui est en 2017 et **je** l'ai souscrite cette obligation, de rétablir les comptes publics. »

« Mais c'est sans doute, dans votre vocabulaire, des compliments que **je** prends comme tels d'ailleurs pour ne pas être désagréable avec vous. »

« Est-ce que vous voulez que **je** vous serve aussi tous les responsables de droite qui ont dit du bien de vous ? Parce que **je** pourrais en avoir, pour votre service, un certain nombre. »

« Des plus fortunés contribuables reçoivent un chèque du Trésor public chaque année. **Je** ne veux pas citer les noms, vous les connaissez, ce sont vos proches. »

« **Je** n'en sais rien, si vous avez des informations sur ce qu'ils ont reçu, moi **je** n'en ai pas, mais sur madame Bettencourt, c'était démontré. »

« Eh bien moi, la politique que **je** recommande c'est que les plus grandes fortunes fassent des chèques au Trésor public, ça s'appelle la justice fiscale. »

« **J'**ai effectivement considéré que dans l'état actuel de l'école publique que **j'**ai apprécié tout au long de cette campagne parce que c'est très dur pour les enseignants et les personnels de l'Éducation de vivre ce que vous leur avez fait supporter.»

« Et bien moi, devant cette situation, **j'**ai pris un engagement et **je** l'assume. C'est de créer 12000 postes par an »

« Moi, **je** protège les enfants de la République, vous, vous protégez les plus privilégiés, c'est votre droit. »

« Moi **j'**ai considéré que oui, pour cette catégorie-là, **je** rétablirai le départ à 60 ans dès lors qu'il y a 41 années de cotisation et qu'on a commencé tôt à travailler.»

« Quant aux économies de dépenses, **j'**ai pris un certain nombre d'engagements, les effectifs de la fonction publique seront stabilisés globalement tout au long du prochain quinquennat... »

« **Je** rappelle que sous votre direction pendant 5 ans, la dépense publique a augmenté de 2 %. »

« Vous savez très bien que ce n'était pas mon expression et que vous savez que **j'**ai fixé à un million d'euros le seuil d'imposition des 75 % que vous avez rejeté»

« Non, si vous voulez, la coupure de presse, **je** l'ai là. Ce n'est pas ce que **j'**avais dit. »

« Hélas, ce sont les plus modestes qui ont payé vos largesses. **Je** voudrais savoir quel est le niveau des prélèvements obligatoires puisque vous? »

« Les policiers, **je** veux augmenter leur nombre, puisque vous avez supprimé 12 000 postes de policiers et de gendarmes. »

« **Je** vais revenir sur les différents points de Nicolas Sarkozy. On ne peut pas laisser Nicolas Sarkozy continuer à développer des arguments qui ne peuvent pas recevoir **ma** compréhension. »

« **Je** vais vous répondre. Un, première idée fausse : le taux d'encadrement dans le primaire est le plus bas de l'OCDE.»

« Que vous proposez aux enseignants, vous leur dites : "**Je** vais vous demander de travailler 50% de plus, non plus 18 heures, mais 26 heures, et **je** vais vous payer 25% de plus, et ce sera sur le volontariat" »

« **Je** veux revenir à votre exemple, ceux qui ont commencé à 18 ans, et qui ont fait des métiers pénibles, eux seront obligés d'attendre 62 ans, **je** ne le veux pas. **Je** vous parle de ceux qui ont travaillé à partir de 18 ans et plus.»

« Donc ils vont être obligés d'attendre 3 ans de plus ? **Je** le refuse. »

« Sur les économies, parce que **je** ne veux pas laisser penser que **j'**augmenterai la dépense publique. »

« Vous avez pris la règle du non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux. **Je** ne la retiens pas. »

« Plutôt que de ne pas remplacer des fonctionnaires partant à la retraite, moi **je** ne les remplacerai pas partout, mais **je** créerai les postes et dans l'Éducation nationale et dans la police.»

« **Je** comprends qu'il convienne d'instaurer des règles pour que les pays se mettent en non-ordre,... »

« Mais là où **je** conteste, c'est qu'il n'y a eu aucune dimension de croissance. »

« Donc **j'**ai proposé un programme en quatre points pour la relance de la croissance. »

« **Je** refuse et donc ce que **j'**ai demandé, c'est qu'il y ait une renégociation du traité pour que nous puissions intégrer la dimension de croissance. »

« **Je** constate d'ailleurs que depuis **j'**ai fait cette proposition, sans doute le premier tour de l'élection présidentielle a été utile à un certain nombre de chefs d'État..»

« Le chef du gouvernement espagnol qui est de droite se dit : "Mais, **je** ne peux pas tenir s'il n'y a pas de croissance ". »

« Bref, **je** sens les lignes bouger et même du côté allemand. »

« **Je** prends l'engagement de venir au lendemain de l'élection présidentielle porter ce plan de renégociation et obtenir ce soutien à la croissance »

« **Je** suis surpris que vous fassiez cette comparaison. Quand **je** vous faisais parfois opposition, vous me disiez : " Regardez du côté de l'Espagne,... »

« **Je me** doute, mais, pour vous, c'est normal puisque vous êtes le président. »

« Je l'a connais très bien. »

« Vous dites "moi **je** suis un héritier de Delors, de Jean Monnet" »

« **Je** rappelle une chose pour la Grèce, quoi qu'on puisse penser de ce qu'a fait monsieur Papandréou lorsqu'il a été premier ministre grec, il a fait ce qu'il a pu. »

« Mon devoir, si **je** deviens le prochain président de la République, c'est de donner une autre orientation de l'Europe que celle que vous avez subie. »

« **Je** ne rabaisse pas la France, c'est vous qui êtes en cause, pas la France. »

« Quand **je** vous mets en cause, **je** ne mets pas en cause la France. »

« Vous aviez dit " sur les 200 000, **je** voudrais que la moitié soit de l'immigration choisie, de l'immigration économique ". »

« Vous nous dites " maintenant, **je** veux réduire de 200 000 à 100 000, le nombre des immigrés rentrant légalement sur notre territoire ". Qu'est-ce que **je** dis moi ? L'immigration économique, **je** pense qu'aujourd'hui il faut la limiter. »

« Et **je** fais même une proposition: que chaque année, au Parlement, il y ait une discussion pour savoir exactement le nombre que nous pouvons admettre pour l'immigration économique. »

« **Je** suis pour qu'il y ait des étudiants étrangers qui viennent apprendre sur notre territoire et **j'**ai trouvé regrettable que monsieur Guéant fasse une circulaire pour rendre plus compliquée leur situation. »

« Donc, **j'**ai dit que nous devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile. »

« **Je** considère que, pour l'immigration familiale, il faut poser des règles sur un niveau de revenu minimum,... »

« **Je** considère que nous ne pouvons pas empêcher un Français ou une Française qui s'est marié, sauf si ce mariage est contestable et est contesté, de faire venir son conjoint ici. Donc, **je** considère que l'immigration légale peut être maîtrisée... »

« Mais ça n'a rien avoir avec l'immigration légale, ça, c'est pour l'expulsion. Vous **me** parlez d'autre chose. »

« Par ailleurs, ce que **je** peux comprendre mais qui doit d'abord toucher les filières clandestines, mais **j'**arrive à votre question sur le droit de vote. »

« Sur les centres de rétention, **je** considère qu'un enfant ne peut pas être mis dans un centre de rétention parce qu'il est avec sa famille au milieu d'autres étrangers... »

« Mais non, **j'**ai dit que **je** garderai les centres de rétention et que la personne qui risque de s'enfuir doit être mise en centre de rétention. **J'**en arrive au droit de vote. »

« **J'**en arrive au droit de vote après cette digression. Sur le droit de vote, c'est une position que **je** défends depuis des années. »

« Moi **je** ne change pas. **Je** considère que ces personnes qui sont sur notre territoire depuis longtemps, qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal. »

« Et **je** pourrais continuer, il y a à peu près 50 pays dans le monde, beaucoup sont en Europe, qui appliquent le droit de vote des étrangers... »

« **Je** soumettrai donc cette proposition au Parlement. S'il y a une majorité des trois cinquièmes, ça voudra dire qu'une partie de la droite et du centre »

« **Je** veux vous arrêter là-dessus. Cette règle existe déjà pour les résidents communautaires, pour les résidents européens. »

« Si **je** peux faire cette interruption : pourquoi laissez-vous supposer que les étrangers non communautaires, non européens, sont des musulmans ? »

« Vous répondrez tout à l'heure à cette question **j'**imagine. »

« Oui, **je** vais répondre, parce qu'on ne peut pas laisser sans réponse ce type de déclaration. »

« **Je** rappelle qu'un pays comme le Maroc accorde la réciprocité pour le droit de vote aux élections locales. »

« **Je** mets en cause ce principe parce qu'il y a des étrangers qui sont là depuis des années, qui viennent effectivement d'Afrique ou du Maghreb... »

« **Je** vous fais d'ailleurs observer qu'il y a des Français qui sont de culte musulman aujourd'hui. »

« Il y a des musulmans en France, citoyens français, qui ne font pas de revendications communautaires à ce que **je** sache. »

« Et **je** le dis, que les Français n'aient aucune inquiétude: sous ma présidence »

« Vous n'y étiez pas favorable, nous avons fait un débat là-dessus. C'était au théâtre du Rond-Point, en 2003, **j'**ai encore le texte. »

« Moi, **j'y** étais favorable et **j'**ai voté cette loi de l'introduction...de l'interdiction du voile à l'école. C'était Jacques Chirac qui en avait décidé. Ensuite, sur la burqa, **j'**ai voté la résolution interdisant la burqa. »

« Et sur la loi, **j'**avais, avec le groupe socialiste déposé des amendements qui n'ont pas été reçus. »

« **Je** vous l'affirme ici, la loi sur la burqa, si **je** deviens président de la République, sera strictement appliquée. »

« Il y a d'autres... **J'**ai refusé qu'il y ait la moindre ouverture. »

« **Je** vous donnerai le site de la mairie de Lille pour que vous puissiez vous-même aller voir la piscine en question. »

« **Je** n'en change pas en fonction des circonstances ou des votes qui peuvent intervenir au premier tour d'une élection présidentielle. **Je** préfère tenir bon sur une position que **je** défends depuis des années plutôt que d'en changer sous la pression des circonstances.»

« **Je** l'ai dit, parce qu'il y avait des amendements que vous n'avez pas acceptés. »

« **J'**ai donc considéré que nous devons avoir un objectif de long terme, c'est-à-dire garder le nucléaire comme source principale de production de l'électricité... »

« Nous sommes à 75 % et donc **je** ferai l'effort pour que les énergies renouvelables soient considérablement développées. »

« Moi, **je** suis candidat que pour les cinq prochaines années. Une seule centrale fermera, une, Fessenheim. On **me** dit, mais pourquoi Fessenheim ? Vous **me** le dites souvent,... »

« **Je** comprends parfaitement la position des travailleurs de Fessenheim qui veulent garder cette centrale. »

« **Je** lis une motion qui a été faite pour la fermeture de Fessenheim du groupe UMP-Nouveau Centre du conseil municipal de Strasbourg et il y en a plein comme ça,.. »

« Une seule centrale fermera durant le prochain quinquennat, une. Par ailleurs, **je** ne suis pas lié sur cette question avec les Verts, puisque cette partie du nucléaire, dans l'accord qui avait été passé, **je** ne l'ai pas reconnu.»

« **J'**ai dit que dans mon projet présidentiel, **je** ne retiendrais qu'une seule centrale [et non 24] pour le prochain quinquennat. »

« Madame Joly ne **m'**a rien demandé là-dessus, particulièrement, **je** veux la mettre hors de cause. **Je** veux fermer Fessenheim pour deux raisons. »

« Deuxièmement, elle est proche d'une zone sismique, ce qui est quand même un risque. Par ailleurs, **je** vais ajouter un autre argument. Nous sommes obligés de faire des travaux sur les vieilles centrales... »

« Par ailleurs, vous savez que **j'**ai accepté, et ce n'était pas facile, de prolonger le chantier de l'EPR.»

« Mais **j'**ai considéré, parce que **je** suis attaché au progrès technologique, que ce nouveau réacteur de 3e génération, devait être lancé. »

«... parce que les énergies renouvelables doivent être développées dans notre pays. **Je** n'ai rien vendu du tout et **je** n'accepte pas ce vocabulaire. »

« Non puisque cet accord n'est pas celui que **j'ai** moi-même intégré dans mon projet. Donc, ne laissez pas penser qu'il y ait là de **ma** part quelque concession que ce soit à une organisation politique.»

« Ai-**je** dit ça puisque **je** maintiens l'industrie nucléaire à 50%? Donc, ne caricaturez pas les positions. »

« Moi, **je** suis pour une position équilibrée parce que **je** pense que c'est la plus intelligente. »

« Pas toutes. Citez-moi une autre centrale qui est dans une zone sismique, **je** n'en connais pas d'autres. »

« Ne **me** laissez pas dans la situation où **je** serais en train de défendre une industrie nucléaire pour laquelle **j'ai** grande confiance,... »

« **Je** l'ai fait et elle dit qu'il va falloir faire des travaux très importants dans les vieilles centrales.»

« **Je** l'ai fait et elle dit qu'il va falloir faire des travaux très importants dans les vieilles centrales.»

« Moi, président de la République, **je** constituerais un gouvernement qui sera paritaire, autant de femmes que d'hommes. »

« Moi président de la République, les ministres ne pourront pas cumuler leurs fonctions avec un mandat local parce que **je** considère qu'ils devraient se consacrer pleinement à leurs tâches. Moi président de la République, **je** ferais un acte de décentralisation parce que **je** pense que les collectivités locales ont besoin d'un nouveau souffle, de nouvelles compétences, de nouvelles libertés.»

« Moi président de la République, **je** ferais en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés, aussi bien les organisations professionnelles que les syndicats...»

« Moi président de la République, **j'engagerais** de grands débats. »

« Moi président de la République **j'introduirai** la représentation proportionnelle pour les élections législatives, pour les élections, non pas celles de 2012, mais celles de 2017, parce que **je** pense qu'il est bon que l'ensemble des sensibilités politiques soient représentées. »

« Moi président de la République, **j'essaierai** d'avoir de la hauteur de vue pour fixer les grandes orientations, les grandes impulsions, mais en même temps **je** ne **m'occuperai** pas de tout, et **j'aurai** toujours le souci de la proximité avec les Français.»

« **J'avais** évoqué une présidence normale. »

« Ceux qui **me** suivent savent que **je** n'ai jamais prononcé de telle phrase. »

« **Je** peux vous donner les noms. J'ai 7 nominations du parquet sans avis du CSM. »

« **Je** n'insulte personne. Ce n'est pas l'homme que **je** mets en cause, c'est celui qui l'a nommé. Ça ne s'était jamais fait. »

« Pardon, mais **je** ne suis pas président de la République. »

« **Je** ne parle pas des petits déjeuners, **je** parle des réunions de l'ensemble de la majorité à l'Élysée. Vous avez tenu des réunions pour la collecte de fonds à l'hôtel Bristol ou pas ? »

« **Je** ne parle pas de Monsieur Mitterrand, **je** vous parle de vous. »

« C'est tout à fait différent d'inviter tous les parlementaires uniquement de droite. Uniquement de droite. Plusieurs fois. Vous voulez que **je** vous donne les dates ? »

« Vous vous êtes comporté comme un chef de majorité. Et vous avez également participé à des réunions de collectes de fonds à l'hôtel Bristol. **Je** le regrette, ... »

« Encore une fois vous utilisez ce mot. Mais répondez très précisément aux questions que **j'**ai posées. »

« Vous **me** parlez de Mitterrand, **je** vous parle de vous. »

« **Je** vais prendre des engagements devant les Français, devant vous. Si **je** deviens le prochain président de la République, **je** ne nommerais personne sans que les commissions parlementaires en décident. »

« Si **je** deviens le prochain président de la République, **je** renoncerais au statut pénal du chef de l'État en organisant différemment la protection. »

« **Je** fais un autre engagement. Sur la justice, ce sera le Conseil supérieur de la magistrature modifié d'ailleurs. »

« Vous pensez que **je** connaissais sa vie privée ? Comment voulez-vous que **je** la connaisse ? »

« Ensuite, la mission a progressivement évolué. **Je** rappelle qu'elle était destinée à capturer Ben Laden et à abattre le régime à l'époque des Talibans. »

« C'est une responsabilité qui vous revient et **je** considère que maintenant, et ça aurait dû être fait beaucoup plus tôt, les troupes françaises n'ont pas à rester en Afghanistan. »



« Moi, **je** considère, sans prendre le moindre risque pour nos troupes, car j'y serai très attentif, qu'il convient de retirer les troupes combattantes fin 2012. Et donc **j'**annoncerai cette décision, si les Français me font confiance....»

« **Je** le ferai en bonne intelligence avec nos alliés. D'autres pays se sont déjà retirés. Et **je** le ferai aussi sans prendre le moindre risque par rapport à nos troupes. »

« **Je** ne prends personne avec effet de surprise. **Je** ne cesse de le dire depuis des mois, **je** le dis aujourd'hui en tant que candidat. **Je** souhaite le faire comme président.»

« Alors même que vous avez évoqué notre retraite d'une région, et pour l'autre où nous ne sommes plus intervenants directs, où nous formons : **je** considère que la mission est achevée. »

« S'il doit y avoir des difficultés matérielles, **j'y** répondrai. »

« Mais **je** dirai très fermement à nos alliés qui le savent déjà, parce qu'ils regardent notre élection aussi, que cette décision sera conforme à nos principes,... »

« Que faire par rapport aux otages ? **Je** n'ai pas les informations que peut-être monsieur Sarkozy peut nous livrer. Mais **je** ne crois pas que ce soit sa responsabilité ici, il faut être très prudent, et **je** ne lui demanderai rien là-dessus, parce que **je** considère que ça fait partie des prérogatives du chef de l'État... »

« **J'**ai été, à l'époque comme premier secrétaire du Parti socialiste, associé, c'était le gouvernement Raffarin, par rapport à des otages qui étaient détenus en Irak. Et **je** le remerciais parce que **je** considérais que c'était bien que l'opposition puisse en savoir »

« Là-dessus, **je** ne doute pas qu'au lendemain de l'élection présidentielle, toutes les informations nous seront données pour que nous puissions travailler à la libération de ces otages »

« **Je me** souviens de ce qu'il disait, en 2007, dans ce même débat face à Madame Royal, il disait : "**Je** voudrai être jugé sur mes résultats, **je** veux le plein emploi, **je** veux le progrès du pouvoir d'achat, **je** veux la maîtrise de l'immigration, **je** veux la sécurité encore améliorée, **je** veux la compétitivité. »

« Moi **je** veux changer, changer de politique, changer de méthode, changer de conception de la République,... »

« **Je** veux aussi qu'il y ait sur le plan européen un changement d'orientation. »

« **Je** ne veux pas que mes compatriotes prennent ce risque, mais c'est à eux de décider. Ou changer. »

« **Je** veux que nous puissions nous retrouver sur la seule valeur qui vaille : la jeunesse. **Je** veux que l'éducation soit la grande priorité, parce que c'est pour la jeunesse que **je** veux **m'**engager pour le prochain quinquennat.»

« ... c'est la justice. Elle a manqué tout au long de ces 5 dernières années. **Je** la rétablirai partout. **Je** veux être jugé sur les décisions que **j'**aurais prises en fonction de ce critère.»

« **Je** veux rassembler. Rassembler, non pas simplement les socialistes ou la gauche comme vous l'avez dit, rassembler tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la République... »

« **Je** n'écarte personne, **je** ne repousse personne. **Je** ne stigmatise aucune force qui existe. »

« La gestion sera saine. Les finances publiques seront rétablies et l'économie sera activée. Voilà ce que **je** voulais vous dire. »

« Moi, **je** ne veux pas porter une peur, même pas la peur de votre propre reconduction. Ce que **je** souhaite, c'est que les Français reprennent confiance et espoir. »

**La première personne du singulier Je (formes toniques incluses), employé par le candidat Nicolas Sarkozy lors du débat.**

« **J'**ai écouté Monsieur Hollande. C'est assez classique ce qu'il a dit. Moi, ce que **j'**attends du débat, c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat. »

« Moi, **je** veux autre chose, **je** veux que ce soir soit un moment d'authenticité où chacun donne sa vérité et que les Français en liberté choisissent. »

« Tous ceux qui hésitent, qui réfléchissent, se disent "quelque soit mon choix, **j'**ai une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire ".

« Hier, **je me** suis adressé à tous les Français, pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer. »

« Enfin, **je** pense que ce débat doit être ce moment de démocratie où les Français en éteignant leur télévision se disent : " On aime l'un, on préfère l'autre. »

« **J'**ai une preuve à vous donner de cet esprit de rassemblement qui m'a animé pendant 5 ans, c'est qu'il n'y a jamais eu de violence pendant les 5 ans de mon quinquennat, que **je** n'ai jamais été amené à retirer un texte qui aurait blessé ou créé un climat de guerre civile dans notre pays.»

« **Je** suis depuis bien longtemps le seul président de la République qui n'ait pas eu à faire face à des manifestations de masse qui ont obligé à retirer... »

« Pendant 5 ans, **je** n'ai eu qu'une seule idée en tête : qu'il n'y ait pas de violence, et y compris pour une réforme extrêmement difficile, celle des retraites. Il y a eu des manifestations. »

« **Je** vais vous dire une chose, monsieur Hollande : c'est une fierté. Il y a ceux qui parlent de rassemblement, et il y a ceux qui l'ont fait vivre. **Je** n'ai pas évidemment le seul mérite, mais **je** ne peux pas être le seul coupable non plus Monsieur Hollande.»

« **Je** vous dirai simplement trois exemples pour vous montrer que l'esprit du rassemblement irrigue toute la société française,... »

« Quand on **m'**a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler ? Vous n'avez pas dit un mot. »

« **Je** termine. Non, **je** ne veux pas aller plus loin. **Je** ne tiens pas à vous manquer de respect. »

« **Je** dis simplement que quand certains de ses amis tiennent des propos de cette nature, que Madame Aubry me traite ... »

« Est-ce que dans ce que **j'**ai dit il y a quelque chose de faux ? »

« Il y a suffisamment de choses que j'ai réussies ou pas pour qu'**on** n'ait pas besoin d'ajouter l'outrance et le mensonge. »

« Vous me permettrez de revenir sur les chiffres que vous avez donnés, monsieur Hollande, ils sont faux, et **je** vous en donne la preuve. »

« **Je** ne me glorifie pas d'une augmentation de 18,7, **je** dis simplement, **je** me demande pourquoi monsieur Hollande qui veut prétendre à diriger la France doit absolument pour dire du mal de moi minimiser les résultats de la France»

« La banque publique d'industrie, filiale d'Oséo, existe déjà. Voilà une promesse, monsieur Hollande, si vous êtes élu, que vous n'aurez pas de mal à tenir puisque **je** l'ai déjà faite.»

« **Je** veux mobiliser l'argent public, pas pour ceux qui ont déjà un emploi, pour ceux qui en ont besoin d'un. Et figurez-vous, **je** vais vous étonner, **je** suis d'accord avec cela avec Martine Aubry, qui dans les primaires socialistes critiquait violemment votre contrat de génération...»

« C'est la raison pour laquelle **j'**ai proposé d'exonérer toutes les entreprises des 5,4 % de cotisations familiales pour que le travail coûte moins cher et que nous puissions le garder. **J'**ai fait la même chose... »

« **Je** vais vous répondre très précisément, M. Hollande, parce que ce débat est tellement important qu'il ne souffre aucun mensonge et aucune imprécision. »

« L'Allemagne a fait la TVA anti-délocalisation que **je** propose, 3 points; vous la refusez.»

« **Je** veux m'inspirer de ce qui marche, pas de ce qui ne marche pas. Pour moi, l'exemple à suivre, c'est plutôt l'exemple de l'Allemagne que celui de la Grèce ou celui de l'Espagne, **je** crains que cet argument ne se retourne violemment contre vous. »

« **Je** ne donne aucune note mais, quand vous vous trompez, **je** préfère vous le dire: 63 milliards vient du coût des énergies fossiles.»

« **Je** pense d'ailleurs qu'il est totalement irresponsable, dans la situation où 63 milliards de notre déficit pèsent sur le coût de l'énergie qui est de plus en plus chère... »

« Deux chiffres: avec ce que **je** propose, et qui entrera en vigueur au 1er octobre, 94% des employés agricoles auront 1800 euros de cotisation en moins... »

« **Je** pense qu'il faut un changement considérable pour que la formation aille à ceux qui en ont besoin, notamment aux chômeurs. »

« Monsieur Hollande peut me reprocher bien des choses, et **je** le comprends bien, mais pas de ne pas assumer mes responsabilités »

« On **m'**a même reproché le contraire. **J'**ai toujours assumé mes responsabilités et **je** considère que c'est normal quand on est président de la République. »

« Puisque **j'**ai entendu Manuel Valls, aujourd'hui votre propre porte-parole, dire que la TVA anti-délocalisation était la solution. »

« **J'**ajoute que **je** ne vois pas comment vous pouvez dire " l'Allemagne fait mieux que nous, mais on ne va prendre aucune des mesures qu'a prises l'Allemagne pour réussir ".

« Vous avez été contre tout, et maintenant vous venez dire aux Français : " **j'**ai changé d'avis, il faut plus d'innovation, il faut plus d'investissements".

« Quand **je** dis : " regardez ce qu'ils font en Allemagne, on va essayer de s'en inspirer ", vous dites : " non, ce n'est pas ce qu'il faut "

« Dois-**je** considérer que, quand vous augmentez de façon éhontée, **je** dois accepter... »

« Quand vous dites " **je** suis toujours content de moi ", que **je** ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge. »

« On n'est pas venu... **Je** vous ai posé une question... »

« **J'**avais annoncé qu'on ferait 1,7. Vous aviez dit : " c'est un mensonge, il n'y arrivera pas ". Nous avons fait 1,75. »

« Alors voilà maintenant qu'on va payer son électricité et son gaz en fonction de son impôt sur le revenu ? Si **j'**ai bien compris. **Je** n'ai pas compris. »

« **Je** serai très heureux parce qu'il y a plusieurs projets et puis vous changez plusieurs fois de position. »

« Parfait. **Je** voulais en venir là, donc vous êtes bien d'accord que vous allez continuer, que l'État va continuer à acheter du baril de Brent. »

« **Je** vais vous dire une chose, quand le prix de l'essence augmente, les gens essayent de consommer moins, donc ça ne ramène pas plus au Trésor public, donc **j'**aimerais savoir comment vous allez faire pour réduire les déficits... »

« **Je** mets de côté la remarque sur les puissants. La meilleure économie d'énergie, Monsieur Hollande, c'est l'économie d'énergie. »

« Mais **je** répète une question. Grâce au nucléaire, nous payons l'électricité et le chauffage 35 % moins cher... »

« **J'**ai nommé à la tête de la Cour des comptes un de vos proches, un député socialiste, vous n'allez pas contester son rapport. »

« La France est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune. Vous venez de dire que **je** l'ai supprimé. C'est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune. Et la réforme de l'impôt sur la fortune que **j'**ai faite, **je** l'ai conduite intégralement financée par les plus fortunés... »

« **Je** n'irais pas à vous dire ce qu'a dit de vous monsieur Fabius. »

« **Je** n'ai pas voulu le supprimer. Pourquoi ? Parce que **j'**ai estimé qu'en période de crise, il était normal que ceux qui gagnent davantage payent davantage. »

« **Je** m'explique et **j'**en ai terminé. 4,5 milliards pour les heures supplémentaires, vous croyez que c'est les riches qui profitent des heures supplémentaires ?... »

« Parce que **j'**estime que quelqu'un qui a travaillé toute sa vie, il est parfaitement normal, quand il a un petit patrimoine ou un patrimoine moyen, qu'il le laisse à ses enfants... »

« **Je** n'ai pas entendu une économie que vous proposez, une seule et notamment sur les créations de postes de fonctionnaires. »

« Il y a une différence entre nous. Vous voulez moins de riches, moi **je** veux moins de pauvres. »

« **Je** viens sur votre proposition. L'Éducation Nationale. Donc **je** n'ai pas fait de cadeaux aux riches ! Quelle belle démonstration ! **Je** n'ai pas à répondre à votre question. »

« Face à la crise, pour réduire notre déficit, pour réduire notre endettement, **j'**ai dû prendre des décisions qui ont conduit à renforcer l'imposition des plus riches. »

« Vous avez passé la première partie de ce débat à démontrer que nous avons fait des cadeaux aux plus riches et vous venez de conclure en disant que **j'**ai augmenté les impôts. »

« Supportez que **je** vous réponde ! Votre raisonnement est parfaitement incohérent. Si **j'ai** augmenté les impôts, **je** n'ai pas fait de cadeaux aux plus riches. Et notamment parce que **j'ai** aligné la fiscalité des revenus financiers sur les revenus du travail. »

« Vous dites que **j'ai** supprimé les RASED, un certain nombre de spécialistes qui vont s'occuper des enfants qui ont les difficultés les plus grandes. »

« Mais **je** considère qu'il faut maintenant donner du temps aux adultes, aux professeurs dans les classes pour pouvoir s'occuper des enfants qui ont des difficultés »

« **Je** propose d'augmenter de 25 % la rémunération de ces professeurs, sur la base du volontariat, pour qu'ils puissent recevoir les familles»

« Vous **me** dites : " Mais les 60 000 que **je** crée, **je** vais les retrouver par économie par ailleurs ". Mais savez-vous que l'Éducation nationale c'est la moitié des effectifs de la fonction publique ? »

« Donc, il va falloir que vous supprimiez 61 000 postes dans les autres administrations. **Je** serais intéressé de savoir lesquelles. Les infirmières ? »

« Et **j'ai** introduit pour la première fois en France le critère de la pénibilité. »

« **J'ai** juste 3 petites remarques, mais elles sont importantes. Monsieur Hollande **me** reproche de proposer une augmentation de 25% pour 50% d'augmentation des heures. **Je** voudrais lui dire que, dans mon esprit, on ne paie pas de la même façon une heure devant la classe avec 25 ou 30 élèves, et une heure de dialogue avec un élève. »

« Sur les 26 heures d'obligation de service, par rapport aux 18 heures par semaine, 8 mois de l'année, **je** monterai les heures de cours de 18 à 21 heures... »

« Deuxième point, sur la formation des maîtres. **J'ai** supprimé les IUFM, c'était une catastrophe. »

« **J'ai** supprimé les IUFM qui était une catastrophe parce que **j'ai** voulu que nos enseignants soient formés dans les universités. »

« Merci de **me** donner votre autorisation. »

« Alors, sur le traité, mais Monsieur Hollande, pardon, invente le fil à couper le beurre. Il veut une taxe sur les transactions financières. **Je** l'ai fait voter. »

« **J'**ai créé la taxe sur les transactions financières et c'est la France, pardon de vous le dire, **j'**ai participé à tous les sommets européens, vous en n'avez participé à aucun. **Je** peux vous dire quelque chose. »

« **J'**ai dit à la minute où nous obtenons la majorité en Europe pour créer cette taxe financière, nous la ferons, donc c'est déjà fait. »

« **Je** n'en veux pas parce que **j'**estime qu'on ne réduit pas nos dépenses»

« Vous **me** faites une critique en disant : "Oh la, qu'est-ce que vous avez tardé à résoudre la crise de l'euro!".»

« Quant à la BCE, **je** vais vous dire une chose, **je** trouve qu'ils ont plutôt bien travaillé avec les traités tels qu'ils sont... »

« **Je** ne suis pas sûr, Monsieur Hollande, que vous auriez fait beaucoup mieux que nous devant une succession de crises d'une violence absolument inouïe. »

« Et il ne sait pas qu'en Europe on ne fait pas des Oukazes, il ne suffit pas de dire en tapant avec son poing sur la table que **je** ne veux pas. Il y a des compromis à faire, parce que l'Europe c'est justement cela. »

« Deuxièmement, l'austérité, **je** ne l'ai pas voulue en France. »

« **Je** n'ai jamais voulu de l'austérité, de la rigueur en France. Le pouvoir d'achat des fonctionnaires en France a augmenté de 10%. Enfin, un dernier mot sur le volontarisme. Monsieur Hollande, ne **me** donnez aucune leçon. »

« **Je** ne suis pas votre élève. **J'**y répondrai après vous avoir dit ce que **j'**ai à vous dire. »

« Vous osez dire que **je** n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Le gouvernement économique, la présidence stable du gouvernement économique, l'Allemagne le voulait ? »

« **Je** ne peux mettre ça que sur une incompétence monsieur Hollande, pas sur la mauvaise foi. »

« **Je** n'ai rien obtenu de l'Allemagne ? Quand la BCE prête à 1%, vous en parliez tout à l'heure, en violation de la lettre des traités, **je** l'ai obtenu au sommet de Strasbourg. »

« Dans la négociation internationale, dire que **je** n'ai rien obtenu de l'Allemagne, que la France n'a rien obtenu de l'Allemagne, c'est faux... »



« **Je** l'ai dit, **je** persiste et **je** signe, si Schengen ne change pas et que la frontière entre la Grèce et la Turquie reste complètement ouverte, nous rétablirons des contrôles ciblés unilatéralement à nos frontières. »

« Le flux migratoire annuel aujourd'hui est de 180 000. **Je** conteste donc formellement vos chiffres. »

« La France est un pays ouvert et **je** sais moi-même d'où **je** viens. »

« **Je** ne peux pas dire aux Français, " il faut faire des économies, réduire nos dépenses " et accepter une immigration qui ne viendrait en France... »

« **J'**ai donc proposé, sur les cinq années qui viennent, de faire en sorte que nous divisions par deux le flux migratoire entrant en France, de 180 000 à 90 000.»

« **Je** souhaite que ce soit le même juge parce que, si on libère de la rétention quelqu'un avant de lui avoir donné une réponse, " vous avez le droit d'entrer ou pas le droit d'entrer »

« **Je** propose que, dans tous nos consulats, soit organisé un examen de français avant l'entrée sur le territoire pour toute personne ayant un âge qui dépasse 16 ans»

« Car **je** ne sais pas comment on peut intégrer en France des personnes qui ne parlent pas un mot de français »

« **Je** propose qu'on ne puisse toucher les prestations sociales comme le minimum vieillesse ou le RSA qu'après dix années de présence en France et cinq années de cotisation.»

« Alors pourquoi vous avez écrit dans cette lettre au directeur général de Terre d'asile, **je** cite : " **je** souhaite, moi François Hollande, que la rétention devienne l'exception ".»

« **J'**ai beaucoup réfléchi sur cette question, qui est une question difficile et sur laquelle il faut prendre des engagements clairs. Qu'est-ce qu'il s'est passé depuis dix ans ? »

« **Je** considère comme irresponsable de proposer un vote communautariste et un vote communautaire alors que nous sommes face à des tensions communautaires et identitaires extraordinairement fortes. »

« Si **je** peux terminer mon raisonnement. Merci. **Je** vais terminer mon raisonnement. »

« Bien sûr que **je** répondrai à cette question. D'abord parce qu'il y a une différence entre un étranger communautaire comme l'on dit. »

« Puis-**je** terminer ? »

« **J'y** viens. Donc, on est bien d'accord que l'essentiel des personnes concernées ne seront pas les Norvégiens, ne seront pas les Canadiens,... »

« C'est une réalité de dire ça. Vous n'allez pas **me** faire un procès parce que je décris une réalité. »

« Ce n'est pas quelque chose que **je** vous apprends. »

« **Je** peux terminer ? »

« **Je** ne vous apprends pas quand même ça. Que c'est de l'autre côté de la Méditerranée, que l'Algérie c'est musulman... »

« Les tensions communautaires dont **je** parle, elles viennent de qui, elles viennent d'où ? Le problème que nous avons à gérer, extrêmement difficile pour la République. »

« Permettez-moi de vous le dire, c'est moi qui ai créé le CFCM [Conseil français des cultes musulmans], et **je** n'accepterai aucune leçon en la matière.»

« C'est pour ça que **j'ai** voulu la loi interdisant la burqa, parce que la burqa sur le territoire de la République, elle n'a pas sa place. »

« **Je** sais que vous avez le sens de l'humour mais vous, tenir bon sur vos convictions, franchement, pas vous, et pas ça. Sur les centres de rétention, **je** note que vous allez les garder et vous avez promis à France Terre d'asile de les supprimer.»

« **J'ai** dit que nous resterons sur 180000, sur le nombre de régularisations, ça restera autour de 30000, parce qu'actuellement vous régularisez 30000 personnes chaque année. »

« Nicolas Sarkozy : Non, **je** dis qu'il faut diminuer... »

« Oui, et **je** vais vous dire pourquoi. **Je** vais vous dire simplement que quand il a fallu avoir du courage pour interdire la burqa sur le territoire de la République Française, vous étiez aux abonnés absents.»

« Depuis que **je** suis président de la République, nous sommes passés de 10,5 % d'énergies renouvelables dans notre pack énergétique à 13 %. »

« Alors, ce que **je** ne comprends pas. Soit le nucléaire c'est dangereux, soit ce n'est pas dangereux. »

« Où que ce soit dans le monde, pour augmenter la sécurité, donc **je** ne comprends pas. »

« Depuis que **je** suis président de la République, **j'**avais pris l'engagement 1 euro dans le nucléaire, 1 euro dans le renouvelable. »

« Vous imaginez l'engagement que **je** prends au nom de la France d'avoir dans le paquet énergétique français 23% d'énergie renouvelable en 2020, c'est un engagement considérable.»

« C'est un problème de tsunami et **je** ne pense pas qu'aux frontières du Rhin, il y ait un problème de tsunami.»

« Il **me** semble que le devoir de président de la République c'est d'écouter ce que cette autorité a à dire. »

« C'est une folie de fermer une centrale de 30 ans d'âge alors qu'elle peut continuer pour les 10 années qui viennent aux dires même de l'autorité de sûreté nucléaire. **Je** veux garder une centrale qui est sûre. »

« **Je** crois que le président de la République c'est quelqu'un qui assume ses responsabilités, qui doit être profondément engagé,... »

« Dans les 5 années qui viennent, **je** veux proposer aux Français un nouveau modèle français de croissance, un nouveau modèle français basé sur l'économie du savoir... »

« **Je** pense qu'un président de la République ne peut pas dire, comme le disait, devant le désastre de Vilvoorde [la fermeture d'un site de Renault] Monsieur Jospin: "On n'y peut rien ". »

« **Je** pense qu'un président de la République ne peut pas dire comme le disait François Mitterrand dans une émission restée célèbre, sur le chômage, "On a tout essayé, on n'y peut rien". »

« **Je** pense qu'un président de la République c'est quelqu'un, surtout avec le quinquennat, qui assume ses responsabilités... »

« C'est sans doute la fonction la plus difficile qui soit, une fonction que **j'**ai appris pendant 5 ans, à laquelle **j'**ai tout donné de mon énergie, de mon expérience, où **je** n'ai pas tout réussi. »

« Alors que le monde ancien n'a pas encore disparu, **je** pense qu'on ne peut pas s'en remettre aux vieilles lunes du passé.»

« **Je** pense qu'on ne peut pas être à contre courant du monde, qu'il faut s'inscrire dans le monde, peser sur le monde, essayer d'avoir les idées claires et porter un projet de très forte ambition.»

« **Je** vais vous dire, la fonction d'un président de la République ce n'est pas une fonction normale. Et la situation que nous connaissons, ce n'est pas une situation normale. »

« Pour postuler à cette fonction, **je** ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux. »

« Mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings dit : "**Je** ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets..." »

« **Je** vous les enverrai demain par un courrier que **je** vous ferai porter. »

« C'est le procureur général près de la Cour de la cassation et le président de la Cour de cassation. **Je** ne vous ai pas attendu pour cela.»

« **Je** pose une question : le CSM a-t-il donné son accord ? »

« **Je** vais vous répondre. Monsieur Hollande, vous n'étiez pas convoqué par Monsieur Mitterrand... »

« **Je** vais y répondre. Vous n'étiez pas convoqué par monsieur Mitterrand toutes les semaines pour un petit déjeuner ? »

« Ce n'est pas exact, **j'**ai invité tous les parlementaires de la majorité et de l'opposition. »

« Jamais **je** ne me suis prêté à cela. »

« **Je** vais répondre précisément. Monsieur Mitterrand avait invité un de ses proches... Sur la Cour des comptes, **j'**ai nommé un député socialiste, vrai ou pas ? »

« **J'**ai autorisé la Cour des comptes à contrôler tous les ans les comptes de l'Élysée. »

« **J'**ai nommé au Conseil constitutionnel un ancien collaborateur de Monsieur Mitterrand, Monsieur Charasse... »

« **J'**ai nommé à la présidence de la SNCF l'ancien directeur de cabinet de Madame Aubry,... »

« **J'**ai nommé dans les gouvernements aux côtés de monsieur Fillon des personnalités de gauche qui ne me l'ont pas toujours rendu, c'est une présidence partisane ? »

« **J'**ai donné la présidence de la commission des finances de l'Assemblée nationale... »

« Dans mon projet de 2007, j'avais dit: " Si **je** suis élu président de la République, le président de la commission des finances de l'Assemblée ne viendra pas de la majorité..." Puis-**je** terminer ? »

« Mais comment osez-vous dire que j'ai eu une présidence partisane alors que dans la majorité on m'a reproché un nombre incalculable de fois de faire la part trop belle à ceux qui m'avaient combattu,... »

« Parce que **je** considère, **je** considère moi, que lorsqu'on est président de la République on est président aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous. »

« si un jour vous êtes élu, **je** m'en réjouirais parce que... J'ai vu que vous m'aviez dit au revoir hier, **je** trouvais que ce n'était pas très respectueux pour les Français.»

« **J'ai** voulu que les commissions compétentes du Parlement puissent donner leur avis et puissent bloquer les 60 premières nominations... »

« Vous voulez que **je** vous rappelle Mitterrand nommant son directeur de cabinet à la tête de Canal + ? Et vous venez nous donner des leçons ? »

« **Je** ne prendrai pas de leçon d'un parti politique qui a voulu avec enthousiasme se rassembler derrière DSK. »

« **J'ai** voulu que l'opposition ait des responsabilités. Mais que vous, vous osiez **me** dire que vous ne le connaissiez pas, c'est un peu curieux.»

« Sur le statut pénal du chef de l'État. **J'en** ai hérité. »

« Alors s'il faut une évolution, pourquoi pas ? Mais vous n'allez pas me mettre un statut dont j'ai hérité. »

« En Afghanistan, nos soldats ont fait un travail absolument extraordinaire. **J'**aurais été à la place de Lionel Jospin et de Jacques Chirac à l'époque, j'aurais pris la même décision. »

« **Je** vous rappelle que ces talibans coupaient les mains des petites filles qui mettaient du vernis à ongles. **Je** vous rappelle que ces talibans avaient décidé que les petites filles n'iraient plus à l'école. »

« La France, quand **je** suis arrivé, avait la responsabilité de Kaboul. Nous avons laissé la responsabilité de Kaboul aux forces afghanes. »

« Progressivement, nous nous désengageons, mais en bon ordre parce que j'ai la responsabilité de la parole de la France, donc de l'honneur de la France. »

« Donc si **je** suis président de la République pour les 5 années qui viennent, en bon accord avec nos alliés, nous laisserons la responsabilité de la sécurité de l'Afghanistan à la fin 2013...»

« **J'**ajoute qu'en 2014 les Américains envisagent de se retirer, mais partiellement. Et la décision que vous avez prise est de vous retirer avant les Américains. »

« ... **je** n'ai pas l'intention d'accepter que l'armée française, après tous ces sacrifices, parte avant que le travail ne soit terminé. »

« Nous avons essayé d'aborder le plus de sujets possible, ça n'a pas toujours été le cas, mais **j'**espère que ceux qui nous ont regardés auront été instruits de cette confrontation. »

« **Je** veux **m'**adresser à tous les Français qui n'ont pas voté pour moi au premier tour, en remerciant les quelque dix millions qui ont voté pour moi. »

« **Je** veux parler à ceux qui ont voté pour Marine Le Pen. **Je** n'ai pas pris une pince à linge pour **me** boucher le nez Monsieur Hollande. »

« **Je** n'ai pas fait de leçon de morale parce que **je** ne fais pas de leçons de morale à des gens qui vivent dans des quartiers où **je** ne vis pas, ou qui mettent leurs enfants dans des écoles où **je** ne vis pas.»

« Et **je** veux leur parler en leur disant : vous avez exprimé un choix, ce n'est pas le mien, **je** vous respecte, **je** vous considère. **J'**ai entendu votre demande de nation, de frontières, d'authenticité, d'autorité, de fermeté. »

« **Je** veux parler aux électeurs de François Bayrou également, ils ont bien le droit. Le cœur de la campagne de François Bayrou, c'est la réduction des déficits. »

« La règle d'or, **je** la ferai adopter, s'il le faut par le référendum, car **je** considère qu'un pays qui ne rembourse pas sa dette, qui ne réduit pas ses déficits, qui ne diminue pas ses dépenses, ce n'est pas un pays libre. »

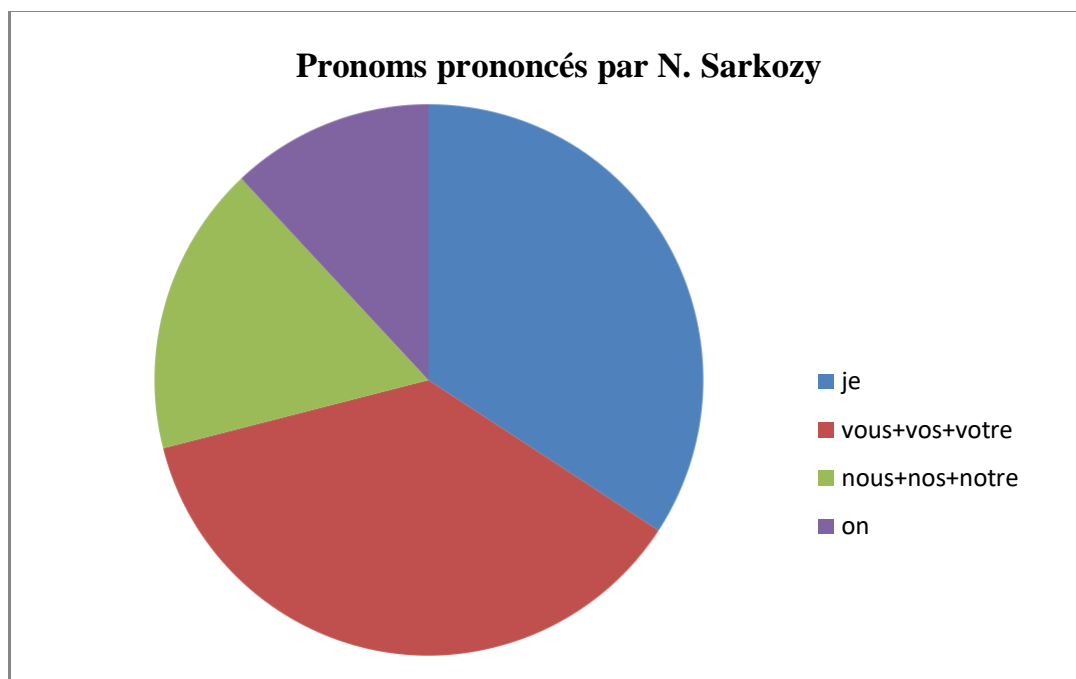
« **Je** veux parler à tous ceux qui se sont abstenus en leur disant : ne laissez pas les autres voter à votre place, quel que soit votre choix. »

« La question n'est pas celle de Monsieur Hollande, "**je, je, je**" ou de monsieur Sarkozy, la question, c'est vous les Français, quelle direction doit prendre la France ?»

« **J'**ai beaucoup réfléchi avant d'être candidat. Si **je** le suis, c'est parce que **j'**ai la passion de la France et que **je** souhaite vous conduire dans ce monde difficile pour les 5 années qui viennent.

# GRAPHS

## GRAPHE N° 01

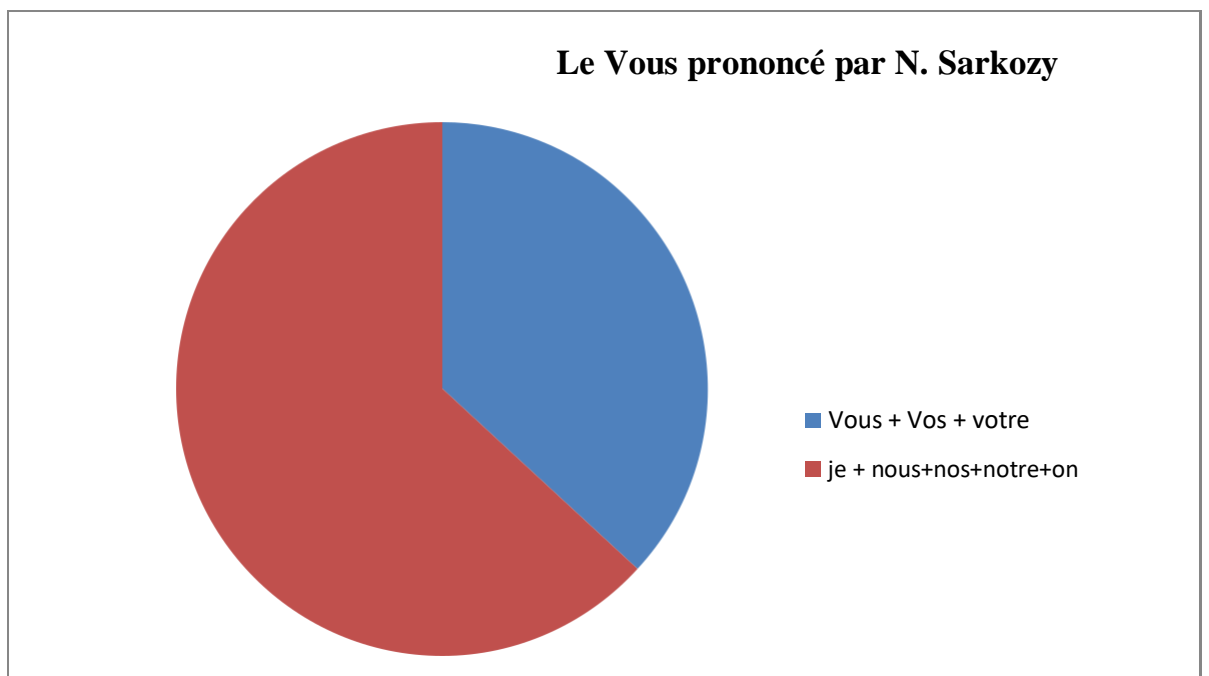
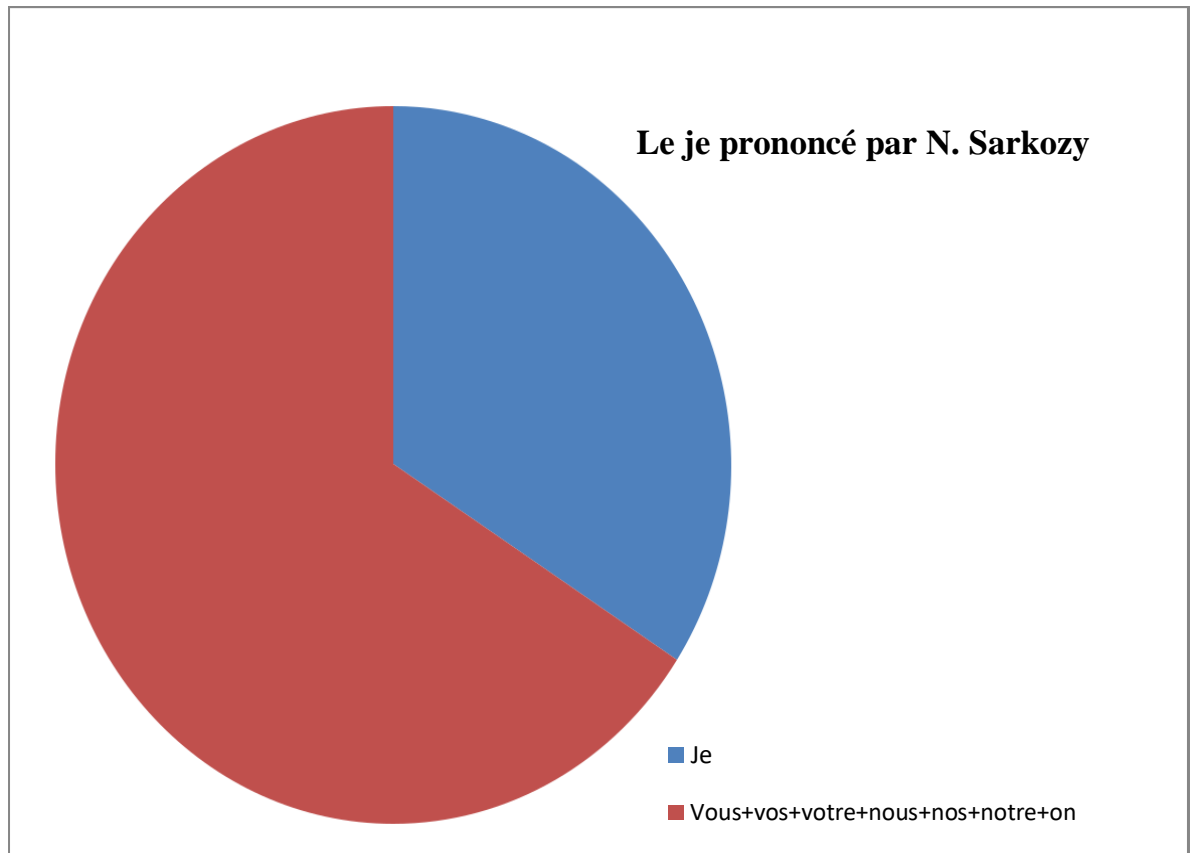


Je	Vous + Vos + votre	Nous + Nos + Notre	On
297	320	148	104

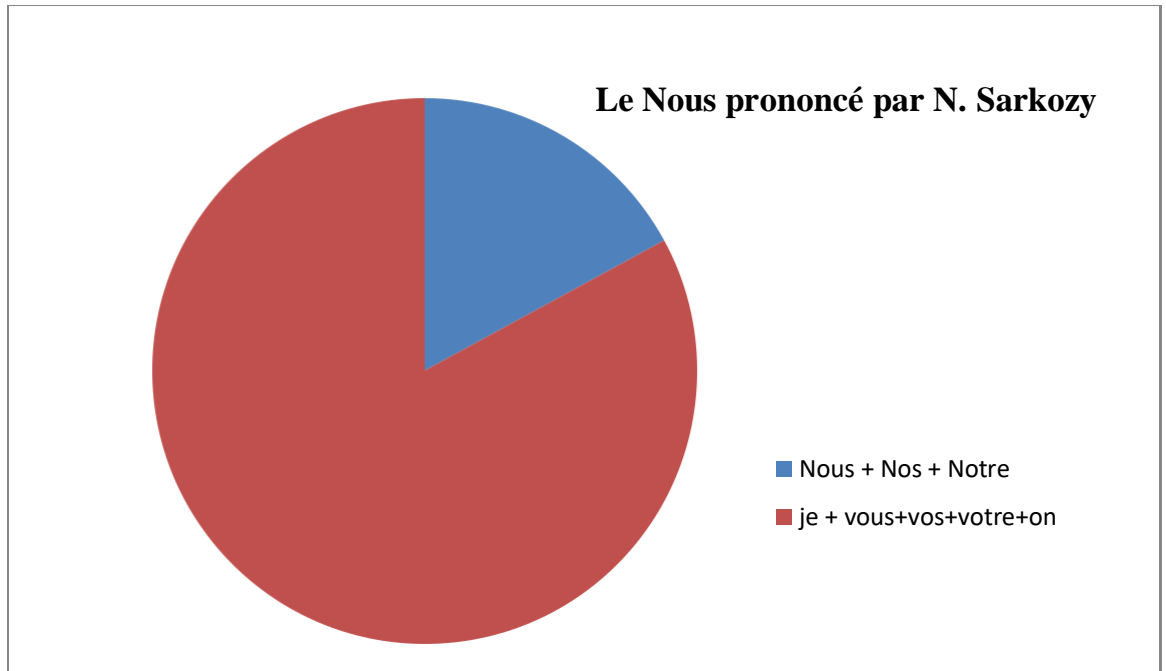
**Les marques de personne employées par Nicolas Sarkozy**



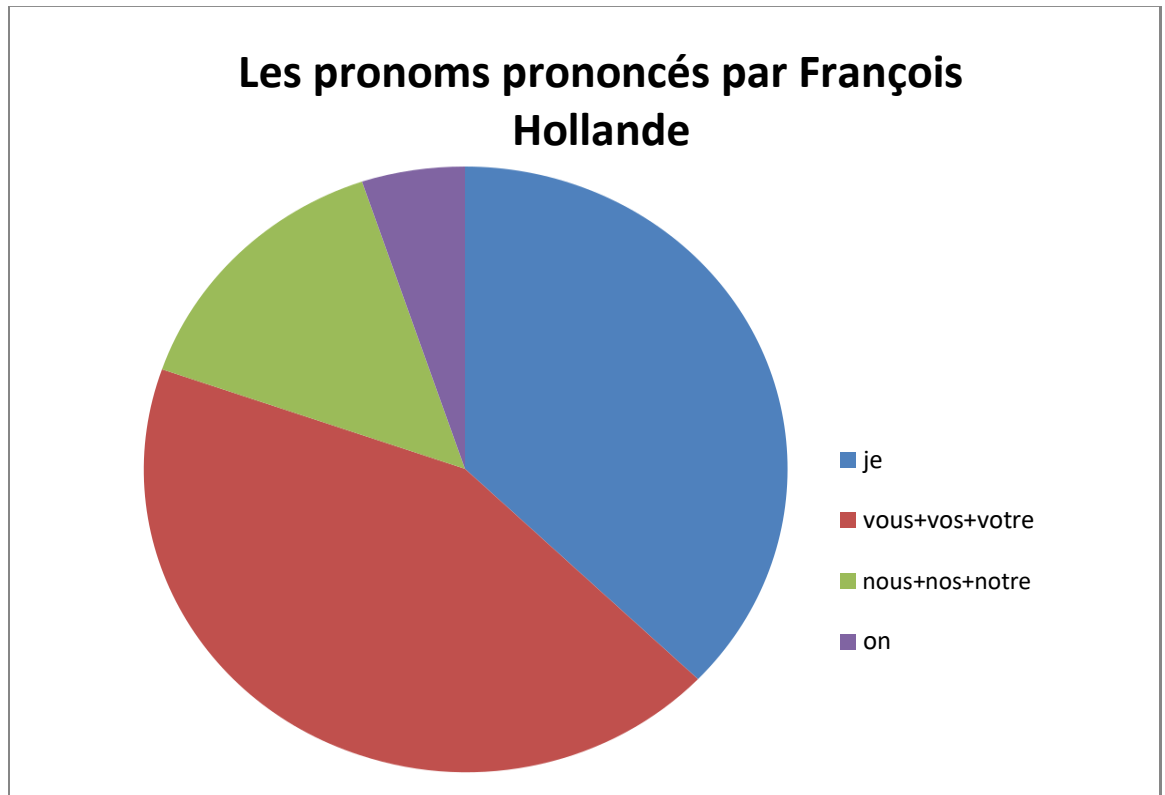
## GRAPHE N° 02



### GRAPHE N° 03



**GRAPHE N° 04**

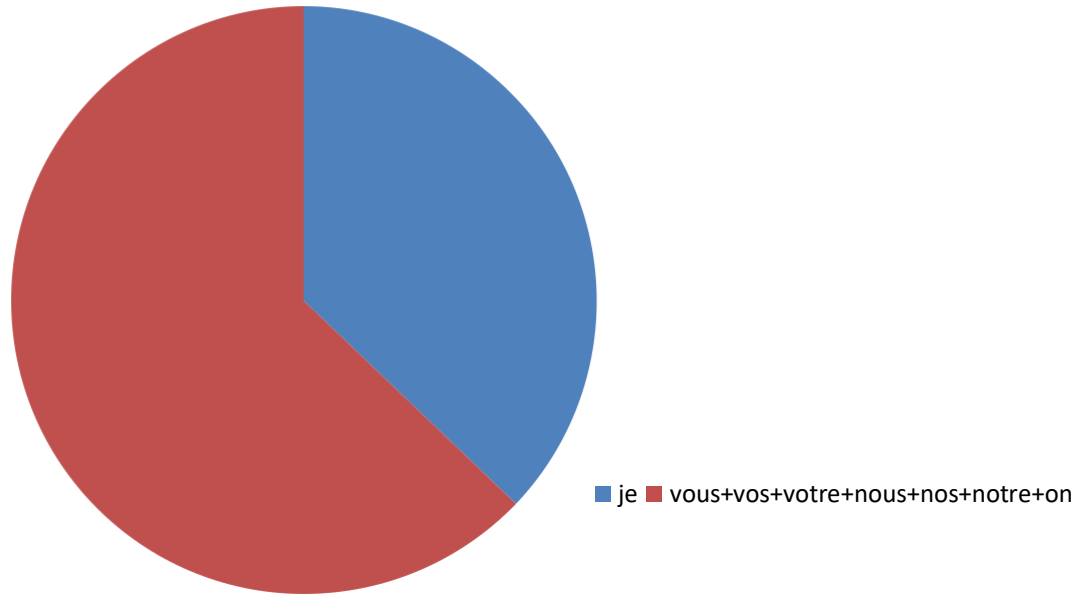


Je	Vous + Vos + votre	Nous + Nos + Notre	On
321	373	125	45

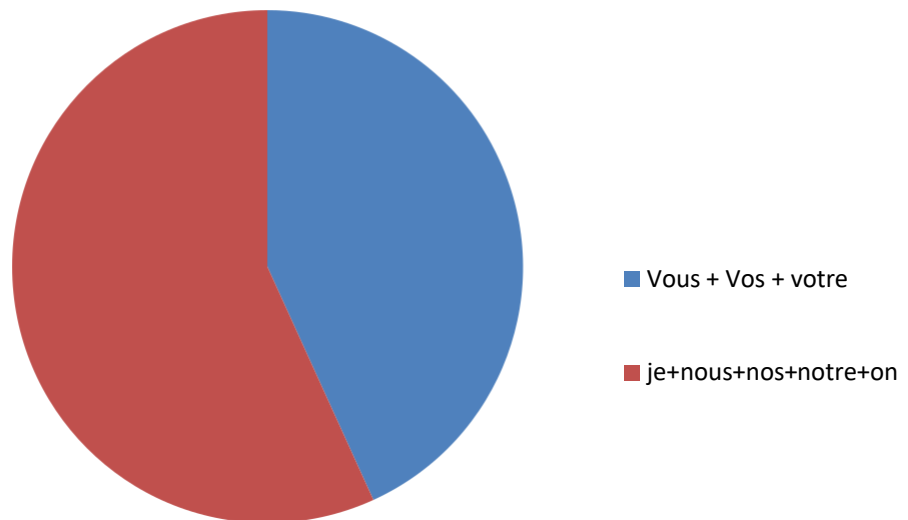
**Les marques de personne employées par F. Hollande**

## GRAPHE N° 05

### Pronoms prononcés par Hollande

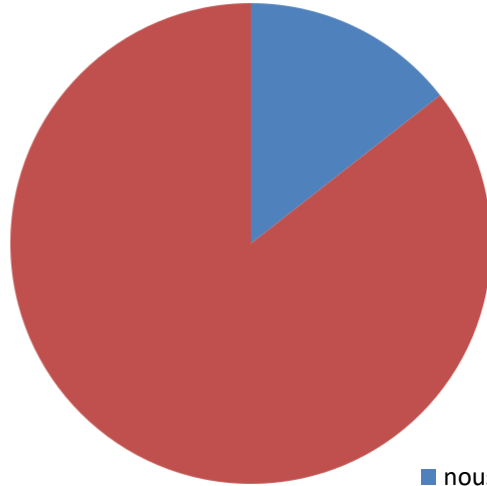


### le Vous prononcé par François Hollande



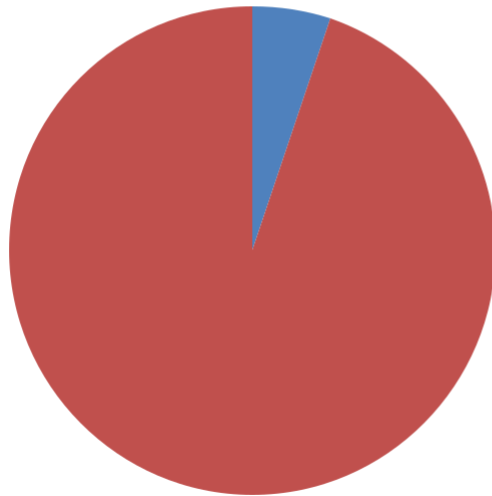
## GRAPHE N° 06

### Le Nous prononcé par François Hollande



■ nous+nos+notre ■ je+vous+votre+vos+on

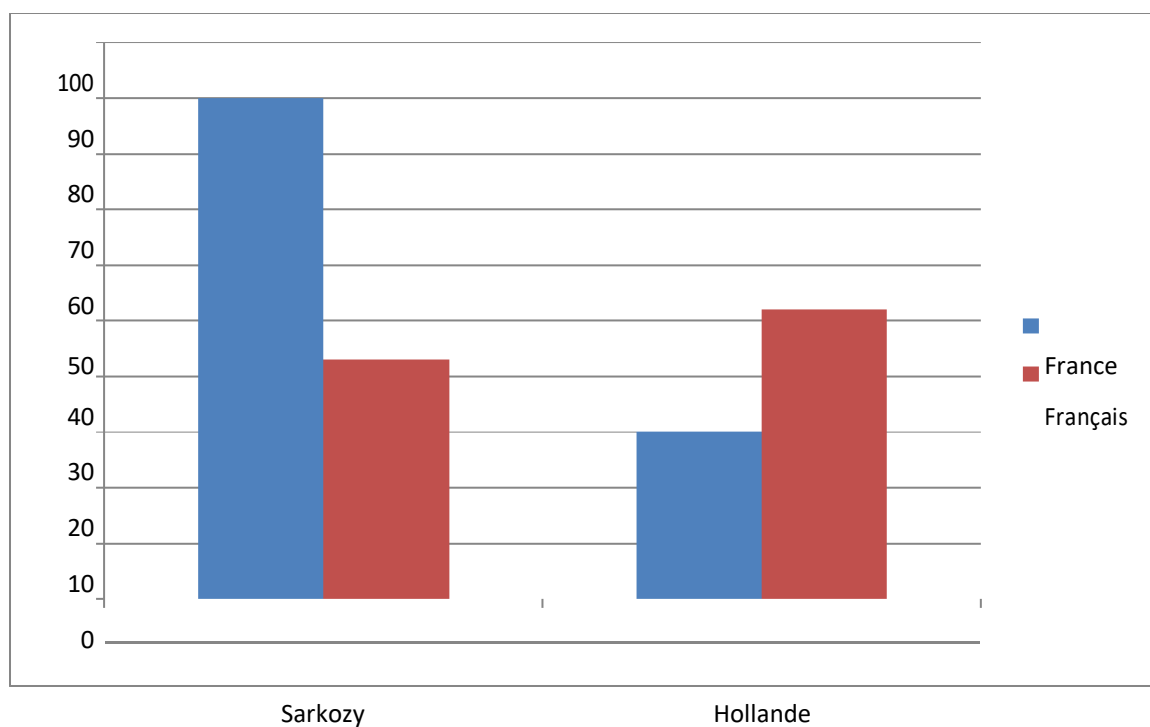
### le On prononcé par François Hollande



■ on

■ je+vous+votre+vos+nous+notre+nos

**GRAPHE N° 07**



Substantif	France	Français
Sarkozy	90	43
Hollande	30	52

**Représentation des substantifs France et français employés par les deux candidats dans le débat**

